Le Jardin de Plaisance


UNIVERSITY OF CALIFORNIA
AT LOS ANGELES
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS


DON DE
MADAME FUDGER

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LE JARDIN DE PLAISANCE

TOME II



LE

JARDIN DE PLAISANCE

ET

FLEUR DE RHÉTORIQUE

TOME II

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

E. DROZ ET A. PIAGET

PARIS
LIBRAIRIE ÉDOUARD CHAMPION
ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

MCMXXV



Publication proposée à la Société le 3 février 1909.

Approuvé par le Conseil dans sa séance du 28 avril 1909, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Longnon, Picot et Raynaud.

Commissaire responsable :
M. Marie-Louis POLAIN.

[redacted]



INTRODUCTION

I

NOTE PRÉLIMINAIRE

La publication du *Jardin de Plaisance* a été proposée par l'un de nous à la Société des anciens Textes le 3 février 1909. Elle fut approuvée la même année sur le rapport d'une commission composée de MM. Longnon, Picot et Raynaud. De ces trois excellents commissaires aucun n'est plus. Nous tenons à rappeler que M. Émile Picot s'est intéressé d'une façon particulière à cette publication et qu'il a eu l'obligeance de surveiller la bonne facture des clichés du fac-similé. Nous comptions sur ses conseils toujours précieux et sur sa science bibliographique incomparable. En rédigeant aujourd'hui, réduits à nos seules forces, le commentaire du *Jardin de Plaisance*, nous ne pouvons nous empêcher de penser avec regret à ce maître bienveillant et généreux, dont le souvenir nous sera toujours cher.

L'exemplaire du *Jardin de Plaisance*, reproduit en fac-similé par Fernique, est aujourd'hui coté à la Bibliothèque nationale Rés. Ye 168[1]. C'est un beau volume, bien conservé, auquel il manque le feuillet 73. Les clichés 73 et 73 v° ont été faits d'après un autre exemplaire de la même bibliothèque, Rés. Ye 169.

Les 54 premiers feuillets ne sont pas numérotés. On pourrait à la rigueur les désigner par les signatures de a jusqu'à i vj. Mais nous croyons plus simple de prier les lecteurs de bien vouloir les numéroter eux-mêmes. A la Table de la fin du volume, fol. cclix, ces feuillets sont censés être chiffrés.

Le lecteur voudra bien également corriger la numérotation fautive des feuillets suivants :

---

1. Dans plusieurs pages de discrètes corrections à l'encre ont été faites par un propriétaire du volume au XVIIIe siècle, additions d'accents aigus et d'apostrophes, mots corrigés, vers modifiés. Ce propriétaire avait lu, la plume à la main, entre autres le *Parlement d'Amours* et les *Deux fortunés d'Amours*. Il semble avoir collationné quelques passages de son édition avec le manuscrit du cardinal de Rohan pour les rondeaux et avec l'édition Du Chesne pour Alain Chartier.

Au lieu de fol.	lxxx	lire fol.	lxxxi.
	cxxxi		cxlv.
	cxxxij		cxlvi.
	cxlviij		cl.
	clxvij		clvii.
	clxviij		clviij.
	cixl		clix.
	clxxxv		clxxxvi *bis*.
	clxxxvij		clxxxvii *bis*.
	cxcij		cxci.
	ccv		cciij.
	ccvi		cciiij.
	ccxiiij		ccix.
	ccxliiij		cclx.
	ccxljlj		ccxliij.
	ccliiij		cclv.
	ccxlviij		cclviij.

Le fol. lxxxxj n'est pas chiffré.

Comme tous les volumes de l'époque, le *Jardin de Plaisance* d'Antoine Vérard est rempli d'erreurs diverses, dues quelques-unes au compilateur lui-même, la plupart aux typographes. Sauf cas exceptionnels, nous ne relèverons ni les vers faux ni les mots estropiés. Nous ne chercherons pas à améliorer le texte en donnant les variantes des poèmes, ballades ou rondeaux que nous pourrons retrouver dans des manuscrits. Après avoir tenté sinon de résoudre du moins de poser et d'examiner quelques-uns des problèmes que soulève ce volume, après avoir, par exemple, cherché quel en était l'auteur, nous nous bornerons à identifier, quand cela sera possible, une partie au moins des 672 pièces de cette anthologie [1].

1. Il est regrettable que les 672 pièces n'aient été numérotées ni dans l'édition originale, ni dans le fac-similé de la Société des anciens Textes. Nous avons jugé utile de le faire dans notre commentaire pour faciliter les recherches et les renvois. Mais pouvons-nous demander que les lecteurs s'imposent ce fastidieux travail ?

II

BIBLIOGRAPHIE

Publié en 1501, en vogue dans la première moitié du XVIe siècle, ignoré depuis lors, le *Jardin de Plaisance*, à partir du XVIIIe siècle, a attiré l'attention de quelques rares bibliographes et historiens de la littérature.

Antoine Du Verdier [1] tenait le *Jardin de Plaisance* pour un recueil de « vieille rimaille » sans intérêt [2]. Mieux renseigné, l'abbé Goujet a consacré à ce recueil plusieurs pages de sa *Bibliothèque françoise*. Dans le tome III, au cours d'un chapitre intitulé *Des écrits des modernes sur l'art poétique* [3], il en appelle du jugement sommaire de Du Verdier. Pour Goujet, le *Jardin de Plaisance* et le *Grand et vrai art de pleine rhétorique* de Pierre Fabri « contentent certainement beaucoup plus que l'art poétique de Ronsard qui n'est pas moins superficiel sur ce qui regarde notre versification que sur ce qui appartient à l'art poétique en général ».

Dans le t. X de sa *Bibliothèque*, l'abbé Goujet a consacré tout un chapitre au *Jardin de Plaisance*. Il plaide à nouveau la cause de ce vieux traité dont, à la vérité, il ne se faisait pas lui-même une idée très exacte. Il tenait le compilateur anonyme du *Jardin*, l'Infortuné, pour une sorte de réformateur et de « partisan zélé » de la poésie française qui avait entrepris « d'assujettir cet art à des règles afin de le perfectionner ». Mais, malheureux jusqu'au bout, l'Infortuné ne put achever son œuvre. La plus grande partie du *Jardin*, d'après Goujet, ne serait qu'un « amas indigeste de matériaux ». Le plus grand désordre régnerait dans ce livre. « Ce désordre me porterait à croire que l'Auteur de cet ouvrage est mort sans avoir pu l'achever, et que toute cette fin comprend les matériaux qu'il avait assemblés pour terminer son Roman. Quelqu'un, qui avoit peu d'intelligence et qui n'avoit pu concevoir le but de l'Anonyme, aura mis ensemble au hasard tout ce qu'il aura trouvé dans les portefeuilles de l'Auteur [4] ». La preuve de cette assertion, l'abbé Goujet la trouve

1. *Bibliothèque* (édit. Rigoley de Juvigny), t. IV, p. 557.
2. De Beauchamps a jugé bon de faire une place au *Jardin de Plaisance* dans ses *Recherches sur les théâtres de France*, Paris, 1735, p. 88-90 ; il a reproduit le Xe chapitre de la *Seconde rhetorique* sur la manière de composer les moralités et les farces, ainsi qu'une partie de la Table de l'édition de Lyon.
3. *Bibliothèque françoise*, t. III, pp. 88-152.
4. *Id.*, t. X, pp. 396-408.



dans les constatations suivantes : le *Jardin de Plaisance*, qui est un art poétique, renferme des morceaux de prose « qui ne devoient pas naturellement entrer dans son dessein » et, d'autre part, des ballades et rondeaux détestables et des obscénités que l'Infortuné lui-même condamnait résolument.

Viollet le Duc regarde le *Jardin de Plaisance* comme « un livre précieux », mais il ne l'a guère mieux compris que l'abbé Goujet. Tandis que ce dernier insiste sur le désordre du recueil, Viollet le Duc, au contraire, attachant une importance exagérée à l'allégorie très lâche qui relie entre eux les différents morceaux de cette anthologie, estime que dans le *Jardin de Plaisance* tout se tient admirablement, et que le désordre, si désordre il y a, n'est qu'apparent. Le *Jardin de Plaisance*, juge-t-il, « est un lieu d'étude, une académie de beau langage et de belles manières ; qui le quitte tombe dans le purgatoire du doute et entre dans la forêt de tristesse... [1] »

Dans son livre sur *François Villon sa vie et ses œuvres* [2], Antoine Campaux intitule un de ses chapitres : *Ecole de Villon, Ballades et rondeaux tirés du Jardin de Plaisance*. Campaux marchait sur les traces de Lenglet Dufresnoy [3]. Ce savant avait tiré du *Jardin de Plaisance* 45 rondeaux et ballades qu'il attribuait à Villon. « Si, disait-il, l'on me permet de donner icy ma conjecture, je croirais volontiers que ce recueil vient de Villon luy-même. » Campaux ne va tout de même pas aussi loin. Il se borne à extraire du *Jardin de Plaisance* et à soumettre « aux juges compétens » un choix de ballades et de rondeaux « qui, dit-il, nous ont paru porter plus particulièrement la marque de Villon et de ses élèves ». Il donne quelques renseignements sur le *Jardin de Plaisance* et il estime, comme Goujet, qu'il y a un grand désordre à la fin de cet ouvrage. L'auteur en serait, non pas Villon, mais le légataire de Villon, Jean de Calais.

En 1885, l'un de nous a énuméré et analysé plusieurs petits poèmes du *Jardin de Plaisance*, écrits pour glorifier le sexe féminin [4].

Dans sa thèse latine *De Artibus rhetoricae rhythmicae*, M. Ernest Langlois a consacré un chapitre à l'*Instructif de la seconde rhétorique* et a résumé les dix chapitres de ce traité.

Dans le t. IV du *Catalogue des livres composant la Bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, M. Picot a minutieusement décrit l'édition de Lyon du *Jardin de Plaisance* imprimée, vers 1525, chez Olivier Arnoullet, et a passé en revue les principales pièces de ce recueil. Pour M. Picot, le compilateur du *Jardin de Plaisance* était « un de ces manœuvres qu'Antoine Vérard employait à remanier, à mutiler et surtout à démarquer les ouvrages des autres ».

---

1. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. Viollet-le-Duc*, p. 89.
2. Paris, 1859, p. 327.
3. Voir Arsenal, manuscrit 2948 (anc. 106) : Préface et notes pour une édition des poésies de François Villon.
4. Piaget, *Martin Le Franc, prévôt de Lausanne*, Lausanne, 1888, p. 11.

Par deux fois, Émile Faguet a traité le *Jardin de Plaisance* de compilation « extrêmement précieuse ». Il a tenté de montrer en quelques mots l'intérêt de cette anthologie « des poètes petits et grands du XVe siècle »[1].

Quant à Petit de Julleville, il estimait fort justement qu'aucun ouvrage ne nous renseigne mieux que ce *Jardin* « sur les bizarres embarras de la versification française à la veille de la Renaissance ». Parlant d'Octovien de Saint-Gelais, fort admiré à la fin du XVe siècle, Petit de Julleville, mal renseigné, déclarait que ce rimeur était « perpétuellement cité comme un maître par l'auteur du *Jardin de Plaisance* »[2].

Dans la *Bibliographie des Recueils collectifs de poésies du XVIe siècle*[3], M. Frédéric Lachèvre adopte pleinement la thèse de M. Picot. Pour lui, le compilateur du *Jardin de Plaisance* serait « un nommé Jourdain dit l'Infortuné ». On trouve dans cet ouvrage une description des éditions du *Jardin* et l'énumération des pièces qu'elles contiennent.

---

1. *Histoire de la littérature française depuis les origines jusqu'à la fin du XVIe siècle*, Paris, 1900, p. 206.
2. *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900*, Paris, 1901, t. II, p. 391-2.
3. Paris, 1922, p. 3.

III

LES ÉDITIONS

Le *Jardin de Plaisance* a joui d'une grande vogue pendant la première moitié du XVIe siècle. Nous en connaissons huit éditions :

1. *Paris, Vérard,* [1501].

Le Jardin de plaisance || Et fleur de Rethoricque nouvellement Imprime || a paris. ||

Colophon : ℭ Cy finist la table de ce present livre || intitule Le jardin de plaisance et fleur || de rethoricque, compose et Imprime || nouvellement a paris. Et le trouvera || on a vendre au palais au premier pil = || lier devant la chappelle ou len chante || la messe de messeigneurs les presidens || Ou au carrefour saint severin a lyma || ge saint jehan levangeliste. ||

In-fol. 260 ffc. (avec des erreurs [1]), 8 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 49 ll. ; signat. a-z^6, z^6, aa-ss^6, tt^8, i-viij ; init. grav. ; gravures.

DESCRIPTIONS :

Hain, *Repertorium*, nº 9366.
Brunet, *Manuel du libraire*, t. III, col. 506.
Macfarlane, *Antoine Vérard*, nº 141.
Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésie du XVIe siècle*, p. 3-7.

EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 168 et 169.
COPENHAGUE, Bibl. royale, ex. sur vélin.
DRESDE, Landesbibliothek, 2 Lit. Gall. A. 101.

2. *Paris, Vérard,* [1504].

Le Jardin de plaisance || Et fleur de Rethoricque nouvellement Imprime a paris. ||

---

1. Ces erreurs nombreuses sont relevées ci-dessus, p. 8.



Le jardin de plaisance

Et fleur de Rethoricque nouuellement Imprime a paris.

CEST.A.JAMAIS

M

REY.L PLAISIR

Titre de la seconde édition.



Ault protecteur Vouloir tresma-
gnanime
Roy. souuerain dominateur terre-
stre
Je qui te Voy si noble en la terre
estre
Ce don te donne de sens pusilanime

Ta grant prudence mon Vouloir epanime
Qui pour seruir ne demande autre maistre
¶ Hault protecteur

Se indigne suis comme tel me desprime
De toy seruir: Vueilles ce cas remectre
Sur charite: puis mes faultes parmectre.
Que ton bon sens autrement les epprime.
¶ Hault protecteur.

¶ Presens huic operi si gratia neup-
matis almi.

La grace du sait esprit soit presēt a cestuy ouure
a.ii.

Fol. aij de la seconde édition.

Colophon : Cy finist la table de ce present livre || intitule Le jardin de plaisance et fleur || de rethoricque, compose et Imprime || nouvellement a paris Et le trouvera || on a vendre au palais au premier pil = || lier devant la chappelle ou len chante || la messe de messeigneurs les presidens || Ou devāt la rue neufve nostre dame || a lymage saint jehan levangeliste. ||

In-fol. 268 ffc. ; car. goth. ; 2 col. de 49 ll. ; signat. a-z⁶, z⁶, aa-ss⁶, tt-vv⁸ ; init. grav. et gravures.

DESCRIPTIONS :

Macfarlane, nº 165.
H. Thomas, *Short-title Catalogue of Books printed in France... p.* 239.

EXEMPLAIRE CONNU :

LONDRES, Mus. brit. C. 6. b. 8 (incomplet).

3. *Paris*, 1505, 29 *octobre.*

Le Jardin de plaisance || et fleur de rhetorique. ||

Colophon : Imprime a paris le .XXIX. Jour du || moys doctobre. Mil cinq cens et cinq. ||

In-fol. 200 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 58 ll. ; signat. a-z⁶, z⁶, aa-hh⁶, ii⁸ ; init. gravées ; gravures.

DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.
Cat. A. Firmin-Didot, juin 1878, nº 155.
Lachèvre, p. 7-9.

EXEMPLAIRE CONNU :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 83 (titre refait à la main).





Hault protecteur Voulloir tresma-
gnanime
Roy souuerain dominateur terre estre
Je qui te Voy si noble en la terrestre
Ce don te donne de sens pusillanime
Ta grant prudence mon Vouloir expanime
Qui pour seruir ne demande autre maistre
¶ Hault protecteur.
Se indigne suis comme tel me desprime
De toy seruir; Vueilles ce cas remectre
Sur charite pris mes faultes parmectre
Que ton bon sens autrement les exprime
¶ Hault protecteur
¶ Presens huic operi sit gracia
neupmatis almi.
La grace du saint esprit soit presēt a cestuy oeuure
De science rethoricale
Ung preambule sensuit
et exord en forme equale
Selon ce propos sentresuit

Fol. a ij de la troisième édition.

¶ Comment lon luy tient la chandelle en sa main.

Nay ie passie le vent en main
De me reposer soir & main
Helas ostez moy de ce lieu
La ceste chandelle en ma main.
Las. si ie vis iusqua demain
Vueil quon me porte a lostel dieu
¶ Auec les poures vueil mourir.
Et rendre a dieu mon esperit
En lestat quil le ma donne
Pour luy ayder & secourir
Et affin que lame acquerir
Puist le pardon qui y est donne

¶ Du torment quil seuffre en mourant.

Helas mes cheueulx me herissent
Dautre pt mes yeulx mesbloyssent
La bouche clost le nez me serre
Mes dens cliquent et sestressissent
Brief tous mes mẽbres desgloutissent
Et ne demandent que la terre.

¶ Comment il requiert a dieu quil voise auec sa dame.

He malheureux desfortune
En mal fuz pieca destine.
Mais il ne choisist pas qui emprunte.
Au moins puis que suis condamne.
Mon dieu fay quil soit ordonne
Que ie voise auec la deffuncte.

¶ Co mment il encharge quon entende a luy

Sur mes gardes me fault tenir
Car ie sens la de loing venir
La mort pour me prendre dassault
Entendez a me subuenir
Tout mon cueur ia tremble & tressault

¶ Comment il crie par maniere de desespoir

Pourquoy des que ie fuz ne
Ne mouruz des lors & fine
Que stoit il besoing que ientrasse
En ce monde de fortune
Pour y estre ainsi dur mene
Las ainsi fust car mieulx lamasse

¶ Comme il parle a dieu

Mais est il donc delibere
Quen arriere ne nauant yray
Languiray ie mes en esmoy
Nay ie pas assez endure
Mon dieu mas tu desempare
Ne te souuiẽt il plus de moy

¶ Comment il vient aux sanglotz

Au departir mon cueur sempire
Mes os ne font que croistre & bruyre
Et semble quon y forge cloz.
Mes nerfz se deffont tire a tire
Toute ma chair si se dessire
Pour getter les derniers sanglotz

¶ Comment il requiert quon luy bande les yeulx affin quil ne voye la mort

Ha aidez moy beau sire dieu.
A passer ce pas merueilleux.
Temps en est la mort si me point
Je la sens venir de tous lieux
Pour dieu quon me bande les yeulx.
Affin que ie ne la voye point

¶ Comment il ayme mieulx quon le face tout vif mourir que de voir la mort

Je ne la pourrois endurer
Ains vueil quon me face ouurer
Auant que de voir sa presence
Car a la verite declairer
Elle me feroit desesperer
Et mourir hors de ma creance

¶ Comment il crie mercy a dieu et a ses amis et leur dit a dieu

La mes amys qui estes cy
Beaucoup de paine et de soulcy
Vous ay donne dont me desplaist
Je men voys plus ne seray cy.
Adieu ie vous crie mercy
Pardonnez moy se il vous plaist

¶ Comment il baise la croix et veult quen mourant lon luy ramentoiue le nom de sa dame.

La ceste croix quon la mapproche.
Sarrez la tout ioingnant ma bouche
Mon dieu aye pitie de mon ame
Couurez moy. que on me recouche
Et quon me ramentoiue & touche
Sans cesser le nom de ma dame

¶ Comment il meurt et dit in manus

A mourir brief suis condamne
Icy est mon iour assigne
Las iesus. credo in deum.
Partir fault il est ordonne
In manus tuas domine
Commendo spiritum meum

¶ Comment il rend lame

A ce coup lesperit rendray
Ne point plus auant passeray.
Car icy dois finer mon terme.
Je men vois plus ie ne viuray
A dieu iamais ne vous verray
Je vous recommande mon ame

¶ Imprime a paris le. xxix. iour du moys doctobre. Mil cinq cens et cinq.

Fol. ii viij r° de la troisième édition.

4. *Paris, Michel Le Noir,* [1506-1520].

Le Jardin || de plaisan || ce Et fleur de rethoricque ||

Colophon : ☾ Cy finist le jardin de plaisance Impri || me nouvellement a Paris



Titre de la quatrième édition,

par Michel || lenoir libraire iure en luniversite de paris || demourãt en la rue sainct Jacq̃s a lẽsei = || gne de la rose blanche couronnee. ||

In-fol. 218 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. 48 ll. ; signat. a-z⁶, ꝛ⁶, A-H⁶, I⁴, K-L⁶, M⁴, N⁶ ; init. gravées ; gravures, marque d'imprimeur (Silvestre, nº 59).

Sur mes gardes me fault tenir
Car ie sens ia de loing venir
La mort pour me prendre dassault
Entendez a me subuenir
Tout mon cueur ia tremble et tressault

¶ Comment il crie par maniere
de desespoir

Pourquoy des que ie fuz ne
Ne mouruz des lors ⁊ fine
Questoit il besoing que lentrasse
En ce monde de fortune
Pour y estre ainsi dur mene
Las ainsi fust car mieulx lamasse

¶ Comment il parle a dieu

Mais il est donc delibere
Quen arriere nen auant yray
Languiray ie mes en esmoy
Nay ie pas assez endure
Mon dieu mas tu desampare
Ne te souuient il plus de moy

¶ Comment il vient aux sanglotz

Au departir mon cueur sempire
Mes ostz ne font que croistre ⁊ bruyre
Et semble quon y forge cloz
Mes nerfz se deffont tire a tire
Toute ma chair si se dessire
Pour getter les derniers sanglotz

¶ Comment il requiert quon luy bende
les yeulx affin quil ne voye la mort

Ha aidez moy beau sire dieu
A passer ce pas merueilleux
Temps en est la mort si me poinct
Je la sens venir de tous lieux
Pour dieu quon me bende les yeulx
Affin que ie ne la voye point

¶ Comment il ayme mieulx quon
le face tout vif mourir q̃ de voir la mort

Je ne la pourrois endurer
Ains vueil quon me face ouurer
Auant que de veoir sa presence
Car a la verite declairer
Elle me feroit desesperer
Et mourir hors de ma creance

¶ Comment il crie mercy a dieu ⁊ a
ses amis ⁊ leur dit a dieu

Ha mes amys qui estes cy
Beaucoup de paine ⁊ de soulcy
Vous ay donne dont me desplaist
Je men [illegible]
A dieu ie vous crie mercy
Pardonnez moy se il vous plaist

¶ Comment il baise la croix et
veult quen mourant lon luy ra
mentoiue le nom de sa dame.

Ca ceste croix quon la mapprouche
Serrez la tout ioignant ma bouche
Mon dieu aye pitie de mon ame
Couurez moy. que on me recouche
Et quon me ramentoiue ⁊ touche
Sans cesser le nom de ma dame

¶ Cõment il meurt ⁊ dit sõ in man⁹

A mourir brief suis condamne
Icy est mon iour assigne
Las iesus / credo in deum
Partir fault il est ordonne
In manus tuas domine
Commendo spiritum meum

¶ Comment il rend lame.

A ce coup lesperit rendray
Ne point plus auant passeray
car icy dois finer mon terme
Je men vois plus ie ne viuray
A dieu iamais ne vous verray
Je vous recommande mon ame

¶ Lepitaphe

Pour cõsumer les maulx du mõde amer
Piteusement par vng grief dueil damer
Cy gist le corps de lamant nompareil
Quon doit sur tous tãt en terre quẽ mer
Plaindre : plorer : louer ⁊ estimer
Car oncques doeil nen fut veu le pareil
Cestoit des preux lexcellant appareil
Des veillans gens le patron ⁊ exemple
De loyaulte le tresor large ⁊ ample
De bien : dhonneur / damo[r] ⁊ dequite
Nature auoit en luy son droit quicte
Mais griefue mort q̃ toute chose amorte
La mort au cueur sans lauoir merite
Tant ⁊ si fort quil est pour verite
Moine loultre damours po[r] amo[r] morte

¶ Cy finist le iardin de plaisance Impri
me nouuellement a Paris par Michel
lenoir libraire iure en luniuersite de paris
demourãt en la rue sainct Jacq̃s a lensei-
gne de la rose blanche couronnee.

Fol. Nvj de la quatrième édition.

DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.
Lachèvre, p. 9.
H. Thomas, *Short-title Catalogue...*, p. 239.

EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 786.
AIX, bibl. Méjanes, nº 24710.
LONDRES, Mus. brit., C. 57. i.4.

4 *bis*. Même édition que la précédente mais portant au colophon : par Michel Lenoir pour Jehan Petit. (Voir Brunet t. III, col. 507 et *Cat. A. Firmin-Didot*, juin 1878, nº 156.)

5. *Lyon, Martin Boullon par Olivier Arnollet* [1525].

S *(en noir)* Ensuyt le Jardin de *(en rouge)* || plaisance z fleur de re = *(en noir)* || thoricque contenant *(en rouge)* || plusieurs beaulx livres, comme le dōnet de noblesse baille *(en noir)* || au roy Charles. VIII. Le chief de ioyeusete, avec plusieurs *(en rouge)* || aultres en grant nombre, comme vous pourres veoir par *(en noir)* || la table de ce present livre. Imprime nouvellemēt a Lyon. *(en rouge)*

¶ On les vend a Lyon en la rue || merciere pres de sainct Anthoyne || cheux *(en rouge)* Martin Boullon. *(en noir)*

Colophon : Cy finist la table de ce pre || sent livre Intitule le Jardin || de plaisance, z fleur de Retho = || ricq̄. Imprime nouvellement || a Lyon par Olivier arnollet. ||

In-fol. 199 ffc., 3 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 45 ll. ; signat. a-z⁸, z^8, $ɔ^{10}$; init. gravées, gravures, marque de Martin Boullion (Silvestre, nº 206).

DESCRIPTIONS :

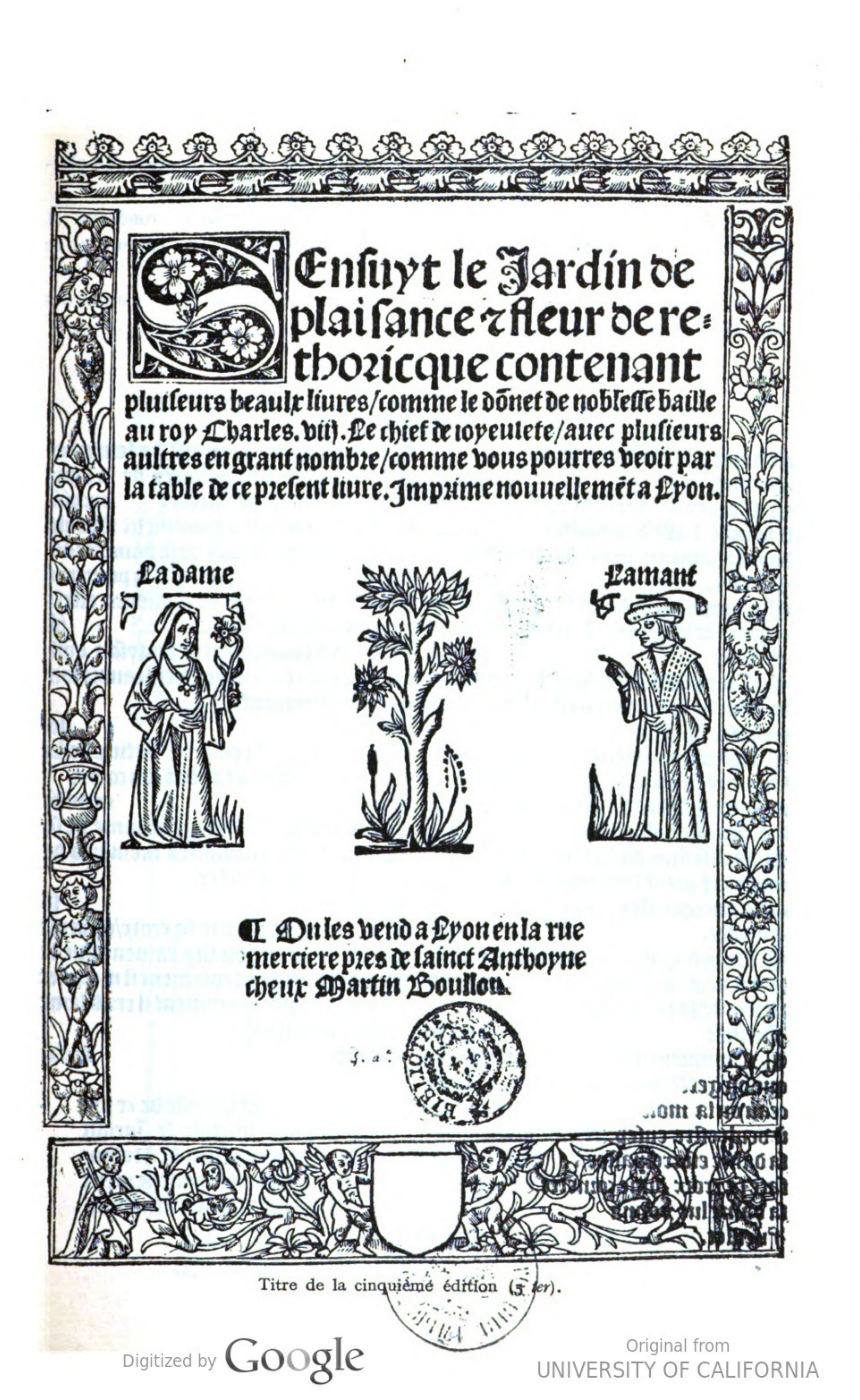
Brunet, t. III, col. 507.
Cat. A. Firmin Didot, juin 1878, nº 157.
Picot, *Cat. de la bibliothèque du baron J. de Rothschild*, t. IV, p. 104, art. 2799.
Baudrier, *Bibliogr. lyonnaise*, t. III (1897), pp. 61-62, avec fac-similé de la marque.
Davies, *Cat. Fairfax Murray*, t. I, nº 292, avec fac-sim. du titre et de la marque.
Lachèvre, p. 11, art. C.

EXEMPLAIRES CONNUS :

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, nº 2799.
— Bibl. P. Champion (exempl. P. Paris).
ARRAS BL. 1683, détruit par le bombardement allemand du 5 juillet 1915.
CHANTILLY IV. G. 5. (Cat. Delisle, 1006).
LYON, Acad. 134. 12709.
TOURS A. F., BL 2043/2224.

5 *bis*. L'exemplaire de la Bibl. de l'Arsenal, coté BL. 6378, a la mention... Martin Boullon... *(en rouge)*





S'Ensuyt le Jardin de plaisance ⁊ fleur de rethoricque contenant plusieurs beaulx liures/comme le dōnet de noblesse baille au roy Charles. viij. Le chief de ioyeulete/auec plusieurs aultres en grant nombre/comme vous pourres veoir par la table de ce present liure. Imprime nouuellemēt a Lyon.

¶ On les vend a Lyon en la rue merciere pres de sainct Anthoyne cheulx Martin Boullon.

Titre de la cinquième édition (5 *ter*).

5 *ter*. Même tirage que le premier, mais portant au titre :.... contenant ‖ plusieurs... PARIS, Bibl. nat., Rés. Ye 787.

Les éditions suivantes sont moins complètes ; bon nombre de rondeaux et de ballades sont supprimés. Aucune idée ne semble avoir guidé les éditeurs si ce n'est de réduire les dimensions du livre.

Voici la liste des modifications apportées par Boullon et Arnoullet : l'ordre des ballades du début est changé :

1. Ma doulce amour, ma joye souveraine
2. Ma doulce dame en qui j'ay ma plaisance

La table.

Cy finist la table de ce present liure Intitule le Jardin de plaisance/& fleur de Rethoricq̃. Imprime nouuellement a Lyon par Oliuier arnollet.

3. Ung cueur transy surprins du dart d'Amours
4. Mon doulx amy j'ay veu vostre requeste
5. Pour advenir a mon attaincte
6. Ma bouche rit et ma pensee pleure.

La troisième ballade dont le refrain est :

En elle gist ma vie et mon trespas,

a été introduite dans le *Jardin de Plaisance* par les éditeurs lyonnais.


Sensuit le Jardin
de plaisãce et fleur
de Rethorique cõ-

tenant plusieurs beaulx liures/comme le dõnet
de noblesse baille au roy Charles. viii. Le chief
de ioyeusete/auec plusieurs autres en grant nõ-
bre/comme vo⁹ pourres veoir par la table de ce
present liure. Imprime nouuellemẽt xlvij.



¶ On les vend a Paris en la rue neufue no-
stre dame A lenseigne de lescu de France

Titre de la sixième édition.



Voici la liste des pièces qui manquent : n°s 32, 33, 175, 178, 179, 198, 242, 250, 251, 305, 318, 319, 323, 338, 340, 341, 354, 372, 382, 387, 388, 389, 393, 396, 397, 402, 403, 405, 406, 412, 413, 414, 418, 442, 449, 450, 451, 452, 461, 462, 472, 476, 478, 479, 488, 494, 499, 502, 544, 549, 556, 557, 558, 561, 568, 575, 578, 579, 580, 581, 590, 591, 592, 602, 604, 656.

6. ***Paris, veuve Trepperel et Jean Jehannot***, [1525].

S *(en noir)* Ensuit le Jardin *(en rouge)* || de plaisãce et fleur *(en noir)* || de Rethorique cõ = *(en rouge)* || tenant plusieurs beaulx livres, comme le dõnet *(en noir)* || de noblesse baille au roy Charles. VIII. Le chief *(en rouge)* || de joyeusete, avec plusieurs autres en grant nõ = *(en noir)* || bre, comme vo^9 pourres veoir par la table de ce *(en rouge)* || present livre. Imprime nouvellemẽt *(en noir)* XLVII *(en rouge)* ℭ On les vend a Paris en la rue neufve no = || stre dame A lenseigne de lescu de France. || *(en rouge)*

Colophon : ℭ Cy finist la table de ce || present livre Intitule le Jardin de plaisãce, z fleur || de Rethoricque. Imprime nouvellement a Paris, || Par la veufve de feu Jehan trepperel. Et Jehan || jehannot Imprimeur z libraire iure en luniversite || de Paris Demourant en la rue neufve nostre dame || a lenseigne de lescu de France. ||

ℭ Cy finist la table de ce
present liure Intitule le Jardin de plaisāce/ z fleur
de Rethoricque. Imprime nouuellement a Paris/
Par la veufue de feu Jehan trepperel. Et Jehan
iehannot Imprimeur z libraire iure en luniuersite
de Paris Demourant en la rue neufue nostre dame
a lenseigne de lescu de France.

In-4, 224 ffc., 2 ffnc. ; car. goth. ; 2 col. de 39-40 ll. ; signat. a^8, b-e^4, f^8, g-k^4, l^8, m-p^4, q^8, r-u^4, x^8, y-z^4, z-$ɔ^4$, A^8, B-E^4, F^8, G-K^4, L^8, M-P^4, Q^8, R-V^4, X^6, Y^4 ; initiales gravées ; gravures.

DESCRIPTIONS :

Cat. du baron J. Pichon, 1869, n° 456.
Brunet, t. III, col. 507.
Lachèvre, p. 9.
H. Thomas, *Short-title Catalogue*..., p. 239.

EXEMPLAIRES CONNUS :

Paris, Bibl. nat., Rés. Ye 812.
Londres, Mus. brit., 242. l. 7 (incomplet).



Voici la liste des pièces de l'édition Vérard qui manquent dans celle-ci : 30, 31, 32, 38, 39, 40-47 y compris, 71, 72, 75, 101, 117, 130, 131-134 y compris, 148, 149, 163, 175, 176, 178, 179, 191-195 y compris, 197-223 y compris, 227, 232, 236, 237, 238, 240, 242, 246, 248, 250, 251, 253-418 y compris, 424, 425, 428, 431, 432, 434, 435, 442, 444, 449, 450, 451, 452, 455, 461, 462, 466, 469, 471, 472, 476, 477, 478, 479, 488, 492, 493, 494, 499, 502, 520, 521, 522, 529-594 y compris, 597, 600, 601, 602, 607, 624, 625, 626, 629, 630, 633, 634, 646, 647, 648, 651, 652, 656.

7. *Paris, veuve Trepperel et Jean Jehannot* [1515]. [1]

S *(en noir)* Ensuit le Jardin *(en rouge)* || de plaisāce et fleur *(en noir)* || de Rethorique con *(en rouge)* || tenant plusieurs beaulx livres, comme le dōnet *(en noir)* || de noblesse baille au roy Charles. VIII. Le chief *(en rouge)* || de joyeusete, avec plusieurs autres en grant nō *(en noir)* || bre, comme vo⁹ pourres veoir par la table de ce *(en rouge)* || present livre. Imprime nouvellement a Paris. *(en noir)* ||

¶ On les vend a Paris en la rue neufve no = || stre dame a lenseigne de lescu de France. || *(en rouge)*

Colophon : comme celui de l'éd. précédente mais... a Paris. || ... de Paris. Demourant... da = || me.

Mêmes numérotation et signature que pour la précédente édition.

DESCRIPTION :

H. Thomas, *Short-title Catalogue...*, p. 239.

EXEMPLAIRE CONNU :

LONDRES, Mus. brit., 87. b. 18 (1).

8. *Paris, Philippe Le Noir,* 1527, 8 *juin.*

Sensuit le jardin de plaisance et fleur de rethorique contenant plusieurs beaulx livres : comme le donnet de noblesse. le chief de joyeusete : avec plusieurs Rōdeaulx et Balades en grāt nōbre come vous pourrez veoir par la table de ce present livre. Imprime nouvellement LIII.

Colophon : Cy finist... Nouvellement imprime a Paris par Philippe le Noir libraire et relieur... Lan mil cinq centz. XXVII. le .VIII. jour du moys de Juing.

In-4, 226 ffc. jusqu'à 223 ; car. goth. ; 2 col.

DESCRIPTIONS :

Brunet, t. III, col. 507.
Lachèvre, p. 11.

1. Nous devons tous les renseignements concernant cette seconde édition Trepperel à la grande obligeance de M. H. Thomas que nous remercions sincèrement.



Sensuyt le Jardin de plaisãce et fleur de Rethorique contenant plusieurs beaulx liures/ comme le dõnet de noblesse baille au roy Charles. viii. Le chief de ioyeusete/ auec plusieurs autres en grant nõbre/ comme voꝰ pourres veoir par la table de ce present liure. Imprime nouuellement a Paris.



¶ On les vend a Paris en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de France.

· 1547 ·

Titre de la septième édition.

IV

LES CARACTÈRES D'IMPRESSION

Dans sa description du *Jardin de Plaisance*, Macfarlane a cherché à identifier les caractères employés par l'imprimeur de Vérard [1]; son étude est sommaire et nous pouvons y ajouter quelques détails.

L'initiale du titre se rapproche beaucoup de celle reproduite par Macfarlane en appendice sous le numéro 4. Cette lettre orne déjà la *Légende dorée* imprimée par Jean Du Pré et datée du 10 mars 1493. On la retrouve sur le premier feuillet d'un grand nombre d'ouvrages imprimés pour Vérard :

L'orloge de sapience, 1493, reproduite dans le *Catalogue de la bibliothèque Fairfax Murray*, p. 766.

Lancelot du Lac, 1494, Bibl. nat., Réserve, vélin 614-16, reproduite par Claudin [2].

Le traicté d'amours intitullé Pamphille, 1494, Bibl. nat., Rés. gYc 590.

Bible des poetes (1494), Bibl. nat., Rés. gYc 426.

Vie des peres, 1496, Bibl. nat., Rés., vélin 688.

Le livre intitulé l'art de bien vivre et de bien mourir, 1496, Bibl. nat., Rés. D 857.

Les vigilles des morts (1497), Bibl. nat., Rés., vélin 2237.

Merlin, 1498, Bibl. nat., Rés. Ye 25-27.

Le premier volume de la bible historiee, Bibl. nat., Rés., vélin 10.

La fontaine de toutes sciences du philozophe Sydrach, Bibl. nat., Rés., vélin 489.

Les signes precedens le grant jugement, Bibl. nat., Rés. D 4722.

L'appointement des Florentins, Bibl. de Dresde.

L'homme pecheur, Musée brit., IB. 412 13 (Macfarlane nº 115).

Ces majuscules sont toutes semblables quant au dessin et aux détails, cependant, par l'usure, certaines altérations se sont produites : le délié supérieur s'est racourci, comme dans le *Jardin de Plaisance* ; la boucle inférieure de gauche s'est cassée, comme dans le *Lancelot* ; mais presque partout la lettre est précédée d'un trait incurvé qui manque dans notre édition. Le reste de la première ligne du titre est gravé sur bois et cherche à imiter l'écriture. C'est un procédé que Vérard affectionnait.

1. *Antoine Verard*, nº 141.
2. *Histoire de l'imprimerie*, t. II, p. 463.

La seconde ligne est en mêmes caractères que le rondeau dédicatoire du fol. aij. Ils sont plus grands que ceux du reste du volume et probablement imités de ceux employés par Jean Du Pré pour l'impression de la *Légende dorée* [1] de 1493. Avant de les utiliser pour le *Jardin*, Vérard en avait fait composer la *Bible des poetes metamorphosé* [2] et certaines parties de *Therence en françois* [3].

Tout le reste du volume est formé de petits caractères dont Macfarlane a reproduit un exemple en appendice sous le type 1. Cet alphabet est banal et commun [4] : il serait trop long d'énumérer toutes les éditions de Vérard où on le retrouve. Signalons pourtant, à cause de la similitude du sujet, le *Vergier d'honneur* [5].

Les initiales des paragraphes ont été, de l'avis de Claudin, dessinées par Vérard lui-même [6].

---

1. Bibl. nat., Rés. H. 330.
2. Bibl. nat., Rés. gYc 426.
3. Bibl. nat., Rés. gYc 214.
4. M. Monceaux, dans son livre sur *Les Le Rouge de Chablis*, attribue l'impression du *Jardin* à Guillaume Le Rouge, t. II, p. 114.
5. Bibl. nat., Rés. Lb 28. 15 A.
6. Reproduites par Claudin, *Ouv. cit.*, t. II, p. 464-5.

V

LES GRAVURES

L'illustration du *Jardin de Plaisance* se compose de quatre grandes gravures et d'un certain nombre de petites. Toutes, sauf une des grandes, se retrouvent dans d'autres publications antérieures de Vérard. Une liste sommaire en a été donnée par M. Monceaux dans son ouvrage sur *Les Le Rouge de Chablis* [1].

GRANDES GRAVURES.

1. La gravure du fol. 1, représente l'auteur agenouillé, offrant un livre au roi de France assis sur son trône et entouré de six personnages. Macfarlane la donne en frontispice (gravure nº 10). Elle est reproduite dans l'ouvrage de Monceaux et dans celui de Claudin sur l'*Histoire de l'imprimerie en France* [2]. Elle parait pour la première fois dans l'édition des *Ethiques* d'Aristote, traduites en français par Nicole Oresme, Paris, pour Antoine Vérard, 1488, 8 septembre (Hain, 1759; Monceaux, t. I, p. 100; Macfarlane, 8; Pellechet, 1237; *Catalogue Fairfax Murray*, nº 20).

On la trouve ensuite dans d'autres volumes, par exemple : les *Politiques* d'Aristote traduites par Nicole Oresme, 1489, 8 août (Hain, 1772; Macfarlane, 9; Pellechet, 243). Dans le *Mystère de la vengeance Nostre Seigneur*, 1491, 28 mai (Hain, 9374; Macfarlane, 15), elle présente une particularité curieuse: le titre, composé typographiquement, se détache sur la gravure elle-même, barrant au-dessous des genoux les jambes du personnage debout à droite du roi. La gravure n'a pas été découpée, comme on pourrait le croire, puisque nous la retrouvons intacte dans des tirages postérieurs, mais on s'est borné à en masquer une partie par un morceau de papier, afin de réserver un espace blanc pour l'impression du titre

Cette gravure figure encore dans les *Paraboles maistre Alain*, 1493, 20 mars (Hain, 385; Macfarlane, 23; Pellechet, 241), dans l'*Arbre des batailles* d'Honoré Bonnet, 1493, 8 juin (Hain, 3640 ; Macfarlane, 29 ; Pellechet-Polain, 2722) ; *Lucan, Suetoine et Salluste*, 1500, 17 septembre, (Hain, 10245; Monceaux, t. II, p. 105-11; Macfarlane, 62 ; *cat. Fairfax Murray*, nº 338) ; *Galien rhetoré*, 1500, 12 décembre (Hain, 7438; Macfarlane, 63; Pellechet-Polain, 4980); Barthélémy

1. Paris, 1896, t. II, p. 114-116.
2. Tome II, p. 422.



l'Anglais, *le Propriétaire en françoys*, s. d. (Hain, 1512 ; Macfarlane, 146 ; Pellechet, 1878) ; *Therence en françois*, s. d. (Macfarlane, 152).

Dans tous ces volumes, la gravure est intacte, c'est-à-dire qu'elle mesure environ 166 sur 140 mm. Pour un motif inconnu, peut-être une cassure, elle a été coupée et ne mesure plus, dans le *Jardin de Plaisance*, que 154 mm. de haut. C'est dans cet état qu'elle se trouve dans les *Commentaires de Jules César*, s. d., dont le fac-similé est dans le *Catalogue Pierpont Morgan*, t. II, p. 247, et dans le *Vergier d'honneur* (Macfarlane, 280).

2. La deuxième gravure, qui se trouve au feuillet 21 v°, représente, elle aussi, un auteur ou un scribe assis qui remet un livre ouvert à un jeune homme debout. C'est la gravure 17 de Macfarlane qui la donne en fac-similé (pl. XXIV). D'autres reproductions se trouvent dans Monceaux, *ouv. cit.*, t. I, p. 161 ; Claudin, *ouv. cit.*, t. II, p. 426 et dans le *Catalogue Pierpont Morgan*, t. II, p. 210.

Vérard l'a très souvent employée [1] et, pour la première fois, dans ses deux éditions de l'*Art de bien mourir* de 1492, 18 juillet (Monceaux, t. I, p. 161 ; Macfarlane, 19 ; Pellechet, 1352) et 28 octobre (Hain, 1151 ; Macfarlane, 18 ; Pellechet, 1353) ; *Josephe en françois* 1492, 7 décembre (Macfarlane, 21).

Chose curieuse, ce bloc passa par la suite en Angleterre. On le trouve en la possession de Lawrence Andrewe de Londres (1527-1530) qui en fit usage notamment dans *The myrrour and description of the world*, s. d. M. Pollard avait déjà remarqué la présence à Londres d'anciennes gravures provenant du matériel employé par Antoine Vérard [2].

3. La troisième gravure se trouve au fol. 231 v°. Elle représente une dame vêtue d'un costume du temps d'Anne de Bretagne. Elle se promène dans un jardin, et la Mort la menace de ses flèches. Nous ne l'avons trouvée dans aucune autre impression antérieure. Vérard l'a employée dans la *Chasse et départ d'Amours*, 1509, 14 avril, (*Cat. Fairfax Murray*, t. II, p. 723).

Il y en a trois répliques différentes :

I. Le *triumphe et exaltation des dames* imprimé, à Paris, par Pierre Le Caron, s. d. (fac-similé dans Claudin, t. II, p. 91).

II. *Bovon de Hanstone*, Paris, Michel Le Noir, s. d. (fac-similé *Cat. Fairfax Murray*, t. I, p. 29).

III. *La Chasse et départ d'Amours*, Paris, Veuve Trepperel et Jean Janot, s. d. (fac-similé *Cat. Fairfax Murray*, t. II, p. 724).

1. *L'art et science de rhetorique*, 1493, 10 mai ; le *Traicté d'Amours intitullé Pamphille*, 1494 ; le *Jardin de santé*, s. d., reproduite dans le *Cat. Fairfax Murray*, t. I, p. 238.
2. *Some notes on english illustrated books* dans *Transactions of the bibliographical Society*, t. IV, part. I, 1901, p. 32.



4. La quatrième et dernière des grandes gravures est reproduite à la planche XLII de l'ouvrage de Macfarlane : elle représente un mort, vêtu d'une longue robe, étendu sur son tombeau ; il est entouré d'un groupe d'hommes et de femmes aux visages attristés. Cette planche paraît, elle aussi, presque neuve et ne semble avoir été employée que dans le *Vergier d'honneur*.

Petites gravures.

Ce sont pour la plupart les mêmes que celles qui ornent le *Thérence en françois*, publié par Antoine Vérard tout au début du XVIe siècle. Ce volume porte l'adresse



de la « rue Saint Jacques près petit pont », c'est-à-dire de l'endroit où le libraire établit sa boutique après l'écroulement du pont Notre-Dame survenu le 25 octobre 1499.

Ces gravures interchangeables sont, dans l'illustration du livre parisien, une nouveauté dont Vérard n'est d'ailleurs pas l'inventeur. Il a emprunté ce procédé à l'imprimeur strasbourgeois, Jean Gruninger, qui l'employa précisément pour une édition de *Thérence* imprimée le 1er novembre 1496 (Hain, 15431). Au lieu de faire des gravures représentant chacune une scène complète, Gruninger imagina de graver des blocs, tous de même hauteur, qu'il était possible de juxtaposer



pour obtenir un nombre presque illimité de combinaisons. Procédé pratique et peu coûteux.

Vérard apprécia certainement ces avantages, et fit faire, pour l'édition de *Thérence*, une série de blocs qui ne sont pas une copie, mais une interprétation française des gravures allemandes. L'étude de ces bois serait intéressante pour l'histoire du costume à la fin du XV[e] siècle en Allemagne et en France ; de plus, elle ferait voir la différence des procédés de gravures des deux pays et mettrait en évidence l'influence exercée dans les ateliers parisiens par des livres de provenance étrangère.



Dans la plupart des blocs à personnages de la suite de Gruninger les noms de ceux-ci sont gravés. Vérard, plus avisé, les composa en caractères mobiles et les introduisit dans des cartouches. Cette façon de faire lui permit de réduire considérablement le nombre des blocs. Alors que chez Gruninger il atteint 163, chez Vérard il n'y en a que 41, soit 22 blocs d'hommes, 9 de femmes, 1 d'enfant, 3 d'arbres, 1 de touffe d'herbe et 5 de bâtiments.

C'est du matériel d'illustration établi d'abord pour son édition du *Thérence* que Vérard a fait usage pour la presque totalité des petites gravures du *Jardin de*



Plaisance. Ordinairement chaque gravure se compose de 4 ou 5 blocs, entourés de filets, mais, peut-être pour des raisons de justification typographique, Vérard fit scier dans le sens de la hauteur deux de ces blocs par le milieu et il employa chacune de ces moitiés comme un bloc séparé.

Une figure de femme a subi une mutilation qu'il faut indiquer, car elle permet de saisir sur le vif un des procédés de Vérard. La gravure du fol. xxxj se compose de 5 pièces : un arbre, une femme, un château et deux hommes. Or le bloc représentant la femme correspond à celui qui, dans le *Thérence*, porte occasionnellement le nom de Thaïs, « la fole femme». Dans le *Jardin de Plaisance*, la résille qui coiffait



Thaïs est transformée en couronne, et la femme prend le nom de Loyaulté. Ainsi changée, elle a été employée dans le *Vergier d'honneur*, éd. s. l. n. d., Bibl. nat., Vélin 2241 ct Rés. Lb^{28} 15 A, au fol. m viij r°, où elle figure Philistine [1].

Ces gravures eurent assez de vogue, puisqu'on en fit des copies. Nous citerons seulement *La Fontaine des amoureux*, impr. par Jean Janot, s. d. et la *Chasse et départ d'Amours*, Paris, Veuve Trepperel et Jean Janot, s. d. On en trouvera d'au-

1. Sur une transformation analogue, voir A. Martin, *Sur une gravure d'Antoine Vérard*, dans la *Revue des livres anciens*, t. I (1912). fasc. 1.



tres dans Harrisse, *Excerpta Colombiniana*, où plusieurs fac-similés sont donnés aux pp. IX, XIX, 73, 76, 89, 92, et 108; dans le *Cat. Fairfax Murray*, t. I, p. 5 et t. II, p. 632; et dans Pollard, *Some notes on english illustrated books*, p. 36 et 37 avec fac-similés.

Pour finir, il nous faut signaler encore une petite gravure qui met en évidence le parti que Vérard savait tirer des bois usés. C'est celle du fol. CCXLVIII v^{o}. Elle apparaît, la première fois, dans l'édition des *Cent nouvelles nouvelles*, publiées par Vérard en 1486, 24 décembre, (Macfarlane, 4; Pellechet-Polain, 3473) où elle illustre la deuxième nouvelle, un peu abimée, elle orne les onzième, soixantième et soixante-treizième nouvelles; dans la quatre-vingt-troisième, elle est complètement modifiée. Elle reparaît ensuite dans les *Paraboles* (en français) d'Alain de Lille (1493, 20 mars). Deux fac-similés permettront de se rendre compte des changements qu'elle a subis.

L'étude des caractères et des gravures du *Jardin de Plaisance* nous permet d'affirmer que, pour ce volume, qui était destiné au grand public, Vérard n'a fait aucune dépense extraordinaire. Presque rien n'y est neuf, ni le matériel d'impression ni celui de l'illustration.




2e nouvelle.



60e nouvelle.

VI

LA DATE

Antoine Vérard n'a pas jugé à propos de signer de son nom l'édition du *Jardin de Plaisance* ni de la dater. Mais nous pouvons savoir, à peu près exactement, quand ce recueil a vu le jour.

Un poème du *Jardin* fournit une date utile. L'auteur anonyme de la *Pipée du dieu d'Amours* raconte qu'il eut un songe le 1er mai 1501 :

L'an mil quatre cens unze avec nonante
Le premier jour de may tresgracieux... [1]

D'autre part, le libraire parisien informe les amateurs qu'ils peuvent acheter le *Jardin de Plaisance* nouvellement imprimé soit « au Palais au premier pillier devant la chappelle ou l'en chante la messe de messeigneurs les presidens », soit « au carrefour Saint Severin a l'ymage Saint Jehan l'Evangeliste ».

Or on sait que cette dernière adresse désigne l'officine provisoire de Vérard après la chute du pont Notre-Dame. Au mois de septembre 1503, Vérard transporta sa librairie « devant la rue neufve Nostre-Dame ».

A défaut d'autres documents plus précis, on pourrait donc dire que la publication du *Jardin de Plaisance* se place du mois de mai 1501 au mois de septembre 1503.

Mais il est peut-être possible de préciser davantage. Le *Purgatoire d'Amours* [2] est un poème daté de 1463. Or cette date a été changée par le compilateur du *Jardin de Plaisance* en « l'an cinq cens et ung » [3]. Ce rajeunissement indique assurément que le *Jardin de Plaisance* a été compilé et sans doute publié en 1501.

1. Fol. clxxxvij *bis*.
2. Fol. clxxxij v°.
3. Fol. clxxxvi v°.



VII

L'AUTEUR

Quel est l'auteur de l'*Instructif de la seconde rhétorique*, compilateur du *Jardin de Plaisance* ? Il s'est contenté de se désigner lui-même à plusieurs reprises [1] par le surnom de « l'Infortuné ». Que peut bien cacher ce surnom ? Un pauvre diable de rimeur que la guigne a poursuivi toute sa vie ? Ou plutôt un amoureux mal payé de retour ?

L'auteur de l'*Instructif* a mis peu de chose de sa personne dans son exposé de la « science rhetoricale ». Cependant, en regardant bien, on finit par découvrir certaines particularités. Les exemples comme les préceptes étant composés par l'Infortuné lui-même, on voit par la chanson du fol. x vº qu'il passait son temps en deuil et tristesse, et, dans le lai du fol. xiij, qu'il était « navré au cœur », à moitié mort, larmoyant, gémissant, assailli de courroux et d'ire, « en chartre de tresdur soussi », ne sachant que penser ni que dire. Il méritait bien le surnom d'Infortuné qu'il se donnait ou que ses amis lui donnaient.

Mais qui était et comment s'appelait ce malchanceux personnage ? Aucun document littéraire ou autre n'est venu nous l'apprendre. Les auteurs du XVe siècle sont muets. Ceux du XVIe n'en savent pas davantage. Pierre Fabri, curé de Méray, qui fut prince des palinods de Rouen, c'est-à-dire un homme bien informé, et qui pour composer la seconde partie du *Grand et vrai art de la seconde rhétorique* (publié vers 1521) a mis l'*Instructif de la seconde rhétorique* en coupe réglée, ignorait lui aussi le mot de l'énigme. Il appelle l'Infortuné « acteur élégant », mais il n'en dit rien de plus [2].

Le surnom désabusé derrière lequel se cache le compilateur du *Jardin de Plaisance* a intrigué les bibliographes et les historiens de la littérature.

Au XVIIe siècle, un anonyme qui possédait le *Jardin de Plaisance* de Vérard, et qui l'avait lu ou du moins feuilleté, avait écrit la note suivante à la fin de son volume :

---

1. Trois fois au fol. ij vº et une fois au fol. x.
2. Édit. Héron, t. II, p. 6 et 7.



« L'Auteur paroist se nommer Jourdain, au fol. 9 ; ailleurs, fol. 136 et 139, il se nomme Jean de Calais »[1]. Cette note a fait fortune jusqu'à nos jours. Viollet-le-Duc en 1843[2], Antoine Campaux en 1859[3], Gustave Brunet en 1865[4], identifient l'Infortuné avec Jourdain ou avec Jean de Calais.

L'Infortuné se trouvait ainsi avoir finalement une surabondance de noms et de prénoms. On se tira d'embarras non sans ingéniosité. Jean Jourdain, surnommé l'Infortuné, natif de Calais, passa pour être le compilateur du *Jardin de Plaisance*[5]. Ce personnage était d'ailleurs parfaitement inconnu, et pour cause.

Disons tout de suite que la supposition qui fait de Jean de Calais et de l'Infortuné un seul et même personnage, ne repose sur rien de sérieux. Jean de Calais est l'auteur d'un petit poème intitulé *Les Lamentations*, inséré dans le *Jardin de Plaisance*, fol. cxxxvij-cxxxix, à côté de beaucoup d'autres poèmes de Robert de Blois, d'Alain Chartier, d'Achille Caulier, de Pierre Michaut, de Michaut Taillevent, de Georges Chastelain, etc. Choisir l'un de ces rimeurs et l'identifier, on ne voit pas pourquoi, avec l'auteur de l'*Instructif* et le compilateur du *Jardin*, disons, pour être polis, que c'est d'une étrange fantaisie.

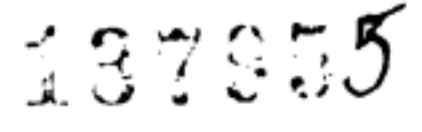
Quant au problème Jourdain, il demande un peu plus d'attention.

La ballade *per dialogum*, f. x, ou du moins la fin de cette « ballade responsive » qui nous a conservé le nom de Jourdain, a été jusqu'ici, croyons-nous, mal interprétée. A vrai dire, ces vers ne sont pas d'une clarté parfaite. Cette ballade est un bref dialogue entre l'Infortuné et le « grand maistre » Alain Chartier. Constatant la déchéance de l'art de rhétorique, voyant que chacun se mêlait d'écrire des vers sans connaître le premier mot du métier, l'Infortuné a l'idée d'invoquer « l'ancestre ». Il l'informe que « l'on rue à la pelle rhétorique » et que « Boutechouque » est ressuscité. Voici les vers de l'envoi qui font mention de Jourdain :

Prince, notez. — Quoi ? — Ce present libelle. —
De qui ? De quoi ? — De Jourdain...

On a compris jusqu'à présent que dans ces vers *de qui* signifiait : *composé par qui*. C'est-à-dire : « Prince, notez ce présent libelle composé par Jourdain ». Mais cette interprétation ne conviendrait pas à *de quoy* qui suit immédiatement *de qui*. Ces vers veulent dire, si nous savons bien comprendre, que « ce present libelle », c'est-à-dire la ballade elle-même, a été écrit par l'Infortuné au sujet de qui ? et

1. *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière*, Paris, 1783, t. II, p. 283.
2. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. Viollet-le-Duc*, p. 89.
3. *François Villon, sa vie et ses œuvres*, p. 329.
4. *La France littéraire au XV[e] siècle*, p. 98.
5. Voir E. Langlois, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 65-66.





au sujet de quoi ? au sujet de Jourdain et contre la façon de rimer de Jourdain. Si cette interprétation est la bonne, Jourdain ne serait autre que le pitoyable personnage qui rimait en « beaux termes tous plas », le Boutechouque ressuscité du refrain. L'Infortuné et Jourdain, bien loin d'être un seul et même personnage, seraient en quelque sorte deux adversaires. L'Infortuné croyait bien faire de signaler, pour le condamner avec indignation, le cas de ce méchant rimeur, indigne de science rhétoricale.

Si l'Infortuné n'est ni Jourdain ni Jean de Calais, qui donc est-il ? A défaut de documents révélateurs, nous sommes réduits à nous livrer au petit jeu des suppositions.

Immédiatement à la suite de l'*Instructif de la seconde rhétorique*, on trouve dans le *Jardin de Plaisance* deux poèmes, la *Doléance de Mégère* et le *Donnet baillé au feu roi Charles VIII*, qui attirent l'attention à cause, précisément, de la place qu'ils occupent. L'abbé Goujet déjà trouvait que ces deux hors-d'œuvre n'étaient pas à leur rang[1]. Mais l'explication qu'il donnait de cette particularité n'est guère satisfaisante.

L'abbé Goujet avait été frappé du désordre qui, estimait-il, régnait dans le *Jardin de Plaisance*, et, pour l'expliquer, il avait imaginé tout un roman : le décès prématuré de l'auteur, dont l'œuvre aurait été achevée par un manœuvre de peu d'intelligence. Les deux pièces de la *Doléance* et du *Donnet*, écrit-il, « ne se trouvent placées entre la fin du *Traicté de la seconde rhétorique* et le commencement du Roman, que parce que le Compilateur malhabile de ce livre les ayant trouvées parmi les papiers de l'Auteur, et ne pouvant pas les faire rentrer sous les titres des chapitres qui sont certainement de l'Infortuné, les a mises dans cet endroit au lieu de les renvoyer hors d'œuvre à la fin de l'ouvrage. »

Quelles raisons peuvent bien avoir décidé le compilateur du *Jardin de Plaisance* à placer immédiatement à la suite de l'*Instructif de la seconde rhétorique*, en tête de l'anthologie, c'est-à-dire à la meilleure place, la *Doléance de Mégère*, et *le Donnet baillé au feu roi Charles VIII*, deux poèmes d'occasion qui, en 1501, avaient perdu toute actualité et une grande partie de leur intérêt ?

Les rimeurs du moyen-âge, en particulier ceux de la fin du XVe siècle et ceux du commencement du XVIe, ne se distinguaient pas précisément par beaucoup de modestie, ni par beaucoup de discrétion. Ils ne manquaient pas, il est vrai, d'insister sur leur « petit engin » ; ils se disaient « rudes aux lettres » ; ils parlaient de leur « gros sens ». Mais ils estimaient finalement que leur « faconde » passait « tous orateurs du monde » ; ils se croyaient les plus grands artistes de leur temps et de tous les temps. Bref, ils étaient d'une vanité incommensurable.

Une idée, peut-être bonne, peut-être mauvaise, nous est venue. Si l'Infortuné a réservé à la *Doléance de Mégère* et au *Donnet* une place privilégiée, c'est que ces

1. *Bibliothèque françoise*, t. X, p. 406-407.



poèmes le touchaient de près. Pour aller jusqu'au bout de notre pensée, l'Infortuné, qui est l'auteur de l'*Instructif* et le compilateur du *Jardin de Plaisance*, serait aussi l'auteur de la *Doléance* et du *Donnet*.

Cette idée que nous avons accueillie de prime abord avec beaucoup de méfiance, s'est, à l'examen, révélée défendable.

Il se trouve que, dans la *Doléance de Mégère*, l'auteur s'est mis en scène et s'est nommé. Les lamentations de cette furie, à l'occasion de la création de l'Ordre de saint Michel, sont entrecoupées de réflexions d'un personnage appelé « le Queux ». Comme on verra plus loin, il s'agirait ici de Regnaud Le Queux, auteur du *Barâtre infernal*.

Mais est-il vraiment possible d'identifier Le Queux et l'Infortuné ?

Ce que nous savons de l'Infortuné se réduit malheureusement à peu de chose. A voir le soin qu'il manifeste de relever particulièrement les règles de versification qui avaient cours en Picardie, on peut légitimement se demander s'il n'était pas sinon Picard, du moins du Nord de la France. D'autre part, il nous informe qu'il a composé le *Traité de seconde rhétorique* à la demande « d'aucuns licenciez en loix ».

Nous énumérons plus loin, à propos de la *Doléance de Mégère*, les renseignements divers que nous possédons sur Regnaud Le Queux. Natif de Douai, il était lui-même licencié ès lois.

Nous pourrions nous en tenir là. Mais on est tenté de pousser plus loin les suppositions.

Le surnom d'Infortuné rappelait la jeunesse amoureuse de Regnaud Le Queux. Il en était encore gratifié lorsqu'il composa l'*Instructif*. Il fit ensuite une carrière sérieuse et grave de précepteur, puis, à la fin de sa vie, sans ressources assurées, il fut une espèce de quémandeur à la recherche d'un « hault protecteur ». Il se peint — si c'est lui — dans le *Donnet*, en proie à pauvreté et à vieillesse chagrine « par faulte de chevance ». N'ayant pu rencontrer le Mécène qu'il semble avoir cherché toute sa vie, Regnaud Le Queux a-t-il échoué dans l'atelier de Vérard ? Il y régnait une grande activité. Le grand libraire avait à sa solde non seulement des miniaturistes, des imprimeurs, des graveurs et des copistes, mais des « facteurs » en quête de pécune. Regnaud Le Queux était fort instruit dans les lettres latines et françaises. Il avait lui-même composé de nombreux ouvrages en prose et en vers. Vérard a pu le charger de compiler le *Jardin* dit *de plaisance*. Les manuscrits de tous genres ne manquaient pas dans la boutique de Vérard qui, à l'occasion, composait lui-même des vers. Le Queux aura puisé à pleines mains dans la « librairie » de l'éditeur et dans ses propres tiroirs, et il aura placé, comme il jugeait naturel et convenable, ses élucubrations de jadis en tête de l'ouvrage.

Telle est l'hypothèse que, prudemment, nous nous hasardons à proposer. Certains renseignements et détails subséquents viendront peut-être la consolider. Nous



déclarons d'ailleurs que nous sommes prêts à l'abandonner... si on trouve mieux.

L'Infortuné a-t-il travaillé seul à la confection du *Jardin de Plaisance* ou a-t-il eu des collaborateurs ? Il semble qu'André de la Vigne ait été plus ou moins directement mêlé à la compilation des derniers numéros du recueil : 663 à 666, qui rapportent les épîtres en prose et en vers d'une dame de Lyon, et 667 à 672, qui racontent le trépas du Chevalier outré chassé du Jardin de Plaisance, et qui sont un étrange amalgame de trois ou quatre poèmes différents.

POÈMES, BALLADES, RONDEAUX, ETC.
DU " JARDIN DE PLAISANCE "

1. Fol. ij. [*La dédicace.*]

> Hault protecteur, vouloir tresmagnanime,
> Roy souverain, dominateur terrestre...

Nous avons vu que la première gravure sur bois, représentant l'auteur à genoux offrant un livre au roi de France assis sur un trône, le sceptre dans la main droite, entouré de six personnages debout, n'a pas été gravée spécialement pour le *Jardin de Plaisance.*

Dans un rondeau dédicatoire, l'Infortuné présente son livre à Louis XII, « hault protecteur », qu'il voudrait bien arriver à « servir » :

> Ce don te donne de sens pusilanime.

Ayant offert le *Jardin de Plaisance* au roi, l'auteur a placé son œuvre sous l'invocation du Saint-Esprit. Or cette anthologie, comme on s'en apercevra facilement, n'est rien moins, dans toutes ses parties, que « spirituelle ». L'abbé Goujet déjà, non sans raison, avait été offusqué par les obscénités qui s'y trouvent. Mais, au moyen-âge, le Dieu du Ciel et le dieu d'Amours faisaient assez bon ménage. On en pourrait citer de nombreux exemples. L'éditeur Antoine Vérard lui-même, qui publiait volontiers des vers licencieux, avait composé un poème sur la *Passion de Nostre-Seigneur.*[1] Il opposait le « jardin d'olivet » au « jardin de plaisance », et il écrivait ces vers, qui ne contiennent aucune allusion à l'anthologie de l'Infortuné :

> Note le mot de ce petit livret :
> Maint peché croist en jardin de plaisance.

2. Fol. ij v°. [*L'Instructif de seconde rhétorique.*]

> De science rethoricale
> Ung preambule si ensuit...

L'Instructif de seconde rhétorique, composé par l'Infortuné, souvent cité au XVI[e] siècle et de nos jours, a été analysé et comparé à d'autres traités de la même espèce [2]. Il ne semble pas toutefois qu'il ait jamais été lu avec beaucoup d'attention. Les problèmes qu'il soulève n'ont pas été étudiés ni même posés. C'est dire qu'ils attendent encore une solution.

La première question est celle de la date. *L'Instructif de la seconde rhétorique*

1. Bibl. nat., fonds franç. 1686.
2. E. Langlois, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 65-74.



a-t-il été composé au commencement du XVIe siècle, comme le *Jardin de Plaisance* lui-même ? On n'a pas mis en doute jusqu'ici que l'Infortuné l'eût écrit à la demande de Vérard pour être placé en tête du recueil de 1501. Supposition qui, à la vérité, semblait bien naturelle.

Selon M. Ernest Langlois, l'*Instructif* est postérieur à l'*Art de rhétorique* qu'il attribue à Jean Molinet. Or ce dernier traité a été publié sans nom d'auteur en 1493 par Antoine Vérard. L'Infortuné aurait « largement mis à contribution » [1] l'ouvrage de son prédécesseur [2].

M. Langlois relève entre l'*Instructif* et l'*Art de rhétorique* quelques ressemblances, dont voici, sauf erreur, les deux plus importantes :

Dans les deux traités, la rime dite « de goret » est définie comme étant celle que pratiquent les « ruraux ». Dans l'*Art de rhétorique* on trouve ces lignes : « Qui veult practiquier la science choisisse plaisans equivocques, riches termes et leonismes, et laisse les bregiers user de leur rethorique rurale » [3]. On lit, d'autre part, dans l'*Instructif* :

Pour ce dit l'on en mainte route :
Telle rime est de boute chouque.
Ceste forme est donc concordant
A celle de goret. . . . . . .
C'est pour les ruraulx et lourdois
Qui riment *feves* contre *pois* [4].

On voit que la seule ressemblance entre ces deux textes réside dans le mot *rural*. Ce mot, à vrai dire, a bien pu venir spontanément au bout de la plume de l'un et de l'autre auteur. L'Infortuné, d'ailleurs, paraît mieux renseigné et plus complet que l'*Art de rhétorique* qui lui aurait servi de modèle. Il parle non seulement de rime « de goret », mais de celle de « boute chouque » qui est de même farine. En ayant seulement sous les yeux les deux passages ci-dessus, on pourrait dire, croyons-nous, que si l'un des deux auteurs à copié l'autre, ce n'est pas l'Infortuné, mais bien le compilateur de l'*Art de rhétorique* publié par Vérard en 1493.

Ailleurs, l'*Art de rhétorique* donne le conseil suivant aux « facteurs » : « Pareillement doit le facteur querir aucuns verbes composez de propositions, comme *a*, *de*, *re*, *con*, *par*, *sub*, car lesdis verbes escheient en riche rime, et ont diverses significations » [5].

De son côté, l'Infortuné écrit ces vers :

Pour habonder ligierement
En termes, l'on doit composer

---

1. Voici les paroles mêmes de M. Langlois : « Si Molinet a contracté des dettes envers ses devanciers, il a des créances plus importantes sur ses successeurs... L'Infortuné et Fabri l'ont aussi largement mis à contribution. » *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. LXVIII.
2. M. Langlois renvoie pour preuve à sa thèse latine parue en 1890, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 72 et suiv.
3. *De Artibus*, p. 73, n. 1 ; *Recueil d'arts*, p. 249.
4. *Jardin de Plaisance*, fol. iij v°.
5. *De Artibus*, p. 73, n. 2 ; *Recueil d'Arts*, p. 251-2.

Par *de*, *dif*, *com*, *sub*, proprement,
Et par *re* aussi disposer.
Qui equivocquer peult, mieulx fait.
Qui n'a equivocque ou compos,
L'ordre de A. B. C. en effect
L'on doit suivir a ce propos [1].

Une semblable énumération de préfixes, qui est à peu près la même dans les deux textes, les grammairiens et les rhétoriqueurs pouvaient la faire sans se copier les uns les autres. Nous ne pensons pas qu'on puisse en tirer la moindre conclusion. Ici, d'ailleurs, comme plus haut, l'*Instructif* est plus riche de renseignements que l'*Art de réthorique*. Son conseil de recourir à l'*A. B. C.* a été repris par Fabri qui l'a exposé d'une manière un peu plus claire [2].

On jugera, d'après ces deux passages allégués par M. Langlois, combien il est excessif de dire que l'Infortuné a « largement » mis à contribution l'*Art de rhétorique*.

Puisque nous en sommes à examiner les rapports qui peuvent exister entre l'*Instructif de la seconde rhétorique* et l'*Art de rhétorique*, on nous permettra d'ouvrir une parenthèse au sujet de ce dernier traité et du problème qu'il pose. Il importe, en effet, de savoir lequel des deux est antérieur à l'autre.

Dédié à Charles VIII, l'*Art de rhétorique* a été publié cinq ou six fois à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, sans préface et sans nom d'auteur. Deux exemplaires sur vélin [3] de la première édition de 1493 renferment une lettre-dédicace au roi de France « de son très humble et très obéissant subject et serviteur, Henri de Croy ».

M. Langlois ne connaissait que l'exemplaire « unique » de Paris. « Sur le témoignage de cet exemplaire, écrit-il, les érudits modernes ont attribué cet Art de rhétorique à Henri de Croy, jusqu'au jour où j'ai montré que le véritable auteur est Jean Molinet [4]. »

En regard des éditions et des renseignements qu'elles nous apportent, il existe deux manuscrits [5], de la fin du XVe siècle et du début du XVIe siècle, qui attribuent l'*Art de rhétorique* à Jean Molinet. Ce traité n'y est pas dédié au roi de France,

---

1. *Jardin de Plaisance*, fol. vj.
2. Édit. Héron, t. II, p. 4.
3. Bibl. nat., Rés., Velin 577 et Brit. Mus., I B. 41139.
4. La démonstration de M. Langlois a été faite en 1890 dans sa thèse latine *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 51 et suiv., et renouvelée en 1902 dans le *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. LVI et suiv. Avant M. Langlois, le baron de Reiffenberg et Buchon avaient signalé, dans le ms 7984 de la Bibl. royale (aujourd'hui fr. 2159), l'*Art de réthorique* de Jean Molinet. M. Langlois a montré que les traités de Molinet et d'Henri de Croy étaient un seul et même ouvrage. Mais il lui a échappé que cette « découverte » avait été faite en 1882 par M. Bijvanck qui, au sujet de l'*Art et science de rhetorique pour faire rimes* de Henry de Croy, édit. Vérard, a écrit ces lignes : « On n'a pas encore remarqué, à ce que je crois, que cette édition Croy-Vérard est un nouveau cas de la supercherie littéraire si commune au XVe siècle. En effet cette *Rhétorique* n'est pas du tout l'œuvre de de Croy, mais bien de Molinet, comme il sera évident pour quiconque se voudra donner la peine de comparer l'*Art de rhétorique* faisant partie du recueil ms. franç., Bibl. nat. 2375, fol. 14 ss., avec le texte imprimé. » *Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon*. Leyde, 1882, p. 80, n. 2.
5. Bibl. nat., fonds franç. 2159 (anc. 7984) et franç. 2375 (anc. 8060).

mais à un seigneur bourguignon qui n'est pas nommé. Il y a, en outre, entre les éditions et les deux manuscrits, quelques différences originelles, non pas dans les préceptes mêmes du traité, mais dans les exemples poétiques cités à l'appui des règles. Les imprimés sont d'inspiration française, les manuscrits d'inspiration bourguignonne.

En résumé, on se trouve en présence de cinq ou six éditions anonymes, de deux exemplaires sur vélin avec le nom d'Henri de Croy, de deux manuscrits attribués à Molinet, enfin de deux inspirations différentes. Il y avait là un petit problème qui paraissait inextricable et que M. Langlois s'est appliqué à démêler.

Il n'hésite pas à donner sa confiance aux deux manuscrits et à attribuer l'*Art de rhétorique* à Molinet. Ce dernier l'aurait écrit pour un grand seigneur bourguignon, Philippe Ier, seigneur de Croy, d'Aerschot, de Renti, d'Airaines, comte de Porcien, baron de Beaumont, etc., ou pour le fils aîné de ce grand personnage, Henri, qui hérita des titres de son père. M. Langlois regarde « comme très possible » qu'Henri de Croy se soit « attribué plus tard la paternité » de ce traité et l'ait offert « comme sien » au roi de France. M. Langlois rappelle « l'axiome qu'on ne doit jamais perdre de vue dans une enquête de ce genre : *Is fecit cui prodest* », et il montre comment ce grand seigneur a su très habilement procéder : « Qui avait intérêt à substituer, dans le prologue du volume offert à Charles VIII, le nom du roi à la mention d'un seigneur anonyme, et au nom de Molinet celui d'Henri de Croy ? Henri de Croy seul. Adulation de courtisan et vanité de rimeur ». Mais cet Henri de Croy, tout dénué de scrupules et tout audacieux qu'il fût, savait aussi être très prudent. Sauf « l'unique » exemplaire sur vélin offert à Charles VIII, les éditions sont anonymes. Pas de prologue, pas de nom d'auteur. M. Langlois va nous dire pourquoi : « La suppression du prologue et de tout nom d'auteur dans les autres exemplaires avait un prétexte apparent : la fierté d'un prince dédaignant de signer un traité qu'il livre au public ; mais ce prétexte cachait un motif plus sérieux : la crainte que la supercherie ne fût dévoilée. Il n'était pas à présumer que Molinet connût jamais l'exemplaire du roi ; si les autres ne portaient pas son nom, il y avait moins de chances qu'il en entendît parler et en eût communication ; et, au pis aller, s'il venait à le connaître, c'était affaire à lui de se quereller ou de s'arranger avec l'imprimeur, le nom d'Henri de Croy restant dans l'ombre. Le procédé, dira-t-on, n'est pas honnête. Assurément, mais est-ce une raison pour l'attribuer à un autre qu'à Henri de Croy ? C'en est une seulement pour invoquer le vieil axiome romain que je rappelais plus haut. Et puis serait-ce un cas si rare ?

Povres gens sont a tous lez reversez,
Tensez, bersez, confachiez, confondus...

nous dit Molinet lui-même. Est-il moins décent de leur prendre leurs livres que leurs champs ou leurs filles ? Ce sont là jeux de prince »[1].

---

1. *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. LXIV.



Nous avons tenu à rapporter tout au long l'argumentation de M. Langlois, qui fait naître, de prime abord, un certain nombre d'étonnements.

Il est bien étrange que Molinet ne se soit jamais vanté d'avoir écrit un Art de rhétorique. Pas la moindre allusion. Discrétion parfaite. Un tel silence observé par un « moulin à paroles » est bien fait pour surprendre.

Un traité de rhétorique composé par Molinet pouvait-il rester dans l'ombre? Molinet était « la fontaine » où chacun venait boire. Tous ceux qui recevaient du Maître « infusion de la science vive » devaient tenir à posséder ce précieux ouvrage ou, du moins, à le lire. Or le silence dure tout le XVIe siècle [1]. Les auteurs qui utilisent et mentionnent l'*Art de rhétorique* ne le connaissent qu'anonyme [2].

Molinet se serait donc laissé voler d'un œil tranquille, sans mot dire. Admettons qu'il n'ait pas connu le volume de luxe offert à Charles VIII par Henri de Croy, un exemplaire au moins d'une des éditions parisiennes, dédiées au roi de France, a bien dû venir sous ses yeux. Et il n'aurait pas profité de l'occasion pour crier au voleur et bafouer la France !

Il est difficile, d'autre part, d'admettre que le fils de Philippe, seigneur de Croy, d'Arschot, de Renti, d'Airaines, comte de Porcien, baron de Beaumont, etc., se soit fait voleur, non pas d'un château, d'un village ou d'une gouge, mais... d'un traité de rhétorique.

Si on prend la peine de lire cet *Art de rhétorique* sans parti-pris, nous voulons dire en oubliant les enseignements de M. Langlois, on ne tarde pas à s'apercevoir que des deux versions française et bourguignonne, la française est l'originale. On ne retrouve dans ce traité ni la façon de penser ni la façon de dire de Molinet qui, selon le jugement de Gaston Paris, mêlait « dans sa prose et dans ses vers la plus plate trivialité à l'enflure la plus pédantesque ». Tout y est relativement clair, simple et mesuré, et même parfois d'une concision et d'une sécheresse remarquables. Voyez, par exemple, comment l'auteur de cet *Art de rhétorique* mentionne une nouvelle sorte de huitains : « Autre taille de vers huytains se fait par autre croisure, de laquelle Monsieur l'Indiciaire fut principal inventeur ». Se figure-t-on Molinet, le « très humble disciple » et le successeur de Chastellain, nommant « le grand Georges » d'une façon aussi rapide ? A propos de la strophe de la *Recollection des merveilles advenues en nostre temps*, imagine-t-on que Molinet se serait contenté d'écrire : « Au chant de ceste taille couloura messire George Chastellain ses Croniques abregies » ? N'aurait-il pas rappelé qu'il avait lui-même continué ces fameuses chroniques et ne s'en serait-il pas glorifié ?

L'auteur de l'*Art de rhétorique* a soin, comme on voit, de nommer, quand il le connaît, « l'inventeur » de telle ou telle strophe : Georges Chastellain fut « principal inventeur » d'un huitain croisé, Arnoul Greban fut « premier inventeur » de

1. Pierre Fabri qui s'en réfère souvent à « Moulinet », dont il connaît bien les œuvres, ne fait nulle mention d'un traité de rhétorique de cet « excellent orateur ».

2. En 1524 ou 1525, la version française de l'*Art de rhétorique* a été plus ou moins rajeunie et complétée par un anonyme, *Recueil d'Arts*, pp. LXXIII-LXXXVII et pp. 265-321.



certaine taille, Jean de Wissoc fut « moult auctorisiez maistre » en baguenaude. A propos de « rhétorique batelée », on lit dans les anciennes éditions : « De ceste nouvelle mode sont coulourez la *Complainte de Grece*, le *Throsne d'honneur*, le *Temple de Mars*, le *Naufrage de la Pucelle* et la *Ressource du petit peuple*. Et en a esté inventeur maistre Jehan Molinet de Valenciennes ». Ce dernier renseignement, qui mentionne « l'inventeur » de ce genre de strophe, est bien dans la manière de l'auteur de l'*Art de rhétorique*. Or ce renseignement ne figure ni dans les deux manuscrits — qui prétendent donner le bon texte de Molinet — ni dans l'édition de M. Langlois. Mais quoi donc ! Par qui cette phrase aurait-elle été ajoutée aux éditions ? Aurait-elle été mise là par les soins d'Henri de Croy, le voleur de Molinet? Ou, par hasard, les imprimeurs auraient-ils pris la peine d'ajouter bénévolement ce renseignement ? On voit très bien, au contraire, pourquoi les deux manuscrits ont supprimé ce passage d'un traité « compilé par maistre Jehan Molinet ».

L'auteur de l'*Art de rhétorique* choisit ses modèles et ses exemples chez Alain Chartier, Achille Caulier, Martin Le Franc, Arnoul Greban et Georges Chastellain, mais il s'en refère surtout à Molinet dont il reproduit in-extenso deux ballades et un chant-royal. C'est précisément la présence de ces pièces dans l'*Art de rhétorique* qui a fait naître l'idée, à la fin du XVe siècle déjà, que ce traité était de Molinet lui-même.

Quant à l'auteur de l'*Art de rhétorique*, rien n'empêche d'ajouter foi au renseignement fourni par les exemplaires sur vélin offerts à Charles VIII. Seulement, dans Henri de Croy, nous ne voyons pas le fils aîné de Philippe Ier, seigneur de Croy et de beaucoup d'autres lieux. M. Langlois s'est laissé tromper par la particule dite nobiliaire. Au XVe siècle, une foule de roturiers, commerçants, paysans même, en étaient affublés. L'auteur de l'*Art de rhétorique*, qui n'avait rien à faire avec la famille princière de Croy, était probablement originaire d'un des nombreux Crouy que mentionne le Dictionnaire des postes [1].

---

1. Si l'*Art de rhétorique* n'est pas de Molinet, il découle de ce petit fait une petite conséquence. On sait que M. Langlois a montré, en 1893 (*Romania*, t. XXII (1893), p. 552) que Molinet était l'auteur du *Mystère de Saint Quentin*. Les procédés de style et de versification, « si caractéristiques » du Mystère seraient « absolument ceux de J. Molinet » ; enfin, un manuscrit des œuvres de Molinet appartenant à la Bibliothèque Rothschild contient, fol. 11 v°, une ballade fatrisée commençant par *Maurice, le beau chevalier*. Or cette ballade figure dans l'*Art de rhétorique* et dans le *Mystère de Saint Quentin*. « De ce qui précède, dit M. Langlois, je conclus que la ballade fatrisée *Maurice* est de J. Molinet ; qu'elle fait partie du *Mystère de Saint Quentin* ; en fin de compte que ce mystère est lui-même de Molinet ». Si, comme nous croyons, l'*Art de rhétorique* n'est pas de Molinet, tout l'échafaudage s'écroule. Le manuscrit Rothschild est un ramassis de pièces, sans autorité. Les arguments de M. Henri Chatelain (*Recherches sur le vers français au XVe siècle*, Paris, 1908, pp. 263-6 et le *Mystère de Saint Quentin*, Saint-Quentin, 1909, p. v et suiv.) ne sont nullement probants. Le *Mystère de Saint Quentin* a été joué à Abbeville en 1451 ; Molinet avait 16 ans (s'il est né en 1435). Molinet dit quelque part, ou on lui fait dire:

Tous mes traitez sont de paix ou de guerre,
D'armes, d'amours, de joye et de crys,
Ne sont, pour voir, fors que menuz escriptz...

(Molinier, *Essai sur Octovien de Saint Gelays*, Paris, 1910, p. 283). Le *Mystère de Saint Quentin* (plus de 24.000 vers) rentrerait difficilement dans la catégorie des « menus escriptz ».

M. Langlois a fait école. Le ms. 560 de la Bibl. de Valenciennes contient un mystère de la

Les considérations auxquelles, pour déblayer le terrain, nous venons de nous livrer sur l'*Art de rhétorique*, nous ont un peu éloignés de la question à laquelle nous cherchons à répondre. Est-il possible de dire exactement ou approximativement quand l'*Instructif de la seconde rhétorique* a été composé ? Est-ce en 1501 ? Est-ce plus tôt ?

Le traité de l'Infortuné contient une pièce qui a échappé à l'attention des érudits, un serventois qui renferme en lui-même, nous semble-t-il, la solution de la question. Cette pièce [1], intitulée *De eodem*, c'est-à-dire *De servantasio*, a été écrite à la louange d'un roi de France. Il y est question d'un roi « atteint de fortune anormale », qui « eut patience en son adversité » et qui finit par « extirper division totale » et réduire « son règne en unité ». Ce prince, que l'Infortuné appelle le « bon roy catholique », n'est autre que Louis XI. Attribuant sa « victoire generale » à la divinité, ce roi institua une « feste tresprincipale » pour louer Dieu à perpétuité.

Ces allusions semblent se rapporter à l'année 1472. Le 22 mars de cette année-là, en effet, une trêve solennelle fut conclue entre le roi de France et le duc de Bourgogne « pour venir au bien inestimable de paix finalle » [2], et, peu après, Louis XI, « ayant singulière confidence en la benoiste glorieuse Vierge Marie », donna l'ordre à « son bon populaire, manans et habitans de sa cité de Paris, que, dores en avant, à l'eure de midi que sonneroit a l'eglise dudict Paris la grosse cloche, chascun feust flechi, un genoil en terre, en disant Ave Maria, pour donner bonne paix et union ou royaume de France » [3].

On dira, peut-être, que cette ballade ne prouve rien ou peu de chose, l'Infortuné ayant bien pu, en effet, la composer en 1472 et l'insérer en 1501 dans l'*Instructif de la seconde rhétorique*. Les choses toutefois ne semblent pas s'être passées de cette façon-là.

En 1501, l'Infortuné aurait-il choisi comme modèle de serventois une pièce vieille de plus d'un quart de siècle, composée en l'honneur de Louis XI ? N'aurait-il pas plutôt écrit une poésie, qui ne lui coûtait guère, en l'honneur de Louis XII ? En 1501, il paraît avoir tout bonnement repris un traité qu'il avait composé longtemps auparavant et il l'a inséré en tête du *Jardin de Plaisance*, tel quel, sans le modifier ni le rajeunir.

A parcourir ce traité, on voit qu'il ne peut dater du commencement du XVI[e] siècle. Un auteur de cette époque aurait cité d'autres maîtres de la science rhétoricale qu'Alain Chartier, Arnoul Greban, Christine de Pisan, Jean Castel, Pierre de Hurion,

---

Passion d'environ 38.000 vers. M. Noël Dupire (*Romania*, t. XLVIII (1922), p. 571-584), le comparant au *Mistère de Saint Quentin*, l'attribue de même à Jean Molinet, en s'appuyant « sur des particularités de langue, des traits de style et des procédés de versification ».

Nous pensons que ni l'un ni l'autre de ces mystères n'ont rien à faire avec Molinet.

Dans son *Histoire poétique du XV[e] siècle* (Paris, 1923, II, pp. 362 et 412), M. Pierre Champion adopte et appuie la thèse de M. Langlois sur l'*Art de rhétorique* et le *Mystère de Saint Quentin*, et celle de M. Dupire sur le mystère de Valenciennes.

1. *Jardin de Plaisance*, fol. xj v°.
2. D. Plancher, *Histoire de Bourgogne*, t. IV, Preuves, p. CCCXXXV.
3. *Journal de Jean de Roye*, édit. B. de Mandrot, t. I, p. 264.



eorges Chastellain et Vaillant. Il aurait mis en bonne place les maîtres des « tailles modernes », c'est-à-dire les grands rhétoriqueurs, Octovien de Saint-Gelais, Jean Molinet, André de la Vigne ou Guillaume Cretin.

L'*Exordium*, d'ailleurs, explique comment l'*Instructif* a été composé. L'Infortuné ne dit pas que Vérard le lui a commandé. Il déclare s'être mis à l'écrire à la demande de quelques licenciés en droit qui étaient « de plus ample angin et exquis que luy » mais qui n'entendaient rien aux règles de la seconde rhétorique.

En 1501, les camarades d'études ou les confrères de l'Infortuné lui auraient-ils demandé de rédiger à leur usage un traité de seconde rhétorique ? N'avaient-ils pas à leur disposition l'*Art* publié en 1493 par Vérard et en 1499 par Jean Trepperel ? Ce traité leur suffisait amplement.

Nous pensons donc que l'*Instructif de la seconde rhétorique*, composé sous le règne de Louis XI, n'a été inséré qu'une vingtaine d'années plus tard dans le *Jardin de Plaisance* [1].

Ce traité est tout entier en vers, les règles comme les exemples. L'auteur s'est donné bizarrement la peine d'exposer les préceptes selon la forme d'un exemple : ainsi les règles de la ballade sont développées en trois strophes et un envoi avec refrain. Comme le remarque justement M. Langlois, ce système a un défaut : « Les exigences du vers gênent toujours un auteur didactique et l'empêchent d'exprimer sa pensée avec la rigueur, la précision et la clarté nécessaires à son travail. Mais quand, aux difficultés de la mesure et de la rime, on ajoute celle beaucoup plus grande, d'enfermer la règle dans le cadre trop étroit ou trop large de l'exemple même, on court les risques d'être à la fois incomplet, diffus et obscur ». M. Langlois écrit ces lignes à propos d'un petit traité en vers publié dans le *Recueil d'Arts de seconde rhétorique* [2]. Elles s'appliquent tout aussi bien à l'*Instructif*. L'Infortuné n'a pas toujours su éviter les dangers du système ; il est diffus parfois, obscur souvent. La prose eût mieux fait son affaire et la nôtre.

Après avoir raconté comment et dans quelles circonstances il a composé l'*Instructif*, l'Infortuné explique modestement que ce traité ne s'adresse pas aux « bien experts » mais à ceux qui n'ont aucune notion de l'art de rhétorique ; il a pour objet de leur apprendre que rhétorique est un « très precieux vestement » et une « science exquise » dans laquelle les Français excellent. Qu'on ne cherche donc pas dans ce « petit livret » des choses nouvelles !

Nous n'avons pas à résumer ici les dix chapitres de l'*Instructif*. Les lecteurs peuvent se reporter aux pages que M. Langlois leur a consacrées [3]. Grâce au fac-

---

1. Dans le *Notabile de terminationibus*, fol. v v°, l'Infortuné mentionne les glossaires de Huguccio, de Papias, de Guillaume Le Breton, ainsi que le Catholicon de Jean Balbi de Gênes. (Voir sur ces ouvrages l'*Histoire littéraire de la France*, Paris, 1852, t. XXII, pp. 1-38). Ces dictionnaires ont été publiés à la fin du xve siècle, mais l'Infortuné a pu les connaître manuscrits.

2. Ce traité a été publié, en 1856, par A. de Montaiglon (*Recueil*, t. III, p. 118) d'après une édition de Lyon que Mlle Pellechet (*Cat. gén.*, 1374) date de 1490 et Brunet de 1500. M. Langlois en a donné une nouvelle édition d'après le ms. de la Bibl. nat., fr. 2375 (*Recueil d'Arts*, p. 235).

3. *De Artibus*, p. 65-74.



similé de la Société des anciens Textes français, ils ont aujourd'hui mieux qu'un résumé, le texte original lui-même ; aussi quelques remarques suffiront-elles.

L'Infortuné fait remonter l'origine et la « dirivoison » de la rhétorique aux Grecs. Armagora, c'est-à-dire Hermagoras [1], le premier, en trouva « les nobles degrez », puis Aristote « les secretz » ; ensuite vint Tulles, « le poete notable », qui fut « très excellent translateur ».

A propos du serventois, l'Infortuné refait une énumération plus complète des « suppotz » de rhétorique : « Aymagora », Tulles, Quintilien, Virgile, Horace, Ovide et Boèce, tous « orateurs et poetes par la grace de Demogorgon » [2].

Les « suppotz » de langue française, que cite l'Infortuné, présentent plus d'intérêt. Ce sont « plusieurs bons clercs engins en langue gallicane ». Tout d'abord Alain Chartier. On peut dire que l'*Instructif de la seconde rhétorique* est établi tout entier sur les œuvres de ce maître des maîtres :

> Par maistre Alain, a qui Dieu pardon face,
> Cest art icy se monstre et verifie.

Puis — nous citons dans l'ordre de l'Infortuné — maistre Arnoul Greban qui « bien suit la trace » d'Alain Chartier, Christine de Pisan qui « aussi noblement métrifie » ; le fils de Christine, Castel, « qui depuis fut grant rethoricien » ; maistre Pierre de Hurion, que l'Infortuné appelle « agille » et qui fut

> Imitateur tressoubtil entre mille ;

Georges l'Aventurier qui a augmenté rhétorique « par forme nouvelle et soubtille » ; enfin Vaillant.

On est un peu étonné de voir cités parmi les « clers engins » de France des rimeurs tels que Castel, Pierre de Hurion et Vaillant. L'Infortuné a confondu le fils de Christine de Pisan, qui n'eut pas l'abondance facile de sa mère, avec le petit-fils qui peut passer pour « un grand rhétoricien » [3]. Pierre de Hurion, surnommé Ardent Désir, et Pierre Chastellain dit Vaillant, furent en relations plus ou moins étroites avec le roi René. Faut-il croire que l'Infortuné, qui les connaissait, avait eu l'occasion lui aussi de séjourner à la cour du roi de Sicile ?

Aux yeux de l'Infortuné, Alain Chartier l'emportait sur tous.

Dans la *Divisio viciorum*, à propos du cinquième vice qui est « d'innovation », il constate qu'Alain Chartier n'était pas amateur de termes « sur le latin escumez » :

> Du vice de ce present dit
> En est [fait] bien souvent maint blasme.
> Exemple d'ung quidem qui dit :

---

1. Plusieurs rhéteurs portaient le nom d'Hermagoras, mais aucun ne peut être considéré comme le créateur de la rhétorique. Il s'agit ici d'Hermagoras de Temnos, auteur de six livres de Τεχναι ῥητορικαι et cité surtout par Quintilien, *Institutio*, liv. III.

2. Orateurs ou poètes, c'était tout un. Fabri nous apprend que « confuseement nostre vulgaire mect l'un pour l'autre ». Édit. Héron, t. I, p. 11.

3. Sur les Jean Castel, père et fils, voir E. Droz, *Jean Castel, chroniqueur de France* (Extrait du *Bulletin philologique et historique* [*jusqu'à* 1715], 1919, p. 95-113.)



« Icelluy n'est pas bien amé
« Qui est de ses amours hamé ».
Hamé, pour estre *prins à l'hain*,
Est trop fort latin escumé,
Que ne s'en mesla maistre Alain [1].

Y a-t-il là une allusion aux vers qui terminent l'*Excusation de maistre Alain contre ceux qui dient qu'il a parlé contre les dames en son livre nommé la Belle dame sans·mercy* :

Vostre humble serviteur Alain
Que beauté print pieça a l'ain
Du traict d'ung tresdoulx rians yeulx [2] ?

A propos de « latin escumé », l'Infortuné concède qu'entre clercs on peut se servir de termes de cette espèce. On verra que l'Infortuné — s'il est Regnaud Le Queux — ne s'est pas fait faute, dans la *Doléance de Mégère*, d'en user abondamment. Mais peut-être adressait-il ce galimatias à des « gens expers ».

Ailleurs, dans le chapitre *De figuris*, à propos du dialogue, il cite à nouveau Alain Chartier, qui fut « l'encestre » et « entier grand maistre » :

Fut il premier ? — Non, mais entier
Grant maistre fut. — En quel science ?
— En rethoricque que l'on prise.
— Pourquoy ? — Pour son experience [3].

Plus loin, parlant du rondeau de sept vers, l'Infortuné en attribue la création à Chartier :

De ce rondeau la forme et l'estre
Donna le tresnotable encestre
Et bon maistre,
Alain... [4]

Dans la ballade *per dialogum* déjà citée, l'Infortuné invoque, en désespoir de cause, la grave autorité d'Alain [5]. Il le donne enfin comme un modèle dans l'art d'écrire des lais [6].

On voit la place occupée par Alain Chartier dans l'*Instructif de la seconde rhétorique*. Grâce à ce traité, sans doute, la renommée de cet honnête écrivain ne fut pas submergée par celle des grands rhétoriqueurs. Pierre Fabri, qui a écrit le second livre du *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, c'est-à-dire l'*Art de rithmer*, en suivant pas à pas l'*Instructif*, fait à Alain Chartier, en 1520 encore, la même place exceptionnelle. Il montre que la science de rhétorique a été « amplement magnifiée en nostre

1. *Jardin de Plaisance*, fol. iij v°.
2. Édit. Du Chesne, p. 532.
3. *Jardin de Plaisance*, fol. v.
4. *Id.*, fol. viij.
5. *Id.*, fol. x.
6. *Id.*, fol. xiij.



langage de plusieurs et grans orateurs ». Il cite, parmi ceux-ci, Hurion, dont il avait probablement appris l'existence et le nom chez l'Infortuné et dont il fait un « admirateur de Georges Castelain ». Mais tous, déclare-t-il, « donnent le lieu de triumphe à maistre Alain Charretier, normant, lequel a passé en beau langage, elegant et substancieux, tous ses predecesseurs. » Pour lui, comme pour l'Infortuné, Alain est le premier : « Nul ne s'est fait second a luy ». Il loue — et ce n'étaient pas de vains mots — la « doulceur de son langage » et il conseille à tous facteurs de le prendre comme modèle, « tant en prose qu'en rime » [1]. En 1548 encore, Thomas Sebillet, influencé par l'Infortuné et par Fabri, plaçait Alain Chartier à côté de Dante, de Pétrarque, de Jean de Meun et de Jean Le Maire.

Notons que l'Infortuné mentionne Jean de Meun, mais pour le blâmer à propos du « sixte vice », qui est « faulse equivocation » :

Autre exemple je puis aduire
De cest equivocque de *mont*.
Pas n'est equivocque de dire :
Paris ou Avignon vault *mont*,
Ne pour ce *monde* dire *mond*,
Comme met maistre Jehan de Meun.
Tel[z] langaige[s] contraint[z] se font.
Point ne vault langaige commun [2].

Ici l'Infortuné fait le puriste. *Mont* pour *moult* est très fréquent. Quant à *mond* pour *monde*, nous ne l'avons pas relevé dans la Table des rimes du Roman de la Rose minutieusement dressée par M. Langlois. L'Infortuné aura rencontré cette forme dans un des nombreux manuscrits ou dans une édition du Roman de la Rose, à la rime ou dans le vers. Il aurait pu la trouver chez Christine de Pisan, par exemple, qui cependant « noblement métrifiait », et chez bien d'autres auteurs.

On remarquera que l'Infortuné donne une grande place dans l'*Instructif* aux façons picardes de rimer et aux règles en honneur au pui de Tournai. Un auteur parisien n'aurait pas fait le même accueil à ces particularités provinciales.

Dans le chapitre VIII, l'Infortuné condamne ce qu'il appelle « la diphtongue picarde ». Il en donne deux exemples : *duire* rimant avec *cire* et *lieux* (une syllabe) avec *gracieux* (trois syllabes) :

Item chascun se doit garder
De toute diptongue picarde.
En terminaison concorder
Ne se doit, mais y preigne on garde,
Ainsi que seroit contre *duire*
Ou comme seroit contre *lieux*,
Rime ne vault guières de *cire*
Ne contre *lieux* cloz *gracieux* [3].

1. Édit. Héron, t. I, p. 11.
2. *Jardin de Plaisance*, fol. iiij.
3. *Id.*, fol. vj v°.



Cette mise en garde contre la diphtongue picarde ne se rencontre dans aucun des arts de seconde rhétorique qu'a publiés M. Langlois. Fabri en parle d'après l'Infortuné, mais il n'y a rien compris du tout. Pour lui, la diphtongue picarde n'est autre chose que le parler picard, « le barbare picart », dont il ne faut pas user en « livre autentique ». C'est du « langage parcial » ou du « gergon », des « motz et termes qui ne sont point entenduz oultre les faulxbourcz des villes ou es villaiges parciaulx » [1].

Mais — chose à relever — l'Infortuné tout en recommandant d'éviter des rimes vicieuses et picardes comme *duire* et *cire*, n'a pu s'empêcher d'en user lui-même, ce qui peut-être jette quelque lumière sur son origine. Dans la strophe que nous avons rapportée plus haut relative à Jean de Meun et à l'équivoque *mont* (moult) et *mond* (monde), l'Infortuné fait rimer *aduire* et *dire* ; dans la *Balada retrograda* [2], on trouve les rimes *produit*, *deduit*, *reduit*, *seduit* et s'*abatardit*, *dit*. A propos des vers enchaînés, l'Infortuné fait rimer *dix* et *deduis* [3].

Décrivant les règles d'une espèce de serventois nommé l'Amoureuse, l'Infortuné raconte [4] qu'au pui de Tournai le second couplet devait toujours commencer par ces mots : *Qu'il soit ainsi*. Il complète ce renseignement en expliquant que si l'on veut « complaire aux picardois » ou si l'on veut « faire es picars arrois », il faut que l'Amoureuse commence au premier couplet par *Cueur amoureux* ou *Leal amant*, au deuxième couplet par *Qu'il soit ainsi*, au troisième par *Or amons donc*, au quatrième par *Si est l'amant*, au cinquième par *Dame d'onneur* [5]. Toujours copiant l'*Instructif*, Fabri explique « la coustume des Picars pour ung servantoys d'amours », et il reproduit entièrement l'Amoureuse dans laquelle l'Infortuné avait exposé les règles du genre [6].

Chaque pui ayant ses ordonnances qui le distinguaient des autres chambres de rhétorique, il ne serait pas inutile de recueillir ces règles qui, une fois connues, permettraient de localiser facilement beaucoup de pièces errantes. Ces ordonnances, il est vrai, n'étaient pas immuables, mais variaient, semble-t-il, selon les convenances d'un nouveau « prince ». Ainsi Henri de Croy cite une Amoureuse du pui de Tournai dont les débuts de strophe ne sont pas tout à fait semblables à ceux de l'*Instructif* : la première strophe commence par *L'amoureux cuer*, la seconde par *S'est bien decent* ou mieux *C'est bien raison* ; la troisième par *Si doit l'amant*, la quatrième par *Or amons donc* ; la cinquième par *Dame d'honneur* [7].

---

1. Édit. Héron, t. II, p. 114. — Thomas Sebillet a un chapitre de son *Art poétique françoys* intitulé : *Rime de diphtongue contre simple lettre receue*. Édit. Gaiffe, p. 84.
2. *Jardin de Plaisance*, fol. x.
3. *Id.*, fol. xiij v°.
4. *Id.*, fol. xij.
5. L'Amoureuse dans laquelle l'Infortuné expose ces règles renferme, suivant le plan de l'*Instructif*, les préceptes et l'exemple. Un autre spécimen d'Amoureuse picarde, dans laquelle il est question de « l'arche de Sethin », c'est-à-dire de l'arche en bois de sittim (*Exode*, chapitre XXXVII), applique exactement les mêmes règles. Fol. xij v°.
6. Édit. Héron, t. II, p. 109-111.
7. *Recueil d'Arts*, p. 245-247.



Qu'on nous permette, pour compléter cette remarque, de rapporter ici les règles des puis de Lille et d'Abbeville.

Un exemple d'Amoureuse de Lille est cité par Baudet Herenc : la première strophe commence par *S'amant veut vivre* ; la deuxième par *Et puisqu'Amours* ; la troisième par *Dont doibt Amant* ; la quatrième par *Aussy Amours* ; et la cinquième par *Dame sans per* [1].

L'Amoureuse d'Abbeville, rapportée par l'auteur des *Règles de la seconde rhétorique*, était rédigée de la façon suivante : première strophe, *Pour avoir paix* ; deuxième, *En ces tresors* ; troisième, *Dont a en soy dame* ; quatrième, *Pour ce n'est il tresor* ; cinquième, *Dame d'onnour* [2].

Ces ordonnances puériles des chambres de rhétorique montrent bien, hélas ! qu'il ne suffit pas, comme disait Sebillet, que « le vers ayt ses nombres et syllabes pour faire nommer son autheur poète », il faut, ajoutait-il, autre chose : « esprit divin ». C'est évidemment ce qui manquait le plus aux rimeurs des puis.

L'Infortuné est le premier qui ait parlé de la « rime de boutechouque » et de la « rime de goret ». Cette terminologie bizarre demande quelques explications.

Dans la *Divisio viciorum*, l'*Infortuné* consacre aux rimes qui n'ont pas « bonne consonance » les douze vers que voici :

Pour ce dit l'on en mainte route :
« Telle rime est de boutechouque ».
Ceste forme est donc concordant
A celle de goret. Pourtant
Quant elle est de rime de goret
Ou des vers consonans, ce n'est
Versificature ne dit
Riens vaillans, si en faiz acquit.
C'est pour les ruraulx et lourdois
Qui riment *feves* contre *pois*.
Pour ce donc ce vice on évite
Contenu en cestuy article [3].

La rime de boutechouque est donc semblable à celle de goret. Deux noms pour une même chose. L'Infortuné conseille à ses amis licenciés ès lois et à ceux qui cherchent à acquérir « science rhétoricale » d'éviter ces sortes de rimes bonnes pour les paysans. Suivant le plan de son ouvrage, l'Infortuné donne l'exemple avec le précepte : les douze vers cités plus haut ne sont pas rimés ; ils sont assonancés.

Plus loin, la *balada per dyalogum* est consacrée à « Boutechouque » qui est ressuscité. D'autre part, dans *balada retrograda* [4], qu'on peut lire en commençant par le premier ou le dernier vers des couplets, l'Infortuné constate que chacun se mêle de rimer et que la science de rhétorique s'abâtardit :

---

1. *Recueil d'Arts*, page 168.
2. *Id.*, p. 24.
3. *Jardin de Plaisance*, fol. iij v°.
4. *Id.*, fol. x. Deux vers manquent au second couplet.

La science s'abatardit
De rhetoricque sans latin,
Quant de rimer chascun en dit
A plaisir, soit soir ou matin.
L'on rime *chien* contre *matin*.
Chascun s'en mesle en tous quartiers.
Dieux ! que de nouveaulx charpentiers !
De rimer [a] chascun tatin.
Plus sont de maistres que d'ouvriers.

Voyons maintenant si les auteurs d'*Arts de seconde rhétorique*, qui parlent après et d'après l'Infortuné des rimes de boutechouque et de goret, nous apportent quelques éclaircissements.

A propos de la *Rime de equivocque*, Henri de Croy exprime en passant son mépris pour les rimes « en goret » : « De rimes en goret et plusieurs autres menues tailles ne ferons nous quelque estime, pour ce qu'elles sont vicieuses et condempnables ». Par ces « autres menues tailles », peut-être entendait-il les rimes de boutechouque, dont il n'a pas jugé bon de recueillir le nom. Quant à la « rime en goret », il la définit de la façon suivante : « Rime en goret est quant les dernières sillabes de la ligne participent seulement en aucune lettre », et il en donne le spécimen suivant :

C'est le lit de nostre conte :
On le fait quant on se couche.

C'est ainsi du moins que ces deux vers se lisent dans l'édition Langlois [1]. Mais il n'y a là ni rime ni assonance. Il faut adopter la leçon de l'édition Vérard et lire *coute* et non pas *conte*.

Pour l'auteur du *Traité de rhétorique en vers*, la « rime en goret » est « le menre des rimes » [2].

Quant à l'*Art et science de rhétorique*, qui est un simple remaniement du traité d'Henri de Croy datant de 1524 ou 1525, il se borne à reproduire telle quelle la définition de son modèle. Il donne de la « ryme en goret » l'exemple suivant :

J'ay une belle dame aymé
Mais en fin elle m'a trompé [3].

Pierre Fabri, qui est l'écho de l'Infortuné, ne se borne pas à condamner la seule « rime goret », il fait de même de la « boutechouque ». Au sujet de la première, il

1. *Recueil d'Arts*, p. 250.

2. *Id.*, p. 253. M. Langlois ponctue de la façon suivante le quatrain consacré à la rime goret.

Je, rime en goret,
Le menre des rimes
Je suis ; en appert
Vous le veez par signes.

Il faut lire plutôt :

Je rime en goret,
Le menre des rimes.
Si je suis appert,
Vous le veez par signes.

3. *Id.*, p. 315.



écrit : « Et nota que l'en faict cent mille chansons, que les enfans chantent et les pages, de rithme goret, sans art et mesure, ainsi que les ignorans les sçaivent faire »[1] Au sujet de la seconde, après avoir énuméré certains « vices de incongruité », il conclut en ces termes : « Mais il est ung plus bas barbare de impropre consonance, c'est de rithme de boutechouque et de méchaniques ignorans, qui rien ne vault »[2].

Ailleurs, enfin, comme avait fait l'Infortuné, Fabri montre que ces deux sortes de rimes sont identiques : « Il est une autre fort basse rythme que l'en appelle rithme de goret ou de boutechouque, qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme a pou ou point de convenience ; laquelle n'est approuvée que entre ruraulx et ignorans qui en font les dictz pour aller a la moustarde[3] ».

Gratien Du Pont, qui s'est nourri de l'Infortuné à travers Fabri, et qui cite parmi ses sources « l'autheur de la rhetoricque du *Jardin de Plaisance* », parle de la rime de goret ou de boutechouque dans les mêmes termes que le *Grand et vrai art de pleine rhétorique*[4].

Enfin, dans son *Art poétique françois pour l'instruction des jeunes studieus*, Thomas Sebillet condamne aussi la « rime Goret » : « Ce que les resveurs du temps passé ont appellé la ryme Goret, et j'appelle ryme de village, ne mérite d'estre nombrée entre les espèces de ryme, non plus qu'elle est usurpée entre gens d'esprit »[5].

Des textes que nous venons de citer il n'y a pas grand chose à tirer. On aura remarqué que l'Infortuné et Fabri disent toujours « rime de boutechouque », « rime de goret » ou simplement « rime goret ». Chez Henri de Croy, comme dans le petit traité en vers et dans l'*Art et science de rhétorique*, on lit « rime en goret ».

Que faut-il entendre par boutechouque et par goret ?

M. Zschalig, en 1884, a proposé une explication étymologique[6]. A la suite de Diez, il remonte jusqu'à l'ancien-haut-allemand *gôrag*, qui signifie pauvre. Rime de goret signifierait rime pauvre. Un goret, cochon de lait, remonterait à la même origine et voudrait dire : cochon maigre. Quant à boutechouque, M. Zschalig estime que, par cette expression, on a voulu désigner des rimes qui s'accordaient aussi mal que les deux mots *boute* et *chouque*.

L'éditeur du *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, M. A. Héron, se déclare satisfait des explications de M. Zschalig. Celle de boutechouque, dit-il, « est très plausible ». Quant à l'étymologie de goret, cependant, M. Héron ne croit pas qu'il soit nécessaire de remonter à l'ancien-haut-allemand *gôrag*, pauvre. Le français moderne *goret* n'a pas d'autre sens que jeune cochon, cochon de lait. De même, dit M. Héron, que la plus belle espèce de rime a été nommée léonine « parce que le lion est le plus noble des animaux, on a donné à la plus basse le nom de goret »[7].

1. Édit. Héron, t. II, p. 96.
2. *Id.*, t. II, p. 119.
3. *Id.*, t. II, p. 27.
4. *Art et science de rhétoricque metriffiee*, édit. de 1539, fol. xxxvij.
5. Édit. de 1548, fol. 25 v°. Édit. Gaiffe, p. 67.
6. H. Zschalig, *Die Verslehren von Fabri, du Pont und Sibilet*, Leipzig, 1884, p. 33, n. 2.
7. Édit. Héron, t. III, p. 40.



M. Langlois n'a pas daigné nous apprendre ce qu'il pensait de ce mystérieux « goret », dont il est cependant question dans trois des Arts de rhétorique qu'il a publiés.

A première vue, l'essai d'explication de M. Zschalig, amendé par M. Héron, n'est guère satisfaisant. Pourquoi un petit cochon, qui tette encore, serait-il synonyme de rime détestable ? D'autre part, l'Infortuné ne donne pas comme exemple de rime rurale les deux mots *boute* et *chouque*. Il cite *chien* et *matin* et même *fèves* et *pois*. Si les deux mots *boute* et *chouque* étaient devenus caractéristiques de la rime pauvre et, en quelque sorte, proverbiaux, l'Infortuné les aurait servis en bonne place.

Dans la *ballada per dyalogum*, « boutechouque » n'est pas une façon défectueuse de rimer, c'est un méchant rimeur. A l'Infortuné qui annonce à Alain Chartier que Boutechouque est ressuscité, que répond « l'ancêtre » ? Condamne-t-il les pauvres rimes des ruraux et des « lourdois » ? Non, il s'enquiert de Boutechouque : Revit-il vraiment ? Et comment rime-t-il ?

On peut conclure de cette ballade que Boutechouque était un rimeur « rural » qui ne connaissait pas les bonnes règles et dont les vers n'avaient pas « bonne consonance », ce qui excitait l'indignation du savant rhétoriqueur qu'était l'Infortuné.

Que Boutechouque soit un homme en chair et en os, Fabri le laisse entendre dans un passage que nous avons cité plus haut : il met dans le même sac « les rimes de Boutechouque et de méchaniques ignorans ». Que Boutechouque soit un homme, cela ressort également de deux vers que rapporte le même Fabri :

> Que ferons nous, dit Boutechouque
> A Boucachart, de ces Dieppois [1] ?

Quant à la rime de « goret », plutôt que de calomnier les cochons de lait, nous croyons plus juste de voir dans ce nom-là, qui existe encore aujourd'hui comme nom de famille (Goret, Gorret, Gouret), un rimeur picard aussi peu versé dans la science rhétoricale que Boutechouque.

Or les deux vers cités par Fabri, relatifs à Boutechouque et aux Dieppois, sont tirés du *Dyaloque contre Dieppe* de Jean Munier [2]. Dans cette pièce fort curieuse, Jean Munier, poète normand, s'en prend aux palinods de Dieppe qui, dans un concours, lui ont préféré un certain Arnoul Jacquemin, qu'il juge riche en rimes pauvres, en solécismes et en cacophonies. Munier se moque de ce « turlupin d'Abbeville » et de son « gergon » et il a l'occasion de citer dans sa diatribe non seulement Boutechouque mais aussi maître Goret. Arnoul Jacquemin avait fait l'éloge de la Picardie et des « bons facteurs » picards. Munier répond, dans des vers assez peu clairs, qu'il ne les craint pas :

> Certes, tant que j'aye fourrel,
> Je ne les craing pas ung poret,

1. Édit. Héron, t. II, p. 15.
2. Publié par Émile Picot dans les *Mélanges de philologie romane... offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris, 1910, t. II, p. 477-481.

Ne moy que je ne soie bourrel,
Puis que j'ay papier et coret,
Qui jugera Maistre Goret
Comme nostre patron et moule.
On doit choisir quant on s'i moule [1].

Boutechouque et Goret étaient des rimeurs populaires que l'Infortuné, très au courant des choses picardes, a connu sinon personnellement du moins de réputation. Il les tenait pour la honte de « science rhétoricale » et s'en moquait abondamment. Mais, en dépit de la condamnation des auteurs d'*Arts de seconde rhétorique*, nous donnerions aujourd'hui, combien volontiers, tous les vers de Molinet avec ceux de Regnaud Le Queux pour quelques chansons de Boutechouque et de Goret, « poètes ruraux » [2].

Les fautes d'impression abondent dans l'*Instructif de la seconde rhétorique* comme dans tout le *Jardin de Plaisance*. Elles seront pour la plupart facilement corrigées [3]. L'une d'elles, au moins, qui a trompé M. Langlois, doit être relevée.

Dans l'*Art de rhétorique* qu'il a publié sous le nom de Jean Molinet, le XXIXe chapitre est intitulé *Taille palernoise* [4]. C'est là une appellation bien singulière, dont l'origine et la signification nous échappent. Tout ce que nous apprenons, c'est que « respons en taille palernoise est une espèce de rethorique a maniere de chant eclesiastique ou plusieurs membres se regettent ou corps principal ». *Palernoise* est la leçon du manuscrit 2159 (A), dont le copiste était bien distrait ou bien ignorant. N'a-t-il pas lu, à deux reprises, pour ballade fatrisée, « balade fatoise » [5]? Dans le manuscrit 2375 (B), on lit *paleourde* ou *palcourde* et dans l'édition Vérard (C) *palernode*. M. Langlois nous informe [6] qu'il s'est finalement arrêté à la leçon *palernoise*, en dépit de l'*Instructif* qui nomme la même taille « *palmode* et en latin *palmodia* » et de Fabri qui écrit *palinode*. M. Langlois déclare qu'il aurait, comme il est naturel, corrigé *palmode* en *palinode*, « si l'Infortuné ne revenait, quelques pages plus loin, à ce poème sous le titre *De forma Psalmodie* » [7].

Disons tout de suite que *psalmodia* ne se trouve pas dans l'édition du *Jardin de Plaisance* publiée par Vérard. On lit, fol. IX v°: *De forma Palmodie*. Il est regrettable que M. Langlois ait eu sous les yeux la deuxième édition de ce recueil.

Il est clair que les formes *palmode* et *palmodia* [8] sont des fautes d'impression, ou plutôt, puisqu'elles se répètent identiques à trois reprises, des fautes de compréhension pour *palinode* et *palinodia*. De même, dans l'*Art de rhétorique* d'Henri de

1. *Mélanges Wilmotte*, t. II, p. 481. Nous reproduisons cette strophe telle qu'on la lit dans l'édition Picot. On pourrait, modifiant la ponctuation, la comprendre un peu différemment. Peu importe d'ailleurs, l'essentiel, c'est-à-dire l'existence de maître Goret, étant acquis.
2. On peut se demander si Boutechouque et Goret n'étaient pas des sobriquets.
3. Par ex., fol. v v°, 1re col., au lieu de *Septimum capitulum*, il faut lire *Sextum capitulum*. Fol. vj v°, 1re col., au deuxième vers du second *Notabile*, au lieu de *Lomme*, lire *Leonité*.
4. *Recueil d'Arts*, p. 233.
5. *Id.*, p. 239.
6. *Id.*, p. LXXVI.
7. En 1890, dans sa thèse, *De Artibus rhetoricæ rhythmicæ*, p. 70., M. Langlois n'avait pas hésité à corriger *palmode* en *palinode*. Mais sa conscience scientifique l'a empêché de persévérer.
8. Ou *psalmodia* dans les éditions postérieures à Vérard.

Croy, la forme *palernoise* qu'a cru devoir adopter M. Langlois est une mauvaise lecture du copiste du manuscrit 2159, comme *paleourde* est une mauvaise lecture du manuscrit 2375, comme *palernode* est une faute d'impression de l'édition de Vérard [1]. Dans le traité d'Henry de Croy, comme dans l'*Instructif*, il faut lire partout *palinode*.

De toutes ces mauvaises lectures, on peut au moins conclure une chose, c'est que le mot *palinode*, en usage dans les chambres de rhétorique du nord de la France, était encore peu répandu et peu connu. Les copistes et les protes ne le comprenaient pas et ne savaient comment le lire.

Il n'en résulte pas moins que la *Taille palernoise*, due à l'ignorance d'un copiste et à un excès de scrupule d'un érudit, risque bien de faire son chemin dans le monde des philologues. M. Henri Chatelain lui a fait un sort en l'accueillant dans ses *Recherches sur le vers français au XVe siècle* [2].

Une dernière remarque au sujet de l'*Instructif*. Il est utile et même indispensable de lire Fabri parallèlement à l'Infortuné. Il écrivait en prose et a pu exposer d'une manière clarifiée, quand il les a comprises, les règles souvent obscures de son prédécesseur. Fabri a extrait de l'*Instructif de la seconde rhétorique* plus de cinq cents vers, qu'il a cités sous le nom de l'Infortuné, en les modifiant parfois assez profondément.

3. Fol. XV. ℭ *Doleance de Megere.*

> [S]entant despict, controverse et fremeur
> Tenir les rengs sans doubte, sans cremeur...

Le poème intitulé : *Doléance de Mégère* figure dans le manuscrit de la Bibl. nat., fr. 12490, fol. 44 à 67 v°, où il est attribué à Robertet. Il y est précédé de ces deux vers :

> Doleence de Megere ouvré neuf
> Mil quatre cens en l'en soixante et neuf.

Pour que nul ne l'ignore, l'auteur a eu soin de se nommer d'un bout à l'autre du poème. Il raconte, dans la première strophe, que la paix et la concorde étant rétablies en France, il a imaginé de faire parler Mégère qui, à sa façon, commentera l'événement :

> Le(s) Queux a fait Megere s'en doloir...

Toutes les trois ou quatre strophes, les lamentations de Mégère sont coupées de réflexions ou d'explications intitulées : *Le Queux*. Enfin, la conclusion est annoncée par ces mots : *Le Queux conclud.*

Ce poème n'est pas seulement abondamment signé. Il est exactement daté.

Le Queux met dans la bouche de Mégère les vers suivants :

1. *Palernode* figure dans le *Dictionnaire* de Godefroy, s. v. *Palinod.*
2. Paris, 1907, p. 225 : « Molinet a donné sous le nom de *taille palernoise* la formule d'une pièce lyrique qui n'est pas sans parenté avec le fatras ».



Le Tonnant voy tendre benignité
Aux grans magnatz de l'isle de Lutesse...
. . . .
Quans sont huy maintz de desirs apaisiez
Et retournés a grant transquillité,
Dont deux cueurs se sont entrebaisés...
. . . .
Quel fut veu Mars, sept jour dedans septembre,
Morne, attapi, sa fulgeur comme estainte... [1]

Il y a dans ces vers une allusion à la réconciliation de Louis XI avec Charles de France. Ce dernier avait reçu en apanage, le 1er avril 1469, le duché de Guyenne et d'autres terres et seigneuries. L'entrevue qui scella cette réconciliation eut lieu au Port-Braud, le 7 septembre.

Plus loin, Le Queux, relatant la fondation de l'Ordre Saint-Michel, fait parler Mégère en ces termes :

Pululer voy une religion
Au grant honneur de l'ordre militaire...
. . . .
Le chief de l'ordre est, qui mal me contente,
Le puissant duc de celeste exercice... [2]

Viennent ensuite deux strophes intitulées : *Du très chrestien roy Loys*. La première fait l'éloge, assez mal en place dans la bouche de Mégère, du fondateur de l'ordre :

Le fundateur dudit ordre touchié
Est l'amoureux de la vierge vestable.
Le chier françois de prudence embouchié
A suscité(r) de pensee royalle
En ses membres dilection fealle
En ferme amour de justice au couraige,
Sans laquelle non seulement l'usaige
Du bien public, comme le dit Platon,
D'ung petit peuple ou d'ung petit mesnage
Peult consister, mais va comme a taston [3].

La seconde strophe nous apprend que le « second jour d'octobre », Louis XI fit remettre à son « guyennoiz frere » l'ordre de Saint-Michel :

Advenu est que au second jour d'octobre
Ledit dyve, par ses bons messagiers,
Nobles, lectrés, sans macule ne obprobre,
Bien renommés, precieux langagiers,
Ses purs hommes et esleuz feagiers
A envoié de voulenté unique.

1 *Jardin de Plaisance*, fol. xvj.
2. Fol. xx.
3. Fol. xx. Le Queux se réfère à Platon. Mais il n'y a pas là traduction exacte d'un texte. C'est plutôt une opinion synthétisée formée de réminiscences diverses de la République, des Lois et de la Politique.



Ledit ordre fondé en theorique
Son guyennoiz frere de seppe et sousche
Fait chevalier en constance heroïque.
Cy point si poinct non actiner et bousche [1].

La *Doléance de Mégère* est donc un écho de la réconciliation des deux frères et date de la fin de l'année 1469. Regnaud Le Queux, qui paraît exactement informé, se trouvait-il en personne à Port-Braud et faisait-il partie, en qualité de secrétaire, de la « maignie » d'un des personnages de la suite du roi ou plutôt de celle du duc de Guyenne ? Il n'est pas nécessaire de faire cette supposition : Le Queux n'aurait pas manqué de se vanter d'avoir été présent à ce grand événement dont la nouvelle se répandit rapidement dans le royaume. Louis XI lui-même la fit annoncer de toutes parts. Partout la joie fut grande. Jean de Roye a eu soin d'en noter les diverses manifestations : « Moiennant la grace de Dieu et de la benoiste Vierge Marie, le roy et mondit seigneur de Guienne furent reunis et mis en bonne paix et amour l'un avec l'autre, dont moult grant joye fut incontinent espandue par tout le royaume, et, pour ceste cause, dit et chanté en saincte eglise *Te deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressees et de moult grans soulas, esbatemens et joye pris » [2]. Regnaud Le Queux prit part, à sa façon, à la joie universelle. Il écrivit la *Doléance de Mégère* pour plaire au roi ou au duc de Guyenne, ou à tous les deux à la fois. Mais il est peu probable que Louis XI, s'il a jamais eu ce poème sous les yeux, ait beaucoup goûté les vers savants et pédantesques de Regnaud Le Queux.

Le poète imagine que, placé auprès « d'ung creux », il a l'occasion de jeter un coup d'œil sur les « salles plutoniques » et d'y voir et d'y entendre la « terrible meignye » qui gouverne le barâtre. La nouvelle de la paix qui s'apprête à régner en France, à la suite de la réconciliation des deux frères, est parvenue jusqu'au fond des enfers. Mégère, « des fureurs présidente », se demande avec effroi si les humains ne vont pas revenir à l'âge d'or et si Paix, Innocence, Honnêteté, Raison, Chasteté et Liberté, ne vont pas prendre la place de Fraude et de sa séquelle. Elle se promet bien de tout faire pour s'opposer à pareil désastre. Elle convoque ses fidèles, les met au courant des événements et leur montre comment il faut agir. Elle a réduit à rien, raconte-t-elle, douze « grans magnatz » qui furent « démoqués » et perdus, Pélée, Laerte, Priam, Xerxès, Nestor, Annibal, Alexandre, Mithridate, Crésus, Marius, Galba et Othon. Mégère met tout son espoir dans sa magie. Elle en sait plus que tous les sorciers du monde, à commencer par le premier en date, Zoroastre. Elle attend le moment favorable pour faire avancer ses troupes et commencer les hostilités. Ses lamentations finies, Mégère disparaît dans les profondeurs du barâtre [3].

---

1. Fol. xx. Lire : mon attine et vousche.
2. *Journal de Jean de Roye*, édit. de Mandrot, t. I, p. 231.
3. Le texte de la *Doléance* a été bien maltraité par les compositeurs du *Jardin de Plaisance* ; il fourmille de fautes. Un exemple : *Le grant Cresus, le roy des hydeux* (fol. xix) pour *Lydiens*. Le vers au bas de la 1re col. du fol. xxj est à supprimer. C'est une répétition d'un vers de la strophe précédente. Fol. xvij v°, il faut rétablir *Megere*, après les trois premiers vers de la 1re colonne. De même, fol. xx, avant les trois derniers vers de la 2e colonne.

Dans un épilogue qui ne manque pas d'intérêt, Regnaud Le Queux raconte comment il fut mis au courant des choses infernales et comment l'idée lui vint d'écrire la *Doléance de Mégère.* Il cherchait un jour « quelque occupation à passer temps » ; il pensait même écrire, avec « son povre engin », quelque chronique ou quelque « ephimere » :

Pourpensoie quel propos je tendroie
Et se des jours croniquer je sçauroie
Par cy passés, faisant quelque ephimere,
Ou si des moys racompter je pourroie
Ou des longs ans matiere colatere [1].

Il avait déjà au « poing la plume » et il allait « jetter les matières en ordre », quand Phébus survenant lui montra les périls d'un tel projet. Le Queux en était là, ne sachant que faire, lorsque « ung philosophe » originaire de l'Istrie, grand « cosmographe », vint lui proposer un sujet de poème :

Mais tantost vint vers moy, en se rusant,
Ung philosophe, ainsi qu'il luy pleust tendre,
Qui se monstra, se bien le sceu entendre,
Cosmographe de art, mais de nacion,
De son climat et de sa region,
Hystrien, qui me dist : « Veulx tu merveilles
« Considerer en ta profession
« A delecter tes yeulx et tes oreilles ? »

Ce cosmographe qui avait écrit une description de la terre expliqua à Le Queux attentif « les pars de son ouvrage ». Il lui révéla la situation du barâtre :

Tant escoutay suivant sa narrative
Qu'il me mena jusque au pays de Mure,
Ou est la mer Caspie protensive,
Ou Boreas comprent son ouverture,
Ou le Thaure prent sa sublimature,
Non renommé par hystoires et gestes,
Et autres montz humereux sur leurs testes,
Entre lesquelz me monstra le Baratre.

Le Queux recueillit là les propos de Mégère, mais, peu rassuré, il supplia son guide de quitter ces lieux « ou tout horreur adhere » :

A l'Ethic dy : « Je te pry(e), ne differe
Nous reculer de ces lieux ennuyeux... »

Il remercia « ledit grant philosophe » et exprima le désir, « pour son amour gaigner », d'en savoir davantage :

Mais il me dist : « Il suffist pour ceste heure.
« Je t'ai assez montré pour empraigner
« Ton simple engin. Vaille a Dieu et demeure. »

1. Fol. xxi.



Oubliant les paroles de haine et de discorde sorties du barâtre, et reprenant espoir et confort, Le Queux termine la *Doléance de Mégère* en se réjouissant de la « prestante concorde » qui vient de naître en France.

On chercherait vainement parmi les contemporains de Le Queux le grand philosophe, cosmographe et istrien, qui serait venu vers lui « en se rusant » et qui lui aurait tenu des propos savants sur la situation du barâtre.

Il s'agit ici d'un personnage du IVe ou du Ve siècle, connu sous le nom d'Ethicus, originaire de l'Istrie, auteur d'un traité de cosmographie en grec, aujourd'hui perdu, dont nous possédons une traduction latine attribuée à saint Jérôme [1].

Dans un autre de ses ouvrages, *Le Barâtre infernal*, Regnaud Le Queux parle à nouveau, d'après saint Jérôme et « le sophiste hystrien », du pays de Mure et du barâtre :

Sainct Hyerome dit qu'au payz de Mure
La mer Caspie y a son extensure,
Et Boreas et le hault mont du Thaure,
Et autres monts, trop plus haulz qu'en Ysaure,
Ou le sophiste hystrien, cosmographe,
Qu'il translata de sa subtile graphe,
Dit Acheron fumant et le baratre
Ou se oyent souffre et feu destroit debattre
Comme en chauldiere ou gourgoussent les ondes,
Rendans pueurs importables aux mondes [2].

Ailleurs, dans le même *Barâtre infernal*, Le Queux s'en réfère à « sainct Hyerome en la translation de l'Ethic hystrien, cosmographe, c'est descripveur du monde » [3].

Son pédantisme mis à part, Regnaud Le Queux fait preuve dans la *Doléance de Mégère*, d'une connaissance minutieuse de l'antiquité grecque et latine. Il s'était nourri plus ou moins bien de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Juvénal et de beaucoup d'autres. Est-il besoin de le montrer par quelques exemples ?

Mégère parle de Proserpine.

Que Juvénal appelle urne de mort [4].

Le Queux ici semble avoir été mal servi par sa mémoire. On chercherait vainement dans Juvénal un passage semblable. Dans le *Barâtre infernal*, où il a l'occasion d'expliquer comment fonctionnait l'urne, « en laquelle sont autant de petis chilloux ou de noms comme il est de creatures survivantes, dont au branler d'ycelle le premier qui en yst sort ainsi et premiers de la lumiere de ceste vye, pourquoy elle

1. Voir M. d'Avezac, *Ethicus et les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom*, Paris, 1852 (Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1re série, t. II). La *Cosmographia* d'Ethicus a été publiée par Heinrich Wuttke à Leipzig en 1853. Voir également *Cosmographie d'Ethicus*, trad. en français par Louis Baudet. Paris, 1843.
2. Bibl. nat., fonds fr. 450, fol. vjxxiij et vo.
3. *Ib.*, fol. vjxxv.
4. *Jardin de Plaisance*, fol. xvij.



est appellee urne de mort » [1], Le Queux renvoie en marge non plus à Juvénal mais au vers d'Horace

Omne capax movet urna nomen [2].

Quelques vers plus loin, Mégère s'écrie :

Hurtons les bons, francz, loyaulx, equitables,
Purs, honnestes, convenans à raison,
Au bien public sceans et prouffitables,
Comme Paul, Cosse et Druse en leur saison [3].

Le Queux s'inspirait ici de la VIII[e] satire de Juvénal et se souvenait de ce vers :

Paulus vel Cossus vel Drusus moribus esto [4].

Plus loin encore, il renvoie à la « seconde satire » et parle de Caron et de son « coquet » et des raines « au gourt noires du Stigial paluz » [5].

... et Stygio ranas in gurgite nigras [6].

Il fait allusion à Xerxès

Qui entreprist d'oultrecuider injuste
Rompre Athenes, comme Sostrat le chante [7].

C'est le Sostrate de la satire X de Juvénal.

Il mentionne « Sethegne et Lencul » [8], qu'il faut lire Sethegue et Lentul. Il s'agit ici de deux personnages de la satire VIII : Cethegus et Lentulus.

Il cite expressément la satire X :

Notes l'abay de mes presumptueux
Par la satyre *Omnibus in terris.*
Grant chose il dit l'excellent satirique
En celle la dixiesme confrontee,
Y desployant toute sa rethoricque
En detestant la puissance effrontee,
Tost mise au bas, sans fame racomptee,
Des prepotens, des dives, des satrapes... [9]

Ailleurs, enfin, il parle de « Paris panthonime » et de

Maton, Nychim ou Crispin Niliaque [10],

1. Bibl. nat., fonds fr. 450, fol. lviij v°.
2. Odes, liv. III, I, v. 16.
3. *Jardin de Plaisance*, fol. xvij.
4. Sat. VIII, v. 21.
5. *Jardin de Plaisance*, fol. xvij.
6. Sat. II, v. 150.
7. *Jardin de Plaisance*, fol. xviij v°.
8. *Id.*, fol. xix.
9. *Id.*, fol. xix v°.
10. *Id.*, fol. xx v°.

qui sont le Paris pantomime de la satire VII, le Mathon, le Monychus et le Crispinus de la Ire satire. Quant à Niliaque, c'est la

pars Niliacæ plebis [1] !

Dans les vers suivants sur les « offices des maigues », mis dans la bouche de Mégère, une allusion intéressante concerne la « pharmaceutrie » de Virgile :

Je congnois tout ce que mathematique
A peu sçavoir et bouter en avant,
Auspice, augure ou genedyatique,
Horoscope, speculaire sçavant,
Ariole, conjecteur hault gravant,
Phitien vultivole en ymage,
Dont Virgile, en toutes doctrines sage,
Fait mencion en sa pharmacentrie [2].

On sait que la « pharmaceutrie » de Virgile est la seconde partie de l'églogue VIII [3] où sont décrites les recettes magiques employées par une bergère pour ramener un amant infidèle [4]. Le vers « Phitien vultivole... », qui ne présente pas de sens, pourrait être corrigé en

Et philtrien multivole en ymage.

Un autre rébus se trouve à la strophe suivante intitulée : *Du premier maigue.*

Zoroastres des Batrienniens,
Roy que Nynus desconfit en bataille,
Mon escolier es ars magiciens,
Fait par vingt foys cent mille vers en taille
Metrifique, comme Aristote baille,
Que Demochrit après amplifia... [5]

Où donc l'auteur de la *Doléance de Mégère* a-t-il puisé sa science au sujet de Zoroastre, d'Aristote et de Démocrite ? Il n'indique pas sa source comme il a la bonne idée de le faire quelquefois. Dans les écrits qui nous sont parvenus d'Aristote,

1. Sat. I, v. 26.
2. *Jardin de Plaisance*, fol. xx v° : *pharmacentrie* rime avec *charpentrie*.
3. C'est une imitation de la seconde idylle de Théocrite intitulée φαρμακεύτρια, la magicienne.
4. A propos de sorcières, Le Queux ne manque pas de citer les « demoquees »

Phitonisses la Canyde ou Sagane
Qui ont rendu mainte jeunesse orphane
De sa santé en langueur d'amour blesme... (fol. xviij).

Il connaissait les vers d'Horace :

Vidi egomet nigra succinctam vadere palla
Canidiam pedibus nudis passoque capillo,
Cum Sagana majore ululantem...
Sat. liv. I, viii, v. 23.

5. *Jardin de Plaisance*, fol. xx v°.

le nom de Zoroastre ne figure pas. La tradition, il est vrai, lui attribuait un ouvrage (ὁ Μαγικός) dans lequel il parlait des Perses et de Zoroastre [1]. Mais ce n'est pas là que Le Queux a trouvé le renseignement sur les « vingt fois cent mille vers » de Zoroastre. Il a tiré sa science de deux passages de Pline l'Ancien qu'il a, du reste, mal compris. Parlant de la magie, inventée en Perse par Zoroastre, Pline a écrit ces lignes : « Eudoxus, qui inter sapientiæ sectas clarissimam, utilissimamque eam intelligi voluit, Zoroastram hunc sex millibus annorum ante Platonis mortem fuisse, prodidit. Sic et Aristotelis. Hermippus qui de tota ea arte diligentissime scripsit, et vicies centum millia versuum a Zoroastre condita, indicibus quoque voluminum ejus positis explanavit... » [2] Ayant, semble-t-il, mal ponctué ce texte, Le Queux a mis sous le nom d'Aristote ce qui n'appartenait qu'à Hermippus. Plus loin, dans le même chapitre, Pline parle de Démocrite qui commenta les écrits d'Apollobechen le Copte et d'autres mages. Le Queux, distrait, a identifié Zoroastre avec l'un d'eux.

Il ressort des divers passages de la *Doléance* que nous venons d'énumérer que Le Queux avait incontestablement beaucoup lu et beaucoup retenu. C'était, en son genre, un puits de science. Doué d'une excellente mémoire, il faisait un étalage peu discret et souvent peu intelligent de son érudition. Livresque et pédant, tel il est dans la *Doléance de Mégère*, tel nous allons le trouver dans ses autres ouvrages.

Il naquit, à ce qu'on peut supposer, vers 1440. Jean Bouchet, en 1516, dans le *Temple de Bonne Renommée*, le traite de picard, de langage sans doute sinon d'origine. Le Queux lui-même, dans un acrostiche du *Barâtre infernal* s'intitule *Regnaud Le Queux de Douay*. Il serait donc né à Douai en Flandres. Il fit ses études de droit et obtint le grade de licencié ès lois. Si, comme nous le croyons, il est l'auteur du *Donnet*, il fait allusion aux aventures amoureuses de sa jeunesse, lorsqu'il avait « la teste folle ». Mais peut-être exagère-t-il, les poètes, comme on l'a remarqué, voulant tous passer pour d'anciens mauvais sujets. Il faut croire qu'il a trouvé le temps de beaucoup travailler, puisqu'il est devenu « ung homme sçavant ». En 1469, il composa le poème de la *Doléance de Mégère*, dans lequel il a transvasé toute sa science scolaire. Peu après, en 1470, en même temps que Robert du Herlin, secrétaire du roi [3], il offrait à la duchesse d'Orléans, Marie de Clèves, un recueil de ballades et de rondeaux. Ces ballades et rondeaux sont aujourd'hui perdus. Quels sujets traitaient-ils ? Amoureux, sans doute. Peut-être, au fait, figurent-ils en bonne place dans le *Jardin de Plaisance*.

Une autre œuvre de Regnaud Le Queux qui date de la même époque, le *Miroir de Cour*, est aussi perdu. Nous ne savons de ce tableau de la vie curiale que ce qu'il

---

1. Diogène Laërce, *Vie des philosophes*, ch. I et II de la Préface.
2. *Histoire naturelle*, liv. XXX, chap. II.
3. Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, Paris, 1852, t. III, nº 403 : « Je Berthault de Villebresme, licencié en lois, conseiller de Madame la duchesse d'Orléans, certifie que Michel Gaillart a paié et baillé a maistres Regnault le Queux et Robert du Herlin, secretaire du Roy N. S., la somme de vingt deux livres tournois, laquelle somme ladicte dame a donnee et ordonnee aux dessusdits, a chascun par moictié, en faveur de ce qu'ils ont donné a la dicte dame certains livres par eulx faiz de balades et rondeaulx. Août 1470. » Cf. *Catalogue Joursanvault*, Paris, 1838, t. I, nº 852.

en dit lui-même dans le *Barâtre infernal* en un chapitre intitulé : *Vision du roy Charlemaigne, selon son cronographe Turpin, qui congneult et vit ses conseillers et autres en enfer. Et ce du Miroer de court encommencé de l'acteur.*

Souvenu m'est qu'en ung *Miroer de court,*
Soixante et onze aprés mille comptez,
Voyant le temps comment court et decourt,
De vice francs les ungs, aultres domptez,
Apprés pluiseurs exemples racontez,
Sens et raisons, la vision touchay
Apprés Turpin et brief la debouchay
De Charlemaigne, ainsi qu'en enfer vit
Ses conseilliers et voir les desservit [1].

L'*Instructif de la seconde rhétorique*, composé pour « aucuns licenciez en loiz » se placerait sous le règne de Louis XI, à supposer, bien entendu, que l'Infortuné soit Regnaud Le Queux.

Le sujet de la description de l'enfer, en germe dans la *Doléance de Mégère*, tenta une seconde fois Le Queux, qui était un esprit méthodique et pesant. Il composa en 1480 une vaste compilation fort savante, en prose et en vers, le *Barâtre infernal*. Regnaud Le Queux connaissait Dante ; il le cite, mais ne s'en inspire pas. Peut-être même avait-il l'ambition de refaire doctement un sujet que le poète « tusque » avait traité légèrement ! Un autre ouvrage, la *Mansion céleste*, était la contre-partie du *Barâtre infernal*, quelque chose comme *le Paradis* de Dante refait par Le Queux qui avait déjà récrit *l'Enfer*. Cet ouvrage perdu est mentionné par Bouchet qui se pâme devant « la tresnoble science » de Le Queux :

Si vous voyez la *Mansion celeste*,
Le grant *Barastre*, avec toute la reste,
Des nobles faitz du Queux qui fut picart,
Partout ferez extime de son art,
De son sçavoir et tresnoble science.
Et de ce faitz juge ma conscience [2].

Il est probable qu'à l'exemple d'autres beaux esprits bien rentés, Le Queux se mit à la recherche de quelque grand patron. Il était, semble-t-il, protégé par le gouverneur de Picardie, Charles de Gaucourt, « vray amateur des Muses », conseiller et chambellan du roi. A défaut d'une charge de secrétaire ou d'historiographe officiel, toujours difficile à obtenir, il eut la chance de trouver une occupation qui convenait à sa mentalité de maître d'école, il fut nommé précepteur de René

---

1. Bibl. nat., fonds fr. 450, fol. ccxviii v°. Ces vers sont cités par P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. IV, p. 174.
2. *Le Temple de bonne renommée*, fol. xlvij v° (Bibl. nat., Rés. Ye 355). Quelques vers plus haut, Jean Bouchet avait placé Le Queux au nombre des bons écrivains de France, aux côtés de Milet, des Greban, de Georges Chastelain, de Castel, de frère Guillaume Alexis, de Meschinot et de Saint-Gelais (fol. XLV).



de Bretagne. C'est du moins ce que nous apprend une note du commencement du xvi[e] siècle écrite sur une bande de parchemin aujourd'hui collée sur le plat de la couverture du *Barâtre infernal*[1] : « Le Baratre composé par maistre Regnauld Le Queux, licencié en loix, precepteur de treshault et puissant seigneur Monseigneur le conte de Painthievre et de Perigueux, viconte de Lymoges et de Bridiers, seigneur de l'Aigle, de Chantoceaux, de Boussac, des Essars, de Paluyau, etc., messire René de Bretaigne, chevalier ».

Le jeune élève de Regnaud Le Queux fut-il ébloui par la science de son précepteur ? Celui-ci sut-il sortir de ses livres et s'humaniser ? Nous ne savons. René de Bretagne eut par la suite une existence mouvementée. Il suivit en Italie le connétable de Bourbon, se battit pour Charles Quint et mourut à Pavie. Ses père et mère s'étant mariés en 1468, sa naissance peut être placée vers 1470 et le préceptorat de Le Queux entre 1480 et 1490[2].

Le préceptorat terminé, maître Regnaud Le Queux se mit en quête de la sinécure rêvée. En 1491, il composa le *Donnet* qu'il dédia au roi de France. Lorsque le jeune Charles devint roi, de tous côtés les rhétoriqueurs du royaume lui offrirent leurs œuvres en prose et en vers. Le « petit present » très intéressé et d'un horrible mauvais goût que Le Queux fit au nouveau souverain lui valut-il quelque honnête gratification ou passa-t-il inaperçu dans la foule des « donnets » de ce genre ? Le Queux trace de lui-même un portrait désolé : il est vieux, sans ressource et goutteux, il n'est plus « optatif » que de deux choses : lit mol et bon vin.

Martin Le Franc, dans le *Champion des dames*, déclarait que le métier d'homme de lettres était

mestier pour mendier
Et pour honteusement mourir[3].

Regnaud Le Queux en fit la cruelle expérience. Pressé par la nécessité, il revint à la charge auprès de Charles VIII. Il se trouvait posséder un extrait du traité d'astrologie d'Albumazar[4], orné de nombreuses miniatures et de dessins coloriés relatifs aux signes du zodiaque. Pour attirer l'attention sur sa docte personne et se faire quelque argent, il eut l'idée d'offrir au roi ce médiocre volume[5], en ayant soin de l'accompagner d'une sorte de dédicace de vingt-cinq quatrains, dans laquelle il laissait entendre clairement qu'une place d'historiographe lui conviendrait le mieux du monde. Voici ces vers :

---

1. Bibl. nat., fonds franç. 450.
2. Sur René de Brosse dit de Bretagne, voir le P. Anselme, t. V, p. 575. La mère de René, Louise de Laval, mourut en 1480. On peut croire que le préceptorat de Regnaud Le Queux commença à ce moment-là.
3. A. Piaget, *Martin le Franc*, p. 104.
4. Sur Albumazar et la traduction de son Livre des conjonctions et des révolutions, au xiv[e] siècle, par Arnoul de Quinquempoix, médecin de Philippe le Bel, de Louis X et de Philippe V, voir un article de M. A. Thomas, *Histoire littéraire de la France*, t. XXXV, p. 630.
5. Bibl. nat., fonds latin 7331.



Au Roy, son souverain seigneur, prepotent dyve, Regnauld le Queux, son treshumble poete, salut eternel.

1. Passez parmi mes mains livres de sens divers,
De estranges taincts couvers, cy roux, cy bleux, cy vers,
Retournant les foeulletz, et estez et yvers,
D'ung ore entre aultres veu, en dicte et escry vers.

2 Congneux les temps passez ont esté astrologues,
Aguz, grans et savans, pretextez et en togues,
Qui n'ont en leur savoir voulu se montrer rogues,
Ains en tout liberaulz, plus que phisiologues.

3 Desquelz Albumasar, contemplant les estoilles,
Les ymages du ciel ayant pour ses menoilles,
Les descrivans au cler, n'y interposant toilles,
Si non en ses effects ou desploye ses voilles.

4 Cestuy, pour principal, parla des corps celestes
En mille et vingt et nœuf, les mettant en attestes
Par noms de luy congneux, comme hystoires et gestes,
Et ce pour eviter et tempestes et pestes.

5 Astrologue ne suy, j'en parle a l'adventure,
Bien perceoy le ciel cler quant n'y a couverture,
Comectes ne congnoy sur mondaine jacture,
Ne signes n'ay a main a en donner lecture.

6 Pararelles ne sçay, colures ne emyspere,
Ne le pol enthartiq, ne des cieux une spere,
Epychicles ne entends, bien l'equinoxe espere,
Mon solstice actendant ou mon salut appere.

7 Haymon Kaliphus et Ptholomé Almageste,
Harès et Hysmenin, son disciple modeste,
Voire et Halim Syrus et Arath que proteste
Sien Grece et Hygumon, ceux la l'art siens conteste.

8 Derriere mis Athlas n'est qui le ciel porta
Qui des speres toucha et bien s'i assorta,
Ne Abraham qui premiers les Hebrieux enhorta
De ce qu'il en congneult, dont moult s'i conforta.

9 Alain, poete ancien, parmi son grant volume,
C'est Anthyclaudien, passe en sa riche plume fol.2
Du dict Albumasar. Quoy ? Se je le resume,
Soit dit non pas de moy que le dict m'y allume.

10 Du ciel doncque estelle, voire et des sept planetes
Touche le dict au cler, ne soit eu pour sornetes,
Le ire des cieux, armant la terre en ses trompetes,
Disant des corps de ensuz les fureurs et disetes.

11 Aux terres leur conseil et raconte et raporte,
Les mortelz advisant se avoir en saine sorte,
Cela qui caduque est affermant de main forte,
Ou pour s'i bien trouver, il en œuvre la porte.

12 Athlas soustint le ciel, des astres sustenté,
Dudict porta le faiz sans estre craventé,
Soustenant, soustenu, n'en estoit adenté,
Aux corps d'ensuz cedant d'en dire entalenté.

13 Seant est a magnatz ces matieres congnoistre
Et les signes d'en hault recuylliez en ung cloistre,
Qui vouldra sainement sa prosperité croistre,
Hault courage y mectant a ne se descongnoistre.

14 Doncques Albumasar en mes mains descendu
Ay quiz de franc vouloir a ce vostre tendu,
Mon dyve prepotent, sans que temps suspendu
Y fut, le vous tendant a ce de cueur rendu.

15 Se avecq homme preveu les fœulletz remiretz,
Signes en leurs effects de ymages la tiretz
Et planetes en cours ou vos sens amplirez
Verrez, atant vailliez en effectz desirez.

16 La tour des vents emprés est descripte seante
Aux haulz entendements, au depaindre plaisante,
La paincture et l'escript s'a la raison se hante
Monstrent de grans secretz, comme l'effect se chante.

17 Ioye en tout me seroit par la terre en douaire
Se je avoye de amont grace de vous complaire,
Tel quel soit mon savoir, a vos bons plaisirs faire
S'est du tout dedyé en pensee sommaire.

18 Trente six chieps de œuvre ay de mes mains graffiquiez,
Les ungs plus estenduz, de leurs sens impliquiez,
Quant vostre gré sera, tost seront appliquiez
En vostre havre exprès a les voir expliquiez.

19 Atant mon petit don et le homme poy affable
Se livre vostre entier, recuylliez le acceptable,
Qui de vous graffiquier, vos haulx faits mectre en table,
Met cueur, corage et sens, chose a luy delectable.

20 Que saroit on des netz, se de eux escript n'estoit ?
Se tiltres de leurs faicts les homs ne amonestoit ?
Se fame, qui mort vainct, vivre ne leur prestoit ?
Se gloire, qui ne fault, siens ne les conquestoit ?

21 Vivre ça juz long temps sans y acquerre fame
Et sans y meriter beau loz de corps et de ame
Est autant que d'ung baing en tirer une drame
Voire ou que ung foeulleteau de papier de une rame.

22 Scipion voult avoir ses tesmoignes les Muses.
Sans elles besongnier, beaux faicts sont mis en ruses,
Sans quoy œuvres de pris se trouveront recluses.
Qui fait chose a loer au cueur les veult incluses.

23 Par fame les anciens vivent ore et encore
Qui ja sont ensebliz, de moult ancien tempore.
Qu'est ce qui ne se veult en ses patiz enclore ?
Veu qu'elle est seulement celle qui tout decore.

24 Savoir, valoir, voloir poursuyvent renommee,
Voyant prosperité la royale sommee
Qui gloire actend sans fin durable inconsummee
Ou paresce se voit de vertu assommee.

25 Vailliez, mon prepotent, voyez le vostre entier.
Vailliez constant, bien duyt tous jours le bon sentier,
D'immortele vertu tenu son vray rentier
Et de Clyo voyez son viellart charpentier.

On voit le but auquel visait Regnaud Le Queux en offrant au roi « son petit don ». Il montrait, avec une certaine insistance, le rôle des poètes et des historiens sans lesquels « la fame » des héros serait pour toujours ensevelie. Vieil écrivain, auteur de « trente-six chieps de œuvre », il serait heureux de mettre tout son cœur et toute son intelligence à « graffiquier » les hauts faits du souverain. Le roi se laissa-t-il toucher par le vieillart « charpentier » de Clio ? Paya-t-il grassement les prophéties d'Albumazar ? Mystère.

Enfin, dernier travail du vieux rimeur. Il est chargé, vraisemblablement, par Vérard en 1501, de mettre debout une vaste anthologie précédée d'un traité de seconde rhétorique. Le Queux place en tête du *Jardin de Plaisance* deux ou trois de ses propres œuvres et offre ce nouveau volume au successeur de Charles VIII :

Ce don te donne de sens pusilanime.

Telle fut vraisemblablement la carrière de Regnaud Le Queux. Sans doute avons-nous fait place à une part plus ou moins grande de suppositions, à côté de quelques détails mieux établis. Le lecteur jugera facilement de la valeur de ces divers éléments. D'un côté, il y a Regnaud Le Queux et la *Doléance de Mégère, le Barâtre infernal* et les vers sur Albumazar. De l'autre, il y a l'*Instructif de la seconde rhétorique* et le *Donnet baillé au feu roi Charles huytiesme de ce nom*. Nous avons expliqué plus haut, pour quelles raisons extérieures, nous croyons pouvoir attribuer ces deux derniers traités à Regnaud Le Queux lui-même. Si on prend la

peine, au sens propre du mot, de lire tous ces ouvrages, on est amené à relever quelques menus faits internes concordants.

On pourrait, à la rigueur, faire état de la science indigeste mais peu commune qui s'étale dans l'un comme dans l'autre de ces poèmes. On pourrait de même insister sur la « diphtongue picarde », signalée, condamnée mais utilisée dans l'*Instructif* et qu'on retrouve dans le *Donnet* comme dans la *Doléance de Mégère* et dans le *Barâtre infernal* [1].

Bornons-nous à signaler deux ou trois expressions qui ne sont pas d'un usage courant et que Regnaud Le Queux affectionnait particulièrement. Tel le mot « magnat » [2].

Doléance de Mégère, fol. xvj :

Le Tonnant voy tendre begninité
Aux grans magnatz de l'isle de Lutesse...

Plus loin, fol xviij v° :

Les grans magnatz de fureur instigiés...

Dans les vers sur Albumazar, quatrain 13, vers 49 :

Seant est a magnatz les matieres congnoistre...

Dans le *Donnet*, on ne trouve pas *magnat* mais *magnalité*, fol. xxiij :

Premierement magnalité
Est en vanité infinie...

Dans l'*Instructif* on rencontre deux fois le mot *dyaphanon*. On lit (fol. vj v°) au sujet de « leonité » :

Bonne est encontre *mignon*
Ou encontre *dyaphanum*...

Et plus loin, fol. x v° :

Promotheus par constellation
Souvent transmet delicieusement
Dyaphanon par illustracion
Pour esclarcir substancieusement
D'ung transparent rayfulgent et celique...

Dans le *Barâtre infernal* (fol. vij^xx^xij), Regnaud Le Queux explique ce qu'il faut entendre par *dyaphanum* et *dyaphaneyté*.

---

1. Il est vrai qu'on retrouve ce genre de rimes chez de nombreux poètes du xve siècle, Villon par exemple.
2. On rencontre fréquemment dans la *Doléance* le mot *maigne* ou *magne* : *Des divers offices des maignes* (fol. xx v°), *Du premier maigne* (fol. xx v°), Des sotz magnes (fol. xviij), les gens magnes (fol. xix). Il faut lire partout *maigue* ou *magues* pour *mages*.



A la fin de la dédicace du Livre d'Albumazar, Le Queux se traite de « vieux charpentier » de Clio. Dans la *Doléance de Mégère* (fol. xx v°), il parle de sa « charpenterie ». Dans l'*Instructif*, de même (fol. x), l'Infortuné s'écrie :

Dieux, que de nouveaulx charpentiers !

Mais il est une concordance d'un autre ordre, que nous avons eu déjà l'occasion de relever. C'est à la demande « d'aucuns licenciés en loix » que l'Infortuné dit avoir composé l'*Instructif*. Qu'est-ce que ces licenciés ès lois viennent faire là ? Pourquoi s'adressent-ils à l'Infortuné ? Tout s'explique si l'Infortuné est le même personnage que Regnaud Le Queux, licencié ès lois lui-même. Des légistes s'intéressant à des choses de rhétorique se sont adressés à un confrère, ancien « compagnon », qui était poète en même temps que juriste. Dans le *Barâtre*, Regnaud Le Queux fait l'éloge de deux ou trois de ses amis, dont l'un au moins pourrait bien être l'un des licenciés en droit dont il est question dans l'*Instructif*. Le *Barâtre infernal* est dédié à un « grant legisperite », maistre Jean Pastureau.

Écrivant en 1841 dans ses *Manuscrits françois de la Bibliothèque du roi* [1] la notice sur le manuscrit 7037 (aujourd'hui Bibl. nat. fonds franç. 450), Paulin Paris concluait en ces termes : « Dieu, dans sa miséricorde, ne tire jamais de la foule innombrable des poètes inconnus maistre Regnaud Le Queux, auteur de la *Maison céleste*, du *Baratre infernal* et du *Miroir de Court !* »

Certes, nous eussions préféré laisser dormir l'auteur de la *Doléance de Mégère* et du *Barâtre*. Sans le *Jardin de Plaisance*, nous n'aurions jamais eu l'idée d'en entretenir les membres de la Société des anciens Textes. C'est une des misères de l'érudition que d'être obligé parfois de s'occuper de gens qui n'en valent guère la peine. Mais il faut être juste, Regnaud Le Queux vaut bien Molinet.

Nous n'engageons personne à lire le *Barâtre infernal*. Peut-être toutefois se trouvera-t-il quelqu'un qui aimerait savoir ce qu'il y a dedans. L'auteur ayant pris soin d'établir méthodiquement les rubriques et les sources de son livre, (que Paulin Paris nous pardonne !) nous les publions ci-après.

Le *Barâtre infernal* nous a été conservé dans trois manuscrits : Bibl. nat. fonds franç. 450, Chantilly, Musée Condé, 655, Rouen 681 [2].

Dans le volume de la Bibliothèque nationale, au v° du 6e feuillet de garde, on peut lire dix vers latins composés en l'honneur de Regnard *(sic)* Le Queux par Michel d'Avrillant, originaire de l'Aunis. Cette *epigramma*, inutile à reproduire ici parce qu'elle n'apprend rien du tout, est intitulée : *Michaelis Davrillant, alniniensis, in Baratrum acutissimi poethe Reginardi le Queux epigramma decastichon.*

Après une introduction générale sur Demogorgon, Eternité, Cahos, Noise, Pan, sur les « trois sœurs fatales » et sur *fatum* lui-même, Regnaud Le Queux explique qu'il adresse son « humble stile » à « son cordial frere et amy cytoyen rupellain

1. Paris, 1841, t. IV, p. 171-179.
2. Un manuscrit du *Barâtre* se trouvait dans la bibliothèque d'Anne de Bavière. Cf. Quentin-Bauchard, *Les femmes bibliophiles*, t. I, p. 307.



grant legisperite »[1]. Ce citoyen de la Rochelle s'appelait maître Jean Pastureau, seigneur de l'Hommée[2]. Pour lui faciliter la lecture du *Barâtre*, Le Queux a pris la peine d'en dresser la table : « Pour trouver les parties singulieres plus facilement par rebruches et chapitres et qui y vouldra palestriser et exercer en recreant passetemps et salutaire estude, j'en ay, te contemplant, mon compaignon loyal, la table dudict excogité mise en patente lumiere, te ayant empraint en mon cueur et conjoinct a mon ame ». Le Queux applique à son ami le mot d'Horace à Virgile : *animae dimidium meae*, « et ce, dit-il, pour les vertuz innees et proprement habituees que je apperceoy en toy reluyre »[3]. Il l'appelle « mon amy genereux », « compaignon chieri », « mon socion », mon « certain frere et amy contubernal de secte, estat et vye ». Sur l'amitié qui l'unit à ce « celebre compaignon » Le Queux est intarissable. Il la compare à celle de Mopsus et Jason, Hector et Patrocle, Castor et Pollux, Pylade et Oreste, Pirithous et Thésée, Phidias et Praxitèle, Memphites et Balachites[4]. Toute son œuvre, toute sa « grafficature », est pour lui :

Sans cause ne t'ay enclavé
Parmy mon humble pourtraicture :
Ton cueur au mien est engravé.

Il le prie de lire et de méditer le *Barâtre infernal* et d'en tirer profit :

Comme bon compaignon te advise,
Suy bien, fuy mal, c'est ma devise.

Puissent ces sombres tableaux « des fatigacions et paines tartarees »,

Qui les hommes ne feront pas estre anges,

l'inviter à la méditation.

Je te say bon et sever et honneste,
Voulant savoir a ne te monstrer beste,
Ains a reluyre entre les accompliz.

Puisse ce « frere » résister aux assauts de fortune et être finalement inscrit dans le Livre de Vie[5].

Le Queux n'en a pas fini avec les préliminaires. Il imagine de soumettre son *Barâtre* au jugement et aux corrections de trois personnages experts dans les choses de rhétorique, Jean Meschineau, docteur en théologie, premier chapelain du duc de Guyenne, Charles de Gaucourt, conseiller et chambellan du roi, gouverneur de

1. Fol. xij.
2. Le manuscrit de Chantilly est dédié à un autre « compaignon » de l'auteur, André Giron, seigneur de la Garde. (Voir *Chantilly, Le cabinet des manuscrits*. Paris, 1900, t. I, p. 154). Le volume de Rouen, du début du XVIe siècle, moins soigné comme écriture, présente une lacune. Tout le début, c'est-à-dire ce qui correspond aux 23 premiers feuillets du manuscrit de la Bibl. nat. manque, de sorte que nous ne savons auquel de ses amis Le Queux avait dédié cette copie.
3. Fol. xij v°.
4. Au sujet de ces deux derniers personnages, Le Queux renvoie à Prosper, *Ad Radulphum*.
5. Fol. xxiij.



Picardie, un « grand clerc » au dire de Louis XI, et Jean Gaudeté, « ung temps grant tresorier de Guienne » :

Seconde preface ou l'acteur sousmet a voir, reprendre et corrigier son œuvre a trois excellens personages des trois estaz[1].

Pour le premier estat a Meschineau.

Quant on a la de tel pain soupes,
Non en hanaps d'or ny en coupes,
Soit veue dont la narrative
Sousmise a ta judicative,
Jehan Meschineau, du present œuvre,
Qu'a ta lyme livre et descœuvre
A prouver ou a corrigier.
De la saincte page vigier
Et maistre es instituz sacretz,
Du vouloir de dieu consacretz,
Te sçay, voire, en maint art prouvé,
Comme je t'y tiens esprouvé.

Pour entretenir ma coustume,
Je te rens le fruict de ma plume,
Ainsi que de franc vœul tenu
L'ay estably tien detenu.
Se elle n'est des plus uberantes
Ayant parties mains seantes,
Mal cousues, mal accoutrees,
Ou en deffalquié stile oultrees,
Cela n'est pas du gourc la faulte,
Ains de la fontaine poy haulte
Qui n'a de quoy jecter grans ondes[2].
Ou le font se voit, n'y fault sondes.

La voyne de l'entendement,
S'en ce Pierre de Bloiz ne ment[3],
Ne respond tousjours au voloir,
Non pourtant ne me puy doloir
Ne repentir de avoir empriz
Cest œuvre, se tu le az en priz.
Qui parquiers l'estat lumineux,
En sens rassiz, ymagineux,
Fouldre ne craings qui le deprime.
Se le prens en faveur sublime,
Par les moviments des escripz
Ira, preconisiez les criz.

---

1. Fol. xxvj.
2. *En marge* : Si rivus tenuiter fluit non est alvei culpa sed fontis. Iheronimus in *Epistolis*.
3. *En marge* : Non semper ingenii vena respondet ad votum. Petrus Blesensis *Epistola prima*.

Pour le second a Gaucourt.

A ne me desaccoustumer,
Te rens mes faictz sans presumer,
Messires Charles de Gaucourt,
Te disant, tant au long qu'au court,
Le singulier port que aye en France
Dont mes escripz ont soustenance,
Chieri en cueur et par mes sens
Pour vertuz telles que les sens
En toy de toutes pars esparses,
A plain cor veues, non escharses [1].
Aux honnestes qui te frequentent
Qui l'exprès honneur de toy sentent.

A soustenir ou estimer,
Hault lever ou a reprimer,
Te livre mon œuvre humble en stile,
A le jugier vain ou utile.
Sur toy ne sçay qui mieux le face.
Se bon le az, il n'est qui le efface.
Tu scez, tu voiz cler et congnoiz,
Plus que aultre, se la te addonnoiz
A haultes choses discuter
Et comme orateur disputer.
Tu es vray amateur des muses
En toy disperses et infuses.

Tu scez les haultesses Trynachres [2]
Tant au dieu Pluton que a ses sacres
Dedyees par le payz
De Sycile, dont esbahiz
Se sont mains voire et les montaignes
Qui de grans feuz jecter behaignes
Ne sont ou Proserpine avoit [3]
Regné jadiz ou se encavoit
Des umbres la royne dicte.
La veulz passer, Dieu m'en evite !
Et expliquier mains ledz destroiz
Soubz ung chacun juge des trois.

Pour le tiers, a Gaudeté, premier motif de l'entrepriz [4].

Querant qui a ce m'a fait tendre,
Sollicité de l'entreprendre

---

1. *En marge* : Horace, in odis. Et pleno copia cornu. *(Carmen sæculare*, v. 60).
2. *En marge* : Trynachra grece, Tricadra latine, promontoria Sycilie, Pachinus scilicet, Pelorus, Lilibeus.
3. *En marge* : Proserpina, umbrarum regina.
4. Les vers à Jean Gaudeté ont été publiés par M. A. Thomas, *L'Education de Charles de France, duc de Guienne* (Extrait des *Annales du Midi*, t. XXXIV, 1922, p. 9).

Ay esté d'ung amy parfait
Du temps passé, ou imparfait
N'ay sceu, ouy ne veu pour note
Riens qui sans honneur le denote,
Du quel il est riche et freté.
De son nom ? C'est Jehan Gaudeté,
En la fortune mondienne
Ung temps grant tresorier de Guienne.
On scet de assez, cleres sur vitres,
De ses meurs et vertus les titres.

N'estoit ce le duc de Acquitaine
Le seigneur de honneur capitaine,
Soubz lequel le dict militoit ?
Qui vertus tant exercitoit
De tous partiz, que assez loer
Ne say ou doy ses faictz noer,
Voire fulsi de integrité,
Magnifique entour verité,
Constant, bening et patient,
Ne faisant, a son essient,
Chose ou coulpe le peult noter,
Veux tous biens en luy refloter.

En qui toutes vertus royales
(Comme les nomme especiales
Tulles pour le roy Dejothaire) [1]
Estoyent, qui ne sont a tayre,
Estant grave, juste et sever,
Mès fort, dont fut a sublever
Liberal, magnanime et large
En beneficence pour marge ;
Franc filz de l'accomplye dyve
Qui riches meurs en grant mestive
Savoit cuyllir, la grant Marye
D'Anjou, que fame se apparye.

La table du *Barâtre infernal* dressée par Le Queux lui-même est précédée des six vers suivants :

Proheme intentant les parties
De pluiseurs buyssons essarties,
Ou du Baratre les rebruches
Sont mises au cler hors des fruches,
A cela qui s'ensuyt congnoistre
Et par ordre en ouvrir le cloistre.

---

1. *En marge* : Tullium in oratione pro Dejotario rege presente senatu. Regie laudes sunt esse justum, fortem, severum, gravem, magnanimum, largum, beneficum et liberalem.

Les « rebruches » remplissent les fol. xiij à xix du manuscrit 450. En établissant cette table des matières, Le Queux a omis un certain nombre de chapitres qu'il a, comme on verra, reportés à la fin des rubriques du premier livre.

S'ensuyvent les rebruches du premier livre du Baratre infernal.

Et premiers







Advertiment de aucun obmis dessus.

Rebruches du second livre ou partie seconde du Baratre infernal par la verification des sainctes escriptures [*et moreles*].





Le Queux ne s'est pas borné à établir la table de son grand ouvrage, il a pensé qu'il était utile d'énumérer ses sources. Tout ce qu'il a écrit repose, en effet, sur des autorités payennes ou chrétiennes :

Affin doncques qu'en riens je ne vacile,
Dire n'entens que ce qui est escript
Des tresprudens... [1]

Pour la première partie du *Barâtre*, qui décrit l'enfer des anciens, Regnaud Le Queux a tiré sa science « tant de Marc Tulles Cicero, de Marcian Cappelle, de Jhan Boccace, de Ambroise Macrobes, de Placiades Fulgence, de Luce Seneque, de Flave Josephe, de Fabie Quintillien, de Sueton Transquil, de Tytus Lyve, de Jules Solin, de Crispe Saluste, de Pompon Melas, de Apuleye Madaurensien, de Firman Lactance, de Francisque Petrarque, de Blonde Forvillien, de Plin second, de Marc Varro, de Marc Paul le Venisien, de Alberic, de Marc Valere, de Pronapides poete, de Maron Virgile, de Nason Ovide, de Homer le colophonien, de Serenus lyrique, de Dantes le tusque, de Claude Claudien, de Flac Orace, de Stace Surcan, de Aule Perse, de Arele Prudence, de Junin Juvenal, de Luce Lucan, de Hermes Trimegistes, de Platon et Aristote achademiens, de Pierre de Bloiz, de Esyode, de Empe-

1. Fol. xxxiiij v°.



docles, de Lucrece, de Theodoncion, de Gervase, de Leoncion, de Scenochrates, de Symonides, de Plotin, de Orose, de Ptholomee, de Justin, de Marbode, de Prosper, de Gaultier, de Dydime de Phasus, de Palefatus, de Philochris, de Architrevien, de Papye, que de Remige et de Servye, grans commentateurs et aultres ».

Pour la seconde partie, c'est-à-dire pour l'enfer des chrétiens, Le Queux s'est inspiré « de sainct Aurele Augustin, de sainct Jheroyme, de sainct Gregoire, de sainct Ambroise, de sainct Jehan le paranymphe de la Vierge, de sainct Denys, de Methode martir, de Julien le Tholetain, de Manle Boece, de sainct Bernard, de sainct Ysidore, de sainct Anthoine, de l'abbé Machaire, de maistre Jordain, de Raban, de sainct Pierre, de sainct Pol, de sainct Luc, de sainct Mathieu, de sainct Thomas, de Albert le Grant, de Bonaventure, de Innocent, de Crisostome, de Lescoth, de Anselme, de Basile, de Athanase, de Ysaye, de Osee, de Jheremye, de Ezechiel, de David, de Salomon, de Moyse, de Job, de Cassiodore, de Eusebe, de Cirile, de Guillaume de Paris, de Bernard le Sauvage, de Laurens du second fat, de Jehan de Turre cremata, de Henry de Assye, de la Sebyle Heritree, de Vinceant de Beauvaiz, de Adamance, de Bède, de Averrois et de Turpin, avecques les allegances des livres de la Bible, des Nombres c'est assavoir de l'Ecclesiatique, de Ecclesiates, des Proverbes, des Roiz, des Pseaumes, des Juges, de Baruth, de Naüm et des Actes. »

Regnaud Le Queux insiste, selon l'usage, sur son incapacité :

Il y fauldroit plus aceree lyme
Que la mienne, mès en stile plus noeuve.
Tant qu'est a moy grossier en tout me procuve.
Assez le voit qui de prés me remire.
Tel porte estuy qui n'est pourtant bon mire [1].

La conclusion de la première partie [2] renferme quelques renseignements qui ne sont pas dénués d'intérêt sur les idées de l'auteur. Un « prolix ouvrage », remarque-t-il, tel que le *Barâtre infernal*, ne plaira pas à tout le monde. Il se trouvera des « envieux » qui auront sujet de se plaindre. A cela, Le Queux répond :

Grongnisse qui grongnier vouldra !

Des « graffìcateurs », c'est-à-dire des écrivains, il y en a de toute espèce :

Mieux ne dy que noz devanciers,
Les ungs secs, les autres panciers,
Les ungs affluens, autres maigres,
Les ungs doulz sur miel, autres aigres,
Les ungs moraulx, autres mordans,
Les ungs sans accors discordans,
Autres ingenieusement,

1. Fol. ix.
2. Fol. cij à ciij v°.



Les ungs comme amoureusement,
Autres durs et rebarbatiz
Voyans de loings leurs ablatiz.

Toujours rempli de réminiscences classiques, Le Queux mentionne Théon et les « lacrimosa pœmata » de Pupius [1] :

Mordant plus aspres que Theon
Souvent a mal dire beon.
Pupus *(sic)* fit choses a bruler
A quoy il ne sceult reculer
Lacrimable sa poesie
Reputee plus que moesie.

« Je me consolide en Orace », déclare l'auteur du *Barâtre*. Le poète latin disait qu'il ne voudrait pas être loué par un méchant poète, de peur que,

Cum scriptore meo, capsa porrectus una operta,
Deferar in vicum vendentem thus et odores
Et piper et quidquid chartis amicitur ineptis.

Si donc le *Barâtre* n'édifie ni ne console, qu'on en face des « cornechons » pour y mettre « odeurs, encens ou poyvre ».

Notons, pour terminer cette notice sur Regnaud Le Queux et pour en revenir à la *Doléance de Mégère*, que ce poème fut imité en 1501 par Antitus. Ce personnage, connu par sa traduction du roman d'Eneas-Sylvius Piccolomini, l'*Histoire d'Euryale et Lucresse* [2], après avoir été chapelain du duc de Bourgogne à Dijon, était devenu chapelain et « sommelier » de la chapelle du duc de Savoie, Philibert II, et chapelain de l'évêque de Lausanne. La *Satyre Mégère* d'Antitus est dédiée à Aymon de Montfaucon, évêque de Lausanne. L'auteur, en songe, dissimulé près des « salles plutoniques » écoute les lamentations de Mégère qui se désole parce que deux rois ennemis, Louis XII et Maximilien, viennent de se réconcilier [3].

4. Fol. xxj v°. ℭ *Le Donnet baillé au feu roy Charles huytiesme de ce nom.*

Au treschrestien par renom
Roy françoys qui sus tous regente...

Le *Donnet baillé au feu roy Charles huytiesme de ce nom* se retrouve dans trois manuscrits du XVIe siècle : *a*) Manuscrit d'Arras, n° 692, fol. 142-149 v°, avec le

1. Horace, *Ep.*, liv. I, I, v. 67.
2. Voir Æneas Sylvius, *Eurialus und Lukrezia übersetzt von Octovien de Saint-Gelais, nebst Bruchstücken des Anthitus Uebersetzung*. Mit Einleitung von Elise Richter, Halle a. S. 1914, p. XIV-XXXI.
3. Un volume manuscrit, renfermant trois poèmes d'Antitus : *La Satyre Mégère, Les quatre Aages* et le *Portail du Temple Boccace*, se trouve aux Archives cantonales à Lausanne.



titre suivant : *Le donet bailliet au roy Loys douziesme de ce nom composé par Molinet. b*) Manuscrit de Tournai, nº 105, fol. 342-353 : *Le donet baillié au roy Loys douziesme de ce nom. c*) Manuscrit de la Bibliothèque James de Rothschild, *Catalogue*, t. I, p. 271, nº 471, fol. 183-191 : *Le donnet bailliet au roy Loys douziesme de ce nom.*

Dans ces trois manuscrits, comme on voit, le *Donnet* est « baillé » non pas à Charles VIII, mais à Louis XII. Il est attribué à Molinet par le ms. d'Arras. Le ms. Rothschild et celui de Tournai sont des recueils de poésies du même rhétoriqueur.

La dédicace à Louis XII et l'attribution à Molinet sont également erronées. Un copiste du XVIe siècle a jugé habile de substituer à Charles VIII le nom du roi de France alors régnant, mais la substitution n'allait pas d'elle-même. L'auteur du *Donnet*, par exemple, adressait ce poème à Charles VIII, qui désirait apprendre grammaire, c'est-à-dire le latin, « veu qu'il est jeune ». Les manuscrits ont remplacé maladroitement ces derniers mots, qui ne convenaient pas à Louis XII, par ceux-ci : « veu qu'il est meur ». Ils ont pu laisser intact le passage relatif à « la doulce hermine », qui faisait allusion au mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne en 1491, et qui pouvait également se rapporter au mariage de Louis avec la même Anne en 1499.

L'attribution à Molinet n'est pas plus sérieuse. En 1491 Molinet aurait-il composé une sorte de Traité de grammaire pour le roi de France « qui sus tout régente »? Il avait coutume de dire : « Bourguignon suis ». Dans un poème dialogué entre Molinet et Octovien de Saint-Gelais [1], il fait la déclaration suivante, ou on la lui fait faire :

Impossible est a deux maistres complaire.
Ung cueur ne peult obeyr en deux lieux.

Le *Donnet* a bien été composé pour Charles VIII. On sait que le jeune Charles, qui était de santé délicate, « avoit esté nourry grossement » [2] : il n'avait pu appli quer « son facil engin aux lettres ne choses subtiles ». Devenu roi, il voulut en quelque sorte regagner le temps perdu : il lut beaucoup de « livres moraulx et hystoriaulx en langue vulgaire » et s'efforça d'apprendre le latin.

Sous prétexte de grammaire, le *Donnet* commence par un éloge du jeune roi, bon, doux et courtois, pitoyable et amoureux, le superlatif en un mot et le « chief de tous les autres roys ». Or le roi « est determiné de venir a la genitive » :

Il est jeune nominatif,
Mais, puisqu'il a la doulce hermine,
Je croy qu'il sera genitif
En corpulence feminine [3].

---

1. Publié par H. J. Molinier, *Essai sur Octovien de Saint-Gelays*, Paris, 1910, p 282-288.
2. Voir Nicole Gilles, *Cronicques et annales de France*, édition de 1528, fol. lxvij vº. Cité par H. F. Delaborde, *L'expédition de Charles VIII en Italie*, p. 155.
3. Fol. xxij vº.



Il semble donc, d'après ce passage, que le *Donnet* a été composé en 1491, peu de temps après le mariage de Charles VIII. Étrange « petit present » à faire à un jeune roi qui vient de se marier !

Le vieil auteur du *Donnet* raconte, sans aucune espèce de discrétion, ses exploits amoureux de jadis et la misère où il est réduit maintenant « par faulte de chevance ». Quand il était jeune, il était « fort pensant au féminin » non pas « en singulier nombre » mais en « plurier ». S'il est aujourd'hui « ung povre substantif », il était alors « verbe ». Il fait le récit de quelques-uns des « accidens » de sa jeunesse, à l'époque où il était « tant conjugal » et « comme un gallant qui a puissance active ».

Il se repent maintenant et demande « remission »

> Devant le grant indicatif [1].

La vieillesse est venue, et avec elle son cortège de misères :

> Je suis en vieillesse chagrine
> Gouteux, foible, pelé devant [2].

Il passe son temps à soigner sa goutte, à « crascher et tousir » :

> Car je sens sus moy trop grevables
> Les esguillettes de Saint Mor [3].

Il n'est plus « optatif » que d'une chose : « d'avoir bon vin tant seulement ». Il dit adieu au temps où il « conjugait » et il prie le Souverain Sire de bien vouloir le « desculper ». La logique, la sophistique, la rhétorique, la musique, l'art mathématique et le « bel art d'arismétique », la géométrie, la poésie et la médecine, tout cela sera de peu de valeur au jour du grant jugement. Ce qu'il faudra, c'est une « bonne et vraye confession ».

Nous avons cru pouvoir attribuer *Le Donnet baillé au feu roy Charles VIII* à Regnaud Le Queux, devenu vieux, malade et miséreux. Nous nous hâtons d'ajouter que les arguments positifs font défaut. Mais les présomptions suivantes autorisent peut-être cette supposition :

Tout d'abord, la place occupée par ce petit poème en tête du *Jardin de Plaisance* à la suite de la *Doléance de Mégère.*

Ensuite la même façon picarde de rimer. Par exemple : *rien* (1 syll.) rimant avec *geometrien* (5 syll.) ; *plurier* (2 syll.) avec *ouvrier* (3 syll.) ; *champion* (3 syll.) avec *pion* (1 syll.). Ce sont là des cas de diphtongues picardes dont il est question dans l'*Instructif* et dont la *Doléance de Mégère* fournit quelques exemples.

Nous avons relevé dans la *Doléance* une expression qu'affectionnait particulièrement Regnaud Le Queux, le terme de « magnat ». Dans le *Donnet* se trouve « magnalité ».

1. Fol. xxiij v°.
2. Fol. xxiij.
3. Fol. xxv.



Enfin, l'auteur du *Donnet* nous apprend qu'il passait pour un homme savant :

Legebar ung homme sçavant
Et maintenant je suis leu sol.
Audiebar comme Saint Pol
Est ouy, mais, ce temps qui vient,
Audiar, se je n'ay lit mol,
Plaindre la douleur qui me tient [1].

L'homme savant que prétendait être Regnaud Le Queux a parfois dans le *Donnet* laissé passer le bout de l'oreille. Il mentionne, par exemple, d'une façon assez inattendue, l'*Isagoge* de Porphyre :

Quant viendra au grant jugement
Devant Dieu, le souverain Sire,
Bien profiteront povrement
Les Ysagoges de Prophire [2].

Conclusions : Il est peut-être permis de supposer que le *Donnet baillé au roi Charles VIII* a été composé en 1491 par Regnaud Le Queux. Introduit dans le *Jardin de Plaisance* en 1501, le titre a été modifié par l'addition du mot « feu » [3].

5. Fol. xxv v°. ℂ *Le Chastel de joyeuse destinee.*

Après le temps de l'exil douloreux
Du desolé jadis et langoureux...

C'est le plus long poème du *Jardin de Plaisance.* Il n'a pas moins de 4.000 vers, et remplit les feuillets xxij à lv. On ne l'a retrouvé dans aucun manuscrit. Il n'est mentionné nulle part au xve siècle. Il est anonyme. Peut-être n'a-t-on pas eu, jusqu'à présent, le courage de le lire. Les érudits qui l'ont cité n'ont pas vu où il finissait et l'ont coupé en plusieurs morceaux. M. E. Picot, par exemple, décrivant, dans le *Catalogue Rothschild* [4], l'une des éditions du *Jardin de Plaisance* imprimée à Lyon vers 1525, voit dans le *Chastel de joyeuse destinée,* — qui, dans les éditions postérieures à Vérard, est intitulé le *Chief de joyeuse destinée* — trois poèmes différents : 1. Le *Chief de joyeuse destinée* ; 2. une Moralité ; 3. *L'Amant sans partie* [5].

Le poème est assez mal intitulé le *Chastel de joyeuse destinée.* Ce château est décrit dans un court épisode, fol. xxx à xxxij v°, et il n'en est plus question. Le poème serait mieux nommé *La queste amoureuse.*

---

1. Fol. xxv.
2. Fol. xxv.
3. Au sujet de ce mot « feu », Brunet, *Manuel,* t. III, col. 506 ,a une note erronée et bizarre.
4. T. IV, p. 105.
5. M. F. Lachèvre fait de même dans sa *Bibliographie des recueils collectifs des poésies du XVIe siècle.* Il attribue le *Chastel de joyeuse destinée* à Michault Taillevent.



L'auteur, éloigné de sa dame, triste et pensif, a une vision. Il voit et décrit un « pourpris » qui lui semble le paradis terrestre, et une forêt, séjour d'amoureuse liesse. Au milieu de cette forêt, cependant, un plaintif amoureux se lamentait et se plaignait de Fortune. Or, il se trouve que ce personnage est un ami de l'auteur. Ils devisent ensemble du temps passé. Puis le plaintif raconte ses maux présents : amoureux de la fleur des dames, il en attend mort ou guérison. Tous deux sortent de la forêt et arrivent dans un verger où s'élève le Chastel de joyeuse destinée, gouverné par dame Espérance, « natifve de France ». A la porte, vêtu de vert, Doulx Regard les accueille ainsi que d'autres gracieux personnages, Doux Parler, Beau Maintien, Bel Accueil, Après le souper, Doux Regard mène les deux amoureux auprès de dame Espérance et de dame Loyauté. L'Amant plaintif raconte son histoire et les deux dames exposent les devoirs du parfait amant et énumèrent les sept vertus qui doivent l'accompagner toujours. Vêtus du harnois donné par dame Prudence, ils partent pour leur amoureuse quête, accompagnés de Haut Vouloir et de Bon Advis. Ils chevauchent longtemps et parviennent dans une région maudite, gouvernée par Soupçon, la vieille damnée, pays rempli de ronces, de ténèbres et de fumée. L'entrée est gardée par Trahison. C'est le pays des Vaudois. Soupçon, échevelée et défigurée, armée « d'une grant guysarme vauldoyse », les interpelle. Elle invective ces jeunes amoureux « bailleurs de vent » et leur interdit de continuer leur chemin. Puis, avec ses gens, elle tente de les mettre à mal. Elle avait « un arc vaudois ». Combat terrible : tempête, pluie, grêle, tonnerre, cent mille diables. Vainqueurs, les amoureux trouvent tout à point des tentes et des pavillons, où ils sont festoyés par des dames. Ils assistent au spectacle d'une morisque. Puis un messager, Secret penser, envoyé par dame Espérance, leur apporte des lettres de créance pour les protéger contre les menées de Soupçon, de Langue volage et de Parler mensonger. Secret penser leur révèle que Danger, Envie, Haine, Jalousie, font « des mauldiz vaudoys grant assemblée », afin de détruire la gracieuse vie des vrais amants. Continuant leur amoureuse quête, ils arrivent à un château, environné d'épines, et ils sont assaillis par les « maudis vaudois envieux ». Ils les mettent en fuite et trouvent dans le château un amoureux prisonnier, enferré par les pieds et les mains, qu'ils délivrent. Ce malheureux raconte « la maniere de la prison ». Dans la forêt, cris terribles. C'est un autre martyr, l'Amant sans partie.

Non loin de là, les « desloyaulx diables vaudoys », avec Danger, Division et leurs adhérents, armés de vieilles armures, font sacrifice à Envie, « la felle pragoise », « la vieille enragee vauldoise ». Trahison présente aux Vaudois des amoureux prisonniers, qui sont livrés à toute espèce de tortures. Haut Vouloir les délivre. Grande bataille à laquelle prennent part le dieu d'Amours lui-même, Espérance, Loyauté, c'est-à-dire « les bons loyaulx chrestiens », si bien que les « mauldis desloyaulx Vauldoys » sont mis en déroute. En la personne de Haut Vouloir, les « Vauldoys ont trouvé leur maistre ». Le poème se termine par une vision d'un « lieu de plaisance », palais magnifique habité par le dieu d'Amours.

Ce poème, facilement écrit, mais démesurément long, ne manque pas d'intérêt. Il faut relever le rôle assez inattendu joué par les Vaudois. Il est à présumer



que l'auteur avait été impressionné par quelque vauderie, la grande Vauderie d'Arras peut-être. Il avait lu sans doute le *Traicté du péché de vaulderie* [1] de Jehan Tainture et il estimait que ce genre de « péché » était « pieur que l'ydolatrie des paiens », « plus grief que le peché de heresie » ou « des machommetistes ». Il pensait que si cette « secte » continuait, « Antecrist par elle vendroit au monde », Bref, il eut l'idée bizarre d'identifier les ennemis d'Amour, Danger, Envie, Soupçon, etc., avec les Vaudois ou sorciers qu'on brûlait de tous côtés. Il décrit une assemblée de Vaudois et, tel un inquisiteur, il estime que

leur grant malice
Requiert le f u pour tout martire [2].

Les allusions aux Vaudois, aux Pragois ou à Bohémie, se trouvent aux fol. xxxiij v°, xxxiiij v°, xxxix, xl, xliiij et v°, xlv et v°, xlix, l et v°, lj et lij v°.

Un autre intérêt du *Chastel de joyeuse destinée*, c'est la morisque. La littérature du xv[e] siècle est remplie d'allusions à ce genre de danse que l'on connaît mal. Le roi René affectionnait tout particulièrement la morisque, dansée par un seul individu ou par plusieurs, revêtus de peaux de bêtes. Un article des comptes de Jean de Vaulx, trésorier du roi de Sicile, mentionne, en 1478, « cinq grans peaulx de loupserve..., dont Monseigneur de Calabre en eut deux pour jouer une moresque » [3].

Il y avait des morisques à un seul personnage. Masqué, avec des sonnettes aux jambes, le danseur faisait des marches et des contremarches, que décrit Jehan Tabourot, *Orchésographie*, 1596, fol. 94 : « Dans mon jeune aage, j'ay veu qu'es bonnes compagnies, aprez le souper, entroit en la salle un garçonnet machuré et noircy, le front bandé d'un taffetas blanc ou jaulne, lequel avec des jambieres de sonnettes dançoit la dance des morisques, et, marchant le long de la salle, faisoit une sorte de passage, puis, retrogradant, revenoit au lieu où il avoit commencé et faisoit un aultre passage nouveau... [4] » La *Légende de Maistre Pierre Faifeu* de Charles Bourdigné a un chapitre intitulé : « Comment il dansa une morisque en une chemise glacée ». Vêtu de la sorte, avec des clochetons « après ses jambes », accompagné d'un ménétrier, Faifeu s'en fut danser dans les rues [5].

Il y avait des morisques à plusieurs personnages, dont un sot [6]. C'était une sorte de mascarade, avec « gracieux deduit », c'est-à-dire avec des danses et des pantomimes, accompagnées de paroles appropriées. Le *Chastel de joyeuse destinée* nous a conservé les paroles d'une morisque à six personnages. C'est une scénette, vivement et légèrement écrite. Quatre amoureux, l'Amour languissant, Espoir de

---

1. Bibl. nat., fr. 961. Imprimé à Bruges par Colard Mansion. Cf. Van Praet, *Colard Mansion*, n° VIII, pp. 45-47.
2. Fol. xliij.
3. Lecoy de la Marche, *Le roi René*, t. II, p. 378, Cf. p. 150.
4. Voir E. Picot et A. Piaget, *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, t. I, p. 370.
5. Édit. de 1723, p. 72.
6. Dix danseurs de morisque, en bois sculpté, ornent l'ancien hôtel-de-Ville de Munich. Voir W. Pinder, *Die deutsche Plastik des XV[ten] Jahrhunderts*, pl. 54 et suiv.



parvenir, Tout habandonné et Sot penser, cherchent à obtenir les faveurs d'Amoureuse grâce. Mais ils ont compté sans Jalousie qui les invective et les invite à déguerpir. Elle leur fait à chacun un don qui les met en fureur. A Espoir de parvenir, elle donne Fole attente ; à l'Amoureux languissant, Travail en vain ; à Tout habandonné, Temps perdu ; à Sot penser, l'Aler pour le venir. Les quatre amoureux injurient copieusement Jalousie et finissent par la chasser. Amoureuse grâce se laisse alors toucher. Elle leur fait à son tour un riche présent. A Gentil languissant, elle offre Espoir d'alègement ; à Espoir de parvenir, Gracieuse poursuite ; à Tout habandonné, Atente de déserte ; à Sot penser, du piot. Ils partent tous quatre, heureux des dons de Grâce, le Sot particulièrement.

La morisque finit par ces quatre vers du Sot :

Prince d'Amours, il n'en faut point mentir,
En grace suis plus que nul autre amant.
J'ai du pyot, et je m'en voys dormir.
Adieu vous dy. Je prends congié a tant.

L'auteur du *Chastel de joyeuse destinée* était picard ou flamand. Il parle de la France comme d'un pays étranger. Il mentionne, par exemple, des jeunes gens, « habituez à la guise de France » : [1]

Ces gens françois servoient tant promptement,
Et dreçoient litz tant bien et proprement
Que ce m'estoit grant esbaïssement.

L'origine picarde de l'auteur se retrouve dans sa façon de rimer. La « diphtongue picarde » fleurit chez lui :

Fol. xxviij	cry : luy : ainsi
Fol. xxviij v°	ouy : amy : ainsi
Fol. xxix	amy : demy : ennuy
Fol. xxx	suis : dis : pris
Fol. xxxij	saisy : ennuy
Fol. xlij	luy:cry
	mercy : luy
Fol. xlvij	dieux (1 syll.) : lieux (2 syll.)
Fol. lij v°	destruire : sire

On relève de nombreuses rimes pauvres qui ne sont que des assonances. Enfin, dans les vers de huit comme dans ceux de dix syllabes, le poète comptait ou ne comptait pas les syllabes féminines.

A la fin de la morisque, il est question du Prince d'Amours. On pourrait croire que ce poème a été composé vers 1460 dans quelque cercle littéraire et amoureux du nord de la France, qui continuait la tradition créée par Pierre de Hauteville. Il semble que Regnaud Le Queux en ait eu quelques échos. Comme on verra, il

1. Fol. xxxv v°.



a recueilli à la fin du *Jardin* une partie d'un poème qui est l'œuvre probable du Prince d'Amours.

6. Fol. lv. ℂ *Comment les amans estans au jardin de plaisance, a leur plaisance, l'ung des amoureux se complaint de son cueur qui se debat a son œil.*

En may la premiere sepmaine
Que les boys sont parés de vert...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 924, fol. 247-261.
— , Bibl. nat., fonds franç. 1169, fol. 143 v°-158.
— , Bibl. nat., fonds franç. 1696, fol. 71 v°-92 v°.
— , Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 98 v°-114 v°.
— , Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4512, fol. 56-71.
— , Arsenal, n° 3521, fol. 146-158 v°.
— , Arsenal, n° 3523, fol. 735-758.
— , Musée Jacquemart-André, n° 686 (anc. Lyon 653).
— , Bibl. J. de Rothschild, n° 440, fol. 59.
VALENCIENNES, n° 776 (anc. 581), fol. 134.
BRUXELLES, Bibl. royale, n° anc. 9014.
— , Bibl. royale, n° 10998, fol. 28-40.
LONDRES, Mus. brit., Royal 19. A. III, fol. 29-41 v°.
ROME, Vat. 4794, fol. 66-78 v°.
STOCKHOLM, LIII, fol. 76.
VIENNE (Autriche), Bibl. nat., n° 2619, fol. 72-77.

Nous ne savons où se trouve aujourd'hui le manuscrit du baron de Guerne (cf. *Romania*, XVIII, 1889, p. 446) acquis par M. Potier en 1867. Voir *Catalogue des livres de M. H. D. M****, Paris, 1867, n° 945. M. Champion (*Histoire poétique du XVe siècle*, t. I, p. 296, n. 1) dit à tort que le manuscrit de Guerne est « aujourd'hui à la Bibliothèque de Valenciennes, n° 776 ». Ce sont deux volumes différents. Par contre, le volume des œuvres d'Alain Chartier, renfermant le *Débat du Cueur et de l'Œil*, cité dans le *Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand*, 1893, n° 2832 est actuellement à Paris, dans la collection de Madame la comtesse de Béhague.

ÉDITIONS :

Le *Débat du Cœur et de l'Œil* a été publié partiellement par André van Hasselt, en 1838, dans son *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique* (Extrait des *Mémoires couronnés par l'Académie royale de Bruxelles*, t. XIII, p. 248-255), d'après le manuscrit 9014 de Bruxelles.

Une édition complète a paru, en 1841, à Londres, d'après le manuscrit 7388 de la Bibliothèque du roi à Paris (auj. Bibl. nat., fonds fr. 1169). Voir Thomas Wright, *The latin poems attributed to Walter Mapes*, London, 1841, p. 310-321.

TRADUCTION :

Le *Débat du Cœur et de l'Œil* a été traduit en anglais à la fin du XVe siècle, sous le titre : *A Lytel Treatyse called the Dysputacyon or Complaint of the Heart throughe perced with the lokynge of the Eye.* Voir Warton, *Hist. Engl. Poet.*, édition de 1840, t. II, p. 388.



La rubrique (fol. 1v) est à relever : *Comment les amans estans au jardin de plaisance a leur plaisance, l'ung des amoureux se complaint de son cueur qui se débat a son œil.*

On peut se demander ce que viennent faire ici tout à coup ce jardin et ces amants. Le poème qui précède nous en apporte l'explication. A la fin du *Chastel de joyeuse destinée,* il est, en effet, question d'un « lieu de plaisance », dans lequel se trouve un château, séjour du dieu d'Amours et des vrais amants. Le compilateur a imaginé de placer dans le jardin de ce château des amoureux et des amoureuses qui « se esjoyssent et esbatent » à faire ou à écouter des poèmes, des ballades et des rondeaux. Façon bien lâche et bien inutile de lier entre eux les différents morceaux de l'anthologie. C'est ce jardin qui a fourni le titre du volume.

Chassant le cerf, la première semaine de mai, avec une meute de chiens dont les abois lui paraissent la plus belle des musiques, l'auteur du *Débat du Cœur et de l'Œil* entend, non loin de son chemin, des voix féminines. Il descend de son cheval et découvre, au bord d'une « fontaine », à l'ombre d'un pin, toute une compagnie de dames dont l'atour était « notable » et « d'hommes gentilz bien habillez ». Il se présente et est fort bien accueilli. Les dames lui donnent un « gent chapel ». Puis, l'une d'elles le prenant par la main commence une chanson. Les autres dames et les amants chantent aussi et dansent. C'était une vie bien faite pour « oster d'ire » un cœur troublé. Le chasseur ne tarde pas à remarquer une dame si gracieuse et si « munde » qu'elle semble un ange ; son œil et son cœur ont grand plaisir à la regarder. Il brûle du désir d'être son serviteur. A son tour, elle chante. Sur ces entrefaites, un cerf poursuivi par les chiens saute dans la rivière. Mais, fatigués, les chiens le laissent échapper. Le chasseur, aussitôt, prend congé des dames et poursuit la bête. Il se perd, attache son cheval à un arbre, et, couché sur le sol, il a un songe. Il entend son Cœur et son Œil débattre. Le Cœur reproche « au faulx Œil » de l'avoir poussé à aimer inutilement la plus parfaite dame d'ici-bas. Il le traite de « faux meurtrier », plus mauvais « qu'uns herites ». L'Œil se défend. Il n'est ni « meurtrier n'incredule », mais loyal. Il en fait juge Ardent Desir, qui, pour les mettre d'accord, les conduit devant le dieu d'Amours. Là, les explications dégénèrent en injures. Le Cœur jette à l'Œil son gage. Un champ est aussitôt clos de barrières dont les clefs d'ivoire sont limées par ung « serrurier de Portingal ». Dans le hourd d'Amours, il y a des tapis

> Ou de la Rose ly Rommans
> Pour lire aux amans clers et laiz
> Estoyent escrips de dyamant [1].

Le héraut Regard règle les conditions du combat. Il appelle le Cœur qui paraît, monté sur un destrier couvert de larmes, avec un harnois de deuil ; pour armoiries, il a trois soupirs peints sur sa cotte, laquelle est « dyapree » de gémissements. Son épée est « trempée en tristesse ». Il est accompagné d'Honneur, de Harde-

1. Vers cités par E. Langlois, *Le Roman de la Rose*, t. I, p. 41.



ment, Prouesse, Vaillance, Penser, Souvenir, Bonheur, vêtus de roses et de lis et portant des chapeaux de lavande. L'Œil vient ensuite, monté sur un « genet de parement », armé d'une espée de soulas et d'une cotte de joie. Il est accompagné de Bel-Accueil, Déport, Mélodie, Noblesse, habillés de vertes pervenches, montés sur des chevaux couverts de marjolaines. Le combat à la lance d'abord, puis à l'épée, menace de tourner mal, lorsque dame Pitié intervient et conduit les deux champions devant Vénus, déesse d'Amours. Vénus, qui pour son « regne tenir », a besoin tant du Cœur que de l'Œil, les réconcilie. Elle veut faire écrire « tout le procès ». Elle soumet le cas à tous les vrais amants et promet au meilleur rapporteur « ung chapeau de roses » et la réalisation de tous ses désirs.

Le *Débat du Cœur et de l'Œil* est le plus souvent copié parmi les œuvres d'Alain Chartier. Au XVe siècle déjà, on l'attribuait à l'auteur de la *Belle dame sans merci*. On lit dans le manuscrit de Vienne : « Ensuit le Débat du cueur et de l'œil fait par maistre Charretier, secrétaire du Roy de France nommé Charles ». Selon le manuscrit de Valenciennes et celui du baron de Guerne, l'auteur du *Débat* est Michaut Taillevent. Il semble bien que cette attribution soit la bonne.

Est-il possible de dater, sinon exactement, du moins approximativement le poème de Michaut Taillevent ?

Dans son *Histoire poétique du XVe siècle* [1], M. Pierre Champion estime que, pour comprendre le poème de Michaut Taillevent, domestique de Philippe le Bon, « il faut dire quelque chose de la chasse, qui passionnait son maître, des pas d'armes et des tournois qui nous permettront de dater le poème, tant les détails transposés sont précis ».

Prenant occasion du *Débat du Cœur et de l'Œil*, M. Champion nous apprend que le duc de Bourgogne, qui « n'avait pas moins de quarante-cinq lévriers et de soixante chiens courants », « forçait bêtes rouges et noires dans la forêt de Lucheux en 1422 ; en 1425, il donnait des chasses à courre dans la forêt de Hesdin ; dans celle de Crécy, en 1428. Et chaque année, le jour de l'Ascension, les compagnons de la vénerie de Brabant venaient chasser un cerf devant le prince ». M. Champion énumère ensuite les grands tournois auxquels Philippe le Bon assista en 1428, 1429 et 1443. Celui de 1445, où Lalaing rencontra le Sicilien Jean de Boniface, « fut un beau combat à pied, à coup de haches et de dagues que suivit un combat à cheval, à la lance, avec vingt-sept reprises. Spectacle qui enthousiasma les connaisseurs... La même année, l'aventureux et beau Lalaing combattit contre un Anglais... ; puis en 1447, Lalaing tenait le pas de la Fontaine des Pleurs... ; fête terminée naturellement par un banquet, avec entremets, oraisons pieuses à la Vierge et devant le tableau de la dame larmoyante, le tout en vers. »

M. Champion conclut en ces termes : « On voit que les rimeurs, les peintres, avaient leur emploi dans ce genre de fêtes. C'est l'un de ces pas que nous décrit Michaut Taillevent dans son *Débat du Cœur et de l'Œil* ; et nous avons lieu de croire qu'il fut composé un peu après 1445 ».

---

1. T. I, p. 314-317.



Dans la brève analyse qu'il fait ensuite du poème, M. Champion s'est efforcé d'introduire des détails précis dans le rêve de Michaut Taillevent. Le dieu d'Amours, par exemple, est vêtu d'une robe brodée de perles, « comme pouvait l'être celle de Philippe le Bon » ; le Cœur tire sa dague, « comme dans le pas de Lalaing et de Jean Boniface » ; Amour arrête le combat, « comme le fit alors [en 1445] dans cette rencontre Philippe le Bon ».

Il nous est vraiment difficile de suivre jusque là l'auteur de l'*Histoire poétique du XVe siècle*. Tous les détails sur les chasses et les tournois auxquels assista Philippe le Bon sont pleins d'intérêt sans doute, mais nous pensons qu'ils n'ont qu'un rapport très lointain avec le *Débat du Cœur et de l'Œil*, s'ils n'en sont pas complètement étrangers.

Le poème de Michaut Taillevent se rattache, par son introduction et son inspiration, au cycle de la *Belle dame sans merci*. Il renferme une allusion à un vers d'Alain Chartier, qui, en dépit de sa banalité, eut un grand succès [1]. On lit dans la *Belle dame sans merci* :

Les yeulx sont faits pour regarder.

Dans le *Débat*, l'Œil prétend être libre d'agir à sa guise :

Car je suis pour regarder faiz.

Rien, dans le poème de Michaut Taillevent, ne permet de le dater exactement. Il ne renferme aucune mention précise, aucune allusion utile. A moins qu'on ne veuille relever le vers qui mentionne « le serrurier de Portingal ». Il est permis peut-être de supposer que les artistes de cette nation ne devinrent à la mode en Bourgogne au XVe siècle qu'après le mariage de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal en 1429. Si nous devions dater le *Débat du Cœur et de l'Œil*, nous dirions, sans nous occuper des chasses du duc de Bourgogne ni des tournois auxquels il assista, que ce poème a été composé peu après 1430. Taillevent pouvait avoir alors une trentaine d'années [2].

M. Picot a supposé que le *Débat du Cœur et de l'Œil* [3] de Michaut Taillevent était une imitation d'un débat latin, célèbre au moyen-âge, œuvre du chancelier Philippe de Grève [4]. Supposition bien inutile. Le joueur de farces du duc de Bourgogne a-t-il jamais connu l'*Altercatio Cordis et Oculi ?* C'est peu probable. Le petit poème du chancelier de l'Université de Paris, qui n'a que sept strophes, est

1. Voir *Romania*, XXXIV (1905), p. 594.
2. Michaut Taillevent naquit, peut-on croire, un peu avant 1400 (M. Champion dit : « un peu avant 1410 »). En 1426, il était « farceur » du duc de Bourgogne et touchait des gages. Il mourut, vieux et pauvre, en 1458 (Champion, *Histoire poétique*, p. 289).
3. *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 105.
4. Publié par B. Hauréau, *Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibl. nat.*, t. I, p. 365, *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXXII, I, p. 312 ; et par Th. Wright, *The latin poems commonly attributed to Walter Mapes*. London, 1841, p. 93-95. Le même débat en français a été publié par P. Meyer, *Romania*, t. I (1872), p. 202. Sur Philippe de Grève, chancelier de l'Église et de l'Université de Paris, voir un article de B. Hauréau, *Journal des Savants*, 1894, p. 427-440.



d'une inspiration toute chrétienne [1], nullement amoureuse : l'œil est *peccati principium, mortis nuncium*. Il n'est d'ailleurs pas besoin de chercher un modèle aussi lointain. Le débat du cœur et de l'œil est un des lieux communs de la littérature amoureuse du moyen-âge. Ce thème était banal au xve siècle. Il serait facile de le montrer par de nombreux exemples.

Michaut Taillevent regrette quelque part d'avoir « semé en terre déserte », c'est-à-dire d'avoir gâché sa vie. Il mourut méconnu, oublié, « povre et viel ». Mais s'il avait lieu, vers 1450, de se plaindre de sa destinée, on peut dire qu'il a de nos jours pris une assez belle revanche. M. Pierre Champion lui a consacré tout un chapitre de son *Histoire poétique du XVe siècle* [2]. Il le proclame un « vrai poète », « charmant » à ses heures. A vrai dire, les poésies amoureuses de Michaut Taillevent, son *Débat du Cœur et de l'Œil*, ne sont pas ce qu'il a fait de mieux. Ses poésies officielles [3] valent encore moins peut-être. Sa misère l'a mieux inspiré. Son *Passe temps* est une œuvre sincère ; on peut la lire encore aujourd'hui.

Michaut Taillevent est, en outre, l'auteur de deux petits poèmes qui sortent de la littérature courante et officielle. Seul, le manuscrit de Stockholm les a conservés. Nous en avions depuis longtemps une copie dans nos dossiers ; nous croyons utile de les publier ici.

Dans le premier, intitulé *La Destrousse Michault Taillevent* [4], Taillevent raconte d'une manière plaisante comme il fut dévalisé par des écorcheurs dans le bois de Pont-Sainte-Maxence. Ayant passé Louvre en Parisis et Senlis, il fut surpris par la nuit et obligé de coucher « en ung buisson ». Il se représente « tout tremblant de peur et de hide », l'oreille tendue, épiant le moindre bruit. Au petit jour, une bande de brigands, armés de « grans paffus », qui semblaient frères à « Tarrabin Tarrabas » [5], lui rompirent presque « tout le groing » et lui volèrent cheval,

Chaperon, espee, bourse et gans.

Taillevent espère que le duc de Bourgogne, lui venant en aide, le gratifiera d'un cheval.

---

1. Voir un article de E. Faral, *Notice sur le ms. lat. de la Bibl. nat.*, n° 3718 dans la *Romania*, XLVI (1917), p. 235.
2. T. I, p. 285-338.
3. La moralité composée par Taillevent en 1435, à l'occasion de la Paix d'Arras, présente au moins un intérêt : le tableau des malheurs du peuple de France, « le plus povre des crestiens », brossé par Povre commun. Cette moralité faisait sans doute partie du programme des fêtes et « esbatemens » du congrès, mais aucun chroniqueur n'en parle. Peut-être la note suivante, tirée des comptes de la ville de Saint-Omer pour l'année 1436-1437, se rapporte-t-elle au petit « jeu de la paix » de Michaut Taillevent : « A certaines personnes jueurs de personnages qui ont jué et monstré a l'ostel de la Couronne ung jeu de mistere de la paix qui a esté faitte a Arras entre le roy de France et monseigneur le duc de Bourgogne auquel jeu furent monseigneur le bailly de ceste ville, sen lieutenant, pluseurs de messeigneurs, maieurs et eschevins de l'une et de l'autre, pour ce a eulx donné..... iiij s. » Voir Justin de Pas, *Mystères et jeux scéniques à Saint-Omer aux XVe et XVIe siècles* (dans les *Mémoires* de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. XXXI, p. 359, n. 4).
4. Fol. 156 v°-158 v°.
5. Un imprimeur imaginaire, vers 1589, s'intitulait : Tarabin Tarabat. Voir *Catalogue Rothschild*, t. I, p.. 537, n° 797. L'expression « tarabin, tarabas » se trouve deux ou trois fois dans Rabelais. Voir une note de l'édition Abel Lefranc, t. IV, p. 149, n. 40.

Dans ce petit récit, qui rappelle de très loin le *Dit du florin* de Froissart, et fait penser à l'épitre de Clément Marot, *Au Roy pour avoir esté dérobé,* Taillevent ne se donne pas comme un foudre de guerre. Peut-être, en forçant la note, espérait-il égayer son très redoubté seigneur et le rendre d'autant plus généreux. Les comptes de Bourgogne nous apprennent qu'en 1426 et en 1431, Michaut Taillevent reçut une fois 15 livres, une autre fois 19 livres 19 sous pour acheter un cheval. La *Destrousse* date peut-être de l'une ou de l'autre de ces années-là.

La destrousse Michault Taillevent

I. A mon tresredoubté seigneur
Le duc de Bourgongne excellent,
Et a tous chevaliers d'onneur
Et escuiers pareillement,
Supplie Michault humblement
Qu'il ait ung petit d'audience,
Et racontera son tourment
Qu'il eut ou bois Sainte Maixence.

II. Comme, nagaires, sur le plain,
Se mist au dehors de Paris
Et vint avec d'autres tout plain
Jusques a Louvres en Parisis,
Ou grant chemin outre Senlis,
Pour ce qu'a Pons logier cuidoit.
Mais, par droit usage tousdis,
Il avient ce qu'avenir doit.

III. Et pour ceste cause il avint,
Quant il fut du boys a l'entree,
Que jour faillit et la nuit vint,
Dont la convint, celle vespree,
Couchier a la dure terree
Et son corps a Dieu commander.
Mais, s'il faisoit chiere effraee,
Pas ne le convient demander.

IV. Donc, quant il vist que c'estoit forche
Et que la nuit venoit a fait
Et n'avoit ne chambre ne porche
Et qu'il falloit qu'il fust de fait
Comme homme de joye deffait
Par tristesse et par desplaisir,
Il avisa son lit tout fait
En ung buisson pour soy gesir.

V. Ainsi, comme povre esgaré,
Estrené de dures estraines,
Regarda lors son lit paré
Duquel estoient les courtines



Toutes de chardons et d'espines,
Et la couche de terre dure,
Le chevet de grosses racines,
Et de ronces la couverture.

VI. Et puis ou buisson se bouta
Et mist a son cheval la bride
Sur le col et l'abandonna,
Tout tremblant de peur et de hide
Qu'on ne fist de lui homicide.
Aprez s'assit en requerant
Nostre Dame et Dieu en aïde
Que lui fust escu et garant.

VII. Et com cil qui tousjours a peur
En tel estat qu'on ne le tue,
Et qui n'est onques bien asseur
Puis qu'il ot rien qui se remue,
Se soubzlevoit, a col de grue,
Tout bellement, sur ses genoulz,
Et avoit l'oreille tendue
A tout lez pour le peur des loupz.

VIII. Puis escoutoit se point sonner
Orroit a ses villes voisines,
Ou s'il orroit le coq chanter
Environ l'eure de matines,
Mais il n'oyoit coq ne gelines
Ne chien abaier la entour,
Neant plus, dont c'estoit mauvaiz sines,
Que s'il fust mussié en ung four.

IX. En aprez fondoit argumens
En soy des biens qui sont mondain,
Et puis en rendoit jugemens
Disant qu'ilz ne sont pas certain
Et qu'on se traveilloit en vain
En ce monde de les acquerre,
Car, s'on gaigne huy, on pert demain.
Pourtant est fol qui les enserre.

X. Si je pers, se dist il aprez,
On dira, se l'eust bien gardé,
Espoir, que faisoit il si prez ?
Ou on pourra d'autre costé
Dire : C'est cy cas de pité
Et de fortune tout ensemble.
S'en doit estre, pour verité,
Plus pardonnable, se me semble.

XI. Ainsi eust la mainte pensee
Et mainte chose retourna,

Tant que la nuit si fust passee
Et que ce vint qu'il adjourna.
Puis a son chemin retourna
Cuidant avoir tous griefz passez.
Mais depuis gaires loingz n'ala
Qu'il fut de tous poins destroussez.

XII. Car, à l'issir de son buisson,
S'acompaigna de charios
Et d'autres gens assez foison,
Marchans et chartiers grans et gros.
Mais, quant vint à l'issir du bos,
Et d'une place grande et belle,
Ils furent aussi bien enclos
Que perdrix a une tonnelle.

XIII. Et la, a hacques et a maques,
Vindrent gens atout grans paffus,
Armez de fer et de viez jaques,
Cum gladiis et fustibus.
Se sembloit Liloy Tarrabus,
Frere a Tarrabin Tarrabas,
Abrigadez et fervestus
Pour combatre a blis et a blas.

XIV. Et la tolli on et donna
A Michault, je vous certiffie.
Tolli ! comment ? on lui osta
Quanqu'il avoit pour ceste fie.
Donna ! et quoy ? une brongnie
Si grande que d'un cop de poing
Sur la machoire, lez l'oye,
On lui rompi prés tout le groing.

XV. Et la cause pourquoy du rost
Ot Michaut, lors ne fut si non
Pour l'amour qu'il ne bailloit tost
Ses besongnes en habandon,
Combien qu'il leur baillast sans don
Chaperon, espee, bourse et gans.
Et puis aprez, de grant randon,
Saillirent ou bos les brigans.

XVI. Or vous a compté s'aventure
Michault et son peril mortel,
Et comment celle nuit obscure
Il fist le guet a son cretel,
Et puis perdit tout son chatel.
Priez a l'umble Vierge franche
Et a son Filz espirituel
Qu'il lui doint bonne recouvranche.



XVII. Hault prince, je vous ay conté
Comment j'ay esté a destroit.
Mais se dit vous ay verité
Se sçay je assez bien que bon droit 132
A bien mestier, en maint endroit,
D'ayde par especial.
Si ques aidiez moy, pour Dieu soit,
Tant que je ressoye a cheval ! 136

L'autre petit poème, intitulé *Dialogue fait par Michault de son voiage de Saint Glaude* [1], est plus original et plus nouveau. Il est même seul de son espèce au xve siècle. A propos d'un voyage à Saint-Claude, Taillevent raconte les impressions que lui firent les hautes montagnes, les vallées profondes, les roches « bises », les torrents qui faisaient un bruit de tonnerre ; puis il décrit la ville de Salins, qui est « ung droit miracle ».

Au sujet de Salins, il suffira de se reporter à l'ouvrage de M. Max Prinet, *L'industrie du sel en Franche-Comté* (Besançon, 1900) pour avoir un commentaire explicatif de chacune des strophes de Taillevent : sur la Grande Saunerie, qui est une « belle seignourie » (p. 50 et 157), sur le bois qu'on « charrie incessament » (p. 179), sur le puits de Salins et les sources tant douces que salées (p. 159), sur les chaudières de fer (p. 173) et la cuite du sel (p. 174).

Dialogue fait par Michault de son voiage de saint Glaude.

I. Compaignon qui viens de saint Glaude,
Par ta foy, dy moy du pays.
— Qu'en diroie en response chaude ?
Onques ne fus si esbahiz. 4
— Les montaignes que tu y viz
Que t'en semble ? Esse pas merveille ?
— Je ne vi onques la pareille. 7

II. — Sont elles haultes, se t'aist Dieux ?
Il convient que tu m'en devises.
— Aussi haultes qu'on peut vir Dieux,
Et sont trestoutes roches bises 11
De grandes pierres entrassises,
Plus grosses que n'est ung moustier ;
C'est bien massonné sans mortier. 14

III. — Et quant on monte ces montaignes
N'est on point de joieux affaire ?
— On ne pelle mie chastaignes !
On a bien autre chose a faire. 18
Tout autretant vauldroit detraire

1. Fol. 158 v°-159 v°.

Comme ung cheval a la charue.
Garde derriere, Moreau rue ! [1]

IV. — Ou fut le chemin mal ouny ?
— Au premier de nostre ambassade,
Droit au dessus de Poligni.
La eusmes nous telle estrigade
Que lassee en fut la brigade.
Mais le bon vin blans nous sauva.
Bon fait boire quant on y va.

V. — Et que dy tu de ces grans vaulx
Qui sont si creux et si parfons ?
— C'est pour perdre hommes et chevaux,
Par ma foy, qui cherroit au fons.
Puis que je fu levé de fons
Je ne vy chose si diverse.
Il n'est pas eureux qui y verse.

VI. — Or me dy, se Dieu te secourt,
De l'eaue issant de mainte roche.
— C'est une eaue bruiant qui court
Plus tost que quarreau ne descoche.
On l'orroit bien bruyre de coche.
Ce semble tonnoire et tempeste.
Tel bruit n'est pas bon en la teste.

VII. Qui en Savoie aler vouldroit
Il verroit mainte roche horrible.
Des grans merveilles qu'on verroit
On feroit une grosse bible.
C'est(e) trestoute chose impossible
A croire qui ne l'avroit veu.
Dieu a tout partout grant vertu.

VIII. — De Salins ? — De Salins, quel pars ?
— As tu point veu la Saunerie ?
— C'est ung songe de toutes pars.
C'est une belle seignourie.
— As tu veu comment on charie
Tous les jours boys incessamment ?
— J'ay tout veu et quoy et comment.

IX. — As tu veu le puis de Salins
Et la fontaine belle et clere ?
— Je l'ay veu et tous les engins
Des eaues, foy que doy ma mere;
L'une est douce, l'autre est amere.
— Et que dy tu de tel sinacle ?
— Que j'en dy ? C'est ung droit miracle.

1. Sur cette locution, voir *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 136, n. 1.

X. — Or me conte du sel la guise.
Comment se fait il ? — Par chaufer.
Ly ung souffle et l'autre ratise
Dessoubz grans chaudieres de fer.
Ce semble leens ung enfer.
— La stragule est [elle] congrue ?
— Tu l'as bien veu, tu n'es pas grue.

XI. — Et des roches au fin coupet.
Quelz chasteaux y a il estables ?
— Chasteau Belin, Groçon, Poupet [1].
Tous les ay escrips en mes tables.
Ce sont fortresses imprenables,
On n'en pourroit avoir le bout.
On les maudit bien, mais c'est tout.

XII. Tu as bien fait relacion,
Du voyage où tu as esté.
— J'en feray ung plus lonc sermon,
Mais que y revoie en l'esté.
Et s'il n'est aussi bien dicté
Que de Mehun ou de Machaut.
On preigne en gré, c'est de Michaut.

S'appuyant sur l'allusion à la Savoie qui se trouve à la strophe VII, M. Champion a rattaché ce petit poème au voyage que fit le duc de Bourgogne en 1433 à Chambéry « pour assister aux noces du comte de Genève et parler de la paix générale avec le duc de Savoie ».

A vrai dire, le but du voyage de Michaut Taillevent était Saint-Claude et non Chambéry. Se trouvant à Saint-Claude, impressionné par les hauts sommets qu'il avait autour de lui et qu'il découvrait à l'horizon, Taillevent fait la réflexion que, si on allait en Savoie, (il emploie le conditionnel), on verrait « mainte roche horrible et de grans merveilles » [2]. Puis, cela dit, il en revient à Salins qu'il décrit minutieusement.

M. Champion qui paraît affectionner tout particulièrement les récits de fêtes, festins et « entremets », n'a pas manqué, à propos du *Dialogue* de Taillevent, de raconter les noces du comte de Genève à Chambéry, le château de bois où il y avait un gentilhomme qui portait des plumes de paon et figurait le dieu d'Amours, les hommes sauvages, le bouquetin vivant, les colonnes et les danseurs de morisque. Mais tout cela n'est pas en place.

Quand et à quelle occasion Michaut Taillevent vint-il à Saint-Claude ? Saint-Claude était un lieu de pèlerinage très couru. Philippe le Bon le visita à deux ou trois reprises, en 1442 et en 1443 ; le *Dialogue* date-t-il de ces années-là ? Peut-être.

---

1. M. Prinet, *Ouv. cit.* pp. 205 et 254, mentionne Chastel-Belin et le château de Grozon, mais non Le Poupet.
2. Charles d'Orléans parle aussi des neiges des montagnes de Savoie. Édit. P. Champion, t. I, p. 186.

Fol. lx. ℂ *Comme les amans qui sont audit jardin de plaisance, après ce debat du cueur et de l'œil, se esjoyssent et esbatent a faire plusieurs balades et rondeaulx pour les dames qui y sont, les ungs pour l'onneur des dames et les autres au deshonneur. Ensemble les responces des dictes dames aux amans. Et d'autres plusieurs choses joyeuses.*

Avant d'énumérer les différentes ballades et chansons qui remplissent une bonne partie du *Jardin de Plaisance*, nous croyons utile de dresser préalablement la liste des principaux chansonniers, avec ou sans musique, auxquels nous renvoyons dans notre commentaire bibliographique [1].

CHANSONNIERS FRANÇAIS DU XV[e] SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XVI[e].

Les manuscrits précédés d'un astérisque contiennent la musique.

BERLIN, Cabinet des estampes, 78 B 17. (anc. Hamilton 674).
Ed. M. Loepelmann, *Die Liederhandschrift des Cardinals de Rohan*, 1923.

* BOLOGNE, Bibliothèque universitaire, cod. 2216.
Voir J. Wolf, *Geschichte der Mensural Notation*, t. I, p. 198.

* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 37.
Voir Torchi, *I monumenti dell' antica musica francese in Bologna (Revista musicale italiana*, t. XIII, 1906, p. 486) et J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 197.

* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 109.
Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 499.

* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 143.
Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 502.

* Bologne, Liceo musicale, cod. 148.
Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 499.

* BOLOGNE, Liceo musicale, cod. Rusconi.
Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 502.

* BOLOGNE, Liceo musicale, ms. sans cote.
Voir Torchi, *Ouv. cit.*, p. 503.

* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 228.
Voir Gachet, *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche*, p. XV.

* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 9085.
Voir E. Closson, *Basses dances*, publ. pour la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, 1912.

* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 10572.
Voir Gachet, *Ouv. cit.*, p. XIV.

* BRUXELLES, Bibliothèque royale, ms. 11.239.
Voir Gachet, *Ouv. cit.*, p. XV.

* BUXHEIM, voir MUNICH.

* CAMBRAI, Bibliothèque municipale, ms. 124.
Voir E. de Coussemaker, *Notice sur les collections musicales de la bibliothèque*

1. Une *Bibliographie des chansonniers du XV[e] siècle* paraîtra l'année prochaine.



de Cambrai... 1843, p. 65-92 et A. Molinier, *Catalogue général des manuscrits*, 1891, art. 125-8.

* CHANTILLY, Musée Condé, ms. 1047.
Voir *Cabinet des livres, Manuscrits*, t. II, p. 277 et J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 328.

CLERMONT-FERRAND, Bibliothèque de la ville, ms. 249.
Voir C. Couderc, *Notice du ms.* 249 *de la bibl. de Clermont-Ferrand* dans le *Bulletin de la Soc. des anciens Textes français*, 1889, p. 98.

COPENHAGUE, Bibliothèque royale, fonds Thott, ms. 416.
Voir A. Abrahams, *Description des manuscrits français du moyen-âge de la bibl. royale de Copenhague*, p. 122.

* CORTONA, Bibliothèque communale, cod. membr. 95-96.
Voir G. Mancini, *I manoscritti della libreria del commune e dell' accademia etrusca di Cortona*, 1884. Cfr. Paris, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 1817.

* DIJON, Bibliothèque de la ville, ms. 517.
Voir S. Morelot, *Notice sur un manuscrit de musique ancienne*[1] dans les *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, 1856, p. 133-160.

DOUAI, Bibliothèque de la ville, ms. 767.
Voir Dehaisnes, *Cat. général des manuscrits*, 1878, p. 464.

DRESDE, manuscrit du prince Jean de Saxe.
Voir Petzhold, *Rondeaux d'amour*, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. III (1846), p. 236.

ÉPINAL, Bibliothèque de la ville, ms. 189.

* ESCORIAL, cod. IV. a. 24 et V. III. 24.
Voir P. Aubry, *Iter hispanicum*, dans les *Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft*, t. VIII (1906-7), p. 517.

* FLORENCE, Reale istituto musicale, fonds Basevi 2439.[2]
Voir L. de Burbure, *Etude sur un manuscrit du XVIe siècle*, dans les *Mémoires couronnés... par l'académie royale de Belgique*, 1882, t. XXXIII.

* FLORENCE, Reale istituto musicale, fonds Basevi 2442.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 59.
* FLORENCE, Bibliotheca nazionale, centr. XIX. 107.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 111.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 112.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 117.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 121.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 164-167.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 176.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. XIX. 178.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. Panciatichi 26.
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 244.
* FLORENCE, Biblioteca nazionale, centr. Panciatichi 27.

1. M. A. Pirro a entrepris la publication complète de ce chansonnier.
2. Mlle G. Thibault nous a obligeamment prêté ses dépouillements des manuscrits florentins sur lesquels elle prépare un travail, et nous lui exprimons ici notre sincère reconnaissance.



* FLORENCE, Biblioteca Riccardiana 2794.
GRENOBLE, Bibliothèque de la ville, ms. 874.
Voir *Catalogue des manuscrits*, p. 266.
LILLE, Bibliothèque de la ville, ms. 402.
Voir Le Glay, *Cat. des manuscrits de la Bibliothèque de Lille*, 1848, nº 372.
LONDRES, Musée britannique, add. mss. 31922.
* LONDRES, Musée britannique, add. mss. 29987.
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 269.
* LONDRES, Musée britannique, roy. 20. A. XVI.
LONDRES, Musée britannique, Lansdowne 380.
LYON, Bibliothèque de la ville, ms. 1235.
Voir L. Clédat, *Ballades, Chansonnettes et Rondeaux du XVe siècle*, dans *Lyon-Revue*, 1886, p. 304.
* MODENE, Biblioteca estense, cod. L. 568.
Voir Camus, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXV (1891), p. 249 et J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 335.
* MONT-CASSIN, Bibliothèque de la ville, ms. 871.
* MUNICH, Universitätsbibliothek, cod. 8º ms. 328-331.
Voir Eitner, *Ein deutsches Liederbuch im Manuscript*, dans les *Monatshefte für Musikgeschichte*, t. XXXII (1900), p. 97 et 113.
* MUNICH, Staatsbibliothek, cod. germ. 810 (anc. mus. ms. 3232).
Voir J.-J. Maier, *Die musikalischen Handschriften der K. Hof-und Staatsbibliothek in Muenchen*, 1879, p. 125.
* MUNICH, Staatsbibliothek, cod. 3192.
Voir Riemann, *Sechs bisher nicht gedruckte Chansons von Gilles Binchois*, 1892.
* MUNICH, Staatsbibliothek, cod. 3725, dit Buxheimer Orgelbuch.
Voir Eitner, *Das Buxheimer Orgelbuch*, dans les *Beilage zu den Monatsheften für Musikgeschichte*, 1888.
* OXFORD, Bodley, canonici misc. 213.
Voir Stainer, *Dufay and his contemporaries*, 1898.
* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1130.
* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1596.
* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1597.
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1701.
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 1719.
Voir Schwob, *Le Parnasse satyrique du XVe siècle*, 1905.
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds français, 1722 [1].
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2206.
* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2245.
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2264.
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 2473.
PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 9223.
Voir G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, 1889.

1. Ce manuscrit nous a été signalé par Mlle G. Thibault que nous remercions de son obligeance.



* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 9346.
Voir A. Gasté, *Chansons normandes du XVe siècle*, 1866, et T. Gérold, *Le manuscrit de Bayeux*, 1921.

* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 12744.
Voir G. Paris et A. Gevaert, *Chansons du XVe siècle*, 1875.

* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 15123.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 24315.

PARIS, Bibliothèque nationale, fonds franç. 25553.

* PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 1817.
Voir Gröber, *Zu den Liederbüchern von Cortona* dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XI, 1887, p. 370.

* PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 4379.

* PARIS, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 4599.

* PARIS, Bibliothèque nationale, fonds italien 568.
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 250.

PARIS, Bibliothèque de Madame la baronne J. de Rothschild, nos 2798, 2819, 2964 et 2973, ce dernier connu sous le nom de chansonnier cordiforme [1].
Voir É. Picot, *Catalogue de la bibl. de feu M. le baron J. de Rothschild.*

* PARIS, Collection de Monsieur le marquis de Laborde [2].

* PAVIE, Bibliothèque universitaire, ms. 362.
Voir L. de Marchi et G. Bertolani, *Inventario dei manoscritti della R. Università.*

* PÉROUSE, Bibliothèque communale, ms. 431 (G 20).
Voir A. Bellucci, *Inventario dei manoscritti della biblioteca communale.*

* PRAGUE, Bibliothèque universitaire, XI. E. 9 adlig. N. 13.
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 188.

* RATISBONNE, Proskesche Bibliothek des bischöflichen Ordinariats, ms. C. 120.

* ROME, Archives de la chapelle Giulia.
Voir J. Wolf, *Isaac*, p. 173.

* ROME, Bibliothèque casanatense, cod. O. V. 208 (no 2856).

* ROME, Bibliothèque vaticane, Urb. lat. 1411.
Voir J. Wolf, *Ouv. cit.*, t. I, p. 192.

* SAINT-GALL, Stiftsbibliothek, cod. 461, 462, 463, 464.

* STRASBOURG, Bibliothèque de la ville, M. 222 C. 22 (brûlé en 1870).
Voir A. Van den Borren, *Le manuscrit musical* M. 222. C 22 *de la bibliothèque de Strasbourg* dans *les Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1924, p. 343.

SOISSONS, Bibliothèque de la ville, mss. 201, 202, 203 et 204.
Voir A. Molinier, *Cat. gén. des Manuscrits*, 1885, p. 128 et suivantes.

* TOURNAI, Musée de la ville.

* TRENTE, Bibliothèque du chapitre, cod. 87-92.
Voir G. Adler et O. Koller, *Sechs Trienter Codices*, dans les *Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich*, t. VII, XI, XIX et XXVII.

* VIENNE (Autriche), Bibliothèque nationale 18810.

---

1. Mme la baronne de Rothschild a eu la bonté de nous permettre de le consulter.
2. Nous remercions M. le comte A. de Laborde d'avoir bien voulu le mettre à notre disposition. Le manuscrit sera publié prochainement avec celui de Dijon.



* **VIENNE** (Autriche), Bibliothèque nationale 18746.
VIENNE (Autriche), Bibliothèque nationale 2619.
WESTMINSTER ABBEY, voir *Bulletin de la Société des anciens Textes français*, 1875, p. 32.
* **WOLFENBUTTEL**, Bibliothèque grand-ducale, Extravag. 287 [1].

Les recueils imprimés que nous citons le plus fréquemment sont :

Le Vergier d'honneur, éd. en car. goth., s. l. n. d. (Pierre Le Dru [2]), Bibl. nat., Réserve Lb^{28} 15 A et Vélin 2241.

La Chasse et depart d'Amours, s. d., Paris, Philippe le Noir, Bibl. nat., Réserve Ye 297 (Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI*e *siècle*, p. 14).

La fleur de toutes joyeusetez contenant Epistres..., éd. en car. goth., s. l. n. d., Bibl. nat., Réserve Ye 2713 (Lachèvre, *Ouv, cit.*, p. 32).

Rondeaux en nombre troys cens cinquante..., s. d., Paris, en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne Saint Nycolas, Bibl. nat., Réserve Ye 1401 (Lachèvre, *Ouv. cit.*, p. 16).

E. M. Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, Paris, [1875], Bibl. nat., Réserve Ye 4757 (éd. faite d'après le ms. 7559 des nouvelles acquisitions françaises de la Bibl. nat.).

Pour les recueils de chansons parus chez Attaignant et les éditeurs de musique du XVIe siècle, nous nous bornons à renvoyer à la *Bibliographie der Musiksammelwerke* de R. Eitner, Berlin, 1877.

7. Fol. lx. ℂ *Et premierement balade d'ung amoureux a sa dame.*

Ma doulce amour, ma joye souveraine,
Escoutez moy, s'il vous plaist, ung petit...

Refrain :
Entre voz bras me vueillez faire feste.

Le premier vers rappelle une ballade « attribuable » à Deschamps (édit. Raynaud, t. X, p. LI) :

Ma doulce amour, ma dame souveraine.

8. Fol lx v°. ℂ *Response de la dame a l'amoureux.*

Mon doulx amy, j'ay veu vostre requeste
Touchant le fait et de vous et de moy...

Refrain :
Pour vous monstrer que je suis vostre amye.

ÉDITION :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. cvij.

9. Fol. lxj. ℂ *Rondeau en chant.*

Pour advenir a mon actainte
Laisser me fault semblans divers...

---

1. Le texte du manuscrit sera publié avec ceux de Dijon et du marquis de Laborde.
2. Voir M. Davies, *Cat. Fairfax-Murray*, n° 496.



MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 104 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 244 v°.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 37 v°.

ÉDITION :

Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 234.

10. Fol. lxj. ℭ *Dictié et chançon magistrale.*

Ma bouche rit et ma pensee pleure,
Mon œil s'esjoye et mon cueur mauldit l'heure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 61 et 132.
— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 30 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 4 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973; fol. 42 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 27 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 83 v°.
DIJON, 517, fol. 4 v°.
FLORENCE, Istituto mus., Basevi, 2439, fol. 40 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 32 v°.
ROME, cappella Giulia, fol. 69.
WOLFENBUTTEL, fol. 30 v°.

ÉDITIONS :

Jardin de Plaisance, n° 103, avec trois vers de plus, sous le nom de *Motet magistral.*
Odhecaton, Petrucci, art. 59.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro I°, fol. 31.
Premier livre du recueil des fleurs, P. Phalese, p. 20.
Meslange de chansons, Leroy et Ballard, art. 12.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 142.

Cette chanson est citée deux fois par Molinet, d'abord dans l'*Oraison a la Vierge*, puis au début de la 11e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.* Voir art. 18, vers 30.

11. Fol. lxj. ℭ *Balade amoureuse.*

Dame plaisant qui confortez les cueurs
Des vrays amans par vostre vision...

Refrain :

A la mort suis, souveraine maistresse.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds ital. 568, fol. 19.
STRASBOURG (brûlé), art. 70.



12. Fol lxj. ℂ *Rondel a ce propos.*

Pour prison ne pour maladie
Ne pour chose que l'en me die...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 87 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 22 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 65 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 89 v°.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 39 v°.
FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 23 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 239.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 29 v°.
ROME, Vat., urb. lat. 1411, art. 15.
TRENTE, art. 1010.
VIENNE (Autriche), ms. 2619, fol. 79.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 168.
Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. VII, p. 259.

Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint-Quentin*, éd. Chatelain, p. 133, et par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge Marie.*

C'est également le timbre d'une pièce pieuse de Feo Belcari commençant par : *Gesù fammi morire* (éd. Florence, 1863, p. 46).

13. Fol. lxj v°. ℂ *Balade de bergerie.*

En revenant du boys l'autrier
J'oys le doulx chant des oyseaulx...

Refrain :

Ce fut la plus belle des troys.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12744, fol. 4 v°.
SOISSONS 203 (189 C), fol. 56 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Givj.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 237.
Campaux, *Villon*, p. 354.
G. Paris, *Chansons du XVe siècle*, p. 6.

14. Fol. lxj v° ℂ *Rondel moral.*

Robin, Robin, seuffre que l'en te boute,
Se tu vois rien musse toy, clos les yeulx...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 168.

ÉDITIONS :

Schwob, *Parnasse*, p. 200.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 505.

15. Fol. lxj v°. ℭ *Rondel en chant.*

Le plus dolent qu'oncques fut né
S'en va mon cueur...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 77.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 244 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 113.

G. Raynaud a publié un rondeau de Huet de Vigne (*Rondeaux du XVe siècle*, p. 142), dont l'incipit seul est analogue.

16. Fol. lxj v°. ℭ *Autre rondel moral.*

En ce monde de present
Je ne voy que tromperie...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2473, fol. 11.
DOUAI, 767.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 53.

17. Fol. lxij. ℭ *Rondel amoureux.*

Souviengne vous de vostre amy,
Ma belle dame souveraine...

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 340.

18. Fol. lxij. ℭ *Balade faicte de plusieurs chançons.*

Mon seul plaisir, ma doulce joye,
Je ne sçay quel propos tenir...

Cette chanson est formée par l'assemblage de 32 incipit ; elle a été souvent transcrite au xve siècle :



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 49.
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12744, fol. 48 v°.
BRUXELLES, Bibl. royale 11239, fol. 25 v°.
FLORENCE, Istituto mus., Basevi 2439, fol. 1.
TOURNAI, Musée de la ville, art. 7.

ÉDITIONS :

G. Paris, *Chansons du XVe siècle*, p. 71.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, p. xviii.

1. Mon seul plaisir, ma doulce joye,
La maistresse de mon espoir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 69 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 3 v° et 23 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 61 v°.
— Chansonnier J. de Rothschild, fol. 44 v°.
BALE, F. X. 1, 2, 3, 4, art. 115.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 82 v°.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 27.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 58 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 238 v°.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 24 v°.
RATISBONNE, fonds Proske, p. 274.
WOLFENBUTTEL, fol. 42 v°.

ÉDITIONS :

P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans*, dans les *Mélanges offerts à M. E. Picot* ,t. I, p. 419.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 137.

M. Champion a montré que ce rondeau n'est qu'une imitation d'une pièce de Charles d'Orléans : *Mon seul amy, mon bien, ma joye*. C'est le timbre d'une laude de Feo Belcari intitulée : *Della partita della grazia* (éd. Florence, 1863, p. 33), c'est également celui d'une autre pièce commençant par : *Madre, che festi colui*. publ. avec celles de Belcari *(éd. cit.*, p. 33). Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint Quentin*, édit. Chatelain, p. 134. Il a été de même cité deux fois par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge Marie* et dans le *Dialogue du gendarme et de l'amoureux*. C'est le timbre d'un Noël (voir *Catalogue Rothschild*, n° 2981, art. 9).

2. Je ne sçay quel propos tenir...

C'est le premier vers de l'*Istoire de Narcissus et d'Echo*, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4512, fol. 71 v°.

3. S'aucune esperance n'avoye...



4. Une foys avant que mourir...

Ce rondeau est cité par Molinet dans la 27e strophe du *Dialogue du gendarme et de l'amoureux.* C'est également le timbre d'une *Basse dance,* publ. par M. E. Closson, art. 24.

5. S'aucun bien me doit advenir...

6. J'ay prins amours a ma devise
Pour conquerir joyeuseté...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 21 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 29.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 27 v°
— Chansonnier de Laborde, fol. 26 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 23 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 160.
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 143.
DIJON, 517, fol. 1 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 7 v°, 158 v° et 189 v°.
— Bibl. naz., centr. XIX. 178, art. 2 et 3.
— Bibl. naz., Panciatichi 27, fol. 41 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 242 v°.
LONDRES, Mus. brit., add. 31922, fol. 41 v°.
RATISBONNE, fonds Proske, p. 286.
ROME, Cappella Giulia, fol. 59 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 38 v°.

ÉDITIONS :

Odhecaton, Petrucci, art. 8 et 23.
Jardin de Plaisance, fol. 71 v°, art. 102.
Canti B, Petrucci, art. 3 et 33.
Canti C, Petrucci, art. 41, 55 et 90.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro I°, fol. 11 et libro II.
Recueil de chansons, Bibl. nat., Réserve Vm7 504, art. 17.
Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. XIV, p. 29, 77, 78 et 185.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan,* art. 470.

C'est le timbre d'une laude de Feo Belcari : *Con gran fervor, Gesù, ti vo cercando* et d'une laude anonyme commençant par : *Madre, che festi colui che ti fece (éd. cit.,* p. 56). Ce rondeau est cité par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la quatrième strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.* Il existe une parodie de cette chanson : *J'ay pris deux poux dans ma chemise.*

7. Je languiray triste et pensif...

Dans les *Trente chansons musicales,* Attaignant, 1533, fol. 4, on trouve une pièce dont l'incipit est semblable.

8. Se n'ay vostre grace requise...

9. En ung vert pré soubz la saulsoye...



10. Nouvelles je ne puis oyr...

11. En aucun lieu ou je diroye...

12. Voulentiers parleroye a luy...

13. Ung jour joyeulx, l'autre marry...

14. Je suis de si trescourt tenue...

15. En tous les lieux la ou je suis

probablement pour :

En tous les lieux ou j'ay esté...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 62.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 101.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 181 v°.
DIJON, 517, fol. 80 v°.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux du XVe siècle*, p. 157.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 564.

16. Le souvenir de vous me tue,
Mon seul bien, puisque ne vous voy...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 20 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 51 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 30 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 185.
DIJON, 517, fol. 84 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 52 v°.
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 256.
PÉROUSE, Bibl. communale, ms. 431.
ROME, Cappella Giulia, fol. 58.
WOLFENBUTTEL, fol. 48 v°.

ÉDITIONS :

Jardin de Plaisance, fol. lxviij, art. 68.
Chasse et depart d'Amours, fol. iii.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro II.
Hortus musarum, P. Phalese, 1553, t. II, art. 18.
Septiesme livre contenant XXX chansons, Attaignant, fol. 15.
Le Paragon des chansons, neufiesme livre..., Moderne, 1541, fol. 11.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 234.
Campaux, *Villon*, p. 339.

Ce rondeau qui, selon l'attribution du ms. de Rome, serait d'Arnoul Greban, est cité par Molinet dans la 32e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.



17 Comme femme desconfortee
Sur toutes autres esgaree...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 29 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 13 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 38 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 117.
DIJON, 517, fol. 38.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 131 v°.
FLORENCE, Istituto mus., Basevi, 2439, art. 38 et 67.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 123 v°.
MUNICH, Bibl. univ., cod. ms. 328-331, fol. 121.
ROME, Cappella Giulia, fol. 102 v° et 81 v°.
ROME, Casanatense O. V. 208, art. 90.
WOLFENBUTTEL, fol. 32 v°.

C'est le timbre d'une messe se trouvant dans le ms. 54, fol. 69, des Archives de la chapelle papale.

ÉDITIONS :

Jardin de Plaisance, fol. xciij, n° 335.
Canti C, Petrucci, art. 108 et 146.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro I°, fol. 6 v°.
Trium vocum carmina, H. Formschneider, 1538, art. 26.
Ambros-Kade, *Auserwaehlte Tonwerke*, p. 180.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 289.

Ce rondeau est mentionné par Molinet dans la 31e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*, et dans l'*Oraison a la Vierge*. C'est également par ce vers que débute la *Femme mocqueresse mocquee*. Voir Picot, *Romania*, XVI (1887), p. 472, et Montaiglon et Rothschild, *Recueil*, t. X, p. 269. Ce rondeau eut une contrepartie :

Comme un homme desconforté
Qui de longtemps a transporté...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 19 v°.

18. Sans nul confort disant hemy...

19. Terriblement suis fortunee
Et de grant douleur atornee...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 26 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 54 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 125.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 241.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 17 v°.
TRENTE, art. 994.

ÉDITIONS :

Jardin de Plaisance, fol. lxx, nº 96.
Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. XI, p. 112.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 322.

Ce rondeau est cité par le *Mistère de Saint Quentin*, édit. Chatelain, p. 133, et par Molinet dans la 14ᵉ strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

20. Je n'ay ne bon jour ne demy...

21. Mon pere m'a donné mary
A qui la barbe grise point...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Istituto mus., Basevi 2442, p. 123.
SAINT-GALL 463, art. 33.

ÉDITIONS :

Canti B, Petrucci, art. 44.
Canti C, Petrucci, art. 67.
Chansons a troys (1520), Bibl. nat., Rés. Vm⁷ 669, art. 23.

C'est le timbre d'une chanson d'Alione : Venus, a toy je me complains, (éd. Brunet, fol. Eiiij vº) et d'une chanson sur la Nativité, vie et passion de N.-S. J.-C. (Saint-Omer, ms. 657).

22. Bien dois mauldire la journee...

23. Rossignolet du boys (joly)
Qui chante au verd bocage...

ÉDITIONS :

Vingtdeuxiesme livre, Attaignant, 1547, fol. 3.
Chansons nouvellement... Bonfons, 1548, art. 20.
Septiesme livre de chansons, Leroy et Ballard, 1573, p. 9.
Weckerlin, *Anciennes chansons populaires*, p. 132.

Ce timbre est indiqué dans les *Chansons nouvellement composées*, Paris, Bonfons, art. 6.

24. Puis que suis si mal fortunee...

Peut-être est-ce : Puis que je suis infortunee, qui est dans le ms. IV. a. 24, fol. 51 vº de l'Escorial ?

25. Princesse d'Amours excellente...

26. Par (Pour) le regard de voz beaulx yeulx
Et de vo maintien bel et gent...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 39 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 21 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 63 v°.
ESCORIAL, IV, a. 24, fol. 40 v°.
MONT-CASSIN, 871, fol. 10 v°.
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, n° 30 et 31.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 47 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 37 v°.

ÉDITIONS :

Jardin de Plaisance. fol. lxxvij, art. 165.
Campaux, *Villon*, p. 340.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la 13e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.* Voir art. 165.

27. J'ay mis mon cueur et mon entente...

La seconde moitié de ce vers a probablement été modifiée pour les nécessités de la rime et du sens. C'est peut-être :

J'ay mis mon cueur et ma pensee
Sachiez de vray certainement...

Chanson de Dufay qui est dans le ms. d'Oxford, Bodl. canon 213, fol. 126.

28. A vous servir de cueur joyeux...

Peut-être est-ce : A vous servir entierement, qui se trouve dans le ms. franç. 1719 de la Bibl. nat. à Paris.

29. Belle n'auray je jamais mieulx

déformation de :

N'auray je jamais mieulx que j'ay...

Voir art. 110.

30. Ma bouche rit et mon cueur pleure...
Quant parmy gens je treuve l'heure...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 111, fol. 1 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 112, fol. 7 r°.

ÉDITIONS :

Trente et sept chansons musicales... Attaignant, mars 1531, fol. 8.
Septiesme livre contenant vingt et quatre chansons... T. Susato, 1545, fol. 12.
Trente sixiesme livre contenant XXX chansons... Attaignant, 14 mars 1549, fol. 11.



A. Smijers, *Œuvres de Josquin des Prés*, cinquième livraison, 1924, nº 19.

Voir art. 10 et 103.

31. Vueillez oyr tous amoureux...

32. La tristesse ou mon cueur demeure...

19. Fol. lxij. ℂ *Chançon.*

En despit des envieux
Vouldray faire chiere lie...

Elle se rapproche d'une autre chanson :

En despit des faulx envieulx
Qui font aux loyaulx amoureux...

éd. Gérold, *Le Manuscrit de Bayeux*, art. 10.

20. Fol. lxij. ℂ *Rondel.*

Mon cueur souspire
En grief martire...

MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 52 vº.

21. Fol. lxij vº. ℂ *Balade de deux Escossois.*

Hac ma mignon, que dit y capitain,
Hons vous tantost. — Ou plaira moy qu'il ail...

Refrain :

Moy conseil point entry hors de ream.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 128.

Voir art. 419.

22. Fol. lxij vº. ℂ *Rondel a noter.*

L'homme banni de sa plaisance,
Vuide de joye et de lyesse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 87 vº.
— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 29 vº.

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, nº 2973, fol. 31 vº.
— Chansonnier de Laborde, fol. 62 vº.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 118 vº.
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 143.
DIJON, 517 fol. 94 vº.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 54 vº.
SAINT-GALL 461, fol. 84 vº.

ÉDITIONS :

Odhecaton, Petrucci, art. 52.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro II.
Fleur de toutes joyeusetez, fol. Fvij.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 294.

Voir É. Picot, *Cat. J. de Rothschild*, nº 2973, art. 19.

23. Fol. lxij vº. ℂ *Autre rondel de refus.*

Noz amys, vous vous abusez
D'atendre l'amoureuse grace...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 67 vº.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 124 vº.

24. Fol. lxij vº. ℂ *Comedie joyeuse.*

Clerc que dis tu ? — Que veulx tu que je die ?
— Escrips. — Et quoy ? — Les croniques de France...

Refrain :
Me dis tu voir ? — Oïl, sainte Marie.

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 219 vº, sous ce titre : *Ballade qui parle du temps present.*

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 363.

25. Fol. lxiij. ℂ *Joyeux rondel.*

Chantons trestous *gaudeamus*
Et ne soyons ne sours ne mus...

MANUSCRIT :

SOISSONS 203 (189 C), fol. 56.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Gv. vº.
La muse folastre (Jene, 1617), t. I, fol. 64.
Campaux, *Villon*, p. 335.
Schwob, *Parnasse*, p. 201.



26. Fol. lxiij. ℂ *Autre rondel.*

Moy estant jeune et volaige
Cuydoie par auctorité...

27. Fol. lxiij. ℂ *La balade du loup garoux.*

Il faut que je vous dye
D'ung tresgentil galoys...

Refrain :

. . . . loup garoux.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 202.

28. Fol. lxiij v°. ℂ *Rondel.*

Je sçay que, pour moins d'une plaque,
Qui veult il hurte a vostre caque...

ÉDITIONS :

Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiiij v° (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).
Schwob, *Parnasse*, p. 205.

29. Fol. lxiij v°. ℂ *Balade.*

Je me doubte qu'il ne viengne cher temps
Et qu'il ne soit une maulvaise annee...

Refrain :

Car nul n'entend fors qu'a emplir son sac.

ÉDITION :

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, éd. Queux de Saint-Hilaire, t. I, p. 229.

30. Fol. lxiij v°. ℂ *Rondel a ce propos.*

Jamais brebis n'engresseront
En lieu ou loups font leurs repaires...

31. Fol. lxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Je ne puis estre resjouye
Tant que j'aye nouvelle ouye...



Dans les *Vingt et huit chansons*, Attaignant, 1530, fol. 10, il y a une chanson qui commence par ces mots : Je ne puis estre...

32. Fol. lxiiij. ℂ *Rondel d'estuves.*

Buvez a moy par dela
De bon cueur, je vous en prie

ÉDITIONS :

Campaux, *Villon*, p. 336
Schwob, *Parnasse*, p. 207.

33. Fol. lxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Toutes les foiz que je vous voy
Ou qu'en vous pense sans reprouche...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 206.

Ce rondeau débute de la même façon que celui qui se trouve au fol. 176 v° du ms. Rohan. Dans le *Vingtquatriesme livre contenant XXVI chansons*, Attaignant, 1547, et dans d'autres imprimés du XVIe siècle, on retrouve les mêmes premiers mots.

34. Fol. lxiiij. ℂ *Sote balade.*

Une meschinete servant
Viz hier bien tart a la nuytie...

Refrain :
Une andouille a faire bons pois.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 208.

35. Fol. lxiiij. ℂ *Balade des abus des femmes.*

Puis que femmes furent bonnes galoises,
Puis qu'a force plumerent leurs visaiges...

Refrain :
Les trois estas s'en deulent a merveilles.



MANUSCRIT :

LONDRES, Westminster abbey, art. 59, fol. 37 v°. Voir *Bulletin de la Société des anciens Textes*, 1875, p. 34.

36. Fol. lxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Ce me semblent choses perdues
De vestir femmes richement...

ÉDITIONS :

Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement à Paris, fol. Aiii v° (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).
Le Paragon des chansons, second livre... Moderne, 1538, fol. 4.
Quart livre contenant XXVIII chansons, Attaignant, 1540, fol. 16.
Musica und Tabulatur, Hans Gerle, 1546.
Schwob, *Parnasse*, p. 210.

37. Fol. lxiiij v°. ℂ *Rondel.*

Hahay ! estes vous rencherie,
Dieux y ait part, puis devant hier...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 81 v°.
MUNICH, Staatsbibliothek, mus. ms. 1516, art. 102.

ÉDITIONS :

Trente et cinq chansons musicales, Attaignant, art. 30.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 139.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 227.
Campaux, *Villon*, p. 347.
Schwob, *Parnasse*, p. 262.
Voir n° 177.

38. Fol. lxiiij v°. ℂ *Balades joyeuses.*

Oncques Hester ne souffrit tant de paine
Ne Job autant de tribulation...

Refrain :

Mais c'est vous pour, dame, Dieu le vous mire.

39. Fol. lxiiij v°. ℂ *Balade en forme de complainte.*

Mort ou mercy ay longtemps desiré
Et sans cause n'ay pas eu tel desir...



Refrain :
Si pry Amours que mort ou amé soye.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç., 6771, fol. 84.

40. Fol. lxiiij v°. ℭ *Autre balade.*

Jugez amans et oyez ma doulour
Comment amours et ma dame ensement...

Refrain :
Elle me hait et est mon ennemye.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, *Poésies lyriques*, t. II, p. 653.

Voir *Œuvres d'Eustache Deschamps*, éd. Queux de Saint-Hilaire, t. II, p. xxxv, art. 103.

41. Fol. lxv. ℭ *Autre balade.*

Dame sans per que pieça comparay
Au beau cler jour qui joye nous amaine...

Refrain :
A qui fortune est de present ennemye.

42. Fol. lxv. ℭ *Autre balade.*

Mon esperit se combat a nature
Dedans mon corps dont moult suis esbahis...

Refrain :
Se ma dame n'en fait bien brief l'accort.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITIONS :

Queux de Saint-Hilaire et Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. X, p. lvij.
Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 226.

43. Fol. lxv. ℭ *Autre balade.*

Se Lancelot, Paris, la belle Helaine,
Tristan, Jason, Juno, ne Narcisus...



Refrain :

Doulce dame pour vostre amour avoir.

MANUSCRIT :

WESTMINSTER ABBEY, fol. 15 v°. Voir *Bulletin de la Société des anciens Textes français*, 1875, p. 31 :

Se Lancelot, Paris, Genevre, Hellaine.

44. Fol. lxv v°. ℭ *Autre balade.*

Hé ! doulx regard, pourquoy plantas l'amour
Dedans mon cueur qui le palit et taint...

Refrain :

Mauldit de Dieu soit qui en toy se fie.

ÉDITION :

Voir *Œuvres d'Eustache Deschamps*, éd. Queux de Saint-Hilaire, t. II, p. xxxv, art. 102.

45. Fol. lxv v°. ℭ *Autre balade.*

De Fortune me dois plaindre et louer,
Ce m'est advis, plus qu'autre creature...

Refrain :

Amy qui fust si tresbien asseuré.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 176.

Aux manuscrits cités par l'éditeur, il faut ajouter Paris, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6771, fol. 64 et Strasbourg (brûlé), art. 102.

46. Fol. lxv v°. ℭ *Autre balade.*

Je doy tresbien ma dame comparer
A l'ymage que fist Pymalion...

Refrain :

Quant je la prie, riens elle ne respond.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 183.



Le *Dit de la Harpe* de Machaut commence par ces mêmes mots :

Je puis trop bien ma dame comparer...

Froissart (éd. Scheler, t. II, p. 386) a une ballade commençant par :

Je puis moult bien ma dame comparer.

47. Fol. lxvj. ℭ *Autre balade.*

Aspre refus contre doulce priere,
Dur escondit en lieu de bon semblant...

Refrain :
Pour bien servir en ay je tel guerdon.

48. Fol. lxvj. ℭ *Autre balade.*

De petit peu, de nyent voulenté
De moult assez doit prendre, ce m'est vis...

Refrain :
Oncques n'ayma qui pour si peu hay.

Cette ballade est de Guillaume de Machaut.

ÉDITIONS :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. II, p. 550.
J. Wolf, *Geschichte der Mensural Notation*, t. II, art. 24.
Raynaud, *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, t. X, p. lxii.

Aux indications bibliographiques données par Chichmaref, il faut ajouter : Paris, Bibl. nat., fonds ital. 568, fol. 124 v° ; Florence, Bibl. naz., Panciatichi 26 et Prague, Bibl. univ. XI. E. 9. adlig. N. 13, fol. 12 v°.

49. Fol. lxvj. ℭ *Rondel.*

Est il mercy de quoy l'en puist finer ?
Est il pitié qu'on puist en vous trouver ?...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 24 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 36 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 100 v°.
DIJON, 517, fol. 56 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 2 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 216.



50. Fol. lxvj. ℂ *Autre rondel.*

Ma redoubtee plus qu'oncques mais,
Ma voulenté se renouvelle...

51. Fol. lxvj. ℂ *Autre rondel.*

Or ne laissez jamais venir
Mon cueur avecques sa maistresse...

52. Fol. lxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Je me metz en vostre mercy,
Belle, qui suis vostre amoureux...

C'est l'imitation d'une chanson de Charles d'Orléans :

Je me metz en vostre mercy,
Tresbelle, bonne, jeune et gente...

53. Fol. lxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

A peu que le cueur ne me part,
Belle, quant de vous se depart...

54. Fol. lxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Non pas que je vueille penser
Qu'a bien et loyaulment amer...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 11 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 79.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 163 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 255 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 486.

55. Fol. lxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Vostre rigueur trop infortune (*lisez* : importune)
Me juge a mort, dont ma fortune...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç, 15123, fol. 152 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 9 v°.



56. Fol. lxvj v°. ℭ *Autre rondel.*

S'autre que moy voulez aymer,
Belle, que j'ay longtemps amee....

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 148 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 422.

57. Fol. lxvij. ℭ *Rondeau quant on pert sa dame.*

Ainsi que la turtre se plaint
Quant elle a perdu sa pareille...

58. Fol. lxvij. ℭ *Autre rondel.*

Se n'ay secours de vous, ma dame,
Du grief que j'ay pour vous aymer...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 71 v°.

59. Fol. lxvij. ℭ *Autre rondel.*

La plus mignonne de mon cueur,
Je m'esbahis dont ce me vient...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 97 v°.
DIJON, 517, fol. 102 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 56 v°.

ÉDITIONS :

Campaux, *Villon*, p. 341.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 202.

60. Fol. lxvij. ℭ *Autre rondel.*

Qui ne le croit, il est damné,
Que je ne soye aussi tanné...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 33 v°.



61. Fol. lxvij. ℭ *Rondel en dyalogue.*

Quant seray je clamé pour vostre amy ?
Mon seul desir quant vendra la journee ?...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 70 vº.

62. Fol. lxvij. ℭ *Rondeau pour prendre congié de sa dame.*

Le dire adieu qui le dira
Quant departir il me fauldra ?. .

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 341.

63. Fol. lxvij vº. ℭ *Rondel.*

A bien juger mon povre affaire
Et piteux cas sans riens en taire...

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 133.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 222.
Campaux, *Villon*, p. 344.

64. Fol. lxvij vº. ℭ *Autre rondel.*

Se ma dame je perdoye,
Hermite vouldroye devenir...

65. Fol. lxvij vº. ℭ *Autre rondel.*

O quelle lyesse de cueur !
O quel louenge de valeur...

66. Fol. lxvij vº. ℭ *Autre rondel.*

Je suis vostre amy, s'il vous plaist,
Accordez moy sans plus de plaist...

En acrostiche : *Jaques Balochert.*

67. Fol. lxvij v°. ℂ *Rondeau excellent pour personne fortunee.*

Paracheve ton entreprinse
Que tu as dessus nous emprise...

Rondeau cité par Pierre Fabri dans son *Grand et vrai art de pleine rhétorique*, éd. Héron, t. II, p. 65.

68. Fol. lxviij. ℂ *Autre rondel.*

Le souvenir de vous me tue,
Mon seul bien, quant je ne vous voy...

Voir art. 18, vers 16.

Il semble que l'attribution du ms. de la Cappella Giulia à Arnulphus G[reban] désigne non seulement le musicien, mais aussi le poète.

Une chanson de « mal mariée : « A Rouen, la bonne ville », a pour refrain : « Las, mon amy, le souvenir de vous me tue ». *Romania*, XXXVIII (1909), p. 311.

« Souvenir tue » était la devise de Claude Bouton, seigneur de Corberon. Voir Beauvois, *Un agent politique de Charles-Quint, le bourguignon Claude Bouton*, p. CLXI.

69. Fol. lxviij. ℂ *Autre rondel.*

A vous sans autre me viens rendre,
Il m'est force qu'ainsi le face...

MANUSCRIT :

Dijon, 517, fol. 18 v°.

Nous lisons en acrostiche : *A Jaqueline.* Il est permis de se demander si ce n'est pas Jaqueline de Hacqueville à qui Busnoys, auteur de la musique et probablement des paroles, adressa un autre rondel (voir art. 241).

70. Fol. lxviij. ℂ *Autre rondel.*

Celle qui toutes autres passe
Ne souffreroit temps ne espace...

71. Fol. lxviij. ℂ *Autre rondel.*

L'ung plus que tous est en mon souvenir
Auquel pour rien qui me puist advenir...

72. Fol. lxviij. ℂ *Balade.*

Dame de qui toute ma joye vient,
Je ne vous puis trop aymer ne cherir...

Refrain :

Qu'en cent mil ans desservir ne pourroye.

Ballade de Guillaume de Machaut qui fait partie du *Remède de Fortune.*

ÉDITIONS :

Raynaud, *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, t. X, p. LXVII, t. II, p. XXXVI, art. 106.
Hœpffner, *Œuvres de Guillaume de Machaut*, t. II, p. 110.

73. Fol. lxviij v°. ℂ *Autre balade.*

L'arriere ban de mortelle douleur
Sur mon cueur fait ung desespoir venir...

Refrain :

Qui par longtemps m'a tenu compaignie.

74. Fol. lxviij v°. ℂ *Balade excellente en priant sa dame.*

Des ans y a passez deux et demy
Que je vous ay pour ma dame choysie...

Refrain :

Pardonnez moy, besoing le me fait faire.

Ballade d'Oton de Granson.

MANUSCRITS ET ÉDITIONS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2201, fol. 94 v°, six douzains dont le premier a été publié par A. Piaget, *Romania*, XIX (1890), p. 432.
LONDRES, Westminster abbey, art. 36. Voir *Bulletin de la Société des anciens Textes*, 1875, p. 32.
Schirer, *Oton de Granson*, p. 75.

75. Fol. lxix. ℂ *Autre balade.*

C'est noble chose que d'amour
Qui bien y scet perseverer...

Refrain :

Dieu luy doint grace de bien faire.



Il existe une contre-partie qui a le même refrain :

Mauvaise chose est que d'amour...

ÉDITION :

L'Esperit troublé, art. 92.

76. Fol. lxix. ℭ *Autre balade.*

Las ! pourquoy vis je de mes yeulx
Vostre belle plaisant beaulté ?

Refrain :

Le premier jour que je vous vy.

Cette ballade est de Jean de Garencières.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 442.

ÉDITION :

A. Piaget, *Jean de Garencières*, *Romania*, XXII (1893), p. 441.

Cette ballade est insérée au fol. xcix v° sous une autre forme (art. 403).

77. Fol. lxix. ℭ *Rondel.*

Certes mon œil richement visa bel
Quant premier vis ma dame bonne et belle...

Cette pièce est de Guillaume de Machaut.

ÉDITION :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. I, p. 210.

78. Fol. lxix. ℭ *Autre rondel.*

Rose sans per sur toutes separee,
Nul ne se doit a vous equiparer...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., Panciatichi 26, fol. 62.

ÉDITION :

Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 186 et t. XI, p. 409.

79. Fol. lxix. ℭ *Autre rondel.*

Passe rose sur toutes pure et fine
Et de bonté la doulce fleur de lis...



80. Fol. lxix v°. ℭ *Autre rondel.*

Se vous n'estes pour moz (*lis.* : mon) guerredon nee
Dame, mal vis vo doulx regard riant...

Rondel de Guillaume de Machaut.

ÉDITIONS :

Chichmaref, *Guillaume de Machaut*, t. II, p. 571. Aux manuscrits cités on peut ajouter :
FLORENCE, Bibl. naz., Panciatichi 26, fol. 60.
PRAGUE, Bibl. univ. XI. E. 9 adlig. N. 13, fol. 10 v°.
STRASBOURG (brûlé), art. 119.

81. Fol. lxix v°. ℭ *Autre rondel.*

Hellas, ma dame, qu'est ce la ?
Vostre doulx œil qui me navra...

82. Fol. lxix v°. ℭ *Autre rondel.*

Si tost que de vous me souvient,
Desir me point de toutes pars...

83. Fol. lxix v°. ℭ *Autre rondel.*

Quant je vous oy souspirer,
L'autre jour, si piteusement...

84. Fol. lxix v°. ℭ *Autre rondel.*

Le plus grant eur que j'aye sur terre
Me fait si tresperverse guerre...

85. Fol. lxix v°. *Autre rondel.*

Quant on vous mect en desplaisir
Et mon œil s'en peult parcevoir...

86. Fol. lxx. ℭ *Autre rondel.*

Souffrir me fault et tousjours endurer,
Durer ne peult mon importunité...



87. Fol. lxx. ℂ *Autre rondel.*

Mon seul bien, ma gente princesse,
Mon vray desir et mon soulas...

C'est probablement la chanson dont l'incipit et la musique se trouvent dans le ms. XIX. 176, fol. 51 v° de la Bibl. naz. de Florence.

88. Fol. lxx. ℂ *Autre rondel.*

Le cher don d'amours, je vous prie,
Octroyez moy quant vous plaira..

89. Fol. lxx. ℂ *Autre rondel.*

De la montaigne ou je souloye
Mener esbatement et joye...

MANUSCRIT :

Dijon, 517, fol. 142 v°.

90. Fol. lxx. ℂ *Autre rondel.*

Pour entretenir mes amours,
Colorer me fault mains fins tours...

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 136.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 224.
Campaux, *Villon*, p. 346.

Une chanson très semblable, qui commence par le même vers, se trouve dans le ms. 2794, fol. 57 v°, de Florence, Riccardiana.

91. Fol. lxx. ℂ *Autre rondel.*

Nonpareille dame en amours,
Ouvrez le coffre de secours...

On lit en acrostiche : *Nollette Martine.*

92. Fol. lxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Du bon du cueur, sans autre amer,
Vous aymeray ma doulce seur...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 39 v°.
DIJON, 517, fol. 22 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 49 v°.

93. Fol. lxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Mieulx ayme la mort que languir
En tel douleur ou suys pour vous...

94. Fol. lxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Dieu gard la dame sans reprise,
La tresplaisant et la plus belle...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 24 v°.

ÉDITION :

G. Thibault, *Quelques chansons de Dufay*, dans la *Revue de musicologie*, 1924, p. 101.

95. Fol. lxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Je n'ay quelque cause de joye
Ne je n'ay quelque esbatement...

MANUSCRIT :

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 40.

ÉDITIONS :

P. Aubry, *Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft*, t. VIII, p. 521.
Second livre des chansons, P. Phalese, 1553.

96. Fol. lxx v°. ℂ *Motet en chant.*

Terriblement suis fortunee
Et de grant douleur atournee...

Voir art. 18, vers 19.

97. Fol. lxxj. ℂ *Autre rondel.*

Vray dieu d'Amours, helas, hemy,
Pourquoy m'est eslongné celluy...



98. Fol. lxxi. ℂ *Autre rondel.*

Que dur m'est le departement
De vous, ma gracieuse dame,...

99. Fol. lxxj. ℂ *Autre rondel ou motet.*

Ha ! ma maistresse et ma plus qu'autre amye,
De mon desir la mortelle ennemye...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 42 v°, supérius seulement.
— Chansonnier de Laborde, fol. 3 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 100.
WOLFENBUTTEL, fol. 28 v°.

ÉDITIONS :

Canti C, Petrucci, fol. 159.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro I°, fol. 9.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 214.

Cette chanson est citée par Guillaume Coquillart dans les *Droits nouveaux*, éd. Héricault, t. I, p. 140.

100. Fol. lxxj. ℂ *Autre rondel ou motet.*

S'une foiz me dictes oy,
En foy de noble et gentil femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 95.
Dijon 517, fol. 146 v°.

ÉDITION :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 134.

101. Fol. lxxj. ℂ *Autre rondel.*

A ma dolente departie,
Quant il fauldra qu'adieu vous die...

ÉDITION :

Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 192, et t. XI, p. 409.

102. Fol. lxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

J'ay prins amours a ma devise
Pour conquerir joyeuseté

Voir art. 18, vers 6.



103. Fol. lxxj v°. ℂ *Motet magistral.*

Ma bouche rit et ma pensee pleure,
Mon œil s'esjoye et mon cueur mauldit l'heure..

Voir art. 10 et 18, vers 30.

104. Fol. lxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Acueilly m'a la belle au gent atour
Tournant mon bien en douloureux destour..

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 6 v°.
DIJON, 517, fol. 6 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 59 v°.
TRENTE, art. 1150.

ÉDITION :

Denkmäler der Tonkunst in Oesterreich, t. XI, p. 76.

C'est le timbre d'une laude de Francesco d'Albizo commençant par : A Maria, fonte d'amore... publiée avec celles de Feo Belcari *(éd. cit.*, p. 84).

105. Fol. lxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Las ! je ne sçay que faire doye
Je voy eslonger toute joye...

106. Fol. lxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Reposons nous entre nous, amoureux
Du temps jadis, no saison est passee...

Rondeau d'Antoine Busnoys adressé à Molinet.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. J. de Rothschild, n° 471, fol. 24.
TOURNAI, 105, fol. 146.

ÉDITION :

Second livre des chansons, T. Susato, art. 2.

La réponse de Molinet : Je souloie estre un remboureur de bas... se trouve dans les deux manuscrits cités, dans le ms. LIII de Stockholm et dans le ms. 12375 du fonds franç. de la Bibl. nat. Il a été édité par Schwob, *Parnasse*, p. 143.

107. Fol. lxxij. ℂ *Autre rondel.*

Je boy ! — A qui ? — A la plus belle
Qui soit vivant a mon advis...



MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 47.

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 335.

108. Fol. lxxij. ℭ *Autre rondel.*

Ha ! Faulx Danger, estes vous la
Venu pour espier la feste ?

109. Fol. lxxij. ℭ *Autre rondel.*

Se mieulx ne vient d'amours, peu me contente,
Une j'en sers qui est bien suffisante...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 31 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 14 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 146.
DIJON, 517, fol. 73 v°.
DRESDE, ms. Jean de Saxe, fol. 395.
FLORENCE, Ist. musicale, Basevi 2439, fol. 62 v°.
LILLE, 402, art. 395.
SAINT-GALL, 461, art. 86.
SOISSONS, 204 (190), fol. 9 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 3 v°.

ÉDITIONS :

Odhecaton, Petrucci, art. 56.
Canti C, Petrucci, art. 157.
Recueil de chansons, Bibl. nat., réserve Vm⁷ 504 (iii), art. 65.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 135.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 233.
Campaux, *Villon*, p. 345.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 411.

Il existe une réponse :

Si pis ne vient d'amours je me contente...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2245, fol. 15 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 47 v°
LILLE, 402, art. 396.

110. Fol. lxxij. ℭ *Autre rondel.*

N'auray je jamais mieulx que j'ay ?
Suis je la ou je demourray ?...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 109 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 14 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 32 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 53 v°.
DIJON, 517, fol. 113 v°.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 130 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 53 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 7 v°.

ÉDITIONS :

Trente et six chansons, Attaignant, art. 21.
Meslange de chansons, Leroy et Ballard, art. 37.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 29e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Voir art. 18, vers 29.

111. Fol. lxxij. ℂ *Autre rondel.*

V[u]eille ou non vueille celle que j'ay servie,
Une j'en sers en tout bien assouvie...

Voir art. 372.

112. Fol. lxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

En ce que me povez desplaire,
Mon amy que tant cher je tien...

Il faut lire : Sur quanque me povez desplaire.

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 517.

113. Fol. lxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Tel fait semblant d'estre joyeux
Et rit de la bouche et des yeulx...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 169 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 203 v°.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 34.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 512.



114. Fol. lxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Les biens dont vous estes la dame
Ont mon cueur si tresfort espris...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 169 v°.

ÉDITIONS :

Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 190 et t. XI, p. 29.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 221.
Campaux, *Villon*, p. 338.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 511.

115. Fol. lxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

J'en ay le dueil et vous la joye,
J'en ay la guerre et vous la paix...

Ce rondel est de Blosseville.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 54 et 122.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 26.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 59.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 150.
DIJON, 517, fol. 141 v°.

ÉDITIONS :

G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 97.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 430.

Le même auteur composa un rondel très semblable en vers de quatre syllabes :

J'en ay le dueil
Et vous la joye (voir Raynaud, *ouv. cit.*, p. 69).

116. Fol. lxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Vostre œil qui est si fort adestre
Au commandement de chascun...

Rondel de Jean, comte de Clermont.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 8 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 109 v°.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux*, art. 76.
G. Raynaud, *Rondeaux et autres poésies...*, p. 5.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 254.

Cfr. Vostre doux œil qu'avez si fort adestre, fonds franç. 1722, fol. 27.



117. Fol. lxxiij. ℂ *Autre rondel.*

Fine a affiner [*lis.* : Fine affinee] remplie de finesse
Qui d'affiner ne cessez nullement...

MANUSCRITS :

Paris, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 24 v°.
Berlin, ms. Rohan, fol. 170.
Londres, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 240 v°.

ÉDITIONS :

Gratien Du Pont, *Art de rhétorique*, fol. XL v°.
Quart livre contenant vingt huit chansons, Attaignant, 1540, fol. 6.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 514.

118. Fol. lxxiij. ℂ *Autre rondel.*

Vie de court (qui tant est) douloureuse
Aux bons (et) aux folz dommageuse...

MANUSCRIT :

Berlin, ms. Rohan, fol. 168 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 506.

119. Fol. lxxiij. ℂ *Autre rondel.*

Esguillon, serpentin, danger,
Maistresse de bourdes forger...

MANUSCRIT :

Berlin, ms. Rohan, fol. 171.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 518.

120. Fol. lxxiij. ℂ *Autre rondel.*

Querez ailleurs paille ou estrain,
Garde n'avez que je vous housse...

MANUSCRIT :

Berlin, ms. Rohan, fol. 171.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 519.



121. Fol. lxxiij. ℭ *Rondel en lay.*

Vostre œil me guerroye
Si tresasprement...

122. Fol. lxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Resjoyssez vous, amoureux,
Et laissez soussy et esmay...

123. Fol. lxxiij v°. ℭ *Autre rondel.*

Je ne me congnois en semblant
Qui est douleur de couverture...

124. Fol. lxxiij v°. ℭ *Autre rondel.*

Le grant regret et adieu dire
Et trespiteux departement...

125. Fol. lxxiij v°. ℭ *Autre rondel.*

Esclave puist il devenir
En une galee sur mer...

MANUSCRITS :

Escorial, IV. a. 24, fol. 19 v°.
Escorial, V. III. 24, fol. 45.
Munich, Buxheimer Orgelbuch, art. 101 et 102.
Rome, Vat., Urb. lat. 1411, art. 12.
Strasbourg (brûlé), art. 193.
Trente, art. 490.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la 9e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.*

126. Fol. lxxiij v°. ℭ *Autre rondel.*

Mon bien, mon amy,
Des bons le meilleur...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 113 v°, dont le premier vers est seul semblable (éd. Lœpelmann, art. 271).

127. Fol. lxxiij v°. ℭ *Autre rondel.*

Pour ung trou puant plain d'ordure
Ou maint vit a gecté sa cure...

ÉDITION :

Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiiij (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).

128. Fol. lxxiiij. ℭ *Rondel en lay.*

Mon bien imparfait
Lequel qui vous plaist...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 71 v°.
LONDRES, Brit. mus., Lansd. 380, fol. 247.
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 62.
VIENNE, Bibl. nat. 18746, fol. 38.

Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint Quentin*, éd. Chatelain, p. 134.

129. Fol. lxxiiij. ℭ *Autre rondel.*

Cueur douloureux qui ne faiz que pleurer,
Plaindre, gemir et demener tristesse...

130. Fol. lxxiiij. ℭ *Autre rondel.*

Je vous requiers, doulce Jehannete,
Pour tout le martire dolent...

131. Fol. lxxiiij. ℭ *Autre rondel.*

S'il est plaisir que je vous puis[se] faire,
Belle, plaisant, courtoise et debonnaire...

132. Fol. lxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Mon bien, m'amour, ma joye et mon desir,
A qui je suis, d'autre avoir n'ay desir...

En acrostiche : *Marie Mor[e]let.* Ce rondeau semble fait sur une ballade qui commence par ces mêmes mots :

Mon bien, m'amour, ma joie desiree.

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 1869, fol. 21 v°.

133. Fol. lxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Franc cueur gentil sur toutes gracieuse,
Riche d'honneur et de tous biens garnye...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 20 v°.
TRENTE, art. 1534.

ÉDITION :

Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. XI, p. 83.

Cette chanson devint une danse italienne : Franco cuore gentile, qui se dansait à deux. Elle se trouve dans le ms. L. v. 29 de la Bibl. communale de Sienne, fol. 73. Voir *Bibliofilia*, t. XVI, p. 201 et 204. En acrostiche de ce rondeau on lit le nom de la dame : *Franchoise.*

134. Fol. lxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Ma plus qu'assez et tant bruyante,
Tant gorgiase et tant godine...

MANUSCRIT :

DIJON 517, fol. 28 v°.

135. Fol. lxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Banny de joye et pleur [*lis.* : plein] de desconfort,
Triste et dolent, sans avoir esperance...

136. Fol. lxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Une sans plus a mon desir,
Autre souhait je ne vouldroye...

ÉDITIONS :

Le Paragon des chansons, fol. 24. (Voir Eitner, *liv. cit.*, p. 45).
Musika und Tabulatur, H. Gerle, 1546.

Il est peu probable que cette chanson soit la même que celle qui commence par : *Cela sans plus*... qui se trouve dans de très nombreux manuscrits mais avec l'incipit seul.

137. Fol. lxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

L'homme enragé, hors du sens, forcené,
Esservelé, impacient, frenetique...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 88 v°.
DIJON, 517, fol. 51 v°.

138. Fol. lxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Quelque jour quant temps il sera,
Mon piteux cas adviserés...

Rondel de Le Rousselet.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol .61 v°.

ÉDITION :

G. Raynaud, *Rondeaux et autres pièces du XV*[e] *siècle*, p. 101.

139. Fol. lxxv. ℂ *Autre rondel.*

Quant vous tenrez voz grans estas,
Continuez ma pension...

140. Fol. lxxv. ℂ *Autre rondel.*

Se je garde bien vostre honneur
Sans penser aucun deshonneur...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 74 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 43 v°.
DIJON, 517, fol. 14 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, art. 4.

Voir art. 373.



141. Fol. lxxv. ℂ *Autre rondel.*

Pensez y se le povez faire
Sans perdre vostre renommee...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 41 v°.

142. Fol. lxxv. ℂ *Autre rondel.*

Viengne comment pourra venir,
Il ne me chault quoy ne comment...

ÉDITION :

Chansons nouvellement composées sur plusieurs chants, Paris, 1548, Jean Bonfons, art. 52; dans le même recueil, notre chanson sert de timbre à celle de l'art. 38.

143. Fol. lxxv. ℂ *Autre rondel.*

Bon jour, bon an, bonne sepmaine,
Honneur, santé, joye prouchaine...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 140 v°.
ESCORIAL, V. III. 24. fol. 18 v°.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 238.
H. Knust, *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, t. IX, p. 277.
Campaux, *Villon*, p. 338.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 388.

Il existe plusieurs pièces très analogues faites pour le début de l'année, la plus connue, qui ressemble beaucoup à celle-ci, est :

Bon jour, bon mois, bon an et bonne estraine
Vous doint celui qui tout tient en demaine...

Elle dut probablement sa vogue à la musique de Dufay :

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 52 v°.
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 44.

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'amours, fol. Aij v°.
Stainer, *Dufay*, art. 44.



144. Fol. lxxv. ℂ *Autre rondel.*

Je l'ayme bien, sans penser nul diffame,
Mon gorgias, mon friant musequin...

145. Fol. lxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

Vostre bruit et vostre grant fame
Me fait vous aymer plus que femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 30 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 20 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 28.
— Chansonnier de Laborde, fol. 17 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 36 v°.
TRENTE, art. 769.

ÉDITIONS :

Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 190 et t. XI, p. 409, à la suite du *Procès des deux amants.*
Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. XI, p. 114.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans le *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Elle a été parodiée dans la *Fleur de toutes joyeusetés*, fol. Gv de l'éd. de 1538 (Bibl. nat., Réserve Ye 1417).

146. Fol. lxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

Recours d'honneur et de lyesse
A qui chascun doit recevoir...

MANUSCRIT :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 9 v°.

147. Fol. lxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

En quelque place que je soye,
Ung tout seul jour je n'ay de bien...

ÉDITION :

Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. X, p. 184 et t. XI, p. 409.

Dans le ms. du Vatican, Reg. 1326, sur un feuillet de garde, se trouvent quelques vers :

En quelque place que je soye
Quant de vous ay souvenance...

Voir Langlois, *Notice des manuscrits français et provençaux de Rome*, p. 124, n. 2.



148. Fol. lxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

Pour tous mes souhais acomplir,
Autre chose ne vueil avoir...

Ce n'est peut-être que la contre-partie de :

Pour tous mes plaisirs desconfire,
Dueil et souci s'en vont de tire...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 108.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 68.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 73.

149. Fol. lxxv v°. *Autre rondel.*

En vray espoir de parvenir a bien,
Mon cueur, mon corps aujourd'uy vous presente...

150. Fol. lxxvj. ℂ *Autre rondel.*

Vueillent ou non les envieux,
Par Dieu, m'amour et mon seul bien...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 516.

C'est, quant au premier vers seulement, un souvenir du rondeau de Guillaume Alexis dont deux imitations ont été publiées, t. II, p. 60 de ses *Œuvres*.

151. Fol. lxxvi. ℂ *Autre rondel.*

Pour les biens qu'en vous sont compris
Tellement de vous suis espris...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 172.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 524.

152. Fol. lxxvj. ℭ *Autre rondel.*

Combien qu'on ait grant desplaisir
Quant il convient se departir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 164.

153. Fol. lxxvj. ℭ *Autre rondel.*

Quant mon œil plus ne vous verra,
Helas ! qui me confortera ?...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 84 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 145.

Ce même manuscrit contient un rondeau layé dont le début et le contenu sont très semblables. Voir art. 272.

154. Fol. lxxvj. ℭ *Autre rondel.*

Quant les trois anges corneront,
Piteusement sera corné...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 238.
— Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 185.
— Bibl. nat., fonds franç. 5699, fol. 3 v°.
ARSENAL, n° 3059, sur le plat inférieur.
POITIERS, 215, fol. 37.

ÉDITIONS :

Motz dorez de Cathon, 1530, Paris, Jean Longis, fol. Diij v°.
Winkler, *Vaillant*, Vienne, 1918.

Ce rondeau de Pierre Chastellain dit Vaillant forme le début de la *Cornerie des anges*.

155. Fol. lxxvj. ℭ *Autre rondel.*

Joye, soulas, honneur, liesse,
Bon jour, bon an, longue duree...



156. Fol. lxxvj v°. ℭ *Autre rondel.*

Le jour que suis que ne vous voye,
Mon tresgracieux souvenir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 172.

ÉDITIONS :

Campaux, *Villon*, p. 339.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 523.

157. Fol. lxxvj v°. ℭ *Autre rondel.*

Pour Dieu ! vueillez mon fait entendre
Sans y songer plus longuement...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 170.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 513.

158. Fol. lxxvj v°. ℭ *Rondel simple.*

Quiconques veult d'amours joyr
Doit avoir foy et esperance...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds ital. 568, fol. 11.
FLORENCE, Bibl. naz., Panciatichi 26, fol. 80.

159. Fol. lxxvj v°. ℭ *Autre rondel simple.*

Puis qu'il me fault de vous partir,
Jamais joye au cueur je n'auray...

Dans les *Chansons du XVe siècle* publiées par G. Paris, nous retrouvons un rondeau très semblable :

Puis que de vous me fault partir,
Ma doulce amye que j'ayme tant (art. 110).

Ce premier vers est aussi le refrain d'une ballade qui suit le *Songe doré de la pucelle.* Voir Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. III, p. 230.

160. Fol. lxxvj v°. ℭ *Autre rondel simple.*

Quant premierement te tins,
Tu fus m'amour principale...



MANUSCRIT :

CLERMONT-FERRAND 249, fol. 29.

Dans le *Vergier d'honneur*, fol. tvj, on trouve un rondeau calqué sur le précédent :

Quant premierement te tins
Je te donnay m'amour entiere...

161. Fol. lxxvj v°. ℭ *Autre rondel.*

Se vous laissiez la porte ouverte
De vostre chambre en quelque nuyt...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 168 v°.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 54.

ÉDITIONS :

Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiij v° (Versailles, fonds Goujet 164, in-8°).

Schwob, *Parnasse*, p. 211.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 504.

162. Fol. lxxvj v°. ℭ *Autre rondel.*

Pour mon tresor je vous tenoye,
Mais je voy bien certainement...

163. Fol. lxxvij. ℭ *Autre rondel.*

Fleur de beaulté, belle et bonne,
Je m'abandonne...

164. Fol. lxxvij. ℭ *Autre rondel.*

Tout a par moy affin qu'on ne me voye
Si tresdolent que plus je ne pourroye...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 28.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 18 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2798, fol. 71 et n° 2973, fol. 40 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 5 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 83.
FLORENCE, Ist. musicale, Basevi 2439, fol. 5 v° et 68 v°.
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 252.
WOLFENBUTTEL, fol. 4 v°.
VIENNE, Bibl. nat. 18746, fol. 25.



ÉDITIONS :

Canti C, Petrucci, art. 19.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 138.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 10e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*, elle est aussi le premier vers de l'*Oraison a la Vierge*.

165. Fol. lxxvij. ℂ *Autre rondel.*

Par le regard de voz beaulx yeulx
Et vostre maintien bel et gent...

Voir no 18, vers 26.

166. Fol. lxxvij. ℂ *Autre rondel.*

En ung desert ou nul n'abite,
Vueil com reclus ou vray hermite...

167. Fol. lxxvij. ℂ *Autre rondel.*

Amis, aymez secretement,
Chascun soit pour soy secretaire...

MANUSCRIT :

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 123.

168. Fol. lxxvij vo. *Autre rondel.*

Gardez l'honneur soigneusement
De vos dames sans nul attraire...

169. Fol. lxxvij vo. ℂ *Autre rondel.*

Ma parfaite joye
Quelque part que (je) soye...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 84 vo.

170. Fol. lxxvij vo. ℂ *Autre rondel.*

Langue poignant plus qu'esguillon,
Plaine de grant haine couverte...



171. Fol. lxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Je renonce a toute esperance
D'avoir jamais grant habondance..

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 350.

172. Fol. lxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Mon cueur fait nouvelle entreprise
Pour conquerir joyeuseté...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 140 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 389.

Le premier vers est un peu différent : Mon cueur a fait nouvelle emprise.

173. Fol. lxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Chargé de dueil plus que mon fés
M'en vois et ne sçay que je fais...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 61 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 66 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 126 v°.
DIJON, 517, fol. 92 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 125 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 43 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 328.

C'est le titre d'une messe qui se trouve dans le ms. 20 de Cambrai. La *Complainte d'Amours*, insérée dans le *Vergier d'Honneur*, commence de façon analogue : Chargié de dueil plus que ne puis (fol. Eiij).

174. Fol. lxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Puis qu'ainsi est qu'il ne vous plaist,
Belle, de moy avoir pitié...

175. Fol. lxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Quant je regarde vostre vis
Et vostre façon sumptueuse...



ÉDITION :

Vingt septiesme livre contenant XXVII chansons. Attaignant. 1548, fol. 8.

176. Fol. lxxviij. ℭ *Autre rondel.*

Mon pere estoit sot en jeune aage
Et maintenant il n'est pas sage...

177. Fol. lxxviij. ℭ *Autre rondel.*

Hahay ! estez vous rencherie ?
Dieu y ait part puis devant hier...

Voir nº 37.

178. Fol. lxxviij. ℭ *Autre rondel.*

Pourquoy est ce que n'ose dire
La grant douleur et le martire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 84.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 144.

179. Fol. lxxviij vº. ℭ *Autre rondel.*

Seray je tousjours attendant
Sans que j'aye de vous nouvelle ?...

180. Fol. lxxviij vº. ℭ *Autre rondel.*

Se par vous n'ay alegement,
Ma tresgracieuse maistresse...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 140.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 387.

181. Fol. lxxviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Je viens a vous pour enquerir
S'il vous plaira me secourir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 76.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 108.

182. Fol. lxxviij v°. ℭ *Autre rondel.*

On m'appellera coquillart,
Puis que ma dame m'abandonne...

183. Fol. lxxviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Pour l'amour d'une qui est cy,
Chanson nouvelle chanteray...

Cette chanson se rapproche de celle de Dufay :

Pour l'amour de ma doulce amye,
Ce rondelet vouldray chanter...

MANUSCRIT :

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 135.

ÉDITION :

Stainer, *Dufay...*, art. 36.

et de celle de Grant Guillaume, qui se trouve dans le même manuscrit, fol. 94. A la suite des *Estrennes des filles de Paris*, on lit un rondeau décasyllabique dont l'incipit est analogue. Voir Montaiglon et Rothschild, *Recueil de poésies françoises*, t. IV, p. 84.

184. Fol. lxxviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Mon cueur chante joyeusement
Quant il luy souvient de la belle...

Rondel de Charles d'Orléans écrit pendant sa captivité en Angleterre.

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 164.
LONDRES, Mus. brit., Harley 7333, fol. 36 v°.
LONDRES, Mus. brit., roy. app. 31-35, fol. 26 v° et 49 v°.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 31 v°.



ROME, Vat., Urb. lat. 1411, art. 7.
STOCKHOLM, LIII, fol. 159 v°.
MUNICH, Mus. ms. 3192, fol. 9 v°.

ÉDITIONS :

Second livre des chansons a quatre parties, 1554, Louvain, P. Phalese.
H. Noble Mac Cracken, *An english friend of Charles d'Orléans (Publications of the Modern Language association of America*, mars 1911).
Riemann, *Sechs nicht gedruckte Chansons von G. Binchois*, art. 4.
P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans (Mélanges E. Picot*, t. I, p. 410).
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 488.

Cette chanson est citée par Molinet dans son *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.*

185. Fol. lxxix. ℭ *Autre rondel.*

Hellas, Fortune ! pourquoy est ce
Que me tenez en telle destresse ..

186. Fol. lxxix. ℭ *Autre rondel.*

Tout au plus tost que je pourray,
Vers la belle retourneray...

187. Fol. lxxix. ℭ *Autre rondel.*

De cueur joyeux grace querant,
Vers vous je viens, haulte princesse...

188. Fol. lxxix. ℭ *Autre rondel.*

Mes yeulx se font recommander
A vous, belle, treshumblement...

189. Fol. lxxix. ℭ *Autre rondel.*

A quoy passeray je mon dueil
Loing de vous, mon doulx pensement...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 136 v°.
DIJON, 517, fol. 137 v°.



ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 371.

190 Fol. lxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Ma tresexcellente maistresse,
De sens et d'honneur anoblye...

191. Fol. lxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Mes yeulx ont a leur gré choisy
Des plus belles la plus plaisant...

192. Fol. lxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Le ferme espoir qu'ay d'obtenir
Et de venir a mon vouloir...

193. Fol. lxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Vo regard et doulce maniere
Me tiennent en si dur party...

194. Fol. lxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Adieu, mes tresbelles amours,
Mon espoir, quanque j'ay de bien...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 26.
TRENTE, art. 1468.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 34e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.*

195. Fol. lxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Vous sçavez bien comment il va
De mes amours, ma seule amye...



196. Fol. lxxx. ℂ *Autre rondel.*

Adieu m'amour, adieu ma joye,
Adieu le soulas que j'avoye...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 136 v°.
MONT-CASSIN, Bibl. comm. 871, fol. 3 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 372.

De nombreuses chansons commencent par ces seuls mots : Adieu m'amour..., il se pourrait qu'on trouvât parmi elles la musique de la nôtre : nous ne citerons que le ms. de Heilbronn, art. 10 et le *Recueil de chansons* coté Vm⁷ 504, art. 67 de la Réserve de la Bibl. nationale.

197. Fol. lxxx. ℂ *Autre rondel.*

Ma seule amour tant desiree,
Bien peu s'en fault que je ne pense...

C'est l'imitation d'un rondeau de Charles d'Orléans inséré dans la *Chasse et depart d'Amours*, fol. Ej v°.

198. Fol. lxxx. ℂ *Autre rondel.*

Mon œil est de tendre trempeure,
Point ne fut a Milan forgé...

Refrain :

Navré a mort, loing de son mire.

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 25.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 6.

Ce soi-disant rondel est une ballade qui comprend une troisième strophe et un envoi dans le ms. Rohan.

199. Fol. lxxx. ℂ *Autre rondel.*

Veu qu'en ce point suis desolé,
Suis je point fol de m'y tenir ?...



200. Fol. lxxx. ℭ *Autre rondel.*

Dedans la mer de longue actente,
En la valee de desir...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 64 v°.
MONT-CASSIN, Bibl. de la ville 871, fol. 133 v°.

Thème d'un concours poétique du cercle de Charles d'Orléans. Dans le ms. Rohan se trouve un rondeau assez semblable, du moins quant au premier vers;

En la grant mer de longue actente... (fol. 97).

201. Fol. lxxx v°. ℭ *Rondel en lay.*

Quel desplaisir
Quant departir...

202. Fol. lxxx v°. ℭ *Autre rondel en lay.*

Ne cuydez plus
Que je vous ayme...

203. Fol. lxxx v°. ℭ *Autre rondel.*

Chantons et faisons bonne chiere,
Beuvons d'autant, sans nul rapel...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 212.

204. Fol. lxxx v°. ℭ *Autre rondel.*

Quant ce mal, helas ! me prendra
Que de vous partir me fauldra...

205. Fol. lxxx v°. ℭ *Autre rondel.*

La mienne voulenté seroit
Qu'avecques ma dame seroye...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 101.

ÉDITION :

Campaux, *Villon*, p. 337.



206. Fol. lxxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Mon doulx espoir, mon trestout et ma joye,
A mon advis la plus belle que voye...

207. Fol. lxxxj. ℂ *Autre rondel.*

Je n'ay qu'un seul desir,
Je n'ay qu'une pensee...

208. Fol. lxxxj. ℂ *Autre rondel.*

S'il advient que mon dueil me tue
Pour vous, ma seule cher tenue...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 32 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 78.
DIJON, 517, fol. 3 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 85 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 47 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 118.

209. Fol. lxxxj. ℂ *Autre rondel.*

Au plus fort de ma maladie
Il m'est prins une telle envie...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., Lansdowne 380, fol. 251 v°.

ÉDITION :

P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans (Mélanges Picot*, t. I, p. 418).

Cette chanson est l'imitation d'un rondeau de Charles d'Orléans :

Au plus fort de ma maladie
Des freres de melancolie...

Le ms. Rohan contient un autre pastiche :

Au plus fort de ma maladie
M'a abandonné esperance... (fol. 89 v°).



210. Fol. lxxxj. ℂ *Autre rondel.*

S'il ne vous plaist plaindre mes plains
Qui de tristesse sont si plains...

211. Fol. lxxxj. ℂ *Autre rondel.*

Trop plus en vous qu'en autre femme
Sans que riens blasme...

Rondel adressé à Jeanne Filleul. Voir nº 212.

212. Fol. lxxxj vº. ℂ *Autre rondel.*

Hellas ! mon amy, sur mon ame,
Plus qu'autre femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 121.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 46.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 178.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 76.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 549.

Ce rondel est de Jeanne Filleul.

213. Fol. lxxxj vº. ℂ *Autre rondel.*

Tant me desplaist adieu vous dire,
Ma gente dame...

214. Fol. lxxxj vº. ℂ *Autre rondel.*

C'est a jamais que je me suis
A vous donnée...

215. Fol. lxxxj vº. ℂ *Autre rondel.*

Acquittez vostre conscience
Et gardez aussi vostre honneur...



ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Oij.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 46.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 409.

Ce rondel est de Charles d'Orléans.

216. Fol. lxxxj v°. ℭ *Autre rondel.*

Adieu des bonnes la meilleur,
Adieu la joye de mon cueur...

217. Fol. lxxxij. ℭ *Motet.*

Pour mettre a fin la grant douleur
Que par trop amer je reçoy...

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Niij.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 390.

Ce rondeau est de Fredet.

218. Fol. lxxxij. ℭ *Autre rondel.*

Mon cueur s'en va en ambaxade,
Hastivement, belle, vers vous...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 42 v°.

219. Fol. lxxxij. ℭ *Autre rondel.*

Des amoureux de l'observance
Dont j'ay esté le temps passé...

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Ov v°.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 40.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 642.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 425.

Ce rondeau est de Charles d'Orléans.



220. Fol. lxxxij. ℂ *Autre rondel.*

Depuis que me deistes oy,
Je n'euz, par Dieu, dueil ne malaise...

221. Fol. lxxxij. ℂ *Autre rondel.*

Çe fut grant malheur qui m'avint
Quant de vous partir me convint...

222. Fol. lxxxij. ℂ *Autre rondel.*

Bonnes gens, j'ay perdu ma dame.
Qui la trouvera, sur mon ame...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 51 et 139.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 33.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 12.
— Bibl. nat., fonds franç. 25553, fol. 69.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 119.

ÉDITIONS :

Chasse et départ d'Amours, fol. yij v°.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 15.
P. Champion, *Pièces joyeuses* dans la *Revue de philologie française*, 1907, p. 175.
Campaux, *Villon*, p. 348.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 300.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

223. Fol. lxxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Je me repens de vous avoir aymee,
Puis qu'autrement n'avez voulu mon bien...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 138.
CAMBRAI, 124.

ÉDITIONS :

S'ensuyvent seyze belles chansons nouvelles..., art. 4.
S'ensuyvent dix belles chansons nouvelles..., art. 6.
Mellanges de chansons... Leroy et Ballard, 1572.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 377.

C'est le timbre d'un Noël de Jo. Daniellus, voir *Catalogue Rothschild*, n° 2986, art. 4. Voir G. Paris, *Chansons du XVe siècle*, p. 26 ; les quatre premiers vers sont seuls semblables.



Il existe une réponse à cette chanson :

Ne te repens de m'avoir trop aymee
Car plus qu'a moy je desire ton bien...

Voir *Romania*, t. XV (1886), p. 375.

224. Fol. lxxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Les douleurs que je sens en somme
Me font mon cueur tant assommer...

MANUSCRITS :

Aux manuscrits utilisés par G. Raynaud on peut ajouter :
DIJON, 517, fol. 130 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 128 v°.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 6.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 337.

Ce rondel est d'Antoine de Cuise.

225. Fol. lxxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Pour Dieu, deffendez a vostre œil
Qu'il ne me demande plus rien...

226. Fol. lxxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Par ung regard qui de vous vint
En devisant a moy ma dame...

MANUSCRITS :

LILLE 402, art. 39.
SOISSONS 204 (190), fol. 14.
DRESDE, ms. de Jean de Saxe, art. 39.

227. Fol. lxxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Si eslongné suis de mes amours,
En verité, ce poise moy...

228. Fol. lxxxiij. ℂ *Autre rondel.*

Faulx envieux, de Dieu soyez (vous) mauldiz,
Vous me cuidez par vous et par voz ditz...



229. Fol. lxxxiij. ℭ *Autre rondel.*

A quans coups je le souffreroye
Q'un autre vous entretinsiez...

230. Fol. lxxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Ne je ne dors, ne je ne veille,
Tant ay fort la puce en l'oreille...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 91.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 132 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 176, fol. 29 v°.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 354.
G. Thibault, *Quelques chansons de Dufay*, dans la *Revue de musicologie*, 1924, p. 100.

231. Fol. lxxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Tard aura mon cueur sa plaisance,
Tard aura mon bien sa naissance...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 66 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 7.
— Chansonnier de Laborde, fol. 135 v°.
DIJON, 517, fol. 82 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 178, fol. 50 v°.
MONT-CASSIN 871, fol. 142 v°.
ROME, Cappella Giulia, fol. 86.
ROME, Casanatense, O. v. 208, art. 74.

ÉDITIONS :

Canti C, Petrucci, art. 124 et 137.
Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. XIV, p. 107.
E. Droz et G. Thibault, *Poètes et Musiciens du XVe siècle*, p. 60.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge Marie* et dans la 19e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. La musique du ms. Casanatense et la première des *Canti C* est attribuée à Molinet.

232. Fol. lxxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Quant j'ay au cueur aucun contraire
Et d'avanture j'ay a faire...



MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 184 v°.

233. Fol. lxxxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Tant est mignonne ma pensee,
Gente plus que ne fut oncq femme...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 31 v°.
DIJON, 517, fol. 16 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 146.
WOLFENBUTTEL, fol. 51 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 412.

234. Fol. lxxxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Se je pers celle que mon cueur ayme tant,
Toutes mes joyes se perdront quant et quant...

235. Fol. lxxxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Se la belle ne prent la cure
D'aleger mon mal doloreux...

236. Fol. lxxxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

La belle des belles sans per,
Mon cueur se vient habandonner...

237. Fol. lxxxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Je languis en dure destresse,
Prés de vous, ma belle maistresse...

Le nom *Jaques Thesseli*, se lit en acrostiche. Le même rondeau se retrouve un peu plus loin (art. 358) et l'assemblage des lettres initiales donne : *Thessuli*.

238. Fol. lxxxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Dictes le moy, mon seul desir,
Se pour moy je vous vueil choisir...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 164 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 491.

239. Fol. lxxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Faulx envieux, mesdisans par envie,
Deffendez vous a ce jour d'uy...

Le premier vers d'une chanson publiée par Gaston Paris (n° 66) est assez semblable.

240. Fol. lxxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Plus que tous suis infortuné
Et de si tres mal heure né...

241. Fol lxxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Je ne puis vivre ainsi tousjours
Amours *(lis.* : Au mains) que j'aye pour mes doulours...

MANUSCRIT :

DIJON 517, fol. 34 v° (chanson d'Antoine Busnoys).

L'acrostiche entier : *Jaqueline d'Aqueville,* se lit dans le ms. de Dijon. Voir n° 69.

242. Fol. lxxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Ayme qui vouldra
Le mieulx qu'il pourra...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 572, fol. 216.
— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 26 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 26.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 195.
DIJON, 517, fol. 138 v°.

ÉDITIONS :

Cinquiesme livre de chansons, T. Susato, 1543.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 620.

Ce rondel est de Molinet.



243. Fol. lxxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

D'ung autre aymer mon cueur s'esbahiroit *(lisez* : s'abaisseroit),
Il ne faut ja penser que je l'estrange...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2245, art. 12.
— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 117 v° et 189 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2819, fol. 29.
— Chansonnier de Laborde, fol. 13 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 118.
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 148, plusieurs compositions.
DIJON, 517, fol. 39 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 178, fol. 64 v°.
FLORENCE, Riccardiana, ms. 2794, fol. 19 v°.
FLORENCE, Ist. mus., Basevi 2439, fol. 7 v°, 8 v° et 70 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 242.
ROME, Cappella Giulia, fol. 10 et 106 v°.
ROME, Casanatense O. v. 208, art. 13.
WOLFENBUTTEL, fol. 34 v°.
VIENNE, Bibl. nat. 18746, fol. 19 v°.

ÉDITIONS :

Canti B, Petrucci, art. 27.
Tabl. de luth. Petrucci, 1507, libro II.
Chasse et depart d'Amours, fol. ziij.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 293.

244. Fol. lxxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Puis qu'autrement ne me peut estre,
Il me souffist pour tout mon mal...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 165 v°.

245. Fol. lxxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Nous vous voyons bien, Malebouche,
Faulx envieux tenir voz plais...

MANUSCRIT :

OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 30.

ÉDITION :

Stainer, *Dufay...*, art. 7.



246. Fol. lxxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Se je faiz dueil, je n'en puis mais,
Nul ne m'en doit donner le blasme...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 74.
MUNICH, Staatsbibliothek, ms. germanique 810. 80, fol. 104.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, fol. 101.

247. Fol. lxxxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Pour acomplir le vouloir de mon cueur,
Submis me suis a estre serviteur...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 112 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 86 v°.
DIJON, 517, fol. 63 v°.
DRESDE, ms. de Jean de Saxe, art. 5.
LILLE, 402, art. 5.

ÉDITIONS :

Rondeaux en nombre troys cens cinquante... Paris, s. d., fol. 6 v°.
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, 1874, p. 21.

248. Fol. lxxxiiij v°. ℂ *Rondel.*

Le despourveu infortuné,
Incessamment environné...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 139 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 68 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 195 v°.

ÉDITIONS :

Canti C, Petrucci, art. 121.
Tabl. de luth., Petrucci, 1507, libro I°, fol. 52 v° et 62.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 622.

249. Fol. lxxxv. ℂ *Autre rondel.*

Jamais si bien ne me peult advenir
Fors que la mort me viengne brief querir...



MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 80 v°.
DIJON, 517, fol. 48 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 64 v°.

250. Fol. lxxxv. ℭ *Autre rondel.*

Mon cueur emble a joye et dueil
Et ma vie est amere et doulce...

251. Fol. lxxxv. ℭ *Autre rondel.*

Saint Valentin, puis que j'ay fait de vous,
A saint Ernoul serviray desormais...

252. Fol. lxxxv. ℭ *Autre rondel.*

A ce mur hau ! estes vous sourde ?
Mais qui vit oncques la pareille ?...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 56 et 124 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 41 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 240.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 55 v°.

ÉDITION :

E.Winkler, *Vaillant (Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Vienne*, t. CLXXXVI, 1918, p. 35).

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

253. Fol. lxxxv. ℭ *Autre rondel.*

Ung corps ung *(lisez* : sans) cueur qui n'a que l'ame,
Plain de regretz et de douleurs...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 248.

ÉDITION :

E. Winkler, *Vaillant*, p. 40.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.



254. Fol. lxxxv. ℂ *Autre rondel.*

Esperant d'avoir quelque bien
D'amours pour qui tant de mal porte...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 59.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 47.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 203 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 250 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez..., fol. Dv v°.
Rondeaux en nombre de troys cens cinquante... Paris, s. d., fol. 25 v°.
Recueil de tous soulas et plaisir... Paris, 1552, Jean Bonfons.
Lœpelmann. *Handschrift Rohan*, art. 657.

Eitner, dans sa *Bibliographie des recueils musicaux*, indique deux autres éditions, p. 473 et 884.

255. Fol. lxxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

J'atens l'aumosne de doulceur
Par l'aumosnier de Doulx regart...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 43.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 25.

ÉDITIONS :

Chasse et départ d'Amours, fol. Ov.
Trente et trois chansons nouvelles, Attaignant, 1529, fol. 3.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 41.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. Champion, t. II, p. 422.

Ce rondel est de Fredet.

256. Fol. lxxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

Comme moy vous aurez voz gaiges,
J'en fus bien payé au partir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 58.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 205.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 141.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 230.
Campaux, *Villon*, p. 347.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 662.



257. Fol. lxxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

S'en amours a ung paradis
Qu'on acquiert pour maulx y avoir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 51 et 139.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 15.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 22.

Ce rondeau est de Blosseville.

258. Fol. lxxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

Les yeulx ouvers je n'y voy goute,
Et moins y voy plus y regarde...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 240.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 197.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Fiv v°.
Rondeaux en nombre troys cens cinquante... Paris, s. d., fol. xxv.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 630.
Winkler, *Vaillant*, p. 34.

Ce rondeau est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

259. Fol. lxxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

Le jour m'est nuyt,
(Et) joye me nuist...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 131.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 31 v°.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 52.

Ce rondel est de Martin Le Franc.

260. Fol. lxxxv v°. ℂ *Autre rondel.*

C'est par vous que tant fort souspire,
Tousjours m'empire...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 124.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 80.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 18.
— Bibl. nat., fonds franç. 24314, dernier feuillet.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 108.

ÉDITIONS :

Meschinot, *Lunettes des princes*, éd. Trepperel, Paris, 1499, fol. Pj.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 28.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 250.
Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 534.

Ce rondeau est de Meschinot. Voir art. 592.

261. Fol. lxxxvj. ℂ *Autre rondel.*

L'une boute, l'autre requiert,
Pource se nulle vous enquiert...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 42.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol 40.

262. Fol. lxxxvj. ℂ *Autre rondel.*

Faignant d'avoir mainte douleur escripte
Dedans mon cueur, contrefaiz l'amoureux...

263. Fol. lxxxvj. ℂ *Autre rondel.*

Le noir me plaist mieulx qu'aultre sorte,
Il me semble, se je le porte...

264. Fol. lxxxvj. ℂ *Autre rondel.*

J'ay des semblans tant que je vueil,
Mais du surplus il n'est nouvelle...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 50.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 10.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 38 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 184 v°.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 63.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 577.

Ce rondel est de Monbeton.



265. Fol. lxxxvj. ℂ *Autre rondel.*

Quelque chose qu'Amours ordonne,
Force m'est que vous habandonne...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 138.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 39 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 197 v°.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 138.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 227.
Campaux, *Villon*, p. 346.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 65.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, fol. 632.

Ce rondeau est de Monbeton.

266. Fol. lxxxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Ha ! cueur perdu et desolé,
De tristesse plus que soulé...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 129 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 342.

267. Fol. lxxxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Desplaisir chascun jour m'assault
En disant que quitter me fault...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 36.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 59.

Ce rondeau est du seigneur de Tais.

268. Fol. lxxxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

De ma dame ne dy nul bien,
Car quant vers elle vois ou vien...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 196 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 628.

269. Fol. lxxxvj v°. ℭ *Autre rondel.*

Plus qu'oncques mais je suis au bas,
Dueil et soussi sont mes esbas...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 58 et 127 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 31.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 51.

Blosseville est l'auteur de cette pièce.

270. Fol. lxxxvij. ℭ *Autre rondel.*

Maintenant comme je pensoye
En vous, par Dieu, ma gente joye...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 198.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 634.

271. Fol. lxxxvij. ℭ *Autre rondel.*

N'ay je pas esté bien party
A ce jour de saint Valentin ?...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 48 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 46 v°.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 77.

Ce rondeau est du seigneur de Torcy.



272. Fol. lxxxvij. ℂ *Autre rondel.*

Pour Dieu, faictes moy cest honneur,
Ma maistresse, Dieu le vous mire...

273. Fol. lxxxvij. ℂ *Autre rondel.*

Se vous me voulez estre bonne
Autant que je vous seray bon...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 77 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 115.

274. Fol. lxxxvij. ℂ *Autre rondel.*

Le serviteur hault guerdonné,
Assouvy et bien fortuné...

La bibliographie de cette chanson est assez difficile à établir, car il existe deux chansons parallèles commençant par les deux mêmes mots et un grand nombre de manuscrits ne donnent qu'un court incipit. Voici, pour la chanson du *Jardin de Plaisance*, les indications certaines :

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 87.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 25 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2973, fol. 33 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 91 v°.
DIJON, 517, fol. 89 v°.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 76 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 278 v°.
FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 22 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 241 v°.
MONT-CASSIN 871, fol. 103 r°.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 40 v°.
TRENTE, art. 1072 et 1139.
WOLFENBUTTEL, fol. 24 v°.

ÉDITIONS :

Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. VII, p. 238, 239, et t. XIV, p. 31.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 176.

Cette chanson forme le ténor de deux messes. Voir Trente, art. 406 et 503. Elle est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge* et dans la 7e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*. Son succès fut tel qu'Henry de Croy la donne comme modèle de « chanson de musique ». Voir E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 230. C'est le timbre d'une laude de Ser Firenze. Voir *Laude spirituali di Feo Belcari*, p. 228. Le premier vers est cité dans le *Mistère de Saint Quentin*, édit. Chatelain, p. 133.



L'autre rondel, *Le serviteur infortuné*, contre-partie de celui-ci, est de Blosset (éd. Raynaud, p. 93). Les mss. de Pavie, Bibl. univ. 362, fol. 58 v°, et de Mont-Cassin 871, fol. 102 v°, contiennent une chanson qui commence par les mêmes mots.

275. Fol. lxxxvij. ℂ *Autre rondel.*

J'ay tel desir que je vous voye
Que je ne puis par nulle voye...

276. Fol. lxxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Toute joye m'eslongnera
Et desplaisir s'aprouchera...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 93.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 184.

Cette chanson est citée par Molinet dans l'*Oraison a la Vierge.*

277. Fol. lxxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Puis qu'Amours m'a prins a desplaisir
Et a voulu autre que moy eslire...

278. Fol. lxxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Hellas! mon cueur, hellas! mon œil,
Amours me fist par vous choisir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 90.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 169.

279. Fol. lxxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Beuvons et faisons bonne chiere
Et ne soyons plus en soussy...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 213.



280. Fol. lxxxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Las ! demourray je ainsi tousjours ?
N'auray je de servir Amours...

281. Fol. lxxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Qu'en a a faire Malebouche,
Mauvais bec et langue legiere...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 8.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 179 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 79 v°.

ÉDITIONS :

Fleurs de toutes joyeusetez, fol. Evj v°.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 554.

282. Fol. lxxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Tout bien de vous me peut venir
Et d'autre non aucunement...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 81 v°.

283. Fol. lxxxviij. ℂ *Autre Rondel.*

La plus belle eslite
De femme et de fleur...

284. Fol. lxxxviij. ℂ *Autre rondel*

Faulte d'argent, Dieu te mauldie,
Pourquoy me viens tu si souvent ?...

ÉDITIONS :

Trente et troys chansons... Attaignant, 1529, fol. 14.
Schwob, *Parnasse*, p. 214.

285. Fol. lxxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Adieu, mon cueur, servez la belle,
Et je m'en vois plain de soussy.



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 48 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 32 v°.

286. Fol. lxxxviij. ℂ *Autre rondel.*

Je le voy bien selon les vers
Que mes amours ne sont pas nettes...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 57 et 126.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 13.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 18.

Pierre Chastellain dit Vaillant est l'auteur de ce rondeau.

287. Fol. lxxxviij v°. ℂ *Autre rondel.*

A ce coup n'est mon cueur plus mien,
Ne je n'y vueil avoir plus rien...

288. Fol. lxxxviij. v°. *Autre rondel.*

De ma joye n'est plus nouvelle
Se ne suis vostre retenu...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 57 et 127.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 48.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 80.

Ce rondeau est de Robert Le Sénéchal.

289. Fol. lxxxviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Je m'en vois et mon cueur demeure
Avec maleur qui me cueurt seure...

Dans le ms. Rohan se trouve un rondeau dont l'incipit est pareil (art. 647).



290. Fol. lxxxviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Requiescant, las ! *in pace*
Le monde s'en va en l'empire...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 44.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 198 v°.
SOISSONS, 201 (189 A), fol. 49 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 636.

291. Fol. lxxxviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Adieu, mon amy,
Tousdis en soussy...

292. Fol. lxxxix. ℭ *Autre rondel.*

De mourir vueil faire entreprise
Pour hors de ce monde me traire...

293. Fol. lxxxix. ℭ *Autre rondel.*

A ceste der(re)niere venue
Avons fait nouvelle aliance...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 136.
DIJON, 517, fol. 36 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 369.

294. Fol. lxxxix. ℭ *Autre rondel.*

Que gaignerés vous a ma mort
S'il advient que par vous je meure...

Dans le ms. franç. 1722, fol. 32, de la Bibl. nat. et les *Cent quarante cinq rondeaux* publiés par Bancel, il y en a un dont le début est analogue : Que gaignez vous a me faire mourir (p. 30).



295. Fol. lxxxix. ℭ *Autre rondel.*

Adieu vous dy la lerme a l'œil,
Adieu ma tresgente mignonne...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 241.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 121 v°.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 225.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 137.
Winkler, *Vaillant*, p. 36.

Ce rondeau est de Pierre Chatellain dit Vaillant.

296. Fol. lxxxix. ℭ *Autre rondel.*

Mon cueur m'est icy venu dire,
Se je m'en vois, qu'il demourra...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 48 et fol. 141.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 10 et 16.

297. Fol. lxxxix. ℭ *Autre rondel.*

Le cueur troublé, le sens perdu,
Me suis trouvé tout esperdu...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 54 et fol. 122.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 39.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 64.

Ce rondeau est de Blosseville.

298. Fol. lxxxix v°. ℭ *Autre rondel.*

En la forest de Longue attente
Des brigans de Soussy bien trente...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 63.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 20 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 203.



ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV*^e^ *siècle*, p. 33.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 651.
Poésies de Charles d'Orléans, éd. P. Champion, t. II, p. 420.

Ce rondeau est de Fredet.

299. Fol. lxxxix v° ℂ *Autre rondel.*

En la forest de Longue attente
Demeure sans maison ne tente...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 65 et 130.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 19.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 188.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV*e *siècle*, p. 30.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 592.

Ce rondeau est de Blosseville.

300. Fol. lxxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Vivre en desplaisir
Fait tousjours venir...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 252.

301. Fol. lxxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Sinon seulement vostre grace
En vous servant ne vueil querir...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds français 1722, fol. 23 v°.

302. Fol. lxxxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Qui veult de dame a moy changer
Est il nulle ame qui s'en vante...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 45 et fol. 135.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 33.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 198 v°.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 34 v°.



ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Dvij.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 53.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 637.

Ce rondeau est de Jean, duc de Lorraine.

303. Fol. lxxxx. ℂ *Autre rondel.*

Je change a vous, se c'est vostre vouloir,
Et pour la vostre je vous en quitte deux...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1701, fol. 43.
— Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 45.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 32 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 199.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 54.
Loepelmann, *Handschrift Rohan*, art. 638.

Rondeau de Blosseville en réponse au précédent.

304. Fol. lxxxx. ℂ *Autre rondel.*

Se me pars sans mes maulx vous dire
Je ne desire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 134 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 363.

305. Fol. lxxxx. ℂ *Autre rondel.*

Au povre d'amours
Qui est si fort pris..

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 242 v°.

ÉDITION :

Winkler, *Vaillant*, p. 38.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.



306. Fol. lxxxx. ℂ *Autre rondel.*

Pour acquerir honneur et pris
J'ay entrepris...

Cette petite pièce fait partie d'un des concours poétiques organisés à la cour de Charles d'Orléans. Voir Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 123-131.

307. Fol. lxxxx. ℂ *Autre rondel.*

Ha! Nostre-Dame,
Presque me pasme...

308. Fol. lxxxx. ℂ *Autre rondel.*

En attendant garison ou la mort
Ou lit de pleurs ou je gis presque mort...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 133 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 34.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 78 v°.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 56.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 119.

Ce rondeau est de Robertet.

309. Fol. lxxxx v°. ℂ *Autre rondel*

Tu te brusles a la chandelle,
Helas, mon cueur ne vois tu pas...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 225.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 40 v°.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 225.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 136.
Campaux, *Villon*, p. 350.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 66.

L'auteur de ce rondeau est Antoine de Cuise.



310. Fol. lxxxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Ha ! mort, helas !
Veu que je suis de vivre las...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 4 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 66 v°.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 67.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 530.

Ce rondeau est d'Antoine de Cuise.

311. Fol. lxxxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Yeulx aveuglez par force de desir,
Sans garison vous me faictes gesir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 42 et fol. 134.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 33 v°.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 55.

Rondeau écrit par Blosseville pour *Ysabeau Blosset* dont le nom se lit en acrostiche.

312. Fol. lxxxx v°. ℂ *Autre rondel.*

De mon fait je ne sçay que dire,
Partout ou je vois je m'adire...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 41 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 38.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 76.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Jeannet, p. 315.
Campaux, *Villon*, p. 344.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 62.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 109.

Ce rondeau est de Blosseville.

313. Fol. lxxxxj. ℂ *Autre rondel.*

Or est mon cueur en abisme de dueil.
Mort despieça...



314. Fol. lxxxxj. ℭ *Autre rondel.*

Quelque chose que je vous die,
Mon povre cueur est tant loyal...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 10 v°.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 13.

Rondeau de Pierre Chastellain dit Vaillant.

315. Fol. lxxxxj. ℭ *Autre rondel.*

Mon mary s'emburelicoque
Et dit, par sa foy, que je troque...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 215.

316. Fol. lxxxxj. ℭ *Autre rondel.*

Quant de vous seul je pers la veue
De qui tant chere suis tenue...

MANUSCRIT :

DIJON, 517, fol. 33 v°.

317. Fol. lxxxxj. ℭ *Autre rondel.*

A qui diray je ma douleur,
Quant a vous, qui estes ma dame...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 132.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 353.

On retrouve plusieurs fois une chanson dont le premier vers, seul indiqué, a de grandes analogies avec celui-ci :

A qui diray je mes pensées...

HEILBRONN, x. 1-2, fol. 19 ; *Canti B*, Petrucci, art. 51 et *Recueil de chansons*, Bibl. nat., Réserve Vm⁷ 504, art. 21.



318. Fol. lxxxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Ravy d'amours, despourveu de bon sens,
Que penses tu quant a ce te consens...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 108.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 90.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 96.
DIJON, 517, fol. 129 v°.
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 41.
LILLE, 402, art. 41.
WOLFENBUTTEL, fol. 54 v°.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux...*, art. 6.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 233.
Campaux, *Villon*, p. 349.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 197.

319. Fol. lxxxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Or suis je ou estre desiroie,
Or ay je ce qu'avoir vouloie...

320. Fol. lxxxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Mon seul et souverain desir,
Mon confort et mon vray espoir...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, V. III. 24, fol. 20 v°.
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 71.

321. Fol. lxxxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Certes, ma doulce dame chere,
Se par vous je suis abusé...

322. Fol. lxxxxj v°. ℂ *Autre rondel.*

Sire, vous vous rompez la teste
Et jouez bien a l'abusé...



323. Fol. xcij. ℂ *Autre rondel.*

La tresamoureuse esperance
De brief revoir mon bel amy...

324. Fol. xcij. ℂ *Autre rondel.*

Vostre tresdoulx regard plaisant,
Belle et bonne que j'ayme tant...

MANUSCRITS :

ESCORIAL V. III. 24, fol. 6 v°.
MUNICH, Staatsbibliothek, ms. 3192, fol. 7 v°.
ROME, Vat., Urb. lat. 1411, art. 13.

ÉDITION :

Riemann, *Sechs bisher nicht gedruckte Chansons von Gilles Binchois,* art. 1.

325. Fol. xcij. ℂ *Autre rondel.*

Puis qu'ainsi est que choisy ay
A mon povoir et sans delay...

326. Fol. xcij. ℂ *Autre rondel.*

Jamais mon cueur joye n'aura
Ne desplaisir ne le lairra...

327. Fol. xcij. ℂ *Autre rondel.*

Ou loing ou prés qu[e]lque part que je soye,
Ne pour chose que de mes yeulx je voye...

328. Fol. xcij v°. ℂ *Autre rondel.*

Adieu, jusques je vous revoye,
Adieu, le doulx fleuve de joye...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 137.
ESCORIAL, V. III. 24, fol. 29 v°.
MUNICH, Staatsbibliothek, ms. 3192, fol. 10 v°.



ÉDITIONS :

Riemann, *Sechs bisher nicht gedruckte Chansons von Gilles Binchois*, art. 4.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 374.

Cette chanson est citée par Molinet dans la 38e strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux.*

329. Fol. xcij v°. ℂ *Autre rondel.*

Jamais tant que je vous revoye,
Ma tresbelle dame de joye...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6771, fol. 96 v°.
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 9 v°.

ÉDITION :

Stainer, *Dufay...*, p. 64.

C'est le timbre d'une *Louange a Notre-Dame* de Feo Belcari *(éd. cit.*, p. 7), et Molinet la cite dans l'*Oraison a la Vierge Marie.*

330. Fol. xcij v°. ℂ *Autre rondel.*

En peu d'heure sont mis au bas
Tous mes plaisirs et mes esbas...

On lit en acrostiche rétrograde : *Me*[*r*]*guerite.* Le huitième vers manque.

331. Fol. xcij v°. ℂ *Autre rondel.*

Sans ce que j'aye en riens meffait
Envers vous ne vouldroye meffaire...

Rondeau sur les mêmes rimes dans le ms. Rohan :

« Se j'ay riens envers vous meffait ».

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art 93.

332. Fol. xcij v°. ℂ *Autre rondel.*

Semblant joyeux, plain de tristour,
Seuffre le mal que mon cueur cele...



333. Fol. xcij. v°. ℂ *Autre rondel.*

Plus ne seray de vert vestu,
Le noir sert mieulx a ma livree...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 34 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 142.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 253 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 55 v°.

ÉDITIONS :

Vergier d'Honneur, fol. B vij v°.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 394.

334. Fol. xciij. ℂ *Autre rondel.*

Je n'ay desir de vivre en joye
Pour ce qu'il faut, las, que je soye...

335. Fol. xciij. ℂ *Autre rondel.*

Comme femme desconfortee
Et plus que nulle autre esgaree...

Voir art. 18, vers 17.

336. Fol. xciij. ℂ *Autre rondel.*

Le malheureux habandonné
Cruellement reguerdonné...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 29 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 238.

337. Fol. xciij. ℂ *Autre rondel.*

Une tresgente damoiselle
Qui est de France la plus belle...

338. Fol. xciij. ℂ *Autre rondel.*

Vous soyez le bien retourné,
Mon doulx amy, ma seule joye...

Ce rondel est la contre-partie du suivant.

339. Fol. xciij v°. ℂ *Autre rondel.*

Vous soyez la tresbien venue
Et a tresgrant joye receue...

Une ballade de Charles d'Orléans commence de même (éd. P. Champion, t. I, p. 69). Un des auteurs du *Vergier d'honneur* l'a imité :

Vous soyez le tresbien venu...

340. Fol. xciij v°. ℂ *Autre rondel.*

La douleur que je reçoy
Et la griefve maladie...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 113 v°.
STOCKHOLM, LIII, fol. 137 v°.

Dans le ms. nouv. acq. franç. 4379, fol. 4 r°, on trouve une pièce qui commence par les mêmes mots.

341. Fol. xciij v°. ℂ *Autre rondel.*

Bien venez, ma tresredoubtee,
Bien venez, ma treshonnoree...

C'est le timbre d'une laude de Feo Belcari *(éd. cit.*, p. 46).

342. Fol. xciij v°. ℂ *Autre rondel.*

En frequentant les basses marches
Et les maretz du bas pays...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 216.

343. Fol. xciij v°. ℂ *Autre rondel.*

Gentil archer qui me guerroyes
De ton fort traict, tu as grant tort...



344. Fol. xciiij. ℂ *Autre rondel.*

Adieu, toute joyeuseté,
Adieu, adieu liesse et joye...

345. Fol. xciiij. ℂ *Autre rondel.*

Hé ! fortune, pourquoy si fortunee
Suis je par toy ? as tu ma mort juree...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 112 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4379, fol. 16 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 120 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 253 v°.
PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 48 v°.

ÉDITIONS :

P. Champion, *Du succès de l'œuvre de Charles d'Orléans (Mélanges E. Picot*, t. I, p. 417).
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 304.

346. Fol. xciiij. ℂ *Autre rondel.*

Tresdoux rossignol gracieux,
Messager de bonne nouvelle...

347. Fol. xciiij. ℂ *Autre rondel.*

Puis que je vis le regard gracieux
Et la beaulté de ma dame et maistresse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 70 v°.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 38 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 57 v°.
MONT-CASSIN, 871, fol. 137 v°.

En acrostiche, on lit le nom de la dame : *Perrette*. Le premier vers est cité dans le *Mistère de saint Quentin*, éd. Chatelain, p. 134.



348. Fol. xciiij. ℂ *Autre rondel.*

Mon cueur a une fleur choisy
A laquelle s'est adonné...

L'acrostiche devrait donner : *Marguarite,* le neuvième vers est mal transcrit.

349. Fol. xciiij. ℂ *Autre rondel.*

Deporte toy, dame Fortune,
Car par ton horrible rancune...

350. Fol. xciiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Puisque d'elle nouvelles ay
A mon gré, ainsi que desire...

351. Fol. xciiij v°. ℂ *Autre rondel.*

J'attens le confort de la belle,
J'attens brief le retour de celle...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 98 v°.
ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 80 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan,* art. 207.

352. Fol. xciiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Qui plus veult a vous obeir
Que celluy qui tout son desir...

353. Fol. xciiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Gentilz galans, soions tousjours joyeux
Et je vous en prie treshumblement...

354. Fol. xciiij v°. ℂ *Autre rondel.*

A joye puissiez vous avoir
Bon jour, bon an et bonne estrainne...



355. Fol. xcv. ℂ *Autre rondel.*

Puis qu'ainsi est que ne puis parvenir
Aux haultains biens de mon doulx souvenir...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88.

ÉDITION:

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 160.

356. Fol. xcv. ℂ *Autre rondel.*

Ceste venue soit telle
Et l'assemblee si bonne...

357. Fol. xcv. ℂ *Autre rondel.*

Je demande voz beaulx yeulx voir,
Ma tressouveraine maistresse...

358. Fol. xcv. ℂ *Autre rondel.*

Je languis en telle destresse
Aprés vous, ma belle maistresse...

Voir art. 237.

359. Fol. xcv. ℂ *Autre rondel.*

Mon doulx espoir, je vous supply
Ne me laissez sans reconfort...

360. Fol. xcv v°. ℂ *Autre rondel.*

Faictes moy sçavoir de la belle
Tout ce qui s'en pourra escrire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 161.



361. Fol. xcv v°. ℂ *Autre rondel.*

Languir me fault en griefz douleurs
Moy qui n'ay que plaintes et plours...

MANUSCRIT :

PAVIE, Bibl. univ. 362, fol. 34 v°.

ÉDITION :

Hortus musarum... P. Phalese, Louvain, 1552, art. 15.

362. Fol. xcv v°. ℂ *Autre rondel.*

A cheval, tout homme, a cheval,
Gentilz compaignons, mettez selles...

MANUSCRIT :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 63 v°.

Cette chanson est citée par Molinet dans la troisième strophe du *Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.

363. Fol. xcv v°. ℂ *Autre rondel.*

Adieu ma tresbelle maistresse,
Adieu celle que j'ayme tant...

MANUSCRITS :

ESCORIAL, IV. a. 24, fol. 14 v°.
ESCORIAL, V. III. 24, fol. 26 v°.
MUNICH, Buxheimer Orgelbuch, art. 143.
STRASBOURG (ms. brûlé), art. 83.
TRENTE, art. 1469.

ÉDITIONS :

Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. XI, p. 95.
Jahrbuch für romanische und englische Literatur, t. IX, p. 278.

364. Fol. xcv v°. ℂ *Autre rondel.*

C'est assez pour mourir de dueil
Qui sommes ung cueur et ung vueil...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 88 v°.
ESCORIAL, V. III. 24, fol. 34 v°.



ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 162.

365. Fol. xcv v°. ℂ *Autre rondel.*

Ne vous desplaise, ma maistresse,
Se plus a vous n'ose parler...

366. Fol. xcvj. ℂ *Autre rondel.*

Las, j'ayme mieulx mes jours briefment finer
Que vivre en pleurs tous les jours de ma vie...

367. Fol. xcvj. ℂ *Autre rondel.*

Amours et danger sont d'accord
De me faire tousjours languir...

368. Fol. xcvj. ℂ *Autre rondel.*

Hau ! compaignons, resveillons nous,
Et ne soyons plus en soussy...

MANUSCRITS :

MUNICH, Staatsbibliothek, ms. mus. 3224, fol. 1.
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 34.

ÉDITIONS :

Stainer, *Dufay...*, p. 127.
Schwob, *Parnasse*, p. 217.

369. Fol. xcvj. ℂ *Autre rondel.*

Franc corps gentil, trop m'est dur et amer
A endurer de vous le departir...

370. Fol. xcvj. [*Rondel*].

Soiez faitis et menez joye
Amy, car amours me convoye...

MANUSCRITS :

STRASBOURG (ms. brûlé), fol. 49.
PRAGUE, Bibl. universitaire, cod. XI. E. 9 adlig. N. 13, fol. 7.



371. Fol. xcvj. ℂ *Autre rondel.*

Grace attendant ou la mort pour tous més,
J'ay trop esté d'esperance abusé...

MANUSCRIT :

FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 46 v°.

ÉDITION :

E. Droz et G. Thibault, *Poètes et Musiciens du XV*e *siècle*, p. 43.

L'acrostiche : *Gilles Mureu*, indique le nom de l'auteur, Gilles Mureau, maître de la musique de la cathédrale de Chartres, qu'Eloy d'Amerval cite dans la *Grande Diablerie* et dont plusieurs chansons se trouvent dans des chansonniers florentins et parisiens. Le ms. de Florence lui attribue la mélodie du rondeau.

372. Fol. xcvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Vueille ou ne vueille celle que j'ay servie
Une j'en sers en tout bien assouvie...

Voir art. 111.

373. Fol. xcvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Se je garde bien vostre honneur
Sans penser aucun deshonneur...

Voir art. 140.

374. Fol. xcvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Ce qu'on fait a *catimini*
Touchant *multiplicamini*...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 34 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 59, fol. 282 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 49 v°.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 218.

375. Fol. xcvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Le chois d'amours, des belles l'exemplaire,
Le miroir des belles et l'eslite...



376. Fol. xcvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Layssons passer amour mortelle,
Mort telle endure qui trop dure...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 167.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 500.

377. Fol. xcvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Amoureux œil,
Plaisant archer...

378. Fol. xcvij. ℂ *Autre rondel.*

Que veult on plus que d'aymer l'exemplaire
Des bonnes et des plus belles l'eslite...

379. Fol. xcvij. ℂ *Autre rondel.*

Le mendiant transi me clame
Qui suis ravy et si ne sçay que j'ayme...

380. Fol. xcvij. [*Quatrain*].

Quelle douleur, quelle angoisse, quel dueil,
Quel desplaisir, quel ennuy et destresse...

381. Fol. xcvij. *Autre rondel.*

Belle, tant vous desire a veoir
Que sans vous ne puis joye avoir...

382. Fol. xcvij. ℂ *Autre rondel.*

Je languis en piteux martire
Pour vous, ma dame et ma maistresse...



383. Fol. xcvij. ℂ *Autre rondel.*

Tant me desplaist mon hatif partement,
Ma souveraine et ma der(re)niere joye...

384. Fol. xcvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Par ung souspir lequel je vous envoye,
Acompaigné de pleurs tenant sa voye...

385. Fol. xcvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Placebo sans *dilexi*
Est en tous lieux bien venus...

386. Fol. xcvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Le plus dolent que jamais on verra,
Le plus troublé qui oncques ne sera...

Cette chanson se rapproche beaucoup du n° 15 et de celle de Huet de Vigne (éd. Raynaud, *Rondeaux...*, p. 142). Le ms. franç. 1719, fol. 98, de la Bibl. nat. contient un rondeau :

Le plus dolent que jamais on peust dire...

dont le texte est semblable au nôtre. Ce même rondeau est dans le ms. Rohan, art. 452.

387. Fol. xcvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Pour changer l'air ne pour fuyr les lieux,
Pour autre veoir ne pour vouer aux dieux...

MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 70 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 12.
DIJON 517, fol. 79 v°.

388. Fol. xcvij v°. *Autre rondel.*

Changer ne vueil, tesmoing vo cueur, beau sire,
Ains pour meilleur, pour itel ne pour pire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, art. 182 v°.



ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 569.

Cet éditeur n'a pas remarqué l'acrostiche : *Catherine d'Alençon*, qui est peut-être le nom de l'auteur ou celui de la dame qui fit composer le rondeau.

Changer ne veulx est inscrit comme devise dans un manuscrit de la Bibl. nationale. Voir P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. II, p. 79.

389. Fol. xcviij. *Autre rondel.*

Joye me fuit et douleur me court seure,
Courroux me suit sans rien qui me sequeure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 33 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 15123, fol. 163 v°.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2798, fol. 72.
— Chansonnier de Laborde, fol. 96 v°.
DIJON, 517, fol. 26 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 176, fol. 13 v°.
TRENTE, art. 1364.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux*, art. 136.
Montaiglon, *Recueil...*, t. V, p. 263.
Denkmaeler der Tonkunst in Oesterreich, t. VII, p. 247.

Cette chanson est probablement l'imitation d'un rondeau d'Alain Chartier :

Joye me fuit et desespoir me chasse,
Je n'ay plaisir ne je ne le pourchasse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 104.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 86.
FLORENCE, Laurentienne, Ash. 51.
GRENOBLE, 874, fol. 60 v°.
LYON, 1235, fol. 173.

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, 1886, p. 311.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 152.

Sur ce même thème, Raynaud a publié dans ses *Rondeaux...* une pièce d'Antoine de Cuise :

Joye me fuit, Douleur m'assault... (p. 116).

390. Fol. xcviij. ℭ *Autre rondel.*

Au grant dueil que mon cueur raporte
Sans riens avoir qui me conforte...



MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 30.

ÉDITION

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 49.

Ce rondeau est de Tanneguy du Chastel.

391. Fol. xcviij. ℭ *Autre rondel.*

Qu'est ce que j'oy ? ho, paix, est ce mon cueur
Qui pleure et dit qu'il est de mourir seur...

392. Fol. xcviij. ℭ *Autre rondel.*

N'est ce grant fait
Tant plus me fait...

393. Fol. xcviij. ℭ *Autre rondel.*

En la forest de Longue Actente
Forvoyé de joyeuse sente...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 63 et 123.
— Bibl nat , fonds franç 9223, fol. 21.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 202.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 34.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 652.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 421.

Ce rondeau est de Charles d'Orléans.

394. Fol. xcviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Je ne l'ose dire
Mais pensez ma dame...

395. Fol. xcviij v°. ℭ *Autre rondel.*

Quant mon vouloir s'acomplira
Et vo vouloir alors aura..

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, art. 79 v°.



ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 124.

396. Fol. xcviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Mieulx ne si bien pour avoir tout plaisir
En ce monde l'en ne pourroit choisir...

397. Fol. xcviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Franc cueur gracieux
Je suis amoureux...

398. Fol. xcviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Je demeure seule esgaree
De toute joye separee..

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 135 v°.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 366.
Quarante deux chansons musicales, et *Vingt six chansons musicales*, Attaignant, art. 4.

Cette chanson est citée par Rabelais dans son *Cinquième livre*. C'est aussi le timbre d'un des *Grans Nouelz nouveaux*..., Paris, s. d., en la rue neufve nostre dame a l'enseigne de l'escu de France, fol. Gij v° (Bibl. nat., Réserve Ye 2683).

399. Fol. xcix. ℂ *Autre rondel.*

Tout prestement qu'en la ville seray
Et je verrai Olive la plus belle

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 219.

400. Fol. xcix. ℂ *Autre rondel.*

A la mort suis pour vous, ma chere dame,
Gueres n'aura mon doloureux corps d'ame...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 77 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 116.

Cet éditeur n'a pas remarqué le nom donné en acrostiche : *Agnès de Suauld*, à qui le rondeau était destiné. Le ms. Rohan contient une autre pièce adressée à la même dame, probablement par le même auteur :

A vous belle tres debonnaire,
Gente, belle, doy bien complaire,
Nuit et jour aussi vous servir,
Et qui ne peust a ce venir
Se doibt mectre a part et retraire.

Dieu prist plaisir a vous parfaire
En forme d'ung ange pourtraire
Sur le vif sans point y faillir
A vous belle.

Vous plus louer n'est necessaire,
A l'ueil se voit, si m'en vueil taire.
Vers vous suis venu requerir
Le bien pour le mal acquerir,
Dix fois le jour dis, sans tort faire,
A vous belle.

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 256, se trouve aussi dans les mss. franç. 1717, fol. 97 v° et 1722, fol. 38 v° de la Bibl. nat., dans la *Chasse et départ d'Amours*, fol. zi et dans Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, p. 58.

401. Fol. xcix. ℂ *Autre rondel.*

Quant il vous plaira
Mon cueur garira...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 80 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 127.

402. Fol. xcix. ℂ *Balade.*

Vous qui parlez d'amours en general
D'armes, d'oiseaulx, de chien et de faucon...

Refrain :

Amours sont telles, point n'en fault enquerir,
Aux amans font passer val et montaigne.



403. Fol. xcix v°. ℂ *Balade.*

Las pourquoy virent mes yeulx,
Dame, vostre plaisant beaulté...

Refrain :

Le premier jour que je vous vy.

Cette pièce est de Jean de Garencières et figure déjà dans le *Jardin de Plaisance* sous le n° 76. Le début de cette ballade rappelle les vers de Guillaume de Machaut :

Helas ! pourquoy virent onques mi oueil
Biauté, pour moy decevoir et traïr...

Ed. Chichmaref, t. I, p. 69.

404. Fol. xcix v°. ℂ *Dictié.*

Ung frisque mignon experlucat
Deliberé en chascuns lieux..

405. Fol. c. ℂ *Autre rondel.*

Vous sembl[e] il pour advancer
Et prononcer...

406. Fol. c. ℂ *Autre rondel.*

Sans trop declarer le cas
Sur ce pas...

407. Fol. c. ℂ *Autre rondel.*

Comme oyseau qui va voletant
D'arbre en arbre sans cesse...

408. Fol. c. ℂ *S'ensuit ung devinail.*

Enfans, enfans, veez cy vos peres
Et noz peres et noz maris...

409. Fol. c. ℂ *Autre devinail.*

Ung enfant est nez qui encores vit,
Son pere est mort et en terre mis...

410. Fol. c. ℂ *Contemplation d'ung amant a sa dame*

En contemplant de la plus belle dame
Qui soit de cy a La Rochelle...

Cette pièce est formée de huit huitains et d'un sixain. A la deuxième strophe on lit en acrostiche le nom de la dame : *Alison.*

411. Fol. c v°. ℂ *Rondel.*

A brief parler, je suis ravy,
Je ne fus oncq en tel soussy...

412. Fol. c v°. ℂ *Balade d'amours.*

Amours, amours, tresprecieuse pierre,
Vous avez fait des choses souveraines...

Refrain :

Amours a mis mains vaillans cueurs en serre.

413. Fol. cj. ℂ *Dictié.*

Maintien *(lisez* : Maintenant) je vueil commencer
A dire los de la plus belle...

Nous lisons en acrostiche : *Madamoyselle de Selignat.* Il faut modifier le sixième vers :

Ordonnee est bien en ses fais.

Cette dame fut avec Jeanne Filleul (voir art. 212) dame d'honneur de Marguerite d'Écosse. Voir Du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. IV, p. 90.

414. Fol. cj. ℂ *Autre dictié.*

Jeune, gente et tresbelle dame,
Humble maintien, joyeux et asseuré(e)...

En acrostiche on lit : *Jehane de Lus.* Voir le rondeau suivant.

415. Fol. cj. ℂ *Autre rondel.*

Jehanne de Lux, ma tresbelle maistresse,
Je me suis mis en hardiesse...



416. Fol. cj v°. ℂ *Autre rondel.*

L'amoureux povre guerdonné,
Que penses tu, combien as tu gaigné...

417. Fol. cj v°. ℂ *Autre rondel.*

Prenez en gré pour ceste foiz,
Ma dame, se je me feigny...

418. Fol. cj v°. ℂ *Rond[eau] chapellet.*

Ainsi qu'a l'œil vous povez veoir
Qu'a soy l'ambre la paille tire...

419. Fol. cj v°. ℂ *Balade d'ung Escossois.*

Adieu ma pere, ma createur gardi
Le bon roy de Frans de mond le plus hardi...

Refrain :
Lais faire ly, tourny vous en Tourain.

La pièce est censée écrite par un des Écossais de la garde de Charles VIII. L'armée est sur le point de partir pour l'Italie, mais le parti des pacifistes intrigue auprès du roi pour rendre l'entreprise impossible. L'Écossais exprime sa confiance dans les généraux chargés du commandement : le duc d'Orléans, le grand écuyer, Pierre d'Urfé, et le maréchal d'Esquerdes. Celui-ci mourut le 22 avril 1494, la pièce est donc antérieure à cette date.

Cette ballade, où l'auteur imite la façon de parler des Écossais, a été écrite en même temps que la pièce n° 21, dialogue entre deux soldats qui vont partir pour Naples et dont l'un n'a guère envie de sortir du royaume. Sur la façon de parler des Anglais et des Écossais, voir E. Droz, *Les fortunes et adversitez de Jean Regnier*, p. 232.

420. Fol. cj v°. ℂ *Demandes joyeuses.*

Deux hommes ayment une femme et elle ne veult que nul homme l'ayme, et elle mande tous deux, ilz viennent...

Ces demandes et réponses d'amour étaient un jeu de société fort répandu et goûté au moyen-âge. Elles ont été étudiées par A. Klein, *Die altfranzösischen Minnefragen*, Marburg, 1911. Cet auteur a publié un certain nombre de versions en prose et en vers, mais n'a pas connu les *Demandes joyeuses* du *Jardin de Plaisance.*



421. Fol. cij v°. ℂ *S'ensuit ung dictié adressant aux bourgoises de Lyon.*

Salut a vous, dames de Lyonnois,
Plaisans minois, visages angeliques...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 48 : *Faict par Me Guillaume Cretin, trésorier du Bois de Vincennes.*
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12490, fol. 78 v°.
BRUXELLES, Bibl. royale, 21552-21569.

ÉDITIONS :

La rescription des femmes de Paris aux femmes de Lyon. S. l. n. d. (Paris, vers 1512), in-4, 4 ffnc., car. goth., 30 lignes sans signat. Bibliothèque de Lyon 767.

Une poésie satyrique du XVIe siècle... avec un commentaire et des notes, par J. de Lubac, Lyon, 1864, extrait de la *Revue du Lyonnais*, t. XXVIII (1864), p. 558 et t. XXIX (1864), p. 81.

L'épitaphe de Triboulet... et autres poésies inédites du XVe et XVIe siècle, recueillies et mises en ordre par A. Joly, Lyon, 1867, p. 74-77.

La querelle des dames de Paris, de Rouen, de Milan et de Lyon..., par E. Picot, Paris, 1917. *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLIV (1917), pp. 107-162. et à part, in-8°, 60 pp.

M. de Lubac croyait ce poème de 1525 environ, tandis qu'É. Picot le datait des premières années du XVIe siècle. Figurant dans le *Jardin de Plaisance*, il ne peut, par conséquent, être postérieur à 1501.

Quatre petits poèmes, au moins, naquirent de la rivalité existant entre les dames de Paris et celles de Lyon, à cause du séjour que le roi et la cour, se rendant en Italie, firent dans cette dernière ville. Louis XII entra dans Lyon le 10 juillet 1499 et cet événement fut célébré par de grandes fêtes. Les dames de Paris, par la voix de leur « secrétaire », Me Guillaume Cretin, chantre de la Sainte Chapelle et trésorier de la Chapelle du bois de Vincennes, adressèrent à leurs rivales une épître où elles leur reprochaient leurs coquetteries et leurs ruses. Après avoir énuméré les artifices de toilette de ces dames, l'homme d'église terminait en rappelant que la mort les saisira toutes.

Les dames de Lyon répondirent [1], et reprenant tous les points énumérés dans l'épître précédente, elles prétendirent à leur tour « réformer » les dames de Paris [2], leur reprochant leur vénalité, leur orgueil, leur saleté et leur fausseté. Une

---

1. Picot, *ouv. cit.*, p. 38.
2. *Ib.*, p. 48.



deuxième réplique [1] des Parisiennes, due certainement à la plume de Cretin, leur « secrétaire », chercha à réfuter des accusations parfois assez grossières.

Dans le *Jardin de Plaisance*, la première pièce de ce débat est seule reproduite. Comme presque tous les poèmes de cette anthologie elle est anonyme, mais l'attribution du manuscrit parisien est confirmée par un passage d'une lettre de Cretin à une de ses amies lyonnaises, dans laquelle il avoue avoir « blasmé le nom de Lyonnoises » [2]. Ce n'était pas la première fois que ce poète prenait la plume en faveur des dames de Paris ; il avait adressé auparavant au roi Charles VIII une *Epitre* dans laquelle les dames reprochaient à leur souverain d'habiter Amboise et de délaisser la capitale [3].

Il serait intéressant de savoir qui défendit les Lyonnaises contre leurs rivales de Paris. Quatre des dernières pièces du *Jardin de Plaisance* semblent fournir une réponse à cette question [4].

422. Fol. ciij. ℭ *Autre balade.*

Le dieu d'Amours fait du lys escusson,
Plus n'est parlé du heaulme de bataille...

L'auteur, dans cette ballade sans refrain qui, à première lecture, paraît incompréhensible, cherche à dépeindre le temps présent où tout va à l'envers. Les premiers vers semblent viser le duc d'Orléans (les lambeaux), on l'accuse d'oublier les entreprises guerrières et de danser sur l'air de : *L'amy Baudichon, ma dame*... Nous croyons que le poète anonyme fait allusion à la vie mondaine et élégante de Louis, frère de Charles VI, qui fut assassiné en 1407 ; la ballade serait donc antérieure à cette date. Ce que nous savons de la vie de ce prince permet de dire que « le dieu d'Amours fit du lys escusson ». (Voir Christine de Pisan, *Dit de la Rose*, éd. M. Roy, t. II, p. 30).

423. Fol. ciij. ℭ *Badale* (lisez : *Balade*) *morale.*

Qui ses besongnes veult bien faire
Selon le temps qui ores court...

Refrain :
Monseigneur dit bien, il a droit.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1717, fol. 63.
— Bibl. nat., fonds franç. 2201, fol. 92.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 10 v°.

1. Picot, *ouv. cit.*, p. 57.
2. *Poésies de Guillaume Cretin*, Paris, 1723, p. 242.
3. *Ib.*, p. 175-179.
4. Voir art. 663, 664, 665 et 666.



PARIS, Bibl. Jacquemart-André 686.
— Bibliothèque de M[me] la comtesse de Béhague. (Voir *Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand*, n° 2832).
BERNE, 205, fragment.
CAMBRIDGE, Trinity Coll., R. 3.120.
STOCKHOLM, LIII, fol. 7 v°.

ÉDITION :

Œuvres d'Eustache Deschamps, éd. G. Raynaud, t. X, p. XXI.

Clément Marot composa sur cet incipit, un rondeau paru pour la première fois dans l'*Adolescence Clementine* éditée chez Juste, à Lyon, le 21 février 1534.

424. Fol. ciij. ℂ *Balade pour ung prisonnier.*

S'en mes maulx me peusse esjouyr
Tant que tristesse me feust joye...

Refrain :

Une fois avant que mourir.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 229.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 140.
P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 79 (la troisième strophe seulement).

425. Fol. ciij v°. ℂ *Balade morale.*

D'une dague forte et agüe
Soit il frappé parmy l'eschine...

Refrain :

Qui autruy blasme sans raison.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 175.
— Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 182 v°.
— Arsenal 3059, fol. 124.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 31 v°.

ÉDITIONS :

S'ensuyt le predespoyr de l'amant avec le hazard d'Amour... Voir *Cat. Rothschild*, t. I, p. 392.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 232.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 143.
Campaux, *Villon*, p. 358.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 19.



426. Fol. ciij v°. ℂ *Balade joyeuse.*

Ung asne vy l'autre jour complaignant
Chargé de bois sur le pont de Fleurence...

Refrain :

Sans grant travail honneur n'est pas acquis.

427. Fol. ciiij. ℂ *Autre balade.*

Las ! que je seuffre grief torment,
Las ! que je vis en grant douleur...

Refrain :

Se n'alegez ma maladie.

428. Fol. ciiij. ℂ *Autre balade.*

Ma dame, pour vous dire verité,
Je m'esbahiz moult de vostre maniere...

Refrain :

Autant ou plus le bran que la farine.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 220.

429. Fol. ciiij. ℂ *Balade de mariage.*

J'ay demouré entre les Sarrazins
Es esclaves ou pays de Surie...

Refrain :

Gard soy chascun qu'il n'y soit attrappé.

MANUSCRITS:

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 840, fol. 256.
ÉPINAL, 189, fol. 84.
STOCKHOLM, LIII, fol. 5 v°.

ÉDITIONS :

Crapelet, *Eustache Deschamps*, p. 100.
Queux de Saint-Hilaire, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. V, p. 217.
Bijvanck, *Spécimen d'un essai critique sur les Œuvres de Fr. Villon*, p. 49.



430. Fol. ciiij v°. ℂ *Autre balade.*

Chascun se loue de mariage,
Mais je ne m'en sçaroye loer...

Refrain :

Au feu dessoubz la cheminee.

ÉDITIONS :

Esperit troublé, fol. Hviij v°.
Schwob, *Parnasse*, p. 222.

431. Fol. ciiij v°. ℂ *Autre balade.*

Servir vous veuil bonnement sans faulx tour,
Ma doulce amour, ou j'ay mis ma plaisance...

Refrain :

A vous servir de cueur et de pensee.

432. Fol. cv. ℂ *Balade pour ung prisonnier.*

Helas ma tresbelle maistresse
Et vous mes bons loyaulx amys...

Refrain :

En esperance d'avoir mieulx.

ÉDITION :

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 79.

433. Fol. cv. ℂ *Autre balade.*

Amours a qui je suis tout sien
Me fait si doulcement escrire...

Refrain :

Le jour que vous verra mon œil.

434. Fol. cv. ℂ *Autre balade.*

Gente de corps, miroir qui mon cueur art,
Bouche ryant, yeulx vers et nez traictiz...

Refrain :

Se vostre amour ne m'est brief accordee.



Les chansons commençant par ces mots sont nombreuses. M. E. Langlois en a cité quelques-unes dans son *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 231, n. 3. La ballade du *Jardin de Plaisance* semble n'être qu'un développement de la 47e chanson du manuscrit de Bayeux publié par M. T. Gérold :

Gente de corps, belle aux beaulx yeulx,
Bouche riant, plaisant et belle...

435. Fol. cv v°. ℂ *Autre balade.*

Je ris souvent en grant destresse,
Je faiz semblant d'estre joyeux...

Refrain :
La douleur qui tant m'est contraire.

436. Fol. cv v°. ℂ *Balade pour ung prisonnier.*

Je desire souvent la mort
Combien qu'el soit fiere et hideuse...

Refrain :
Mauldiz ma vie malheuree.

437. Fol. cv v°. ℂ *Balade d'ung amoureux a sa dame.*

Adieu mon cueur, le maistre cueur d'amours,
Adieu ma joye et trestout mon plaisir...

Refrain :
Le povre amant de dueil ensevely.

ÉDITION :

Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 239.
Campaux, *Villon*, p. 353.

438. Fol. cvj. ℂ *Response de la dame a l'amoureux.*

Amis loiaulx, des beaulx le mirouer,
En vous mon cueur tresamoureusement...

Refrain :
Faictes de moy comme ung vray amoureux.



439. Fol. cvj. ℂ *Balade pour ung prisonnier.*

Du tresor d'amours chastelaine
Esperance de tout mon bien...

Refrain :

Se de vous ne suis alegé.

Dans les deux premières strophes on lit en acrostiche : *De Beauvais* ; or nous savons que c'était là le nom d'une des prisons du Chatelet. Voir P. Champion, *François Villon*, t. I, p. 266. Dans la troisième, on lit *De Meau*, mais les vers ont été modifiés. On devait, comme dans les strophes précédentes, lire *De Beauvais*.

440. Fol. cvj. ℂ *Autre balade pour ung prisonnier.*

Rire ne puis pour esbat que je voye,
Je n'ay plaisir a rien qu'on me presente...

Refrain :

De mes pechez humble pardon me face.

ÉDITION :

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 80.

441. Fol. cvj. v°. ℂ *Balade pour ung autre prisonnier.*

Doulce chose est de loyaulment aymer,
Car de tous biens amours est fondement...

Refrain :

Car a cela nous incite nature.

442. Fol. cvj v°. ℂ *Encores balade pour ung prisonnier.*

Puis qu'en douleur me fault user ma vie
Sans joye avoir, soulas n'esbatement...

Refrain :

Endurer fault humaine creature.

443. Fol. cvij. ℂ *Encores de ce.*

Cuer desolé, banni de tout soulas,
Ne pense plus qu'a la fin seulement...

Refrain :

En ce monde n'a que dueil et misere.



ÉDITION :

P. Champion, *Le prisonnier desconforté*, p. 80-81.

444. Fol cvij. ℂ *Balade.*

Or nous commence a venir le printemps
Que tous amans se doivent resjouir...

Refrain :
En grant deduit et en doulce plaisance.

445. Fol. cvij v°. ℂ *Autre balade.*

Du tout me metz en vostre obeyssance,
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira...

Refrain :
Je meurs de soif auprés de la fontaine.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 143.
LONDRES, Westminter abbey, fol. 27 v°.

ÉDITION :

Esperit troublé, art. 18.

Voir art. 475.

446. Fol. cvij v°. ℂ *Autre balade.*

Je vous choisy noble loyale amour,
Je vous choisy souveraine plaisance...

Refrain :
Que jamais autre que vous ne choisiray.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2201, fol. 83 v°.

ÉDITION :

Piaget, *Oton de Granson et ses poésies*, dans la *Romania*, t. XIX (1890), p. 422.

Ballade dite de saint Valentin d'Oton de Granson. L'envoi n'est pas de Granson.



447. Fol. cvij v°. ℂ *Autre balade.*

Mon seul amy tresbien aymé
Ou je prens mon plus de plaisance...

Refrain :

Et vous serés bien mon amy.

448. Fol. cvij v°. ℂ *Autre balade.*

Que dictes vous de mon appel,
Garnier ? fis je sens ou folie ?

Refrain :

Estoit il lors temps de [me] taire ?

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 292.

Cette ballade est de Villon, de même que les n[os] 449 à 456.

449. Fol. cviij. ℂ *Autre balade.*

Freres humains qui aprés nous vivez
N'ayez les cueurs contre nous endurcis...

Refrain :

Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 290.

450. Fol. cviij. ℂ *Autre balade.*

Qu'est ce j'oy ? — Ce suis je. — Qui ? — Ton cueur
Qui ne tient mais qu'a ung petit filet...

Refrain :

Plus ne t'en dis et je m'en passeray.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 285.

451. Fol. cviij v°. ℂ *Autre balade.*

Tous mes cinq sens, yeulx, oreilles et bouche,
Le nez et vous le sensitif aussi...



Refrain :
Mere des bons et seur des benoistz anges.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 293.

452. Fol. cviij v°. *Autre balade.*

Tant grate chievre que mal gist,
Tant va le pot a l'eaue qu'il brise...

Refrain :
Tant crie l'on Noël qu'il vient.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 268.

453. Fol. cix. ℭ *Rondel.*

Jenin l'anemy
Va t'en aux estuves...

ÉDITION.

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 274.

Ce rondel est généralement attribué à Villon, à tort probablement.

454. Fol. cix. ℭ *Balade.*

En reagal, en arcenic rocher,
En orpiment, en salpestre et chaulx vive...

Refrain :
Soient frites ces langues envyeuses.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 239.

Cette pièce forme les vers 1422-1456 du *Testament* de Villon.

455. Fol. cix. ℭ *Autre balade.*

Se j'ayme et sers la belle de bon hait
M'en devez vous tenir ne vil ne sot...



Refrain :

En ce bordel ou tenons nostre estat

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 246.

Ballade de la Grosse Margot, vers 1591-1627, du *Testament*.

456. Fol. cix v°. ℂ *Autre balade.*

Je congnois bien mousches en laict,
Je congnois a la robe l'homme...

Refrain :

Je congnois tout fors que moy mesmes.

ÉDITION :

L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 270.

457. Fol. cix v°. ℂ *Autre balade.*

On parle de champs labourer,
De porter chaume contre vent...

Refrain :

Povres housseurs ont assez paine.

MANUSCRIT :

POITIERS, 215, fol. 22, qui ne contient que la première strophe avec le refrain suivant :

Ung amoureux a plus grant peyne.

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 119.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 208.

458. Fol. cix v°. ℂ *Autre balade.*

Hellas ! mes yeulx, mon cueur avez trahy
A Dieu m'en plains, vecy raison pourquoy...

Refrain :

Humble mercy descendant de pitié.



459. Fol. cx. ℂ *Autre balade.*

Le monde va en amendant,
Chascun entant a Dieu servir...

Refrain :

Ainsi que l'escrevice va.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 103.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 31.
BERNE, 205, fol. 206.
CAMBRIDGE, Trinity Coll., R. 3. 20.

ÉDITIONS :

Esperit troublé, art. 20.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 18.

Le *Doctrinal de seconde rhétorique* de Baudet Herenc contient une ballade assez semblable. Voir E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 182.

460. Fol. cx. ℂ *Autre balade.*

Il n'est danger que de vilain,
N'orgueil que de povre enrichi...

Refrain :

Ne chere que d'homme joyeulx.

MANUSCRITS :

PARIS. Bibl. nat., fonds franç. 1130, fol. 151 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1881, fol. 218.
— Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 106 v°.
— Arsenal 3059, fol. 22.
— Bibliothèque de Mme la comtesse de Béhague, p. 45 (Voir art. 423).
BERLIN, ms. Rohan, fol. 41.
BESANÇON, 554, fol. 107.
BRUXELLES, Bibl. roy. 11023, fol. 54.
LYON 1235, fol. 170 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 220.
— Mus. brit., Harl. 4397, fol. 82.
— Mus. brit., Harl. 4473, fol. 40.
OXFORD, Bodl., canonici 213, fol. 108.
OXFORD, Clark. XXXIV, fol. 113.
STOCKHOLM, LIII, fol. 3.
VIENNE (Autriche), 3391, fol. 481.
WOLFENBUTTEL, 84. 7. Aug.



La première strophe est copiée sur un feuillet de garde. Voir Castan, *Cat. des Incunables de Besançon*, p. 73.

Les trois premiers vers se trouvent à la suite du *Psalterium Beatæ Mariæ* dans le ms. 571 de la Bibl. de Metz.

ÉDITIONS :

Esprit troublé, art. 14.
La Dance aux aveugles, Lille, 1748, p. 273.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 231.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 142.
Campaux, *Villon*, p. 357.
Lyon-Revue, 1886, p. 307.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 35.
P. Meyer, éd. du *Curial* anglais de Furnivall, p. 18, avec la traduction anglaise de la ballade par Caxton, p. 19.

Cette ballade d'Alain Chartier a été parodiée par Villon :

Il n'est soing que quant on a fain
Ne service que d'ennemy...

Refrain :

Ne bien conseillé qu'amoureux.

Le ms. franç. 24442 de la Bibl. nat. nous fournit une autre composition analogue :

Il n'est aise qu'avoir argent
Ne menger que bonnes viandes...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 177.

Le premier vers : « Il n'est danger que de villain » a été reproduit par Molinet à la fin de la troisième strophe des *Aages du Monde*, édit. 1531, fol 25, et à la fin de la sixième strophe de la *Complainte de renommee pour le trespas du duc Philippe de Bourgoigne, id.*, fol. 53 v°.

461. Fol. cx. ℂ *Autre balade.*

Las ! je me plains d'amours et de ma dame
Et de mes yeulx dont j'ay veu sa beaulté...

Refrain :

Je hez ma dame que tant aymer souloye.

ÉDITION :

Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 138.

462. Fol. cx v°. ℂ *Autre ballade pour ung prisonnier.*

Hellas ! je suis au pays de servage
Ou je me voy en grant subjection...



Refrain :
Que male mort si les puist accueillir.

463. Fol. cx v°. ℂ *Autre balade.*

Je hez ma vie et desire ma mort
Et mauldis l'heure qu'oncques fus amoureux...

Refrain :

Quant est a moy je ne vueil plus aymer.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 465.

ÉDITION :

Piaget, *Jean de Garencières*, dans la *Romania*, XXII (1893), p. 461.

Ballade de Jean de Garencières à laquelle Bucy répondit par les vers suivants :

J'ayme ma vie sans desirer ma mort
Et l'eure aussi que je suis amoureux...

Refrain :

Car quant a moy je vueil tousjours amer. *(Ibid.*, p. 462).

Dans une autre de ses ballades, Garencières reprend ce vers et en fait son refrain :

Helas a qui diray je ma tristesse
Ne la douleur que mon cueur portera...

Refrain :

Je hez ma vie et desire ma mort. *(Ibid.*, p. 438).

464. Fol. cx v°. ℂ *Rondel.*

Il n'est tresor que de lyesse
Chascun se vueille resjoyr...

C'est probablement la chanson qui se trouve dans le *Paragon des chansons, huitiesme livre*, Jacques Moderne, 1541, fol. 22, dans le *Neufviesme livre contenant XXVIII chansons*, Attaignant et H. Jullet, fol. 11, et dans *Musica und Tabulatur* de Hans Gerle, 1546.

465. Fol. cx v°. ℂ *Autre rondel.*

Pour nous maintenir en santé
Soyons joyeux et beuvons bien...

466. Fol. cxj. ℭ *Balade.*

L'autrier nous fusmes de compaignons plusieurs
Qui entrep[ris]mes le chemin d'oultremer...

Refrain :

Car maint amant y ont perdu leur dame.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 425.

Ballade de Jean de Garencières. Cf. Piaget, *Jean de Garencières*, dans la *Romania*, XXII (1893), p. 454.

467. Fol. cxj. ℭ *Rondel.*

Par longtemps ay nagé en l'onde
En la cruelle mer parfonde...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franc. 9223, fol. 16 v°.
BERLIN, ms Rohan, fol. 70.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 25.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 81.

468. Fol. cxj. ℭ *Balade.*

Pluye d'avril et rousee de may,
Prez verdoyans et gracieux bocage...

Refrain :

Son doulx servant et son amy me clame.

469. Fol. cxj. ℭ *Autre balade.*

S'il n'est d'argent ou de joyaulx garny
Celluy est fol qui cuyde avoir amye...

Refrain :

Ja povre homs ne sera bien aymé.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1130, fol. 150 v°.

470. Fol. cxj v°. ℂ *Autre balade.*

J'ay longuement Amours servy
Pour cuider leur bien acquester...

Refrain :

Estre homme d'armes ou amoureux.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 467.

ÉDITION :

Piaget, *Jean de Garencières*, dans la *Romania*, XXII (1893), p. 468.

Cette ballade est de Jean de Garencières.

471. Fol. cxj v°. ℂ *Autre balade.*

Pour tout plaisir ay je dueil angoisseux,
Pour tout soulas rage desmesuree...

Refrain :

Me fault souffrir perpetuellement.

Autre refrain :

Et si ne puis ne guerir ne mourir.

472. Fol. cxij. ℂ *Autre balade.*

Adieu ma dame souveraine,
Adieu belle et bonne sans per...

Refrain :

Souviengne vous de vostre amy.

473. Fol. xcij. ℂ *Autre balade.*

Adieu vous dy, ma tresbelle maistresse,
Adieu vous dy, mon souverain plaisir...

Refrain :

Adieu vous dy, celle ou j'ay ma fiance.

474. Fol. xcij. ℂ *Autre balade.*

Doulce benigne pour plaisance mondaine
A gouverner ung franc cueur amoureux...

Refrain :

Je prie amours que le puissiez servir.



475. Fol. cxij v°. ℂ *Autre balade.*

Ma doulce dame en qui j'ay ma fiance,
Commandez moy tout ce qu'il vous plaira...

Refrain :
Je meurs de soif auprés de la fontaine.

C'est la même ballade que le n° 445.

476. Fol. cxij v°. ℂ *Autre balade.*

Aucunes gens se vont esmerveillant
Comment celle que tant aymer souloie...

Refrain :
Je n'en dy plus, du remenant me tais.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1130, fol. 152.
CLERMONT-FERRAND, 249, fol. 85.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. X, p. LXXIV.
Schwob, *Parnasse*, p. 226.

477. Fol. cxij v°. ℂ *Autre balade.*

Je suis baigné du vent d'adversité
Jusqu'en la mer de tribulation...

Refrain :
Je ne sçay plus a quel saint m'avouer.

478. Fol. cxiij. ℂ *Balade responsive.*

D'ou venez vous ? — D'ou, voire ? De la court.
Et que fait on ? — Riens qui vaille. — Comment ?...

Refrain :
Qui, voise ? — Qui ? — Les trois estas de France.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1707, fol. 62.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 27 v°.



ÉDITIONS :

Guillaume Coquillart, éd. Tarbé, t. II, p. 236.
Campaux, *Villon*, p. 361.
Le Roux de Lincy, *Chansons historiques*, t. I, p. 351.
Jacques Du Clercq, *Mémoires*, éd. Buchon, p. 266.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 11.

479. Fol. cxiij. ℂ *Autre balade.*

Toy qui veulx d'amer
Faire l'entreprise...

Refrain :

Abas la, fou la.

MANUSCRITS :

Paris, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 178.
— Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 131 v°.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 125.

Cf. Pour abatre une gouge fine...

Refrain :

Sans mot dire, abas la, fous la. Stockholm LIII, fol. 20.

480. Fol. cxiij. ℂ *Autre balade.*

Plus n'ay le vit tel que souloye
Je ne sçay s'il est vif ou mort...

Refrain :

S'il ne me servist de pisser.

MANUSCRIT :

Stockholm LIII, fol. 19.
Cf. Plus n'ay tel chouart que souloye...

Refrain :

S'il ne me servist a pisser.
Besançon, 556, fol. 59 v°.
Ed. Montaiglon, *Recueil*, t. V, p. 117.

481. Fol. cxiij v°. ℂ *Autre balade.*

Une haguenee atout le doré frain
Sur le pavé tracassant sechement...

Refrain :

Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 29 v°.
SOISSONS, 201 (189 A), fol. 46.
— 202 (189 B), fol. 41.
STOCKHOLM, LIII, fol. 17 v°.

ÉDITIONS :

La Fontaine des amoureux de science... Paris, s. d., fol. Ev. Voir *Cat. Rothschild*, n° 2578, t. III, p. 380.
Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. VIII, p. 335.
Schwob, *Parnasse*, p. 198.

482. Fol. cxiij v°. ℂ *Rondel.*

En prison, au[x] champs, dehors l'uys,
Me mist ma dame cropir la...

483. Fol. cxiij v°. ℂ *Autre rondel.*

En desirant ce que ne puis avoir,
En congnoissant ce que ne quiers sçavoir...

MANUSCRITS :

FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 3 v°.
LILLE, 402, art. 556.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 48.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Eiij v°.
Cent quarante et cinq rondeaux d'amours, art. 134.
Le quatriesme livre des chansons, T. Susato, 1544, fol. 14.

484. Fol. cxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Se vous n'avez autre vouloir
D'aleger mon povre martire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 121 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 308, où le rondeau se trouve en entier.

485. Fol. cxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Pourroit on jamais choisir mieulx
Que j'ay fait, donc (je) me tiens heureux...



MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan. fol. 84.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 143.

486. Fol. cxiiij. ℂ *Autre rondel.*

S'en vous ne tient ma souvenance
De vous servir j'ay esperance...

487. Fol. cxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Tant que loyalle me serez
Et moy a vous n'en faictez doubte...

ÉDITION :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Gij.

Dans la *Chasse et depart d'Amours* on trouve un rondeau semblable :

Tant que serez loyalle et bonne
A moy et bien vous m'amerez... fol. Yj.

488. Fol. cxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Avant la main fournir pecune
Ce n'est pas pour gens advancer...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12578, fol. 1 v°.

489. Fol. cxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Les desloyaulx ont la saison
Et des bons nully ne tient compte...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 61 v° et fol. 132.
— Chansonnier de Laborde, fol. 101 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 79.
DIJON, 517, fol. 9 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 121.

Le ms. de Laborde contient une réplique de ce rondeau (fol. 76 v°) : Les desloyalles ont le temps...



490. Fol. cxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

A mon gré j'ayme la plus belle
Qui oncques fut ne qui jamais sera...

MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 34 v°.

ÉDITION :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Dvj.

491. Fol. cxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

En attendant de vous [dame] secours
Je me suis mis en si grant pensement...

Un rondeau publié par Schwob, *Parnasse*, p. 107, commence par ce même vers.

492. Fol. cxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

En despit de vous, Malle bouche,
Puis que Franchise l'a permis...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds français 1722, fol. 20.

L'allusion à Maistre Mouche se trouve textuellement dans le *Monologue des Perruques* (*Œuvres de Coquillart*, éd. Héricault, t. II, p. 290).

493. Fol. cxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Se vous pensés que je vous ame
Celluy que sçavez vous au port (*lis.* : emport)...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 10 v°.

ÉDITION :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 12.

Ce rondeau est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

494. Fol. cxiiij v°. ℂ *Autre rondel.*

Jamais ne seray amoureux,
Aux dames j'en fais la responce...



MANUSCRITS :

PARIS, Chansonnier de Laborde, fol. 64 v°.
— Bibl. nat., fonds français 1722, fol. 19 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 159.
DIJON, 517, fol. 100 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 12 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 466.

495. Fol. cxiiij v°. ℭ *Autre rondel.*

Jour et nuyt mon las cueur souspire
Car ma douleur croist et empire..

496. Fol. cxv. ℭ *Autre rondel.*

Fors seulement l'attente que je meure
A mon las cueur nul espoir ne demeure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 37 v° et 61.
— Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 34.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 72 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 1817, fol. 20.
— Chansonnier de Laborde, fol. 95 v°.
— Bibl. du Conservatoire, Tablature de Kleber, fol. 32 v°.
AUGSBOURG, Stadtbibliothek, 2° cod. mus. 142 a, fol. 40.
BALE, Bibl. univ. F. X. 1, 2, 3, 4, art. 118.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 69.
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. Rusconi (3 versions).
BRUXELLES, Bibl. royale 228, fol. 16.
CAMBRAI, 124, fol. 144.
DIJON, 517, fol. 25 v°.
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX. 167, fol. 79 et 80.
FLORENCE, Ist. mus., Basevi 2439, fol. 17-23 v° (7 versions).
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 251.
LONDRES, Mus. brit., add. 35087, fol. 80 v°.
RATISBONNE, fonds Proske, p. 320-337 (6 versions).
SAINT-GALL, 461, fol. 2 v° et 18 v° (8 versions).
— 463, art. 193 et 194.
— 464, fol. 9 et 9 v°.
TOURNAI, art. 8.
VIENNE (Autriche), Bibl. nat. 18746 (6 versions).
WOLFENBUTTEL, fol. 44 v°.

ÉDITIONS :

Recueil de chansons, Bibl. nat., Réserve Vm⁷ 504, art. 31 et 51.
Chansons à troys (1520), Bibl. nat., Réserve Vm⁷ 669, art. 19.
Canti B, Petrucci, art. 31.
Canti C, Petrucci, art 5, 6, 24 et 52.



In disem Buechlyn... Arnt von Aich, fol. 74 .(Voir Eitner, *Liv. cit.*, p. 14).
Tenor trium vocum carmina... Formschneider, 1538, art. 31.
Dix neuf chansons... Attaignant, art. 10.
Chansons réduites en tablature de luth... Pierre de Phalerys, 1546, livre deuxième, art. 6.
Ambros-Kade, *Auserwaehlte Tonwerke*..., p. 29 et XIX.
Grœber, *Zu den Liederbuechern von Cortona*, art. 22.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 77.

Cette chanson eut un succès énorme et fut mise en musique par Ockeghem, Brumel, Pipelare, Obrecht, Agricola, Laval, Verbonet, Leriche et de Sylva.

Michel Brenet en donne une bibliographie assez incomplète dans son article sur *Jean de Ockeghem*, p. 72. Elle ne semble pas avoir remarqué que les paroles du supérius des mss. franç. 2245 et 1596 de la Bibl. nat. ne sont pas celles de notre chanson.

Dans les dernières années du XVe siècle déjà, la chanson fut refaite et imitée :

Fors seulement la mort sans autre attente
De reconfort sous douloureuse tente...

MANUSCRIT :

SAINT-GALL 463, art. 46.

ÉDITIONS :

Chansons a troys (1520), Bibl. nat., Réserve Vm⁷ 669, art. 6.
Premier livre de chansons a trois parties, Leroy et Ballard, Paris, 1578, p. 14.

497. Fol. cvx. ℭ *Autre rondel.*

Oncques homme femme ne vit
Sur sa teste porter cornette...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 12578, feuillet de garde.

Ce soi-disant rondel n'est qu'un ditié de quatre vers.

498. Fol. cxv. [*Dictié*].

Qui veult orloge maintenir,
Jeune femme a gré servir...

499. Fol. cxv. ℭ *Autre rondel.*

Merciez Dieu aussi Fortune
Qui vous a ainsi fortuné...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 248 v°.



ÉDITION :

Winkler, *Vaillant*, p. 41.

Ce rondel est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

500. Fol. cxv. ℭ *Autre rondel.*

Sur toutes suis infortunee
Car jamais ne pour chose nee...

501. Fol. cxv. ℭ *Autre rondel.*

Ce *(lisez* : Sot) œil, trop estes volentaire,
Ne croyez plus ce fol desir...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 52.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 9.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 187.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 8.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 588.

Ce rondeau est de Pierre Chastellain dit Vaillant.

502. Fol. cxv v°. ℭ [*Autre rondel*].

De la blasmer j'auroye grant tort
Plus tost desireroye la mort...

503. Fol. cxv v°. ℭ *Autre rondel.*

Au plus offrant ma dame est mise
Et [au] dernier encherisseur...

MANUSCRIT :

BRUXELLES, Bibl. royale 10572.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Gj v°.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 228.
Œuvres de Villon, éd. Jannet, p. 139.
Campaux, *Villon*, p. 349.
Gachet, *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche*, p. 56.

504. Fol. cxv v°. ℭ *Autre rondel.*

L'exillé de toute esperance,
Banny de mondaine plaisance...



505. Fol. cxv v°. ☾ *Autre rondel.*

Sot œil, raporteur de nouvelles,
Tu voys et si ne sçay pourquoy...

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Oj v°.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle*, p. 9.
Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 262.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 658.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 318.

Ce rondeau est de Charles d'Orléans.

506. Fol. cxv v°. ☾ *Autre rondel.*

Et bien, bien, il m'en souviendra,
Par dieu, dame, le temps qui vient...

ÉDITION :

Trente et cinq chansons musicales, Attaignant, art. 32.

507. Fol. cxv v°. ☾ *Autre rondel.*

Puis que plus ne suis aymé de M
Et que M ne tient de moy compte...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 115.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours...*, p. 81.

Ce rondeau est une réplique de celui de Blosseville :

Celle pour qui je porte l'M
Je vous asseure que je l'ame...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 51 v° et 139.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 43.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 198.

ÉDITIONS :

Raynaud, *Rondeaux et autres poésies...*, p. 72.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 633.



508. Fol. cxvj. ℂ *Autre rondel.*

Tant sont les yeulx de mon cueur endormis
En non chaloir qu'avoir (*lisez* : qu'ouvrir) ne les pourroye...

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Nij v°.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 305.

Ce rondel est de Me Jean Caillau.

509. Fol. cxvj. ℂ *Autre rondel.*

Doubtant reffuz qui par trop fait a craindre,
Il me convient tout a part moy complaindre...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 22.
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 94.
LILLE, 402, art. 94.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 8.
Rondeaux en nombre troys cens cinquante, fol. L.

510. Fol. cxvj. ℂ *Autre rondel.*

Assouvy suis, mais, sans cesser, desire,
Je me souhetz et ne me peut suffire...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 127.

ÉDITIONS :

Trente et quatre chansons musicales, Attaignant, art. 18.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 331.

Ce rondeau est cité par Gratien Du Pont dans son *Art et science de rhetorique*, fol. XXXVIII.

511. Fol. cxvj. ℂ *Autre rondel.*

Amours, c'est le cry de la nuyt.
Et fault que celluy qui conduyt...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 189 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 599.



512. Fol. cxvj. ℂ *Autre rondel.*

Il reviendra *in patria*
Nostre prelat, s'il vous plaist, sire...

513. Fol. cxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Il est venu *impropria*
Le prelat qu'avons demandé...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 79 v°.

Ces deux pièces ont trait au séjour que le cardinal d'Angers, Jean Balue, fit en Italie pendant les années 1482-3, années qui suivirent son emprisonnement pour trahison. Grâce à l'intervention de la cour de Rome et de Julien de la Rovere, il put quitter la France et se rendre en Italie où il passa deux ans, jouant un rôle tout à fait effacé et « agissant simplement comme ecclésiastique ».

Après la mort de Louis XI, il rentra en France comme légat du pape et il fut reçu à Paris, en août 1484, avec tous les honneurs dus à son rang. Voir H. Forgeot, *Jean Balue*, 1895 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 106).

M. Déprez a publié sept pièces satyriques relatives au cardinal d'Angers. Voir *La trahison du cardinal Balue* dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, École française de Rome, t. XIX (1899), p. 259.

Il n'est peut-être pas inutile de signaler ici deux rondeaux du manuscrit Rohan (éd. Lœpelmann, art. 444 et 445). Dans le premier, l'auteur fait allusion à une aventure arrivée au cardinal au cours d'une expédition amoureuse, où il aurait eu une ou deux dents cassées. Il ne semble pas que ce soit l'histoire rapportée par l'auteur de la *Chronique scandaleuse*, (éd. B. de Mandrot, t. I, p. 112-3). Le second rondeau raconte les amours de Jeanne du Bois, « femme d'un notaire du Chastelet dudit lieu de Paris, qui se party et absenta hors de la maison de sondit mary et s'en ala où bon luy sembla et depuis par longtemps fut perdue » *(ouv. cit.*, t. I, p. 33). C'est la liaison avec cette dame qui valut à Balue d'être attaqué et battu la nuit par des inconnus : « on disait officieusement que le sire de Villers-Bocage, jaloux d'avoir Balue comme compétiteur dans les amours d'une certaine Jeanne du Bois, n'avait rien trouvé de mieux que de soudoyer quelques ribauds pour faire donner à l'évêque une rossée en conséquence ». Voir Déprez, *ouv. cit.*, p. 280.

514. Fol. cxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Tant ay d'ennuy et tant de desconfort,
Tant est mon dueil aigre, poignant et fort...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 28 v°.

ÉDITION :

Neuviesme livre de chansons a quatre parties, Paris, 1569, Le Roy, fol. 9.



515. Fol. cxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

A tous ceulx *(lisez* : toutes deux) et chascune a par soy,
J'en ayme l'une et l'autre sur ma foy...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 1 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 75 v°.
— Bibl. J. de Rothschild 2964, fol. 25.
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 23.
LILLE, 402, art. 23.

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. xiiij v°.
Fleur de toutes joyeusetez, fol. Hj de l'éd.
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, p. 100.
P. Champion, *Pièces joyeuses*, dans la *Revue de philologie française*, 1907, p. 171.

516. Fol. cxvj v°. ℂ *Autre rondel.*

Excepté vous, chef d'œuvre de nature,
Servir ne veulx, car le mal que j'endure...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 62 v°.
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art 398.
LILLE, 402, art. 398.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 15.

517. Fol. cxvj v°. ℂ *Autr[e] rondel*

Infortuné suis *(lisez* : sans) espoir d'avoir mieulx
En languissant de ma vie ennuyeux...

Le nom de l'auteur est donné en acrostiche : *Jehan Lalemant*. Le douzième vers manque. Voir 526 et 555. Peut-être ce poète peut-il être identifié avec Jean Lalemant l'aîné, trésorier de l'extraordinaire des guerres, receveur général de Normandie. Voir *Cat. des actes de François Ier*, t. X, p. 199.

518. Fol. cxvij. ℂ *Autre rondel.*

Tous regretz fors q'un je les passe
Mais a bien peu que ne trespasse...



519. Fol. cxvij. ℂ *Autre rondel.*

Pour parvenir a ce que [je] pretendz
Tout au travers d'umain desir m'estens...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 69.
CAMBRAI, 124, art. 134.

520. Fol. cxvij. ℂ *Autre rondel.*

Esse bien fait, dictes moy, belle amye,
D'avoir voulu mettre en tel desconfort...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 22.
— Chansonnier de Laborde, fol. 45 v°.
WOLFENBUTTEL, fol. 8 v°.

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. yj.
Trente et quatre chansons, Attaignant, fol. 13.
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 124.

Cf. Est ce fait de leale amie : PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 38 v°.

ÉDITION :

Chasse et depart d'Amours, fol. yiij.

521. Fol. cxvij. ℂ *Autre rondel.*

Mon souvenir me fait mourir
Pour les regretz que fait mon cueur...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1597, fol. 26 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 2245, fol. 1 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 106 v°.
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. 148, art. 26.
BOLOGNE, Liceo musicale, cod. Rusconi (deux versions).
FLORENCE, Bibl. naz., centr. XIX, 178, art. 16.
FLORENCE, Riccardiana 2794, fol. 75 v°.
LONDRES, Mus. brit., Roy. 20. A. XVI, art. 22.
LONDRES, Mus. brit., add. 35087, fol. 28 v°.
ROME, Cappella Giulia, fol. 45 v°.

ÉDITIONS :

Odhecaton, Petrucci, art. 90.
Tabl. de luth, Petrucci, 1507, libro I°. fol. 35 v°.



522. Fol. cxvij. ℭ *Autre rondel.*

Loing de plaisir et prés de desplaisance
Doresnavant feray ma demourance...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 44.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 43.
DRESDE, ms. Jean de Saxe, art. 513.
LILLE, 402, art. 513.

ÉDITION :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 127.

523. Fol. cxvij v°. ℭ *Autre rondel.*

Pour vous guerir entierement
L'aspreur de voz mains et jarsure...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 74 v°.

ÉDITIONS :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 102.
Schwob, *Parnasse*, p. 228.

524. Fol. cxvij v°. ℭ *Autre rondel.*

En travail suis sans espoir de confort,
Presque transsy et vaulx a demy mort...

525. Fol. cxvij v°. ℭ *Autre rondel.*

Moy qui faiz chançons et rondeaulx,
Midy est et n'ay desjeuné...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 186.

ÉDITIONS :

Vergier d'honneur, fol. Diij.
Schwob, *Parnasse*, p. 229.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 583.

526. Fol. cxvij v°. ℭ *Autre rondel.*

Je l'aymeray puis que je l'ay entrepris (*lisez* : empris)
En elle sont tous ensemble compris...

Rondeau avec acrostiche de *Jehan Lalemant*. Voir n°s 517 et 555.

527. Fol. cxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Noir et tanné sont mes couleurs,
De gris ne vueil [je] plus porter...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 73.

Rabelais cite cette chanson au chap. 33 de son Cinquième livre.

528. Fol. cxvij v°. ℂ *Autre rondel.*

Tel est le temps, il s'en fault contenter
En esperance q'un autre reviendra...

ÉDITIONS :

L'unziesme livre contenant vingt et neuf chansons, Susato, Anvers, 1549.
Fleur de toutes joyeusetez, Paris, 1538, Antoine Bonnemere pour Vincent Sertenas, fol. Lviij. Cette édition ne donne qu'un huitain formé des vers 1-4, 8-10 de notre rondeau.

529. Fol. cxviij. ℂ *Autre rondel.*

Une fois [nous] fault tous mourir,
Riens n'y vault graces requerir...

530. Fol. cxviij. *Autre rondel.*

De vous servir de corps et d'ame
Sans avoir gaiges ne bienffais...

Les chansons qui commencent par ces mots ne donnent jamais le premier vers entier.

531. Fol. cxviij. ℂ *Autre rondel.*

Trop en [y] a qui deux en ame,
Enviz se travaille et pourmaine...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 83.

532. Fol. cxviij. ℂ *Autre rondel.*

Se vous sçaviez la douleur de mon cueur,
Le bon desir, la grant affection...



533. Fol. cxviij. ℂ *Autre(r) rondel.*

De reffus plaine est une que tant j'ayme
Et n'est possible combien que corps et ame...

534. Fol. cxviij v°. ℂ *Autre(r) rondel.*

De m'esjouyr et faire bonne chiere
Comme les autres, par foy, je n'ay garde...

535. Fol. cxviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Tous ceulx qui m'ont donné le bont
Je vous fois assavoir qu'ilz m'ont...

536. Fol. cxviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Escu d'ennuy semé de plours,
Bordé de sable et de foiblesse...

MANUSCRIT :
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 92.

537. Fol. cxviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Cuydant estre aymé de la belle
Qui n'a fors que elle est mortelle...

MANUSCRIT :
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 21 v°.
ÉDITION :
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 104.

538. Fol. cxviij v°. ℂ *Autre rondel.*

Gisant envers sur une couche
Sans avoir (*lisez* : ouvrir) les yeulx ne la bouche...

MANUSCRITS :
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 23 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 132 v°.
ÉDITION :
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 351.

539. Fol. cxix. ℂ *Autre rondel.*

Vous me tenez par voz faulx yeulx,
Je pers le sens et n'ay repos...

540. Fol. cxix. ℂ *Autre rondel.*

Puis que ainsi l'avez voulu
Et que seul m'avez retenu...

MANUSCRIT :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 159.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 467.

541. Fol. cxix. ℂ *Autre rondel.*

Quelque maniere que je face,
Quant est a moy je ne pourchasse...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 8.
— Bibl. nat., fonds franç. 9223, fol. 16.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 199 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Fiv. v°.
Raynaud, *Rondeaux et autres poésies du XV*e *siècle*, p. 24.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 641.

La version du *Jardin de Plaisance* est incomplète, celle du ms. Rohan a 15 vers et celle publiée par Raynaud, 21. L'auteur du rondeau est Fredet.

542. Fol. xcix. ℂ *Autre rondel.*

Puis qu'il fault que je le vous die
D'amours ne viennent pas mes plains...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 19 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Fiij v°.
Campaux, *Villon*, p. 355.

543. Fol. cxix. ℂ *Autre rondel.*

Comme les loups d'icy en la
User vueil du més de nature...



544. Fol. cxix. ☾ *Autre rondel.*

Si vous m'aimez aucunement
Et de le faire ayez talent...

ÉDITIONS :

Trente et trois chansons nouvelles, Attaignant, 1529, fol. 9 v°.
Fleur de toutes joyeusetez, Paris, 1538, Antoine Bonnemere pour Vincent Sertenas, fol. Lv v°.
Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 27.

545. Fol. cxix v°. ☾ *Autre rondel.*

Tout droit, de coste, en l'envers,
Et en tous sens vostre me clame...

MANUSCRIT :

Berlin, ms. Rohan, fol. 70.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 85.

546. Fol. cxix v°. ☾ *Autre rondel.*

A quoy tient il le cueur me volle,
Par Dieu, ma dame, quant je vous voy...

MANUSCRITS :

Berlin, ms. Rohan, fol. 170.
Copenhague, fonds Thott 416, plat inférieur.
Londres, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 251 v°.

ÉDITIONS :

Abrahams, *Description des manuscrits franç. de Copenhague*, p. 126.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 515.

547. Fol. cxix v°. ☾ *Autre rondel.*

Au besoing est l'amy congneu
Qui trompe trompeur on le tient...

Ce rondeau est peut-être inspiré de celui de Charles d'Orléans :

Au besoing congnoist on l'amy
Qui loyaulment aider desire...



ÉDITIONS :

Chasse et depart d'amours, fol. Eij v°.
Poésies de Charles d'Orléans, éd. P. Champion, t. II, p. 4.

548. Fol. cxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Mais que ce fust secretement
En aucun lieu ou je diroye...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit. Add. 35087, fol. 29 v°.

549. Fol. cxix v°. ℂ *Autre rondel.*

(De) quelque bon petit mot pour rire
Ma dame se dictes ouy...

550. Fol. cxix v°. ℂ *Autre rondel.*

Esperance m'est venu veoir
Disant que face bonne chiere...

551. Fol. cxx. ℂ *Autre rondel.*

J'en ay dueil qui trop me tormente
Pour les regretz dont fort lamente...

Les chansons qui commencent par ces mots sont nombreuses, mais le texte est toujours différent de celui donné par le *Jardin de Plaisance* :

Je n'ay dueil qui de vous ne viengne
Mais quelque mal que je soustiengne...

qui fut mis en musique par Agricola. Une autre chanson :

J'en ay dueil que je ne suis morte
Ne dois je pas vouloir mourir...

se retrouve dans plusieurs chansonniers. Le rondel du *Jardin* en était une imitation et les premiers mots rappelaient une mélodie très connue sur laquelle probablement il se chantait.

552. Fol. cxx. ℂ *Autre rondel.*

C'est grant maleur et fortune mauldicte,
Grief desespoir et rigueur interdite...



553. Fol. cxx. ℂ *Autre rondel.*

Je t'en prie, Tacinet,
Vien a moy quant je t'acine..

ÉDITION :

E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde réthorique*, p. 198, n. 2.

554. Fol. cxx. ℂ *Autre rondel.*

Ja demy mort en prison trop obscure
Amour m'a mis par son dard et pointure...

Rondel de Jaques de Bigue dont le nom se lit en acrostiche. Il est également l'auteur du rondeau 556. Ce poète nous est un peu connu par les lettres que Cretin, son ami, lui adressa de Lyon *(Les poésies de Guillaume Crétin*, éd. Coustelier, 1723, p. 204 et 207) : dans la *Complainte sur la mort de feu Guillaume de Bissipat (Ibid.*, p. 69) Cretin dit :

Secourez moy Biguë et Villebresme,
Jehan de Paris, Marot et de la Vigne...

Ce passage situe Jaques de Bigue parmi les rhétoriqueurs du début du XVIe siècle. Il composa une relation des obsèques de Pierre de Bourbon (Bibl. nat., fonds franç. 5872, publ. par La Mure, *Hist. des ducs de Bourbon*, t. III, p. 221-9) et une *Epitaphe d'Anne de Bretagne* :

La terre, monde et ciel ont divisé madame
Anne qui fut des roys Charles et Loys femme.
La terre a pris le corps qui gist soubz ceste lame
Pardurable a jamais sans estre blasmé d'ame,
Et le ciel, pour sa part, a voulu prendre l'ame.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 35 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 477, fol. 88.

Il remplit sous Charles VIII, Louis XII et François Ier les fonctions de valet de chambre et mourut probablement vers 1516 (voir Bibl. nat., fonds franç. 7856, page 937, et Guy, *l'Ecole des rhétoriqueurs*, p. 206).

555. Fol. cxx. ℂ *Autre rondel.*

Jamais femme ne choisist mieulx
Et en despit des envieux...

Rondel avec acrostiche *Jehan Lalemant*. Voir nos 517 et 526.

556. Fol. cxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Je le sçay bien que vous estes la dame
A qui est deu loz, bruyt, honneur et fame...

Rondel dont les derniers vers manquent, mais qui doit être de Jaques de Bigue comme le n° 554. En acrostiche : *Jaques de.*



557. Fol. cxx v°. ℂ *Autre rondel.*

C'est [a] mon gré que m'a point la plus belle,
Elle vault bien qu'on luy baille honneur...

558. Fol. cxx v°. ℂ *Autre rondel*

Si dolent je me trouve a part
De laisser tout mon bien a part...

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Miij.
Poésies de Charles d'Orléans, éd. P. Champion, t. II, p. 299.

Ce rondeau est de René d'Anjou.

559. Dol. cxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Quant je fuz prins au pavillon
De ma dame tresgente et belle...

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Nij.
Vergier d'honneur, fol. zvj.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 567.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 303 ; aux manuscrits énumérés par ce dernier éditeur il faut ajouter le ms. Rohan, fol. 182 v°.

Rondeau de Charles d'Orléans.

560. Fol. cxx v°. ℂ *Autre rondel.*

Ceste fillette a qui le tetin point
Qui est si gente et a les yeulx si vers...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 26.
COPENHAGUE, fonds Thott 416, plat inférieur.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 94 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Fvj.
Parangon des chansons, sixiesme livre, Lyon, J. Moderne, 1540.
Abrahams, *Description des manuscrits français de Copenhague*, p. 126.
Schwob, *Parnasse*, p. 168.

Rondel de Molinet.

561. Fol. cxx v°. ❡ *Autre rondel.*

Toutes les nuitz que sans vous je me couche
Pensant a vous ne faiz que sommeiller...

MANUSCRITS :

BOLOGNE, Liceo musicale, ms. sans cote.
SOISSONS, 203 (189 C), fol. 33.
VIENNE (en Autriche), Bibl. nat. 18810, fol. 53 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Dvj.
Chansons reduites en tablature de luth... Pierre de Phaleys, 1546, livre deuxième, art. 26.
Liber musicus duarum vocum..., P. Phalese, 1571, fol. 22.
Premier recueil des recueils... Leroy et Ballard, 1573, p. 12.

Le ms. de Bologne contient une réponse à cette chanson :

Qu'est il besoing chercher toute la nuit...

562. Fol. cxxj. ❡ *Autre rondel.*

Voz yeulx, voz manieres, voz pas
Monstrent bien que ne voulez pas...

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 26.

563. Fol. cxxj. ❡ *Autre rondel.*

Celle *(lisez* : Ceste) belle petite bouche
Que tant a baisier je desire...

MANUSCRIT :

LONDRES, Mus. brit., app. roy. 26-30, art. 3.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Evij.
Tiers livre... 1554, Louvain, P. Phalese.
Premier livre du recueil des fleurs... 1560, P. Phalese.
La fleur des chansons a trois parties... 1574, Louvain, P. Phalese et J. Bellere.

564. Fol. cxxj. ❡ *Autre rondel.*

A quoy tient il ? dont vient cela
Que je suis tant amoureux d'elle...

ÉDITIONS :

Trente et deux chansons musicales, Attaingnant, art. 15.
Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs

rondeaulx et balades, imprime nouvellement a Paris, fol. Aiiij (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).

De nombreuses chansons commencent par ces quatre mêmes mots :

A quoi tient il le cueur me vole...
Jardin de Plaisance, art. 546.
A quoi tient il que je n'ay vostre grace...
Vergier d'honneur, fol. vv v°.
A quoi tient il que je ne vois souvent...
Vergier d'honneur, fol. Fiv v°.

565. Fol. cxxj. ℭ *Autre rondel.*

Je feroye voulentiers cela
Mais que mon amy le me fist...

ÉDITIONS :

Le livre qui guarist de tous maulx et de plusieurs aultres avec plusieurs rondeaulx et balades, imprimé nouvellement a Paris, fol. Aiiij v° (Versailles, fonds Goujet 164, in-8).
Schwob, *Parnasse*, p. 56, cf. p. 246.

566. Fol. cxxi. ℭ *Autre rondel.*

Rendez moy le cueur qui fut mien
Ou le traictiez plus doulcement...

567. Fol. cxxj. ℭ *Autre rondel.*

Ung plaisir est bien cher vendu,
Plus voys avant mieulx le congnois...

568. Fol. cxxj v°. ℭ *Autre rondel.*

Se L M n'esse pas bien raison
Qu'on l'ayme ? que voulez vous dire...

569. Fol. cxxj v°. ℭ *Autre rondel.*

A deux belles mon cueur je donne
En facent ce qu'il leur plaira...

570. Fol. cxxj v°. ℭ *Autre rondel.*

Qu'en dictes vous ? ferez [vous] rien
De ce dont tant vous ay requise...



MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 40 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 68.

ÉDITIONS :

Bancel, *Cent quarante cinq rondeaux d'amours*, art. 29.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 74.

571. Fol. cxxj v° ℭ *Autre rondel.*

Elle m'ayme, je le sçay bien,
Et je l'ayme car je suis sien...

MANUSCRIT :

SOISSONS, 203 (189 C), fol. 33 v°.

ÉDITION :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Dvj v°.

572. Fol. cxxj v°. ℭ *Autre rondel.*

Si je suis gueres en ce villaige
Qui est appellé Saint Florent...

573. Fol. cxxij. ℭ *Autre rondel.*

Incessamment mon povre cueur lamente,
Sans nul repos souvenir me tormente...

MANUSCRITS :

BRUXELLES, Bibl. royale 10572.
SAINT-GALL, 463, art. 197.
VIENNE, Bibl. nat. 18746.

ÉDITIONS :

Le Paragon des chansons... 1538, fol. 26 (Voir Eitner, *liv. cit.*, p. 45).
Trente sixiesme livre contenant XXX chansons..., Attaingnant, 14 mars 1549, fol. 14.
Livre des meslanges... Leroy et Ballard, Paris, 1560, fol. 28.
Mellange de chansons... Leroy et Ballard, Paris, 1572, fol. 52.
Gachet, *Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche* (1849), p. 25.

A. Smijers, *Œuvres de Josquin des Prés*, troisième livraison, art. 6.

Ce rondeau fut fait pour *Isabeau Faucon* dont le nom se lit en acrostiche. Il est placé en tête du *Livre du faulcon des dames*, poème allégorique écrit vers la fin du xve siècle, réimprimé par Montaiglon et Rothschild dans le XIIe tome du *Recueil d'anciennes poésies françoises*, p. 264. Le nom de la dame se lit encore à la page 273. Ce rondeau est reproduit en fac-similé dans l'*Histoire de l'imprimerie* de Claudin, t. II, p. 496.

Dans le ms. 4 de Cambrai on trouve une messe désignée par ce seul mot : Incessamment.



574. Fol. cxxij. ℂ *Autre rondel.*

En may que les champs sont tous vers
Et de verte couleur couvers...

Rondel qui, comme le précédent, provient du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 267.

575. Fol. cxxij. ℂ *Autre rondel.*

C'est grant fait que de jalousie
Entre deux loyaulx amoureux...

Rondel tiré du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 284.

576. Fol. cxxij. ℂ *Autre rondel.*

Cueur ennuyeux, envieux,
Quant il veult a autruy nuyre...

Tiré du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 286.

ÉDITION :

Trente chansons musicales, Attaignant, fol. 13.

577. Fol. cxxij. ℂ *Autre rondel.*

Ne pensez plus au plaisir de mes yeulx,
Mais regrettez no[stre] fole accointance...

Tiré du *Livre du faulcon des dames*, Montaiglon, *Recueil*, t. XII, p. 292.

578. Fol. cxxij. ℂ *Autre rondel.*

Prenez en gré ce present
Petit que je vous envoye...

ÉDITION :

Lunettes des princes, Paris, Trepperel, 1499, fol. Pj.

Ce rondel est de Meschinot.



579. Fol. cxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Entre vous tous [tres] parfais amoureux,
Levez les yeulx, prenez a cecy garde...

Ce soi-disant rondel est un huitain rimant *ababbaba.*

580. Fol. cxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Au gré d'amours se veult brancher,
Porter gectz et du mectz trancher...

MANUSCRIT :

Paris, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 1.

581. Fol. cxxij v°. ℂ Autre rondel.

M'aymerez vous bien
Dictes par vostre ame...

MANUSCRIT :

Tours 905, fol. 71.

ÉDITIONS :

Lunettes des princes, Paris, Trepperel, 1499, fol. Oiij v°.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. II, p. 533.

Ce rondel est de Meschinot.

582. Fol. cxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Donnez moy encores cela
Si [vous] voulez que je plus celle...

MANUSCRITS :

Paris, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 70.
Tours 905, fol. 79.

ÉDITIONS :

Lunettes des princes, Paris, Trepperel, 1499, fol. Piij v°.
Schwob, *Parnasse*, p. 68.

Ce rondel est de Meschinot.

583. Fol. cxxij v°. ℂ *Autre rondel.*

Deporte toy, beau sire, car je jure
Que point ne suis a ce habandonnée...



584. Fol. cxxij v°. *Autre rondel.*

Vivent les gorgias de court
Qui au col portent les coliers...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 230.

585. Fol. cxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Pour passer temps ung jour vouloye
Nager en l'isle de Venus...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 231.

586. Fol. cxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Ung jour, a part, m'avanture
De prier damoiselle d'amours...

Le premier vers devrait rimer en *ance*.

587. Fol. cxxiij. ℭ *Autre rondel.*

Ma dame regardez en pitié
Celluy qui jamais santé...

588. Fol. cxxiij. ℭ *Balade.*

Belle en qui [est] toute joye et doulceur
Et beaulté plus qu'en nulle creature...

Refrain :

Si vous supplye que de moy vous souviengne.

589. Fol. cxxiij v°. ℭ *Autre balade.*

Cueur amoureux de noble dame espris,
Belle et bonne, tant qu'a ce doit suffire...

Refrain :

En vray espoir d'acroistre vostre honneur.



590. Fol. cxxiij v°. ℂ *Autre balade.*

Tresvoulentiers de cueur te salueroye
Ainsi que j'ay de toy la souvenance...

Refrain :

Car au vray dire je t'ayme mieulx que moy.

591. Fol. cxxiij v°. ℂ *Autre balade.*

Jamais ne fut si tresnavré ne poinct
De vostre amour, car partout contrepoinct...

Refrain :

Belle, ne me refusez point.

Cette pièce n'est une ballade que par le titre, elle n'a que deux strophes d'inégale longueur qui n'ont pas les mêmes rimes.

592. Fol. cxxiij v°. *Rondel.*

C'est par vous que tant fort souspire
Tousjours m'empire...

Rondel de Meschinot. Voir art. 260.

593. Fol. cxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Ceulx qui deussent par[ler] sont mutz,
Les loyaulx sont pour sotz tenuz...

MANUSCRIT :

Tours 905, fol. 91.

ÉDITION :

Lunettes des princes, Paris, Trepperel, 1499, fol. Qvj.

Rondel de Meschinot.

594. Fol. cxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

La teneur de cent mille escuz
Et le dessur de ma maistresse...

MANUSCRIT :

Paris, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 16 v°.

ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Div.
Schwob, *Parnasse*, p. 235.



Dans la *Fleur de toutes joyeusetez*, il est suivi de quelques vers imités de la chanson de Busnoys :

Cent mil escutz et la monnoye
Et paradis quand je mourroye,
Plus ne sçaurois que souhaitter,
Fors la dame de cueur entier
Qui est remplie de toute joye.
Cent mil escutz tous au soleil
Dedans ung bauldrier de velours,
Puis dormir, quant on a sommeil,
Avec sa dame par amours.

595. Fol. cxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Vostre flacon fermant a vis,
Madame, je le vous renvoye...

MANUSCRIT :
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 17.
ÉDITION :
Schwob, *Parnasse*, p. 234.

596. Fol. cxxiiij. ℂ *Autre rondel.*

Le trou du cul d'une nourrice
C'est le plus beau rondeau qui soit...

ÉDITION :
Schwob, *Parnasse*, p. 232.

597. Fol. cxxiiij v°. ℂ *Balade.*

Mignon maintien, gorgiase beaulté
(O) bruit triumphant, mon tout, ma seule dame...
Refrain :
Car je ne voy si belle que vous estes.

598. Fol. cxxiiij v°. ℂ *Autre balade.*

Une dame d'excellente beaulté
En tous ses faiz doit estre moderee...
Refrain :
Parfaicte en biens seroit la plus du monde.

MANUSCRITS :
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 145.
— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 62.
— Bibl. nat., fonds franç. 23757, fol. 45.



ÉDITION :

Œuvres complètes de Villon, édit. Longnon, p. 195 (d'après les deux premiers manuscrits cités).

Cette ballade, dite *Blason de la belle fille*, est de Pierre d'Anché.

599. Fol. cxxiiij v°. ℭ *Autre balade.*

Pour blasonner ung cheval proprement
Il doit avoir la chiere relevee...

Refrain :

Fier et puissant, c'est pour [le] roy de France.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1576, feuillet de garde.
— Bibl. nat., fonds franç 1719, fol. 146.
— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 61 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 29.
— Bibl. nat., fonds franç. 12490, fol. 123 v°.

Blason d'un bon cheval par Pierre d'Anché.

Il existe du même auteur un troisième blason qui est, en général, cité avec les deux autres ; c'est celui des vins :

A bien juger de tous les vins français...

Refrain :

Beaune a le bruyt sur tous par excellence.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 60 v°.

ÉDITION :

Cabinet historique, t. X (1864), p. 341.

Ces trois blasons ont été imprimés à Paris pour les Marnef. Un exemplaire de cette édition est à Versailles (fonds Goujet 164, in-8), et un autre à Chantilly (coté IV D 127). En 1546, ils furent joints aux *Œuvres de Me Guillaume Coquillart* (Voir Picot, *Le monologue dramatique*, dans la *Romania*, t. XV, p. 396). Au début du XIXe siècle, Méon les inséra dans ses *Blasons et poésies anciennes*, 1807, p. 91, 334 et 335.

Pierre d'Anché est l'auteur d'un rondeau qui se trouve dans le ms. autographe de Charles d'Orléans :

Gardez vous bien de ce fauveau...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1701, fol. 41.
— Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 38.
— Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 33 v°.
— Bibl. nat. fonds franc. 1921, fol. 61 x°.
— Bibl. nat., fonds franç. 25458, fol. 537 ; l'attribution, qui est au haut de la page, semble être une signature et on lit *d'Anchie*. Cette petite pièce a été souvent reproduite mais sans indication d'auteur.

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'amours, fol. xiij.
Vergier d'honneur, fol. zvj.



Le second volume des motz dorez du grand et saige Cathon, Paris, 1533, fol. cxxxvj.
Œuvres de Charles d'Orléans, édit. Guichard, p. 426.
Schwob, *Parnasse*, p. 28 et 243.
Langfors, *Le roman de Fauvel*, p. CVIII.

D'Anché composa une ballade sur l'argent :

Argent prent villes et chasteaulx
Reste sans plus qu'argent ne donne...

Refrain :

Santé, jeunesse et paradis.

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 180.
— Bibl. nat., fonds franç. 1721, fol. 63.
— Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 86.

ÉDITIONS :

Fleur de joyeusetez, fol. Gj.
A. Joly, *Epitaphe de Triboulet ensemble le Débat du Boucanier et du Gorrier et autres poésies inédites du XVe et XVIe siècles*. Lyon, 1867, p. 68.

Un ms. de Poitiers lui attribue un compliment adressé à Anne de Beaujeu :

Quant la beaulté de la chaste Lucresse,
Les granz vertus Penelope de Grece...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 24392, feuil. de garde.
POITIERS, 215, fol. 97.

ÉDITION :

E. Langlois, *Les mss. du roman de la Rose*, p. 62.

Dans le ms. de Poitiers, on lit encore deux pièces qui portent son nom, une *Epitaphe du bon capitaine Sallezart* (fol. 35) publ. par M. A. Thomas, *Jean de Salazar et le guet-apens d'Amiens* dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1925 (sous presse) et une parodie du *Benedicite* (fol. 94 v°) :

Dieu nous gart d'un tour de Breton,
D'un misserre et de son boucon...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2206, fol. 119, d'après lequel il a été publié par M. Schwob, *Parnasse*, p. 195.

Pierre d'Anché fréquenta la société des rhétoriqueurs ainsi que le prouve une ballade contenue dans le *Vergier d'honneur* :

Parfaict esprit en l'art de rhetorique,
Investigant son hault bruyt terrifique,
En tous endrois, selon cours de nature,
Raison pourquoy science magnifique
Rent en vous seul sa bonté puriffique
D'amours unye et doulce conjecture,
Nom avez quis d'estre prompt en facture,
Chascun par droit voire en toute saison
Humaynement par droit, et par raison,
En est tesmoing, juste comme une ligne.
Celuy duquel avez fait le blason
Vous va revoir moyennant le sansigne.



En l'eglise Nostre Dame pudique,
Habille et prompt d'affection unique,
Congneu vous ay sans nulle forfaicture.
N'avez vous dit la ballade auctentique
Dames louant en leur ordre et pratique ?
Reprenant puis celle de la monsture
Revenante a cheval de droicture,
En exposant leur requise achoison
Joyeusement sans nulle desraison.
Puis pour le bien que vostre essence guigne
Celuy duquel avez fait le blason
Vous va revoir moyennant le sansigne.

Comme l'argent excede plomb vilique,
Mirre, l'alun et rose, la sousique,
Souef velours, drap de grosse vesture,
Semblablement vostre entendement frisque
A ce mestier sans faveur je desclique
Innumerable entre autre creature.
Requise est fort partout vostre escripture
De gens de bien et de bonne maison.
Voyant doncques des beaux vers la foison
Que vostre esprit royallement engigne,
Celuy duquel avez fait le blason
Vous va revoir moyennant le sansigne. (Fol. yjv°).

Cette ballade est probablement d'André de la Vigne et le blason, dont il est question dans le refrain, est celui des vins.

Pierre d'Anché, que l'on a appellé successivement Danthe et Danche, semble pouvoir être identifié avec Pierre d'Anché, seigneur de la Brosse, qui épousa d'abord Ysabeau de Pardaillan puis Guyonne de Chabannais Comporté, laquelle testa le 25 juin 1520. Elle avait elle-même épousé en premières noces, en 1460, Geoffroy Tavan, seigneur de Mortemer (Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, 1891, t. I, p. 66 et t. II, p. 161).

600. Fol. cxxv. ℂ *Autre balade.*

Se (tu) veulx aujourd'uy vivre en paix
Plus qu'oncques mais te fault souffrir...

Refrain :

C'est la chose dont plus t'enorte.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1140, fol. 70.
— Bibl. nat., fonds franç. 5727, fol. 1 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 25434, fol. 60.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 10 v°.
— Bibl. nat., nouv. acq. franç. 10032, fol. 142 v°.
CAMBRAI, ms. 811-812.



ÉPINAL, ms. 189, fol. 7 v° et 161 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 26.
ROME, Vat., Ottoboni 1212.
TURIN, L. IV. 3, fol. 137.

ÉDITIONS :

Keller, *Romvart*, p. 644.
Montaiglon et Rothschild, *Recueil...*, t. X, p. 361.
Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. X, p. XX.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 8.

601. Fol. cxxv. ℂ *Dictié.*

En povre loyaulté,
En clerc humilité...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2307, fol. 43.
— Bibl. nat., fonds franç. 5391, fol. 4 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 5727, fol. 1.
— Bibl. nat., fonds latin 2607, fol. 73 v°.
CLERMONT-FERRAND, 249, fol. 31.
FRIBOURG (Suisse), ms. Diesbach, fol, 99 v°.
LONDRES, Mus. brit., Lansd. 380, fol. 135 v°.
LONDRES, Mus. brit., Harl. 4473, fol. 42 v° et 45.
POITIERS, 215, fol. 43.

ÉDITIONS :

Montaiglon, *Recueil*, t. VI, p. 196.
P. Champion, *La librairie de Charles d'Orléans*, p. 90.
M. Schwob, *Parnasse*, p. 306.

602. Fol. cxxv. ℂ *Rondel.*

Quant on te dira villenye
Mectz le en ton sac et le lye...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 236.

Ce soi-disant rondel est formé par la réunion de trois dictiés. Voici les deux autres :

603. Fol. cxxv. [*Dictié*].

Femme qui fait tetins paroir
Et cul par estroicte vesture...

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 237.

604. Fol. cxxv. [*Dictié*].

On ne peult con garder sans coilles
Ne que sans sel fresches andoilles.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 238.

605. Fol. cxxv. ℭ *Balade et du nom de la dame.*

Cueur tresvaillant autant qu'il est possible,
Louer doit on vostre benivolence...

Ces deux strophes intitulées ballade donnent en acrostiche le nom d'une dame lyonnaise : *Clemence Pasquete.*

606. Fol. cxxv v°. ℭ *Rondel.*

Homme soyez tousjours saige
Aymant des dames leur honneur...

607. Fol. cxxv v°. ℭ *Autre rondel.*

Banny d'amours vous me voulez, m'amye
Par Faulx danger qui dit que sus ma vie..

608. Fol. cxxv v°. ℭ *Autre rondel.*

Se [*lisez* : Ce] deul que porte en cueur et face
Qui toutes mes joyes efface...

609. Fol. cxxv v°. ℭ *Autre rondel.*

Triste penser, adversaire du corps,
En noz deux pars riens ne peult acquerir...

Ce rondel est formé de deux dictiés.

610. Fol. cxxv v°. [*Huitain*].

L'or se compare au cler soleil,
Argent tient espece de lune...



611. Fol. cxxv v°. ℂ *Balade.*

L'autrier m'en alois a l'esbat
Avecques desennuy aux champs...

Refrain :
Pour la venue du moys de may.

612. Fol. cxxvj. [*Balade*].

Treshumblement je vous supplie mon cueur
Que vueillez prendre en vous joyeux courage...

Refrain :
Ce moys de may qui est prés devenu.

613. Fol. cxxvj. ℂ *Comment ung povre amoureux qui estoit en la compaignie des dames estant au jardin de plaisance s'enhardit de deprier l'une des dames. Et les responces de la dicte dame a ycelluy amant.*

Au point du jour, quant j'euz pris mon repos
Je me levay, puis sur ung banc m'assis...

Nous ne connaissons de ce débat ni manuscrit ni édition.

Ce « povre amoureux », ou plutôt cet amoureux pauvre, assez beau compagnon, mais « mal accoutré d'abis » cherche à gagner les faveurs d'une dame « precellente de corps ». Mais il a beau vanter ses talents extraordinaires, se dire « beaucoup plus preux qu'Olivier, per de France », dont cependant les exploits de Contantinople témoignaient d'une certaine verdeur ; il a beau s'appeler « Herculès ressuscité » et « le second preux Hector », la dame ne se laisse pas éblouir. Elle estime que « grant amour commence par pécune ». Or, le « povre amoureux » est en proie à « faulte d'argent ». Il le constate lui-même et se compare à Villon,

Aussi demeure povre comme Villon,
Et n'ay rouelle seulement que le trou !

Finalement, le « povre amoureux » est congédié par la dame.

L'auteur, caché derrière « ung vieulx tapis » avait tout entendu. Il écrivit ce débat ayant le sentiment, non sans raison, de rapporter « quelque cas incivil ». Le dialogue, en effet, est rempli d'allusions malpropres et de métaphores érotiques.

On remarquera la césure épique fréquemment employée par le rimeur anonyme.

Dans la troisième strophe, il faut remplacer six fois *Icy* par *J'ay*.



614. Fol. cxxix v°. ℂ *Comment deux amoureux, l'ung estrange de sa dame et l'autre escondit, se complaignent ensemble au jardin de plaisance.*

En attendant allegement
Des griefz maulx qu'il me fault porter...

Le *Débat de l'estrange et de l'escondit* n'est connu que par le *Jardin de Plaisance*.

L'auteur, « embusché », écoute deux amoureux qui se lamentent. Chacun d'eux se croit le plus malheureux des hommes. L'un est « estrange », c'est-à-dire éloigné de sa dame et n'en peut avoir de nouvelles. L'autre est « escondit » sans avoir pu obtenir de sa dame la moindre faveur.

Ce médiocre poème n'a qu'un intérêt. Les deux « dollans » choisissent pour juges du débat, l'un messire Pierre de Brézé, « le bon comte de Maulévrier », l'autre « le gentil seigneur de Cressol ».

Pierre de Brézé, comte de Maulévrier, grand sénéchal de Normandie, n'est pas connu seulement par ses exploits guerriers et son grand sens politique, il était, au dire de Georges Chastellain, « le plus bel parlier de son temps ». Il s'intéressait, comme tout bon chevalier, à la poésie et aux questions d'amour. Sa devise était *La plus du monde*. Dans le *Cœur d'Amours espris*, le roi René le représente comme « fort assailly et point d'amours ». Blosseville l'avait choisi avec Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy, comme juge du *Débat du vieil et du jeune*. Il mourut à la bataille de Montlhéry le 16 juillet 1465.

Quant à Louis de Crussol, grand pannetier de France, sénéchal de Poitou, il mourut en août 1473.

Le *Débat de l'estrange et de l'escondit*, qui est antérieur à 1465, porte de nombreuses traces des rimes que Regnaud le Queux appelait « diphtongues picardes » :

Fol. cxxx	puis : ennuys : advis : trente six.
—	advis : ennuys.
—	ouyr : fournir.
Fol. cxxxj	ennuys : mys : truis : puis.

615. Fol. cxxxij v°. ℂ *Comment ung amoureux fait ung dyalogue a sa dame au jardin de plaisance. Et puis elle fait la conclusion.*

Helas ! qu'est ce d'amours ? Trop me font merveiller,
Car d'y penser tresfort ne me puis traveiller...

Ce dialogue amoureux, en 136 quatrains monorimes, plus un lai, est un rajeunissement d'un poème de la fin du XIVe siècle. Les 195 premiers vers de la version originale se trouvent dans le manuscrit de la Bibl. nat., nouv. acq. franç. 4531, fol. 95-97 v° : *C'est la proiere d'un chivalier et la response d'une dame.* M. Alfred Jeanroy les a publiés dans la *Romania*, t. XLIII (1914), p. 1-13, dans un article intitulé : *Le Débat du clerc et de la damoiselle, poème inédit du XIVe siècle.*



Les personnages qui dialoguaient étaient originairement un clerc et une damoiselle. Mais un lecteur du manuscrit, « plus soucieux, remarque M. Jeanroy, de l'honneur des gens d'église que de la propreté du manuscrit et de la correction des vers », a partout corrigé *clerc* en *chevalier* et *damoiselle* en *dame*. Dans le *Jardin de Plaisance*, les interlocuteurs sont simplement nommés *L'homme* et *La femme*. Mais on voit, dès les premiers vers, que cet homme était un clerc. La dame l'appelle *sire clerc* ou *beau très doulx clerc*. De son côté, le clerc appelle la dame *madame* ou *ma maistresse* ou *ma très doulce cousine* ou *doulce amie*.

Voici en quelques mots le résumé du dialogue :

Un clerc, malade d'amour, crie merci à une dame qui le reçoit fort mal. Elle le traite de fol et lui dit : « Fuiez de devant moy ». Jamais encore un clerc n'a osé lui tenir pareil langage. Le clerc, qui a de la persévérance, raconte comment il a été déçu par son œil ; il est malade à mort ; il prie la dame de donner à son mal médecine ; il lui offre un « annelet » ; il sera « le plus joly varlet ». La dame, qui n'a de lui cure, le prie de laisser là son « gengler ». Mais le clerc se compare à un tigre déçu par un miroir et facilement capturé. La dame de son côté prend comme modèle l'aspic, lequel pour fuir un danger, se bouche les oreilles. Le clerc, qui puise sa science dans les bestiaires, raconte la nature de l'aigle et celle de la « teurtre ». Il a recours ensuite à des arguments d'un autre ordre. Les clercs, déclare-t-il dévotement, sont « sergens Dieu » ; le bien qu'on leur fait, Dieu le rend. La dame répond qu'en effet les bons clercs sont les serviteurs de Dieu :

> Son servant n'estes pas, ains estes son contraire,
> Quant par faulses paroles me voulez a vous traire.

Le clerc n'en continue pas moins à citer l'Évangile qui exalte la charité et recommande de faire l'aumône. Que la dame, en conséquence, lui fasse l'offrande de son corps ! La dame répond simplement que Dieu ne commande pas charité « en tel guise ».

Enfin, dernier argument, le clerc passe aux yeux de beaucoup de gens pour l'amant de la dame. On le raconte et l'affirme. Faites, supplie le clerc, qu'ils disent vrai, sinon « ilz sont damnez au feu ». Plus de deux cents ames sont ainsi « en perdicion ».

> Vous et moi sommes cause de leur foloiement.

La dame se contente de répondre à son séducteur :

> Fuiez vous en d'icy ou vous vous ferez batre !

Le clerc prétend qu'il finira désormais sa vie « en tristesse ».

La résistance de la dame était feinte. A son tour, elle crie merci. Elle compare son ami à Godefroi de « Billon » et à Bertrand de « Claquin », le vaillant champion. Puis le poème, brusquement, tourne à l'obscénité. Le tout se termine par un lai et par une conclusion morale, qui est bien en place.



Nous renvoyons à l'article de M. Jeanroy pour les détails sur la versification, la liaison de certaines strophes et les refrains qui, dans le manuscrit, suivent les quatrains 8 et 36. M. Jeanroy va jusqu'à penser « qu'à l'origine chaque couplet se terminait par un refrain, comme dans le poème *Des confrères d'Amour.* »

On peut rapprocher du *Dialogue du clerc et de la damoiselle* un dialogue semblable, également du XIVe siècle, entre un chevalier et une dame, tout aussi passionné mais plus discret et plus honnête. Copié dans de nombreux manuscrits du XVe siècle, il fut introduit dans le petit cycle de la *Belle dame sans merci*, sous le titre, qui n'était pas le sien, de la *Belle dame qui eut merci* [1].

616. Fol. cxxxvj v°. ℂ *Cy aprés s'ensuivent les lamentacions de Jehan de Calais, lequel n'estoit plus au jardin de plaisance.*

Pour m'oster de melancolie
Et de fole pensee mainte...

C'est seulement par le *Jardin de Plaisance* que ce petit poème est connu. M. É. Picot [2] a cru pouvoir identifier l'auteur avec un commandeur de Campigny qui vivait entre les années 1474 et 1482, mais le contenu du poème ne permet pas d'accepter cette hypothèse.

Voici ce que l'auteur dit de lui-même : Pour fuir mélancolie, folle pensée et oisiveté, il a composé une complainte relatant ses malheurs. Quoique jeune, il est seul et plein d'affliction :

Car je suis en religion
Mucé...

Fugitif, il a dû se cacher en « franchise et en terre sainte » pour sauver sa vie et échapper à la juridiction civile. Depuis qu'il est « en franchise enclos tout seulet », ses amis se détournent de lui ; sa femme est sa seule consolation :

Elle me paist comme ung enfant.
Je suis comme ung oiseau en cage
Qu'il fault paistre dru et souvent
Tant du manger que du breuvage.

Pourtant le pauvre homme n'est ni voleur, ni meurtrier, ni « meseau ». Son seul crime est d'avoir aimé le roi :

Se Dieu veult que de ma droicture
A aymer le Roy soye enclin,
Je ne fais point contre nature,
Dieu le veult et le droit divin.

---

1. *Romania*, t. XXXI (1902), p. 200 et suiv.
2. *De l'intérêt du grand pouillé du diocèse d'Evreux*, p. 14, et C. Guéry, *Les commanderies dans le département de l'Eure*, 3e partie, p. 43.



Il jette un regard sur sa vie passée qui fut heureuse et oisive, et ce souvenir l'emplit d'autant plus d'amertume que ce malheur est le premier qu'il éprouve.

Ces détails assez précis permettent, semble-t-il, de proposer une autre identification. Nous connaissons un Jean de Calais, riche bourgeois parisien, qui eut pendant l'occupation de Paris par les Anglais (avant 1430) des démêlés avec la justice du roi Henry IV pour avoir médit des intrus et désiré la paix, et qui, pour cette raison, fut emprisonné. En 1430, il s'affilia à une conjuration dauphinoise qui devait favoriser le retour de Charles VII. La conjuration fut découverte au début d'avril. On arrêta cent cinquante personnes : six furent décapitées, d'autres noyées ou mises à la torture, d'autres enfin « finerent par chevance », c'est-à-dire ne durent la vie qu'à une forte rançon. Jean de Calais fut de ceux-là, puisque une lettre de rémission, datée du 5 avril, lui permit de sortir du Chatelet [1]. Dix ans plus tard, il devint l'un des quatre échevins de la ville, et en 1451 on le retrouve marguillier de l'église de Saint-Jean en Grève.

La *Lamentation* daterait de la première affaire. L'auteur, poursuivi à cause de ses propos subversifs, se serait caché dans une église et, pour tromper son ennui, aurait composé des vers. Il trouvait le temps long et voulut sortir trop tôt, oubliant le conseil que Raison lui avait donné :

> Escoute moy, n'ys point du sueil
> Et n'y va ne matin ne tard.
> Pour ce bien dire je te vueil :
> Qui mal se garde tost se pert.

Nous ne savons rien des circonstances qui amenèrent son arrestation.

617. Fol. cxxxix. ℭ *Comment le parlement d'amours fut tenu au jardin de plaisance contre la belle dame sans mercy.*

> Le jour de l'an qui renouvelle
> Amours me fist commandement...

Nous renvoyons à la notice sur le *Parlement d'Amours* de Baudet Herenc parue dans le t. XXX (1901) de la *Romania*, p. 317-320 [2]. On y trouvera une énumération de dix-sept manuscrits de Paris, Besançon, Fribourg en Suisse, La Haye, Londres, Rome, Saint-Pétersbourg et Turin. Dans l'*Inventaire des bijoux, vêtements, manuscrits et objets précieux appartenant à la comtesse de Montpensier* (1474) se trouvait un volume intitulé : *Les Derreniers arretz du parlement d'amours* [3]. Il s'agissait probablement du poème de Baudet Herenc.

Le manuscrit Montpensier mis à part, le titre de *Parlement d'Amours* ne se lit

1. A. Longnon, *Paris sous la domination anglaise* (1420-1436), p. 301-308.
2. Tirage à part : A. Piaget, *La Belle dame sans merci et ses imitations*, Paris, 1905, p. 29-31.
3. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1880, p. 305.



dans aucune autre copie [1]. Le poème de Baudet Herenc était intitulé ou bien *Les accusacions contre la Belle dame sans merci* ou bien *Le Jugement* ou *Le Procès de la Belle dame sans merci.*

Le compilateur du *Jardin de Plaisance* a sans doute eu sous les yeux un manuscrit — tels que le 1131 ou le 1727 de la Bibl. nat. — dépourvu de titre. Il lui a été facile de trouver celui de *Parlement d'amours.* Dès les premiers vers, en effet, on trouve décrite l'organisation de ce parlement, dont le premier président était Franc Vouloir, le procureur, Espoir, l'avocat, Désir, le greffier, Souvenir, et l'huissier, Doux Penser. Devant ce parlement comparaît la dame sans merci qui se voit « desgradee du nom de dame ».

André Du Chesne a publié le poème de Baudet Herenc dans les *Œuvres de maistre Alain Chartier* [2] d'après le manuscrit Du Puy (auj. Bibl. nat., fonds franç. 1727) qui est sans titre. Du Chesne, ne connaissant pas à ce moment l'édition du *Jardin de Plaisance*, a intitulé lui aussi le poème de maître Baudet : *Le Parlement d'amour, nouvellement mis en lumière.*

Dans une note de la fin du volume (p. 865), Du Chesne, qui croyait le poème d'Alain Chartier, dit avoir connu trop tard l'édition du *Jardin de Plaisance*, « ce que je confesse ingenuement n'avoir apperceu, sinon depuis l'Édition présente, car autrement je ne l'eusse pas donnée comme nouvelle pièce, ains comme nouvellement restituée à l'autheur ».

Sur les dix-sept manuscrits, deux seulement nomment l'auteur : l'Arsenal 3521 attribue le poème à Baudart Hereng, le ms. 554 de Besançon à maistre Baudet. Dans le ms. de Turin, L. IV, 3, disparu dans l'incendie de 1904, le poème, ou, comme dit le titre, « la Balade » était attribuée « maistre Alain ».

Sur Baudet Herenc, voir *Romania*, t. XXX (1901), p. 320 et 322, et E. Langlois, *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. XXXII-XL.

618. Fol. cxlij v°. ℭ *Comment au jardin de plaisance est baillé sentence en la court d'amours contre la belle dame sans mercy.*

Ne tout aydé ne tout grevé,
Moitié en vie, moictié mort...

C'est la *Cruelle femme en amours* d'Achille Caulier. Nous renvoyons à la notice parue dans la *Romania*, t. XXXI (1902), p. 315-322 [3], où sont énumérés onze manuscrits de Paris, Fribourg en Suisse, La Haye, Saint-Pétersbourg et Vienne en Autriche. Aucun ne donne le nom de l'auteur. On remarquera l'acrostiche de la dernière strophe : *Acilès.*

1. A la notice qui sert de titre au poème de Baudet Herenc dans le fr. 24440 de la Bibl. nat., un lecteur a ajouté d'une écriture moderne : *Le parlement d'amour.*
2. Paris, 1617, p. 695-710.
3. Tirage à part, p. 63-70.



Ce poème est la contrepartie de la *Dame leale* qui ne figure pas dans le *Jardin de Plaisance.*

Sur Achille Caulier, qui est aussi l'auteur de l'*Hôpital d'Amours* et d'un *Lay a l'honneur de la Vierge Marie*, voir *Romania*, t. XXXI (1902), p. 317-8 et t. XXXIV (1905), p. 564.

La *Cruelle femme en amour* est publiée dans la *Romania*, t. XXXI (1902), p. 322-349. Dans le *Jardin de Plaisance*, la strophe xviij manque, ainsi que les vers 659-660 et 683.

619. Fol. cxlviij. ℭ *La relacion faicte au jardin de plaisance du debat de l'amant et de la dame qui est sans conclusion.*

Ung doulz matin a la froidure
Pour oublier temps et tristesse...

Poème anonyme, aujourd'hui conservé dans deux manuscrits : Arsenal 3523, fol. 793-818 : *La conclusion du debat sans relation*, et Bruxelles, Bibl. roy. 10969, fol. 153-171 : *La relation du debat sans conclusion.*

Le titre du poème dans le *Jardin de Plaisance* est conforme à celui du manuscrit de Bruxelles. Le copiste du manuscrit de l'Arsenal a interverti les mots.

Le *Débat sans conclusion* se trouvait aussi dans le manuscrit de Turin, L. IV, 3, fol. 118 v°-124 v°.

Il est inséré dans la *Chasse et départ d'Amours* avec un début et un dénouement modifiés.

Voir la notice parue dans la *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 570-574 [1].

620. Fol. cliij. ℭ *Le racomptement fait au jardin de plaisance de deux amans fortunez d'amours.*

Ung jour [p]assez, n'a mye longuement,
En ung chasteau assis moult plaisamment...

Poème d'Alain Chartier connu sous le titre de *Débat des deux fortunés d'amour.*

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 924, fol. 172 : Le débat des deux fortunez en amours autrement dit le gras et le maigre. fol. 197 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1127, fol. 134-154 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1128, fol. 136-159.
— Bibl. nat., fonds franç. 1131, fol. 51-68 v° : Explicit le debat du gras et du maigre.

1. Tirage à part, p. 192-196.



PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1642, fol. 178 : Cy commence le debat de deux amans, autrement le gras et le maigre. — Fol. 195 v° : Cy finist le debat des deux amans, autrement le gras et le maigre.
— Bibl. nat., fonds franç. 1727, fol. 27 : Le debat des deux fortunés d'amours. — Fol. 41 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 2230, fol. 6 v° : Après s'enssuit le debat du bien et du mal d'amours. — Fol. 27 v° : Explicit le livre du debat du bien et du mal d'amours.
— Bibl. nat., fonds franç. 19139, p. 318 : Cy commence le gras et le maigre. — P. 358.
— fonds franç. 20026, fol. 60 v° : Le débat du bien et du mal d'amours. — Fol. 81 : Explicit le livre du debat du bien et du mal d'amours.
— Bibl. nat., fonds franç. 24435, fol. 174-190 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 24440, fol. 75-94 : Ci fine le gras et le maigre.
— nouv. acq. franç. 4512, fol. 35 v° : Le debat des deux fortunés, autrement dit le gras et le maigre. — Fol. 55 v°. Explicit.
AIX, 168, fol. 111 : Le debat sur la quantité de fortune des biens et des mauls d'amours que aucuns nomment le gras et le mesgre.
BERNE, 473, fol. 66 v°-86 v°.
COPENHAGUE, Bibl. royale (anc. Harrassowitz, *Catalogue* 341, art. 936, fol. 99-118).
GRENOBLE, 874, fol. 64 v° : Cy commence le traictié des biens et des maulx de fortune sur amours que aucuns nomment le gras et le mesgre. — Fol. 90 v°.
LA HAYE, 328, fol. 81-103 v°.
ROME, Vatican 4794, fol. 117-166 v°.
TURIN, L. II. 12, fol. 165 : Debat du gras et du meigre.
VIENNE (Autriche), Bibl. nat. 2619, fol. 118 v° : Cy commence le debat du gras et du maigre fait par ledit maistre Alain. — Fol. 125v° Explicit le gras et le maigre.

Le *Débat du gras et maigre* est mentionné dans l'Inventaire Montpensier. [1]

ÉDITIONS :

Chose à noter, le *Débat des deux fortunés d'Amours* ne figure pas dans les premières éditions des œuvres d'Alain Chartier, celles de Pierre Le Caron, de la veuve Trepperel et de Philippe le Noir. Il est publié pour la première fois dans l'édition de Galliot du Pré en 1526.

André Du Chesne a donné le texte du *Débat des deux fortunés d'Amours* [2] d'après le manuscrit de la Bibl. nat., fonds franç. 1727 [3].

Dans le *Jardin de Plaisance*, le premier vers seul du quatrain 238 est rapporté ; est omis aussi le premier vers du quatrain 239 (fol. cixl, *lisez* clix). Les quatre vers de la fin manquent :

---

1. *Ouv. cit.*, p. 303.
2. *Les Œuvres de maistre Alain Chartier*, p. 549-581.
3. Voir *Romania*, t. XXIII (1894), p. 192-208.

Ce livret voult dicter et faire escrire,
Pour passer temps sans oultrage vilain,
Ung simple clerc que l'en appcle Alain
Qui parle ainsi d'amours par oyr dire.

Ce poème est un débat, comme on en a tant écrit au moyen-âge, sur les biens et les maux d'amour. Après dîner, « en ung chastel », dans une brillante compagnie de dames, de damoiselles et de chevaliers, le poète entend un chevalier, joyeux et « en bon point », faire l'éloge de l'amour ; un autre chevalier, vêtu de noir, pensif et pâle, soutient la thèse contraire. Alain, qui était lui-même en deuil de sa dame et se tenait à l'écart, « triste et farouche », est chargé d'écrire tout le débat pour le soumettre à Jean, comte de Foix. Chartier comble d'éloge ce personnage, « de Phebus heritier », dont il rapporte la devise, qui fait probablement allusion au second mariage du « bon conte de Foix » avec Jeanne d'Albret en 1423 :

Car en son mot il porte, par deport,
Comme cellui qu'Amours maine a bon port :
J'ay belle dame [1].

Le comte de Foix, nous apprend Chartier, était « en ost armé », absent pour peu de temps. Cette circonstance permet de dater le poème de 1425 à 1426 [2].

Les manuscrits nous apprennent que le poème de Chartier était intitulé le *Débat du bien et du mal d'amour* ou le *Débat des deux amants*. De bonne heure, il a été désigné familièrement : le *Débat du gras et du maigre*. Ce titre est « ridicule, lourd et inepte » disait au XVIIIe siècle l'avocat Besly. Cet ami et correspondant de Du Chesne écrivait en 1617 au sujet du *Débat du gras et du maigre* : « L'autheur introduict deux chevaliers, l'un qu'il figure « en bon point, non maigre, ne palle », l'autre qu'il représente « pensif et palle » ; et les fait disputer et débatre lequel y a plus de biens ou de maux en amours. Voilà d'où ces beaux esprits, forgéz en despit des Muses et d'Apollon, ont puisé ce magnifique frontispice » [3]. Besly n'était guère plus satisfait du titre : *Débat des deux fortunés*. Mais il avait tort. On trouve ce titre dans un ou deux manuscrits et il n'est pas de l'invention du compilateur du *Jardin de Plaisance*.

Alain Chartier s'est-il inspiré du *Débat des deux amants*, composé entre 1400 et 1402 par Christine de Pisan ? Il le paraît. La forme est la même : quatrains enchaînés. Le plan est le même et les idées à peu près semblables. Là aussi, dans une brillante assemblée de dames et de chevaliers, il y a débat entre un écuyer « bel de corps et de face », et un chevalier, pensif et pâle. Le juge est le duc d'Orléans. Et Christine, qui avait assisté au débat, est chargée d'en faire un « dittié » [4].

1. M. Pierre Champion *(Ouv. cit.*, p. 83), par distraction, attribue comme devise au comte de Foix : *Par deport* et *J'ai belle dame*. M. Champion s'est sans doute laissé tromper par Du Chesne qui a mal ponctué les vers ci-dessus et a écrit avec une majuscule : *Par deport*. Toujours trompé par Du Chesne, M. Champion intitule le poème de Chartier : *Les deux fortunes d'amour*.
2. *Romania*, t. XV (1886), p. 611-613.
3. *Les Œuvres de maistre Alain Chartier*, fol. bij.
4. *Œuvres poétiques*, édit. Maurice Roy, t. II, p. 49.

M. Pierre Champion a consacré au poème d'Alain Chartier un chapitre intéressant de son *Histoire poétique du XVe siècle*, intitulé : *Me Alain Chartier, poète de l'amour. Le Débat du gras et du maigre chevalier ou Les deux fortunes* (sic) *d'amour.* On y apprend, comme à l'ordinaire, beaucoup de choses, celles-ci entre autres : Alain Chartier, qui était regardé de son temps comme « l'espion et le secrétaire d'amour », était timide et laid. Qu'on nous permette d'en finir avec une légende qui a bien vécu quatre siècles : la timidité et la laideur d'Alain Chartier.

Nous ne croyons pas, et nous ne savons ce qui a pu faire croire, à la timidité naturelle ou autre d'Alain Chartier. Quant à sa laideur, il serait peut-être temps de n'en plus parler. Elle date de 1524, c'est-à-dire des *Annales d'Aquitaine.* Pour rendre le baiser de la dauphine plus chaste et pour lui donner un plus grand prix, Jean Bouchet a inventé la laideur d'Alain Chartier : « Madame, je suis esbahy comme avés baisé cet homme qui est si laid, car à la vérité il n'avoit pas beau visage. Et elle fit réponse : Je n'ay pas baisé l'homme, mais la précieuse bouche de laquelle sont issus et sortis tant de bons mots et vertueuses parolles ».

Les propos de Bouchet sur la laideur d'Alain, comme le baiser lui-même, sont de la fantaisie sentimentale. Mais les historiens de la littérature s'en sont emparé, depuis l'abbé Massieu jusqu'à M. Pierre Champion. On disait d'Alain Chartier, rapporte l'abbé Massieu, « qu'il était un des plus beaux esprits et un des plus laids hommes de son siècle » [1]. J. Delort dit à peu près la même chose : « Le plus laid de tous les hommes mais aussi le plus spirituel de son siècle » [2]. Aux yeux de Victor Jeanroy-Félix, Alain Chartier « pour l'honnêteté morale et la laideur physique fut le Pellisson de ces temps troublés » [3]. On connaît les jolis vers d'Alfred de Musset adressés à *Madame *** qui avait envoyé, par plaisanterie, un petit écu à l'auteur* :

Quand vous trouverez le mérite
Et quand vous voudrez le payer,
Souvenez-vous de Marguerite
Et du poète Alain Chartier.
Il était bien laid, dit l'histoire,
La dame était fille de roi... [4]

Faut-il aussi rappeler que Théodore de Banville parle de l'air « fantastique et bizarre » de maître Alain,

Et quelque peu tortu comme les vieux lauriers [5] ?

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, français 2152, renferme un poème intitulé : *Le Debat de deux gentilz hommes contraires en amours.* C'est le poème d'Alain

1. *Histoire de la Poësie françoise*, Paris, 1739.
2. *Essai critique sur l'histoire de Charles VII*, Paris, 1824.
3. *Histoire abrégée de la littérature française depuis ses origines jusqu'à Malherbe*, Paris, s. d.
4. *Premières poésies*, Paris, Charpentier, 1859, p. 174.
5. *Les Princesses*, XIV.

Chartier démarqué et en grande partie copié par un rimeur anonyme et amoureux. Le poème de Chartier a 310 quatrains, celui du plagiaire est réduit à 123 quatrains. Nous en reproduisons, ci-après, quelques fragments, en ayant soin de placer entre parenthèses le numéro du quatrain correspondant d'Alain Chartier :

1. Je me trouvay, il n'y a pas long temps,
En une bande que nommer je n'entans,
Car je n'en veulx faire nulz mal contens,
Ou maintes belles

2. Honnestes dames et jeunes damoiselles
C'estoyent trouvees aux nopces d'unes d'elles.
Pour passer temps a ouyr de leurs nouvelles
Les escoutoye,

3. Et aux devis d'elles ne me boutoye
Ne leurs propoz empescher ne vouloye,
Car pour celle heure autre affaire n'avoye.
Illec estoyent

4. Des gentilz hommes qui apparence avoient
De gens de court ; vers elles s'esbatoyent.
D'onneur, d'armes et d'amours quaquetoyent.
Maintz propoz dirent

5. Et maintz bons motz dont les dames se rirent,
[7] Et compterent comptes qui bien leur seirent,
Et puis aprés a diviser se mirent
D'amours les heurs,

6. Comme il y a asssez joye et douleurs,
[8] De joyeux ris et puis lermes et pleurs,
Plaisir aux ungs, desplaisir a plusieurs.
Ainsi disoyent

7. Les gentilz hommes qui la se deduisoyent.
[47] Comme savans bien parfont en lisoient
Et telz propoz aux dames divisoient.
Une y avoit

8. Belle et honneste qui bien parler savoit
[48] Et de la bande au hault bout se seoyt
Qui leur vouloir assez apparcevoit.
Et pour esbatre

9. S'alla ung peu en leurs devys ambatre
[49] Et demanda a troys d'eux ou a quatre,
Pour les faire passer temps a debatre
Davant les dames,



10. Qui ly dissent verité sur leurs ames,
[56] Sans en mentir, pour hommes ny pour femmes,
Si cher qu'il ont d'eschever honte et blasme
Comme loyaulx,

11. Si en amours a biens et plaisirs si haulx,
[51] Dueil ou soussi ou telz mortelz assaulx
Duquel y a plus de biens ou de maulx.
Ung peu muserent,

12. L'ung sur l'autre de parler s'escuserent,
[52] Les ungs priere[nt], les autres refuserent,
De telz honneurs aulcune espace userent.
Lors ung d'entreux

13. Vis qui n'estoit ne morne ny songeux,
[53] Maisgre, palle ny merencolieux,
Mais en bon point, sain, alegre et joyeux.
Et dict adoncques :

14. Puisque vous autres ne voulez dire, doncques
[55] Je parleray et dis devant quelconques
Qui bien ayment et qui aymerent oncques
Qu'en bien aymer

15. Dont nul ne doit le hault los entamers
[56] Qui que s'en loue ou s'en vueille blasmer,
Y a trop plus du doulx que de l'amer,
Je l'ose dire.

. . . .

Quant il eust dicte
58. L'opinion qu'aprés luy je recite
[168]
Et sa raison bien saigement deduicte,
Elle luy fut prestement contredicte
D'ung vis a vis.

59. Qui escoutoit d'assez loing leurs devys,
[171] Maisgre et pencif, comme il me fut advis,
Qui dit alors : Vrayement voz plaisans dis
Sont a louer

60. Pour passer temps, s'esbatre et se jouer,
[172] Car bien ne siet de riens trop de louer,
Mais de la fin ne vous puis je advouer
Ou vous tendez

61. Ne je ne sçay comme vous entendez
[173] L'oppinion que de ces cas rendez
Ne les raysons dont vous la deffendez,
Synon qu'ayez



62. Les mauls d'amours bien petit essayez,
[174] Ou que si bien trouvé vous en soyez
Que de voz comptes sont les amys rayez
Et obliez.

62. Je croyroys bien que en esbat le diriez,
[175] Aultruy s'en deult et vous vous en riez,
Mais peult estre qu'onc n'y fustes liez
A droicte certes.

64. Sy n'en plaignez les douleurs ny les pertes
[176] Ny les amys *(sic)* qu'on y a sans dessertes
Et bien pouvez par parolles appertes
En dire assez.

65. Car vos maulx sont, Dieu mercis, bien passez
[177] Et gros et gras en estes repassez
Et maintz autres en sont mors trespassez
Par tel esbat.

. . . .

107. Car amours fait cueur d'amant betorner
[267] Et de son droit estat le detorner,
Et en homme par son pouoir torner,
Sens incensible.

108. Et ce qui doit aider estre nuysible
[268] Et ce qu'on peult fait trouver impossible
Et ce qu'on veoit apparoir invisible,
Surté doubter,

109. Et en doubte seurement se bouter,
[269] A son proffit son contraire escouter
Voulurent croire et rayson rebouter,
Pour ce maintien

110. Et a bon droit la querelle soustien
[277] Le cueur gardant des dames que je tien
Quant amours a plus de maulx que de bien.
Et adont ce teut

111. Car tant le cueur serré et doulant heut
[278] Que ses souspirs entretenir ne peut.
Lors le premier ses raisons lamenteut
Sans y muser

112. Et va dire pour sa part excuser :
[279] Amis, celuy s'est d'amours mal ruser
Qui de ces biens ne scet a droit user,
Et qui en use

113. Sy follement que sa vie y use
[280] Et de soy mesmes ce destourbe et encuse,
Mal s'y conduit et amours le reffuse
Par sa follie.

114. C'est tout par luy s'il a merencolye.
Mais quant amours qui ces servans n'oblie
[281] Le fait entrer en pencee jolye,
Comme ycy *(sic)* compté,

115. Par qui maint cueur est a vertus dompté,
[282] Ja pour chose qu'il vous ait ycy compté,
N'amaindrerez son loz ne sa bonté
Ne sa value

116. N'en doit estre ne foullee ny pollue,
[283] Pourtant s'aulcungs en ont joye tollue
Par conduicte meschante et dissolue
Et ce decoyve

117. Pour en user aultrement que ne doyve
[284] Et mal loyer a la fin en reçoyve,
Ilz ont brassé, c'est rayson qu'il le boyve.
Se neantmoings

118. En ceste foy je demeure et remaings
[285] Que saiges gens trop oultres ny atains
Par bonne amour n'en peuvent valoir moins.
Lors ce picqua

119. Le douloureux qui honnye *(sic)* la replicque a.
[287] De son propoz de tous pointz s'applicqua
Sur ung seul mot que alors declicqua
Et dit en armes

120. D'omme despit : Quel bailleur de lenternes !
Vous en parlez ainsi comme clerc d'armes
Qui n'avez eu de telz maulx les armes,
Et plus n'en dy.

121. Quant de chascun le debat l'entendi
[289] Ce que l'ung dit et l'autre deffendi
Sy que nul d'eulx pour mat ne ce rendi,
Lors leurs devys

122. Mis en escript, car il me fut advys
Que bien valloit l'escript estre remys
Au jugement de celle ou Dieu a mys
Sens et savance,

123. Beaulté, vertus, parfaicte congnoissance,
Autant qu'en dame que je congnoisse en France.
Nul ne la peult louer a souffisance
N'assez en dire.

Pour elle j'ay voulu ce livre escrire
Luy suppliant qu'elle le vueille lire
Pour en juger et excuser les faultes.
Peu savant suis en matiere si haulte
Et parle ainsi d'amour par ouyr dire.

Le manuscrit français 2152 (anc. 7979, ^{3}, ^{3} Colbert 5182) appartenait à un seigneur de Saligny. Au fol. 1 v°, se trouvent les armoiries coloriées : *de gueules à 3 tours d'argent ajourées de sable*, et la devise *N'an doutes*.

On relève les mêmes armoiries et la même devise au fol. 101 v° du manuscrit français 3939 de la Bibliothèque nationale. Ce volume appartenait à Renaud-Lourdin de Coligny, dit de Saligny, seigneur de Saligny, baron de la Motte-Saint-Jean, de Beaumont, du Rousset, etc., chambellan des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier, né en 1478, mort en 1547 [1]. On lit au fol. 101 v° :

La devise des troys cousins germains :

A mon retour, de Chastillon
Il se fera, Andelot
N'an doutes, de Saligny.

La devise des Saligny se retrouve dans les manuscrits français 6169 et 19128 de la Bibliothèque nationale.

621. Fol. clxj. ℂ *La complainte du prisonnier d'amours faicte au jardin de plaisance.*

Prés de ma dame et loing de mon vouloir,
Plain de desir et crainte tout ensemble...

Une édition séparée, extraite du *Jardin de Plaisance*, a été publiée vers 1540 avec le même titre : *La complainte* || *du prisonnier d'amours* || *faicte au Jardin de* || *plaisance* [2].

Nous renvoyons à la notice sur la *Complainte du prisonnier d'amours* parue dans les *Mélanges offerts à M. Emile Picot* [3].

Poème factice formé de 14 rondeaux d'Alain Chartier. Le titre est fourni par le premier vers du troisième rondel. D'après le manuscrit du Musée britannique, Add. 21247, la devise amoureuse de l'auteur du *Livre des quatre dames* était précisément : *Au povre prisonnier*.

1. P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. VII, p. 157.
2. *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 569.
3. Paris, 1913, t. II, p. 155-162.

I. Prés de ma dame et loing de mon vouloir,
Plain de desir et crainte tout ensemble...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 93 v°.
CLERMONT-FERRAND, n° 249, fol. 18.
GRENOBLE, n° 874, fol. 58 v°.
VIENNE (Autriche), n° 2619, fol. 77 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 186.

II. Comme(nt) osera la bouche dire
Ce que le cueur pas penser n'ose...

MANUSCRITS :

GRENOBLE, n° 874, fol. 61.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 102.
VIENNE (Autriche), n° 2619, fol. 77 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 222.

III. Au povre prisonnier, ma dame,
Donnez l'aumosne de liesse...

MANUSCRITS :

GRENOBLE, n° 874, fol. 61.
LYON, n° 1235 (anc. 1107), fol. 174.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 100 v°.

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, recueil littéraire, historique et archéologique, Lyon, 1886, p. 313 (article de M. Clédat).
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 215.

IV. Ou mon desir m'assouvira
Ou ma tristesse m'occira..

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 102.
CLERMONT-FERRAND, n° 249, fol. 18.
GRENOBLE, n° 874, fol. 61 v°.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 223.



V. Tr(a)istre plaisir et amoureuse joye,
Aspre doulceur, desconfort envieux...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9346, fol. 74 v° (avec musique).
BERLIN, ms. Rohan, fol. 65.
FLORENCE, Laurentienne, Ashb. 51.
GRENOBLE, n° 874, fol. 59.
LONDRES, Mus. brit., roy. 20. C. VIII, fol. 165.
LYON, n° 1235, fol. 172.
OXFORD, Bodl., can. 213, fol. 56 (avec musique de Binchois).

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, 1886, p. 320.
Gasté, *Chansons normandes*, p. 108.
Gérold, *Le manuscrit de Bayeux*, art. 73.
Stainer, *Dufay...*, art. 9.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 60.
E. Droz et G. Thibault, *Poètes et musiciens du XVe siècle*, p. 29.

Jean Regnier, bailli d'Auxerre, introduisit textuellement dans son poème la chanson d'Alain Chartier et composa, sur le même thème, une « chanson en ballade layée ». Édit. E. Droz, p. 154 et 235.

VI. Mort sur le pied faignant d'avoir plaisir,
[Et] estrainé de doloreuse estraine...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1722, fol. 90 v°.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 86.
GRENOBLE, n° 874, fol. 59.
LYON, n° 1235, fol. 174 v°.

ÉDITIONS :

Rondeaux en nombre de troys cens cinquante (Bibl. nat., Rés. Ye 1401, fol. xxiiij v°).
Chasse et depart d'Amours (Bibl. nat., Rés. Ye 300).
Lyon-Revue, 1886, p. 318.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 151.

VII. Riche d'espoir et povre d'autre bien,
Comblé de dueil et vuide de liesse...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 102 v°.
GRENOBLE, n° 874, fol. 59 v°.
LYON, n° 1235, fol. 172.

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, 1886, p. 312.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 224.



VIII. Je n'ay povoir de vivre en joye,
Et si ne puis mourir de dueil...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 93 v°.
— Chansonnier de Laborde, fol. 17 v° (le supérius manque).
BERLIN, ms. Rohan, fol. 65.
GRENOBLE, n° 874, fol. 62.
LONDRES, Mus. brit., roy. 20. C. VIII, fol. 165.
LYON, n° 1235, fol. 172.

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, 1886, p. 317.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 61

IX. Helas ! ma courtoise ennemye
Et mon gracieux adversaire...

MANUSCRITS :

AIX, n° 168.
GRENOBLE, n° 874, fol. 62.

ÉDITIONS :

Rondeaux et ballades inédits d'Alain Chartier, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Méjanes à Aix, publiés par Ph[ilippe] de Ch[ennevières], Caen, 1846.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 220.

X. Je vis le temps que je souloye
Vivre en espoir d'estre joyeux...

MANUSCRITS :

AIX, n° 168.
GRENOBLE, n° 874, fol. 62.

ÉDITION :

Rondeaux et ballades inédits d'Alain Chartier, Caen, 1846.

XI. Dehors ! dehors ! Il vous fault deslogier
Desir sans joye et pensee d'amours...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 101 v°.
GRENOBLE, n° 874, fol. 60.
LYON, n° 1235 fol. 172 v°.

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, 1886, p. 315.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, n° 219.



XII. Ainsi que bon vous semblera
Et que vostre plaisir sera...

MANUSCRITS :

BERLIN, ms. Rohan, fol. 100.
GRENOBLE, nº 874, fol. 64.
LYON, nº 1235, fol. 174.

ÉDITIONS :

Lyon-Revue, 1886, p. 313.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, nº 213.

XIII. Quant ung jour suis sans que je voye
Ung seul plaisir que mes yeulx ont...

MANUSCRITS :

GRENOBLE, nº 874, fol. 64 vº.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 103.

ÉDITION :

Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, nº 226.

XIV. Au feu ! au feu ! qui trestout mon cueur ard
Par ung brandon tiré d'ung doulx regard...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 9346, fol. 51 vº (avec musique).
BERLIN, ms. Rohan, fol. 103.
GRENOBLE, nº 874, fol. 60 vº.

ÉDITIONS :

A. Gasté, *Chansons normandes*, p. 78.
Gérold, *Le manuscrit de Bayeux*, art. 50.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, nº 227.

622. Fol. clxij. ℂ *La lamentacion faicte au jardin de plaisance du povre serviteur sans guerdon.*

Souspirs tirés par desconfort
De l'abisme de mes pensees...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1661, fol. 152-157.
— Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 217-223 vº.
BRUXELLES, Bibl. royale 10966, fol. 133-140.
— Bibl. royale 11020, fol. 1-17.
LA HAYE, nº 779.
LONDRES, Brit. mus., Roy. 19. A. III, fol. 69-76.



Le petit poème intitulé *le Serviteur sans guerdon* renferme les lamentations d'un amoureux sur la dureté d'une dame dont il ne peut obtenir merci. Pour ne pas compromettre son « ennemye mortelle », le serviteur sans guerdon est obligé de feindre d'être joyeux. Mais ses yeux rient sans joie et

Malgré la bouche souspirs parlent
Et malgré les yeulx lermes saillent.

L'amant, désespéré, est résolu à mourir et il supplie la dame de prier pour lui. Voici les derniers vers, corrigés d'après les manuscrits :

Et quant vous orrez tesmoigner
Que piteusement mort seray
Pour vous que tant aymé auray,
Je vous requier
Et supplie de cueur entier
Que vous vueillez pour moy prier.
Se la personne avez haye
Jusques a son jour derrenier,
Au moins vueillez l'ame avoir chier,
Je vous en prie.

Le Serviteur sans guerdon se termine dans le *Jardin de Plaisance* par un sixain et par le quatrain suivant dans les manuscrits :

Puis que de ma douleur cruelle
N'espoire jamais guerison,
C'est bien droit que chascun m'appelle
Le serviteur sans guerredon.

623. Fol. clxiiij v°. ℭ *Comment au jardin de plaisance est fait debat de l'homme marié et de l'homme non marié.*

Pour cuider courroux eschiver
Et passer temps aucunement...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 924, fol. 221-228 v°.
— Bibl. nat., fonds franç. 1661, fol. 100-105.
— Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 159-169 v°.
— Arsenal, n° 3523, p. 83-98.
CHANTILLY, n° 685, fol. 158-166.
LA HAYE, T. 328, fol. 139-144 v°.
SAINT-PÉTERSBOURG, n° 565, fol. 161-168.

ÉDITIONS :

Édition S. l. n. d., car. goth., (Bibl. nat., Rés. Ye 1438).
Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. IX, p. 148-163.



Ce poème est intitulé dans les manuscrits le *Dit du nouveau marié*. Le manuscrit de Saint-Pétersbourg a l'explicit suivant : « Explicit *Resveille qui dort* ».

Ce poème, qui est un éloge du mariage, est un débat entre un célibataire endurci et un jeune « sacquement » nouvellement marié. Ce dernier, plaisant et sage, était doué de talents divers : il parlait bien, savait faire des contes et des « dictés » et toucher de la harpe. C'était « merveilles de l'ouyr ». Après avoir longtemps devisé, les deux amis se couchent. Mais le nouveau marié, le cœur tout rempli de son bonheur, ne peut se taire. Il fait un vif éloge du mariage et montre à son compagnon qu'un homme seul n'est rien. Le célibataire défend sa liberté comme il peut. Le mariage l'effraye :

Tout le cueur de paour me herice
Quant je pense a celle advanture.

Les éventualités les plus diverses sont envisagées. Si, au pis aller, la femme trompe son mari, le mieux est d'avoir assez de philosophie pour tout prendre en gré et pour tout avaler

Comme lait ou miel en [la] bouche.

Un « coqu », d'ailleurs, vit aussi longtemps qu'un homme qui ne l'est pas :

Un coqu qui a bien lourt chant
Vit autant qu'un rossignolet.

Le non-marié invoque contre le mariage l'autorité du *Roman de la Rose* et de Matheolus. Mais le jeune « sacquement » a réponse à tout. Peut-être n'avait-il lu que la partie de Guillaume de Lorris. Il prétend que dans le *Roman de la Rose* on ne trouve aucune injure contre le sexe féminin. Quant à Matheolus, bigamie seule l'inspire :

Quant est du livre de la Rose
Il n'en parle que bien a point.
Et qui bien en entend la glose [1]
Des femmes il ne mesdit point.
Mais Matheolus fut espoint
De l'aguillon de bigamye [2].
Pour ce en parle il en ce point.
Qui le craint ne s'i boute mye.

Bref, le marié plaide si bien que le célibataire se rend, ce qui met fin au débat.

Et en ce point nous endormismes.

Sans plus attendre, le converti donne « cueur et corps à une ». Il en attend

Le recevoir ou l'escondire.

1. *Jardin de Plaisance* : chose.
2. *Jardin de Plaisance* : De l'aguillon de son amye.



Il est même fort pressé. Le poème finit par ces vers :

Il n'est pas aise qui attend.

M. de Montaiglon trouve que ce dernier vers fait penser à la « forêt de longue attente » et au refrain :

Car trop ennuie qui attend.

et il se demande si *le Débat du marié et du non-marié* n'appartiendrait pas « à quelqu'un des poètes du monde littéraire de Charles d'Orléans ». Supposition en l'air, que rien ne semble confirmer. Le ton de ce poème n'est pas celui du cercle littéraire de Blois. C'est une imitation, lointaine il est vrai, du *Débat Réveille-matin* d'Alain Chartier, dans lequel deux compagnons, couchés dans le même lit, discutent jusqu'à l'aube de choses amoureuses.

624. Fol. clxvj v°. ℂ *Le livre des dames a icelles baillé au jardin de plaisance pour les instruire et doctriner en quelle maniere elles se doivent tenir et contenir.*

Ce livre petit priseront
Dames se amendees n'en sont...

Ce *Livre des dames* n'est autre que le *Chastoiement des dames* de Robert de Blois suivi de la *Chanson d'amours.*

Sur les manuscrits, voir un article de Paul Meyer dans la *Romania*, t. XVI, p. 43, et l'édition des œuvres de Robert de Blois publiée par Jacob Ulrich, *Robert von Blois sämmtliche Werke.* Berlin, 1889-1895, t. I, p. XIV-XV ; t. III, p. V-VI.

Le *Chastoiement* remplit les feuillets clvij à clxx. Il a été publié par Méon, d'après le manuscrit de la Bibl. nat., anc. 7218, aujourd'hui fonds franç. 837, *Fabliaux et contes*, t. II, p. 184-208, et par Jacob Ulrich. *Ouv. cit.*, t. III, p. 57-78.

Une analyse de ce poème a été faite par M. Ch.-V. Langlois, *La vie en France au moyen-âge d'après quelques moralistes du temps.* Paris, 1908, p. 173-183.

Dans l'édition de Jacob Ulrich, le *Chastoiement* a 757 vers. Dans le *Jardin de Plaisance* les vers 91-146, 158, 188, 307-8, 613, 724-5 manquent.

Le *Chastoiement* est immédiatement suivi, fol. clxx v°, de la *Chanson d'amours* sans titre :

En la fin de mon livre vueil
Parler d'amours ou derrain fueil... [1]

Dans les premiers vers, Robert de Blois se nomme en toutes lettres :

Robert de Bloys y fist escrire
Ce qu'il en sceust penser et dire...

1. *Jardin de Plaisance* : seueil.

Publiée par Méon, à la suite du *Chastoiement*, *Ouv. cit.*, t. II, p. 208-219, et par Ulrich, *Ouv. cit.*, t. II, p. 102-143, la *Chanson d'amours* a 357 vers. Dans le *Jardin de Plaisance* les vers 175-180, 257-260, 287-8, 313-4 manquent.

Le *Chastoiement* et la *Chanson d'amours* sont copiés à la suite l'un de l'autre dans le manuscrit franç. 837 de la Bibl. nationale que Méon a publié. Le compilateur du *Jardin de Plaisance* a eu sous les yeux un manuscrit semblable, qu'il a rajeuni et qu'il n'a pas toujours compris. La *Chanson d'amours* figure dans un manuscrit du XVe siècle, celui de Westminster abbey.

Il est intéressant de trouver des poèmes du XIIIe siècle dans une anthologie de 1501. Il faut croire que les règles du savoir-vivre et des bonnes manières écrites par Robert de Blois pour les lectrices du XIIIe siècle étaient encore valables pour celles du XVIe. Faut-il prendre à la lettre toutes les recommandations de Robert de Blois ? M. Langlois se demande si ce poète n'a pas formulé certaines conseils « pour provoquer le sourire » et si certains préceptes ne doivent pas être entendus *cum grano salis*. Dans ce cas, « une foule de conclusions tirées, pour l'histoire des mœurs, des œuvres de notre auteur (et de bien d'autres) tomberaient, tout d'un coup, à plat »[1].

La supposition de M. Langlois, si intéressante d'ailleurs, est-elle juste ? Nous croyons qu'il faut prendre au sérieux les préceptes de propreté et de convenance élémentaire qui nous étonnent et nous font sourire aujourd'hui. Mais ce n'est pas le lieu ici de développer ce point de vue.

625. Fol. clxxij v°. ℭ *Cy aprés ensuit comment au jardin de plaisance deux dames, l'une nommee la noire et l'autre la tannee, se debatent de leurs amours.*

Mes dames, j'apporte nouvelles
De deux femmes cointes et belles...

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 25420, fol. 1.
— Bibl. J. de Rothschild, n° 2798, fol. 122.
CHANTILLY, n° 685, fol. 123.

L'Inventaire Montpensier, p. 305, mentionne un « Debat de deux damoiseles en quayers liez d'une corde ».

Sur le manuscrit de la Bibl. nat., qui provient de la bibliothèque du duc de La Vallière, on trouve des renseignements dans le *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, par Guillaume de Bure, Paris, 1783, t. II, p. 281, n° 2837, et dans Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 258.

Le manuscrit Rothschild a appartenu au baron Pichon et au comte de Lignerolles. Voir *Catalogue Pichon* de 1869, n° 479, *Catalogue Lignerolles*, 1894, n° 23, et *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 101, n° 2798.

1. Ch.-V. Langlois, *Ouv. cit.*, p. 161.



ÉDITIONS :

Brunet, *Manuel du libraire*, t. II, col. 544, énumère deux éditions petit in-8 s. l. n. d., car. goth. de 20 ff., (Bibl. nat., Rés. Ye 2972 et Chantilly, IV. D. 121, voir Delisle, *Catalogue*, nº 598).

Le Debat de deux demoyselles, l'une nommée la Noyre, l'autre la Tannée, suivi de la Vie de Saint Harenc et d'autres poésies du XVe siècle, avec notes et glossaire [par M. de Bock], Paris, 1825.

Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 258-304.

Le commencement du *Débat de deux demoiselles* rappelle le début de la *Belle dame sans merci* et de l'*Embusche Vaillant*. Sorti dans la campagne, l'auteur est distrait de ses maux par la splendeur des arbres et des fleurs et par le chant des oiseaux. Arrivé à « l'huisset » d'un jardin, il a la curiosité d'entrer. Mais il y avait là des gens qui faisaient grand bruit. Il s'éloigne et, au bout d'un verger, dans une maison isolée, il entend deux femmes qui devisaient. Il « s'embusche » dans un coin obscur. Seul un petit treillis le sépare des dames. L'une a une robe « tannée » et l'autre est vêtue de noir. Elles disputent pour savoir laquelle est la plus malheureuse. La Noire aime quelqu'un qu'elle peut « voir d'œil » chaque jour.

Mais mon fait est si malheureux
Que n'ay de luy riens a mon vueil.

L'ami de la Tannée est absent ; elle ne le voit « nulle fois » ni ne l'entend ; elle n'en a pas de nouvelles.

Les juges du débat sont la duchesse d'Orléans et sa « seur », la comtesse d'Angoulême, c'est-à-dire Marie de Clèves, mariée en 1440 à Charles d'Orléans, morte en 1487, et Marguerite de Rohan, mariée en 1446 à Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, morte en 1496.

L'auteur est inconnu. A la fin du manuscrit Rothschild on lit plusieurs ballades et rondeaux, dont on peut voir la liste dans Montaiglon, *Recueil*, t. V, p. 263-3, et dans le *Catalogue Rothschild*, t. IV, p. 102-104. Une ballade et deux rondeaux portent le nom de Simonet Caillau dans l'édition des *Poésies de Charles d'Orléans* de J.-Marie Guichard. M. de Montaiglon a cru pouvoir en conclure que le *Débat des deux demoiselles* était peut-être de ce rimeur.

Il est visible que ce poème sort du groupe littéraire de Charles d'Orléans. Le choix des deux juges en est une preuve, ainsi que différentes allusions, à la devise, par exemple : « Riens ne m'est plus », ou au thème connu :

Je meurs de soif emprés du puis.

On relève dans le *Débat des deux demoiselles* un vers tel quel de la *Belle dame sans merci* :

Je seuffre mal ardant et chault [1].

---

1. *Jardin de Plaisance*, fol. clxxv. *Œuvres d'Alain Chartier* édit. Du Chesne, p. 507.



Le manuscrit Rothschild contient immédiatement à la suite du *Débat de la noire et de la tannée* un poème dont le titre est à peu près semblable, le *Débat d'entre le gris et le noir*, qu'on retrouve dans le manuscrit franç. 25421 de la Bibl. nationale (anc. La Vallière 195) [1]. Il commence par ces mots :

Couchié soubz saules tout envers
Sus ung lit basti d'erbe vert...

En dépit de leur voisinage dans le manuscrit Rothschild et de la ressemblance de leurs titres, ces deux poèmes sont complètement étrangers l'un à l'autre. On peut croire, à divers indices, que le *Débat du gris et du noir* a pour auteur le jeune Ayme ou Aymon de Montfaucon, l'auteur du *Procès du banny à jamais du Jardin d'Amours contre la volonté de sa dame*, qui devint, quelques années après, en 1491, évêque de Lausanne.

626. Fol. clxxix. ℂ *Comment au jardin de plaisance ung des amans descript la comparaison des biens et des maulx qui sont en amours.*

L'honneur d'amours et de noblesse,
Le passe temps et la liesse...

Poème inconnu d'autre part, qui ne renferme aucun renseignement sur la date de sa composition ni sur l'auteur. Ce rimeur anonyme était, on peut le croire, quelque honnête ecclésiastique qui, à l'exemple de Guillaume Alexis, tenait à insister sur les « advantures adverses » du train d'amour. Il faut relever ses jugements sur l'auteur du *Blason de faulses amours*, sur Mathéolus et sur Jean de Meun. Guillaume Alexis, dit-il, a bien parlé des excès d'amour :

Assez en parle par raison
Le moyne qui fist le blason
Intitulé faulses amours.
Mais seulement son oraison
Ne dressa qu'a la desraison
D'Amours et aus estranges tours
Dont il en alegua de lours.
Je ne sçay si en son vivant
Il y avoit usé ses jours,
Mais il parla comme sçavant.

Mais tout savant qu'ait été le moine de Lyre, l'auteur de la *Comparaison des biens et des maux d'Amours*, ennemi des redites, ne répètera pas ses arguments. Il s'efforcera de dire

La chose autrement qu'il n'a dite.

1. Voir *Catalogue La Vallière*, t. II, p .284, nº 2842.



Quant à Mathéolus, ce serait « paine perdue » de reprendre ses « dictz » :

Matheolus parle comme ung
Ma[r]chant qui congnoist en commun
Amours tellement quellement.

L'auteur se propose de

Suyvre le rommant de la rose.

Il trouve, et, dit-il, c'est l'avis général, que maistre Jean de Meun a fort bien décrit la vertu et le vice d'amour. On ne pourrait prendre meilleur modèle, et il répète :

Suivre le vueil, mais que je puisse.

A vrai dire, il n'a guère pu. La tâche était trop haute pour ce rimeur plein de bonne volonté mais de peu d'expérience. Il a vraiment raison de parler de son « imbecilité » et de réclamer l'indulgence des « liseurs ». Il espère d'ailleurs faire une œuvre « durable a tousjours ».

Pour bien montrer que le train d'amour est divers, l'auteur de la *Comparaison* annonce de nombreux « exemples » :

Et affin que mieulx je complante
Ce livret durable a tousjours,
Par exemples plus de soixante
Je prouveray le train d'amours.

En réalité, les soixante exemples promis se réduisent à deux : Lameth, le « chief primitif des bigames » et Nembrot qui éleva la tour de Babel.

Après avoir parlé de l'amour en général qui est « une mélodie » et qui fait « l'homme sçavant », l'auteur de la *Comparaison* tente de montrer comment naquit amour, dans un chapitre intitulé :

¶ *Comme Dieu le pere, le filz et le saint esperit devant que creer le monde estoient gardans amour entre eulx, laquelle est indeficiente, et par amour creerent le monde.*

Mais, dans les vers qui suivent, il n'est pas question de Dieu le père, du Fils ni du Saint Esprit. Le rimeur anonyme raconte comment le grand dieu Jupiter et « son amoureuse » Minerve créèrent la lumière et du même coup « amour parfaicte ». Puis Jupiter et « s'amye », désireux d'avoir de « beaulx serviteurs glorieux », créèrent les anges. Mais l'orgueil perdit leur capitaine Luciabel, qui, avec ses acolytes, fut précipité au centre de la terre et d'ange devint diable.

Le poème se termine par une ballade :

Que prouffita a Luciffer
Refr : Tous les desloyaulx amoureux,

et par trois ou quatre strophes qui copient le douzain de Guillaume Alexis, *4aabaabbb 8abba.*



627. Fol. clxxxij v°. ¶ *Comment au jardin de plaisance l'amoureux est au purgatoire d'amours et privé de joye.*

> A la saison que Silla renouvelle
> Ses doulx trambletz[1] pour mieulx cythariser...

MANUSCRITS :

PARIS, Arsenal 5113, fol. 38 v°-56.
CHANTILLY 506 (anc. 897), fol. 11-28 v°.

ÉDITION :

Le purgatoire da || mours avec trois bel || les ballades de fortune. Paris, s. d., in-12, 20 ff., sign. A-Bviiij, Ciiij (Versailles, Fonds Goujet, 169, in-12 ; Chantilly, IV. D. 58, *Catalogue Delisle*, n° 1621)[2].

Le Purgatoire d'amours est daté de 1501 dans le *Jardin de Plaisance*. On lit à la fin du mandement de Cupido (fol. clxxxvj v°) : « Donné en nostre aerin palais l'an cinq cens et ung, et de nostre deifique regne le quatriesme ». Cette date, qui est celle de la publication du *Jardin de Plaisance*, a été mise là par le compilateur de l'anthologie en lieu et place d'une date plus ancienne. On lit dans les manuscrits : « Donné en nostre aerin palais le premier jour de may l'an de nostre deifique regne six mille six cens soixante et trois ». Plus haut, une supplique est datée du « premier jour du joyeux mois l'an soixante et trois ». On peut probablement dire que le *Purgatoire d'Amours* date, non pas de 1501, mais de 1463[3].

L'auteur du *Purgatoire d'Amours* est inconnu. Les éditeurs des *Mémoires* d'Oli-

1. *Jardin de Plaisance* : timbres.

2. Les trois ballades publiées à la suite du *Purgatoire d'amours* sont les suivantes :

> I. Je constance faiz a tous assavoir
> *Refrain* :
> Telz sont les jeuz dont elle scet jouer...

C'est la première ballade du *Régime de Fortune* de Michault Taillevent.

> II. Les biens mondains, les hommes...
> *Refrain* :
> Ce n'est que vent de la gloire du monde.

Seconde ballade du même *Régime de Fortune*.

> III. Sur lac de dueil, sur riviere ennuieuse
> *Refrain* :
> En demostrant qu'elle n'est pas estable.

Quatrième ballade du *Régime de Fortune*.

3. Le manuscrit de l'Arsenal 5113 date lui-même de 1486. On lit à la fin, fol. lxij v° : « Ce livre fut fait et escript au Chastel de Carlat par le commandement de Monseigneur de Chastelus, gouverneur de Carladès, par moy Jehan Leger, son treshumble serviteur, et fut achevé le XVe jour de juing l'an mil CCCCIIIJ^{xx} et six ». Le même « escripvain » avait achevé de copier, le 24 novembre 1485, pour le même seigneur, François Foucault, seigneur de Chastellus et de Cros, le *Livre des douze perils d'enfer*, traduit pas Pierre de Callemesnil, et la *Passion de N.-S. Ihesus Christ* de Gerson. Bibl. nat., fonds français 448 (anc. 7036). Voir P. Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. IV, p. 164-170.



vier de la Marche, MM. Beaune et d'Arbaumont, dans leur Notice bibliographique sur les ouvrages de cet écrivain [1], lui attribuent avec « certitude » le *Purgatoire d'Amours*, qu'ils intitulent : *Entretien de Cupido et de l'Amant*. Attribution sans preuve aucune et sans vraisemblance. S'il fallait faire une supposition, nous dirions plutôt, à juger d'après le fond et la forme de ce produit en vers et en prose, qu'il est digne de Pierre Michaut. Il est à remarquer que le manuscrit de l'Arsenal contient, fol. 1-38, la *Dance aux aveugles*, et fol. 38 v°-56, le *Purgatoire d'Amours*.

L'auteur, en songe, assiste à une séance du Parlement d'Amours, dont Loyauté était le président et Celer, secrétaire. Un amant se présente qui lit une requête rédigée par Humble Vouloir : il demande qu'on veuille bien lui restituer son cœur qu'il avait cédé jadis au dieu d'Amours « par donnacion entre vivans ».

Dans son plaidoyer, l'amant énumère les victimes classiques de l'amour, à commencer par Narcisse et Echo. Il n'oublie pas Sigismonde et Guiscart et la Châtelaine « du Vergier ». La strophe qu'il consacre à Lucrèce et Euryale mérite d'être citée :

> Que dirons nous de Lucresse sans noise [*lisez* : senoise]
> Qui de grant cueur Curialus [*lisez* : Eurialus] ayma ?
> . . . .
> Ceste histoire nous en a mise sus
> Et la racompte le grant Valerius.

On lit dans les manuscrits :

> Ceste histoire nous en a mise sus
> Maistre Eneas qui est pape Pius.

Pourquoi donc le compilateur du *Jardin de Plaisance* a-t-il cru devoir changer le pape Pius en « le grand Valerius » ? La leçon des manuscrits montre bien que le *Purgatoire d'Amours* a été écrit du vivant de Pie II qui mourut en 1464. Cela nous ramène à la date de 1463.

Parmi les victimes de l'amour, l'auteur de *Purgatoire* cite l'amoureux de la *Belle dame sans merci* et celui de l'*Hôpital d'Amours* :

> L'amant priant la dame sans mercy
> Finablement mourut en desespoir.
> Ung autre fut prouchain de mort aussi
> Ayant le cueur de mesme mercy [*lisez* : tout nercy]
> Quant il trouva en l'ospital Espoir.

Enfin, l'auteur du *Purgatoire* mentionne une autre victime de l'amour, surnommé par Cupido « l'aquariatre » :

> Mais, comme fut [a] ung aultre amoureux
> Par morte amour, a vostre occasion,

1. T. I, p. CXLIV.



Il monstra bien qu'il estoit douloureux
Quant il vous dist tant de motz rigoreux.

Nous ne savons qui était le personnage surnommé l'acariâtre. Quant à « l'autre amoureux », il s'agit ici probablement de « l'outré d'amours par amour morte ».

Cupido juge que l'amant dont il vient d'entendre les plaintes est un rebelle et un furieux. Il ordonne de le mettre au purgatoire. Ce lieu se trouve « au dernier coing » du palais d'Amours. Le poème finit par une description du purgatoire, du « lac de plours », du puits de Malebouche, du gouffre de désespoir. L'amant subit là le supplice « qui est de longue attente ».

Ce genre de supplice fait penser à la « forêt de longue attente ». Le vers

Bien assailly et tresbien deffendu [1]

rappelle de même deux rondeaux du roi de Sicile et du duc d'Orléans [2].

628. Fol. clxxxvj [*bis*] v°. ℭ *Comment le dieu d'amours pour resjouyr amans et amantes qui sont au jardin de plaisance ordonne faire une chasse appellee la pipee du dieu d'amours.*

Ou temps de ver que toutes nacions
Ont les cueurs gays, jolis, plaisans et beaulx...

Poème dont on ne connaît ni manuscrit ni édition. Il est exactement daté du 1er mai 1501 :

L'an mil quatre cens unze avec nonante
Le premier jour de may tresgracieux,
Que la terre mect tout[e] son entente
A soy parer d'habiz moult precieux...

Mais une question se pose. Pouvons-nous ajouter foi à ce renseignement ? Nous avons vu comment le compilateur du *Jardin de Plaisance* a rajeuni la date du *Purgatoire d'Amours*. A-t-il fait de même pour la *Pipée* ? Il est prudent de se demander s'il n'a pas, d'une façon ou d'une autre, modifié la date de ce poème, si, par exemple, il n'a pas écrit *nonante* pour *cinquante* ou *soixante*. Aucune allusion précise ne permet de trancher la question, mais nous croyons pouvoir dire que le ton général du poème ne semble pas correspondre à la date de 1501.

Une allusion à la ville de Blois est intéressante. L'auteur de la *Pipée* raconte que dame Courtoisie, fille d'Honneur, était renommée « en ceste ville de Blois » :

Une dame prés d'Amours ay choisie
Que Courtoisie

1. *Jardin de Plaisance*, fol. clxxxvj v°.
2. *Poésies de Charles d'Orléans*, édition P. Champion, t. II, p. 297-8.



On appelloit pour ses doulx faictz courtois.
Pas ne sembloit les ducz [*lisez* : durs] Garamentoys
Qui par crueur ensemble se devorent.
Extraict[e] fut d'Honneur, le bon bourgois,
Et [re]nomme[e] en la ville de Blois
Ou toutes gens par elle se honnorent [1].

Il y a là, semble-t-il, une allusion à la cour de Charles d'Orléans, à Blois, où dame Courtoisie régnait en effet et donnait à la ville une physionomie originale et une réputation à nulle autre pareille [2].

A deux reprises, il est question dans la *Pipée d'Amours* de la « prison de longue attente » [3]. D'autre part, la pipée est un thème qu'on retrouve chez Charles d'Orléans lui-même :

Laissez aler ces gorgias
Chascun yver a la pippée... [4]

L'auteur inconnu cite Hygin, Macrobe, Juvénal, Virgile, Tite-Live et Boccace. Il ne manquait ni de verve ni d'esprit.

Le poème débute par un éloge du « temps de ver » ou la nature tout entière « s'esgaye », les hommes comme les animaux. Partout des fleurs, les oisillons « desgoysent ». Le rimeur parle de Cérès, l'opulente déesse [5], et de Bacchus « aorné de florissant couronne ».

A propos de Bacchus, il raconte, d'après Hygin [6], l'histoire « auctentique » d'Icarius, qui conduisant un « plaustre » [7] rempli de vin doux, voulut « substanter le povre genre humain » et que « bergers jeterent en un puits » [8].

Puis, l'auteur de la *Pipée* en revient à son « intencion », c'est-à-dire à son sujet. Il raconte que le dieu d'Amours vint le saisir par la main dans son lit, tandis qu'il dormait, et lui fit prendre plume et papier pour écrire exactement tout ce qu'il allait voir. Le dieu le conduisit dans un vert pré, aménagé par Jeunesse, où il se proposait de tendre « ses gluons » et ses filets pour attraper les humains. Une foule était là de gens les plus divers, mâles et femelles. Il y avait même des prêtres et des moines qui quittaient « les sains lieux solitaires » pour devenir « serfs d'Amours ».

Amours constate avec satisfaction que sa puissance est éternelle et qu'il règne sur les vivants, empereurs ou marchands, riches ou pauvres. Il cite quelques grands personnages « subjugués » par lui et il conclut en ces termes :

Conclusion : je suis le plus puissant
Roy terrien dessoubz l'espere ronde [9].

---

1. Fol. clxxxviij v°.
2. Jean de Saint-Gelais appelait le château de Blois « le séjour d'Honneur », P. Champion, *Vie de Charles d'Orléans*, p. 444.
3. Fol. clxxxix v° et cxc v°.
4. Edit. P. Champion, t. II, p. 295.
5. *Jardin de Plaisance* : Sezes la pulante deesse.
6. Hygini *Fabulæ*, cap. CXXX.
7. Icarius, plaustro onerato..., ad pastores devenit.
8. L'auteur de la *Pipée*, confondant Icarius avec Icare, raconte qu'il conduisait son « plaustre » à travers les airs.
9. Fol. clxxxix.

Mais « par maniere de prendre esbatement », le dieu d'Amours qui veut récréer « les joyeulx esperis » de ses sujets, imagine de

Faire une chasse en forme de pipee
La ou sera mainte beste pipee [1].

Sur un arbre vert, nommé Déduit, dame Beauté, Oiseuse, Doux Parler et Doux Regard déposent des « gluons » et tendent des filets. Aussitôt, des oiseaux de toute grandeur, de tous climats, de tous plumages, aussi affamés les uns que les autres, se précipitent sur l'arbre. Bel Accueil les saisit et les fourre dans la prison de Longue Attente, gardée par Bien Celer. Là les « povres chetifz » passent leur temps à se lamenter, jusqu'à ce qu'Espoir, confort des malheureux, vienne les encourager « d'une chanson mignote ».

Le poème se termine par une « Autre chanson en forme de b(l)alade » : cinq strophes qui ne sont ni chanson, ni ballade. La conclusion est désenchantée : le meilleur moyen d'arriver à « Jouyssance d'Amours », c'est Richesse.

L'auteur s'excuse, pour finir, d'avoir décrit « en termes gros et lours »

La pipee du gentil dieu d'Amours.

Trois ballades et une chanson sont insérées dans ce poème :

I. Amours, Amours, je vous fais ma complainte...
Refrain :
Plus m'est la mort que la vie necessaire.

II. En douleur vit qui povreté guerroye...
Refrain :
Mais c'est la mort que d'aymer sans partie.

Cette ballade se retrouve dans le manuscrit de la Bibl. nat., français 2206, fol. 104, où elle est intitulée : *Ballade contre les amoureux.*

III. Tous jeunes gens nourris en grant maison...
Refrain :
Car en Amours n'a foy ne loyaulté [1].

Bibl. nat., fonds franç., 1717, fol. 10 v° : *Le mirouer d'Amours en ballade*, et franç. 2206, fol. 105 v° : *Aultre ballade contre les amoureux.*

La chanson commence par ces vers :

Je suis Espoir, doulx et solacieux,
Plus delicat que la manne des cieulx...

1. Fol. clxxxix.
2. A l'envoi de cette ballade ,il est question de Matheolus :
Prince, jadis [*lis.* : je dis] comme Matheolus...



629. Fol. cxcij [*lis.* : cxcj]. ℭ *Comment au jardin de plaisance l'advocat des dames se treuve qui obtient arrest pour elles contre [c]eulx qui dient mal d'elles, et ne saulvent leur honneur femenin par faulx parler qui treuve faulses paroles.*

En la saison ou les seurs de (P)heton
Avecques Dempnés et le franc Pallemon...

Poème de Pierre Michaut, intitulé le *Procès de Honneur femenin*, en vers et en prose. Il est conservé dans le manuscrit de l'Arsenal, nº 3521, fol. 192-215, où il a le long titre suivant :

S'ensuit la deduction du procès de Honneur femenin ou est l'advocat des dames qui procede en audience de court par devant dame Raison seant pour tribunal a faire justice d'aucuns faulx injuriateurs de l'onneur femenin contre lequel par presumpcion temeraire, vollenté inicque, bouche mensonguiere et errouteuse aucunes soullees injures non referables ilz ont deposé et mis en escript, mais par bonne et juste advocacie esdictez dames en la dicte court de dame Raison sont pour leur honneur veritablement et decorablement desdictez injures relevees, comme il appert par ce dit procez ouquel par articles selon ordre de justice sont les dictez injures accusatoires resumees par cedit advocat.

Ce poème n'est pas daté, mais il est signé. La dernière strophe donne l'acrostiche *Pierre Michault*. Dans le manuscrit, cette strophe est suivie d'un quatrain supprimé dans le *Jardin de Plaisance* :

Qui le chief prendra
Du couplet derrenier,
Mon nom trouvera
Et sournom entier.

Le premier chapitre en prose raconte à quelle occasion Pierre Michaut a composé ce poème. *Le Procès de Honneur féminin* est non seulement une réponse aux attaques anciennes de Juvénal, de Jean de Meun et de Mathéolus, mais c'est une protestation contre « aucuns vers en latin » qui venaient de procurer à Honneur féminin une « nouvelle lesion et blessure ». Le procès se plaide devant dame Raison par l'avocat Vray Rapport, lequel est accompagné de Jean Boccace, de maître Alain Chartier et de maître Martin Le Franc. La partie adverse a comme avocat Faulx Parler, accompagné de « l'homme non congneu » qui avait composé les vers latins, ainsi que de Juvénal, de Jean de Meun et de Michelet [*lis.* : Matheolet]. Après plaidoyers et répliques, dame Raison rend son arrêt : elle juge que « fame est en femmes » et que ceux qui écrivent contre Honneur féminin « par prose et par vers » sont menteurs et dignes d'enfer.

Dans le *Purgatoire d'Amours* qu'on pourrait attribuer à Pierre Michaut, nous avons relevé le vers :

Bien assailly et tresbien deffendu.

On le rencontre de même dans le *Procès de Honneur femenin* :

Bien assailly, bien aussi deffendu [1].

1. Fol. cxcvij vº.



Plusieurs strophes manquent dans le texte du *Jardin de Plaisance*, entre autres six strophes au feuillet cxcv, 2e col., entre la strophe

Thamar conscript *(lisez* : conceupt) par adultere

et la strophe

Mes maistres qui sont cy presens.

Fol. cxcviij v°. ℂ *Aprés que le dieu d'Amours eut fait faire au jardin de plaisance sa chasse et pipee, et que l'advocat des dames eut obtenu arrest contre ceulx qui ne saulvent honneur femenin par faulx parler qui contreuve faulses paroles, les amans firent balades joyeuses et amoureuses, ainsi qu'il s'ensuyt* :

630. Fol. cxcviij v°. ℂ *Balades amoureuses.*

Plaintes, souspirs confiz en grief ardure,
Douleur, tristesse et vie lamentans...

Refrain :

D'ung seul regard mon cueur enluminer.

631. Fol. cxcix. ℂ *Autre balade.*

Ainsi qu'en may fait la doulce rousee
Les biens de terre en doulceur amoistir...

Refrain :

A luy servir tant comme je vivray.

632. Fol. cxcix. ℂ *Autre balade.*

Puis que pitié est pour moy endormye
Et doulceur est convertie en durté...

Refrain :

Hayr ma vie et desire[r] ma mort.

Sur ce refrain, voir n° 463.

633. Fol. cxcix. ℂ *Autre balade.*

Povres, maulditz, tristes maulx et dolens,
Bannys de joye et d'amours reputez...

Refrain :

Si prens congié a l'amoureuse vie.



634. Fol. cxcix. ℂ *Autre balade.*

Une belle ente floree
Laquelle n'est fructifiant...

Refrain :

Ung tout seul grain de loyauté.

635. Fol. cxcix v°. ℂ *Autre balade.*

Nature et amours gracy
De ce que si bel formé...

Refrain :

Desir par doulce pensee.

636. Fol. cxcix v°. ℂ *Autre balade.*

Pour vivre amoureusement
En joye d'honneur paree...

Refrain :

Amours et dame servir.

637. Fol. cxcix v°. ℂ *Autre balade.*

Ainsi qu'ung cerf qui souvent est chassé
En la forest des chiens a grant foison..

Refrain :

D'ung veneur [tres] soubtil et bien apris.

638. Fol. cc. ℂ *Autre balade.*

De tout ce qu'on peut dire
Soient mauldis medisans...

Refrain :

Me trahissent par derriere.

639. Fol. cc. ℂ *Autre balade.*

Dame plaisant ou maint toute bonté,
Sens et valeur, honneur et courtoisie...

Refrain :

Car en meffait dame ne gist qu'amende.



640. Fol. cc. ℂ *Autre balade.*

En prison suis en une tour si forte
Que je ne sçay se ja en ystray vis...

Refrain :

En qui mon cueur a mis toute sa cure.

641. Fol. cc v°. ℂ *Autre balade.*

Dame par qui mainte[s] paine[s] endure
Durer y vueil a vous servir en grans...

Refrain :

Sans vous ne puis avoir ung seul solas.

642. Fol. cc v°. ℂ *Autre balade.*

L'autrier par melancolie
En gabant cuydoye aymer...

Refrain :

Tel se cuyde chauffer qui(l) s'art.

643. Fol. cc v°. ℂ *Autre balade.*

Rencontré soit des bestes feu gectans
Que Jason vit querant la toison d'or...

Refrain :

Qui mal vouldroit au royaulme de France.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2006, fol. 181.
— Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 42.
— Bibl. nat., fonds franç. 12490, fol. 98.
— Bibl. nat., fonds franç. 24315, fol. 111.
BERLIN, ms. Rohan, fol. 39.

ÉDITIONS :

Les Merveilles du Monde, éd. sans ind. typ., fnc. 2 v° (Bibl. nat., Rés. Ye 1372).
Le traicté des eaues artificielles,... Rouen, Robinet Macé, Bibl. nat., Rés. Te 30 15 A.
Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, t. V, p. 320.
L. Pannier, *Le débat des hérauts d'armes*, p. 4 et 187, avec la réponse de John Coke, p. 123.
Lœpelmann, *Handschrift Rohan*, art. 31.
L. Thuasne, *François Villon*, t. I, p. 272.

Ballade contre les ennemis de la France, attribuée à François Villon.



644. Fol. cc v°. ℂ *Autre balade.*

On ne tient compte vrayement
De chose que face ne die...

Refrain :

Pour ce que je n'ay point d'argent.

MANUSCRIT :

ROME, Vatican, Reg. 1716, feuillet de garde (première strophe).

ÉDITIONS :

Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 233.
Campaux, *Villon*, p. 356.
Langlois, *Notice des manuscrits français de Rome*, p. 226, note 1.

645. Fol. ccj. ℂ *Autre ballade.*

Estre trop franc et soy fier
Au beau parler de mainte gent...

Refrain :

Avoir tousjours ung pié derriere.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 175.
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2375, fol. 52 v°.

ÉDITIONS :

Heures à l'usage de Rome, 1517, Jean de Brie, Paris, fol. Ivj v° (4 vers).
Esperit troublé, art. II.
Œuvres de Villon, éd. Lacroix, p. 236.
Campaux, *Villon*, p. 360.
Lacombe, *Livres d'heures imprimés...* p. LXVI (4 vers).

646. Fol. ccj. ℂ *Autre balade.*

Il est certain qu'ung jour de la sepmaine
M'est advenu tresmerveilleuse chose...

Refrain :

Tenez vous coy, j'appelleray ma mere.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 1719, fol. 163.
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2264, fol. 57.



ÉDITIONS :

Fleur de toutes joyeusetez, fol. Aiij.
Vingt sixiesme livre contenant XXVII chansons, Attaignant, 1548, fol. 13.
Schwob, *Parnasse*, p. 117.

Cette ballade a été insérée avec quelques modifications par Sauvigny dans son roman des ***Amours de Pierre Long et de Blanche Bazu***, l'an IV, p. 123.

647. Fol. ccj v°. ℂ *Autre balade.*

Je ne puis plus ainsi que je souloye,
Car vieillesse m'assault trop durement...

Refrain :

Boire sans soif et chevaucher sans selle.

MANUSCRITS :

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 2275, fol. 54 v°.
PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 3939, fol. 27.
STOCKHOLM, LIII, fol. 17.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 141.

648. Fol. ccj v°. ℂ *Autre balade.*

En la forest d'ennuyeuse tristesse
Ung jour mauldit qu'a part moy cheminoye...

Refrain :

L'homme esgaré qui ne scet ou il va.

ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Kiij.
Esperit troublé, art. 30.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. I, p. 88.

Cette ballade, comme la suivante, est de Charles d'Orléans.

649. Fol. ccj v°. ℂ *Autre balade.*

J'ay esté de la compaignie
Des amoureux moult longuement...

Refrain :

Tout est perdu, c'est a refaire.



ÉDITIONS :

Chasse et depart d'Amours, fol. Cj v°.
Poésies de Charles d'Orléans, édit. P. Champion, t. I, p. 89.

Ballade de Charles d'Orléans.

650. Fol. ccij. ℂ *Autre balade.*

Ung jour allant m'esbanoier aux champs
Pour escouter des oisillons les chans...

Ces six quatrains enchaînés, intitulés *Autre balade*, sont le début des *Regretz et complaintes de la mort du roy Charles VIIe derrierement trespassé.* Ce poème de 192 quatrains enchaînés, se trouve dans le manuscrit de la Bibl. nat., fr. 24435, fol. 87-106. Voici la dernière strophe :

Prenez congié de voz bons jours passez
Que du feu roy a paine vous passez.
Dieu lui octroit et a tous trespassez
Sa gloire, Amen. Jhesus.
Explicit liber.

Seuls, les vers consacrés au successeur de Charles VII présentent quelqu'intérêt. Le poète recommande à Louis XI « le pouvre peuple »

Dont la pluspart n'a son saoul pain bis.
. . . .
Si m'esbahis, veu les charges qu'ilz ont,
Qu'en mer de lermes ton cueur ne noye et font.

Les *Regretz* sont immédiatement suivis dans le manuscrit 24435, fol. 107, du poème de Simon Greban, *Epitaphes et lamentations du feu roi Charles VII* :

Ou temps de dueil que le roy d'Ilion
Se vint asseoir ou trosne du lion...

651. Fol. ccij. ℂ *Rondel.*

Ma dame qui m'avez point
Au cueur d'une aspre pointure..

652. Fol. ccij. ℂ *Autre balade.*

Amant et dame agentie
Trouvay hier proprement...

Refrain :

Puis qu'il vous plaist, je l'agree.



653. Fol. ccij. ℂ *Autre balade.*

Nature loue haultement
Car elle a voulu former...

Refrain :
En plaisance me deporte.

654. Fol. ccij v°. ℂ *Autre balade.*

Par trop dormir pert trois vertus ly homs
Dont il pourroit estre visiblement...

Refrain :
Sanation d'ame et prouffit de corps.

655. Fol. ccij v°. ℂ *Autre balade.*

Aucuns mettent par usage
Leur estudie a conquester...

Refrain :
On n'a que sa vie en ce monde.

Ce même refrain se trouve dans une ballade de Deschamps :
A justement considerer...
PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 11 v°.

656. Fol. ccij v°. ℂ *Autre balade.*

Si argent n'estoit plus puissant que nature
Ne tout le sens qu'elle peut doctriner...

Refrain :
Suffisamment si argent ne luy aidoit.

Sur les pièces commençant par ce vers, voir E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 12, n. 5.

657. Fol. ccv (*lisez* : cciij). ℂ *Autre balade.*

Pour ce n'est il si doulce nourriture
Que c'est d'argent grant foison amasser...

Ballade sans refrain à laquelle il manque une strophe.



658. Fol. ccv *(lisez* : cciij). ℂ *Autre balade.*

On souloit estre au temps passé
A l'eglise benignement...

Refrain :
Chapperon et chappel en teste.

MANUSCRIT :

PARIS, Bibl. nat., nouv. acq. franç. 6221, fol. 17.

ÉDITION :

Raynaud, *Œuvres d'Eustache Deschamps*, t. V, p. XLI.

Le même refrain se trouve dans la ballade :

Doulz Dieux, trop est homs estourdis...

PARIS, Bibl. nat., fonds franç. 25548, fol. 155.

659. Fol. ccv *(lisez* : cciij). ℂ *Autre balade.*

Il n'est hom aujourd'huy en vie
Tant soit d'ignorance contrains...

Refrain :
En la taverne que au monstier.

MANUSCRIT :

TURIN, L. iv. 3, fol. 160 v°.

660. Fol. ccv v° *(lisez* : cciij). ℂ *Autre balade.*

Tous ceulx qui sont tristes de mon dommage
Et qui semblant monstrent de moy aymer. .

Refrain :
Boire convient qui sa mere n'alaicte.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 224.

661. Fol. ccv v° *(lisez* : cciij v°). ℂ *Autre balade.*

On a moult parlé des Anglois
Qui ont esté en ce pais...



Refrain :
Si tost qu'on parle d'Escot.

ÉDITION :

Schwob, *Parnasse*, p. 239.

662. Fol. ccv v°. *(lisez* : cciij v°). ¶ *Comment l'amant yssant du jardin de plaisance entra en la forest cuydant avoir plus de joye et il entra en tristesse en plusieurs façons.*

Mil quatre cens cinquante neuf
En avril que l'on voit la fleur...

Long poème de 5.000 vers environ, dont on ne connaît ni édition ni manuscrit.

Un passage de la *Complainte* composée par Simon Greban à l'occasion de la mort de Jacques Milet nous apprend que ce poète, dans sa jeunesse, avait composé *la Forest de Tristesse* en l'honneur de sa dame :

Au temps de son adolescence
Fit, pour honneur de sa maistresse,
Ung livre de grant excellence
Nommé *la Forest de Tristesse.*

Ce « livre de grant excellence » est précisément le poème daté de 1459 inséré dans le *Jardin de Plaisance.*

Nous renvoyons à l'article que l'un de nous a publié dans la *Romania*, t. XXII (1893), p. 230-243 : *Simon Greban et Jacques Milet* [1].

Ce qui fait l'intérêt de ce poème, facilement écrit mais démesurément allongé, c'est le procès de deux notables adversaires du sexe féminin, Jean de Meun et Matheolus. Ces deux « malfaicteurs », prisonniers dans une tour du Chastel d'Amours, enchaînés « comme deux pautonniers »,

Faulx hommes et villains facteurs,

sont amenés devant un tribunal qui, s'il juge sévèrement le « faulx paillart Matheolus » et son « villain bouquin tant infame » appelé le *Testament des femmes*, a des trésors d'indulgence pour Jean de Meun. Ce dernier a composé le Roman de la Rose « pour l'honneur de s'amye » que, « en la parclose », il appelait « sa chiere Rose » [2]. C'est ainsi, du moins, que nous entendons les deux vers de la *Forest de tristesse* mal rapportés dans le *Jardin de Plaisance* :

1. Sur Jacques Milet, voir un article de M. A. Thomas, intitulé *Jaques Milet et les humanistes italiens*, paru dans les *Studi Medievali*, t. I (1904), p. 263-270.
2. Voir l'article de la *Romania*, cité plus haut, et les *Lamentations de Matheolus*, édit. van Hamel, t. II, p. CLXIX-CLXXJ. Cf. L. Thuasne, *François Villon*, t. II, p. 262.



Et m'est advis qu'on [*lisez* : qu'en] la parclose
Il la nomma sa chiere rose [1].

On relève une allusion à l'amoureux de la *Belle dame sans merci* représenté séjournant dans la rivière de Refus :

Illec viz gesir l'amoureux
De celle qu'on dit sans mercy.
Pensif estoit et langoureux
Et dedans l'eaue tout transi [2].

663. Fol. ccxxv. ℭ *Comment une des dames qui est au jardin de plaisance, fleur de rethorique, envoye une epistre a son singulier amy, grant orateur.*

« Peu de temps a qu'en tes escrips seule a par moy meditant, homme eloquent... »

Cette pièce et les trois suivantes se rattachent au débat entre les dames de Lyon et celles de Paris [3] et comme nous allons voir, elles vont nous fournir le nom de l'auteur qui défendit les dames de Lyon contre leurs rivales. Ces quatre pièces forment une correspondance en vers et en prose entre un homme de lettres, qui est qualifié de « grand orateur », et une de ses amies lyonnaises. Celle-ci, dans une épître en prose, loue son correspondant de la « responce faicte en ditz nouveaulx pour les dames de Lyonnois, sur certaines faintes et charges par quelque poignant escrivain imposees au(x) desavantage de leur honneur ». Tout ce passage est rendu compréhensible si on le rapproche de ce que nous avons dit plus haut de cette querelle [4].

Reconnaissantes, les dames de Lyon remercient celui qui les a défendues, et une poétesse, au nom de ses compagnes, lui offre une « chosete » qui est la traduction française d'une « epistre assez curieuse ordie en langaige ytalic ». Comme il convient, la dame s'excuse de sa « rude pleume » et évoque Sapho, Christine, Othée et « autres escrivantes ».

664. Fol. ccxxv v°. ℭ *Rethorique composee par ladicte dame.*

Or je reviens au[x]tresenormes faitz
Dont fortune a tous mes plaisirs deffaitz...

La « rethorique » traduite par la poétesse lyonnaise aurait pour auteur une duchesse de Milan dont deux fils moururent

L'un par poison, l'autre civilement.

1. Fol. ccxxiij v°.
2. Fol. ccxiij v°.
3. Voir ci-dessus le n° 421, *Dictié de Guillaume Cretin adressé aux bourgoises de Lyon.*
4. Voir ci-dessus, p. 207-8.



Il s'agit ici d'Isabelle d'Aragon, fille du roi de Naples, qui épousa en 1489 Jean-Galéas Sforza [1]. De ce mariage naquirent un fils, Francesco, et deux filles, Ippolita et Bona. Quand Charles VIII, appelé par Ludovic le More, descendit en Italie, Jean-Galéas, malade depuis longtemps, était alité au château de Pavie. Le roi de France lui rendit visite et lui promit de s'occuper de Francesco comme de son propre enfant. Quelques jours plus tard, le duc mourut [2] après une longue maladie et une vie tout entière passée dans les plaisirs et les excès. Faible de constitution et d'esprit, il ne s'était jamais occupé des choses du gouvernement et avait de bon coeur, semble-t-il, laissé à son oncle, Ludovic le More, le soin des affaires.

Le cadavre de Jean-Galéas fut exposé dans le Dome et, bien que sa fin eût été prévue, on accusa son oncle de l'avoir fait empoisonner. Sa veuve, après un moment de douleur, quitta Pavie et, sur l'invitation de Ludovic le More, rentra à Milan. A la chute de l'usurpateur, espérant secrètement une restauration, la pauvre femme présenta son fils Francesco à Louis XII, mais le roi garda l'enfant et l'envoya en France [3]. Francesco reçut le titre d'abbé de Noirmoutier et mourut, en 1512, d'un accident de chasse.

Séparée de son fils, Isabelle se retira avec ses deux filles à Bari. Bona épousa le roi de Pologne et Ippolita mourut en 1501. Mais tous ces événements sont postérieurs au prétendu *Lamento* de la duchesse. La poétesse lyonnaise déclare n'être qu'une traductrice. Il est permis de mettre en doute cette affirmation, car elle est fort mal au courant des heurs et malheurs d'Isabelle. Dans « la rethorique », la duchesse est faussement appelée Jehanne, et, si elle ne parle jamais de son mari, elle pleure la mort de deux fils, de l'aîné qui fut empoisonné et du second qui lui fut ravi.

Le poème tout entier est sorti, peu après 1499, du cerveau de la femme de lettres de Lyon. Parmi les poèmes historiques italiens de la fin du XVe siècle et parmi les *Lamenti*, nous n'avons pas trouvé de pièce relative à la mort de Jean-Galéas et à l'exil de son fils [4].

665. Fol. ccxxvij v°. ℂ *La responsе que feist le singulier orateur par epistre a ladicte dame.*

« Ne m'escrips plus homme eloquent, femme digne de riche plume qui du soef basme de lectres distillé par humanité, portes en bouche et main la palme... »

Le « singulier orateur » remercie la poétesse de « la translacion de ceste plainctive epistole de Jehanne de Milan, duchesse jadis, et fille de Cicille sus la perte de ses enfans ».

1. Voir R. de la Sizeranne, *Béatrice d'Este et sa cour*, p. 87-115.
2. Le 21 octobre 1494.
3. En 1499.
4. D'Ancona, *La poesie popolare italiana*, 1878, p. 66-68 et A. Medin e L. Frati, *Lamenti storici dei secoli XIV, XV° XVI*, 1887-1890, 3 vol.



Après d'interminables louanges exprimées en une langue savante et obscure, l'auteur rappelle « celle response par moy n'a gueres a l'honneur des gracieuses Lyonnoises a mon povoir mise en avant ». Il annonce une nouvelle œuvre en l'honneur des dames d'Orléans décrivant « la propriété d'une panthere a l'œil plaisante, mais de nature deceptive ».

Mais l'auteur, qui jusqu'ici a gardé l'anonymat, va dans la pièce suivante, donner ses initiales, A. V. Ce ne peut être que le rhétoriqueur André de la Vigne, compilateur du *Vergier d'honneur.*

666. Fol. ccxxviij v°. ℭ *A. V. herault des amoureuses entreprinses a J. M. facundissime et tresaffable dame, honneur saluberrime.*

« Prevoiant la cachineuse lecture de ma present epistre, incapable par la rudité du maternel langage et peu fructueux sens d'icelle d'estre par aucun moien... »

Nous ne sommes pas parvenus à identifier la dame lyonnaise qui se cache sous les initiales J. M. Dans le *Vergier d'honneur,* où de nombreux personnages sont cités, nous avons cherché en vain. Peut-être quelque connaisseur d'histoire lyonnaise sera-t-il plus heureux que nous.

Dans cette pièce en prose, André de la Vigne louant une fois encore l'esprit de la poétesse la compare « a la dame du chasteau a la porte close ». Bientôt il lui écrira plus longuement pour l'informer « des adversitez qui, a la distribucion des amoureux dons de Venus, me sont par l'industrie de Fol Desir survenues ».

Il résulte de tout cela qu'André de la Vigne défendit, avant 1501, les dames de Lyon contre les attaques des Parisiennes et de leur secrétaire Guillaume Cretin et que la *Responce faicte par les dames de Lyon* [1] et la *Reformation des dames de Paris* [2] sont de lui.

D'autre part, on voit que la querelle des damès de Paris et de Lyon a précédé d'une dizaine d'années celles des dames de Paris, de Rouen et de Milan.

667. Fol. ccxxix. ℭ *Comment au jardin de plaisance Malebouche chasse le chevalier dudit jardin de plaisance dont sa dame en meurt de courroux.*

Au temps que Phebus a le cours
De monstrer sa haulte puissance...

Poème dont il n'est pas facile de voir le titre, mais qu'on pourrait intituler, selon le premier vers de la dernière strophe, *Le povre amant desconforté.*

C'est un dialogue entre un amant et sa dame qui est « la plus belle dame de

1. Picot, *Ouv. cit.*, p. 38.
2. Picot, *Ouv. cit.*, p. 48.



France », « la fleur des excellentes », comparable « a une royne ». Malebouche est venu troubler leurs amours en répandant partout « ung esclandreux bruit ». L'amoureux met la dame au courant de ces « brouetz ». Malebouche va répétant :

Que certes vous n'estes pucelle.

A quoi la dame répond :

Pucelle, quoy ? Il ment le traistre
Par sa mauldicte gorge infaicte,
Je le suis et veulx encore estre...

Pour faire taire les médisants, l'amoureux juge prudent de quitter sa dame. Celle-ci se lamente, pleure, crie et meurt.

Le povre amant desconforté
S'en alla moult piteusement.
Puis la dame, d'autre costé,
En sa chambre semblablement,
S'alla plaindre ainsi tristement
Qu'un cueur qui a la mort se pasme,
Voire si tresorriblement
Qu'en trois jours elle rendit l'ame.

Le poème finit là. Pour rattacher le *Povre amant desconforté* au poème suivant, le compilateur du *Jardin de Plaisance*, ou un autre rimeur, ajouta la strophe :

C'estoit pitié que de la veoir
Doulouser, crier et complaindre...
. . . .
Et pour la mort plus tost attaindre
Se prist a l'appeller ainsi.

668. Fol. ccxxxj. ℂ *Comment la dame se complaignant douloureusement en requerant la mort et depriant, soubdainement la vint frapper de sa dardre mortelle dont piteusement elle mourut.*

O Mort, detestable et acreuse
Que ne viens tu m'executer...

Une dame, séparée de son ami par les médisants, se lamente, invective la mort et trespasse.

C'estoit la fleur des beaultés souveraines,
Le paragon des visages plaisans...
. . . .
Le repertoire aux joyeuses sornettes...
. . . .
C'estoit le moulle des petites trongnettes.



Quant à son « tresloyal amant »,

C'estoit des bons l'affronté vestibule,
Des gracieux le bieneureux recueil,
Des vaillans gens l'embrasé turtibule...
. . . .
Et le sejour de tout le sang royal.

A « l'obseque » de la dame assistent « tous les nobles du sang ». Informé du décès de son amie, l'amant, venu « la ou estoit le corps latibulé », tombe deux fois pâmé. Il « estoit dit en tous ses faitz l'oultré ». L'acteur termine le poème par ces vers :

Et m'en allay en tout ou en partie
Mettre cecy soubz propos directeur,
Prés de la vigne en cler fruict my partie.
Le surplus fit ung tresnoble orateur.

Ces quatre vers sont instructifs. On voit que ce poème a été composé ou arrangé pour servir de prologue au numéro suivant qui a pour auteur « ung tresnoble orateur », c'est-à-dire à *L'Oultré d'Amours* de Georges Chastelain.

On voit aussi par l'avant-dernier vers :

Près *de la vigne* en cler fruict my partie,

que l'auteur de cette détestable composition n'est autre que maître André de la Vigne. Il avait l'habitude de signer ses œuvres de cette façon-là [1]. On peut se demander si André de la Vigne n'est pas l'auteur responsable de la vaste compilation qui termine le *Jardin de Plaisance*, dans laquelle trois ou quatre poèmes sont plus ou moins bien soudés ensemble.

On relèvera, fol. ccxxxiij v°, une allusion au « siège devant Nantes » (juin 1487) et à « l'assault de Fougiere » (juillet 1488). On sait qu'André de la Vigne est l'auteur d'une *Ballade sur la prinse de Fougières* [2].

669. Fol. ccxxxiiij. ¶ *Comment le chevalier est oultré de courroux pour l'amour de sa dame qui est allee de vie a trespas.*

Pensant, songeant, a demy trouble,
Ne trop joyeux, ne peu dehait...

Il suffira de renvoyer aux *Œuvres de Georges Chastellain*, édit. Kervyn de Lettenhove, t. VI, p. 67-126, et à Gabriel Pérouse, *Georges Chastellain, étude sur l'histoire politique et littéraire du XVe siècle*. Paris, 1910, p. 93-99.

Aux trois manuscrits utilisés par Kervyn de Lettenhove, on peut ajouter Besançon, 554, fol. 176 v°-212, et Chantilly, 687, fol. 66 v°-78.

1. Voir E. Picot, *Recueil général des sotties*, t. II, p. 5-7.
2. Montaiglon, *Recueil*, t. VI, p. 115.



Le compilateur a laissé de côté les sept dernières strophes de l'*Oultré d'Amours* pour les remplacer par des huitains de sa façon :

> Touttefois après leurs recors
> Pensant de veoir le contenu... [1]

Il explique que le corps et le cœur du chevalier oultré débattent « rigoureusement ». Ainsi se trouve amorcé le numéro suivant qui est un *Débat du cœur et du corps.*

670. Fol. ccxliiij v°. ℂ *Comment le cueur du chevalier oultré se debat contre son corps après sa doleance de la mort de sa dame.*

> O cueur nud de force et de sens,
> Trop inutile je te sens...

Ce *Débat du cueur et du corps* n'est pas à sa place au milieu des aventures galantes et amoureuses du Chevalier oultré. C'est un poème moral et religieux qui est un appel à la repentance écrit par un ecclésiastique, peut-être au XIVe siècle. On n'en connaît, sauf erreur, ni manuscrit, ni édition.

En tête du poème, il faut ajouter la rubrique : « Le Corps parle au Cueur. »

Le Corps, malade, est sur le point de mourir. Le Cueur se sépare de lui. Le Corps lui reproche vivement de l'abandonner et d'oublier leur vie commune de quarante années :

> Tu as esté palacieux
> Autant que homme dessoubz les cieulx,
> Tant soit il puissant et granthomme.
> Donc tu seroys malgracieux
> Laisser le lieu solacieux.
> Plus n'en a le pape de Romme.

Le Corps supplie le Cueur de ne pas le « laisser sans retour ».

Puis « le Corps parle a Maladie ». Il en appelle de sa rigueur. Qu'elle se retire. Elle se trompe de jour :

> Pense tu point que tu t'abuses
> Et d'abus trop folement uses,
> Voyant que Mort, l'orde sattrappe,
> Veult aux grans clercs perdre les muses,
> Et mes vielles et mes muses
> Cacher a jamais soubz sa trappe ?

Enfin le Corps « parle a la Mort » et la prie de s'adresser ailleurs :

> De me toucher te faiz deffence.

1. Fol. ccxliiij.



Bien que la Mort soit une dame royale, « prude, veritable et loyale », personne ne l'aime. Le Corps cite Boèce :

Boece dit quant aux jeunes ans,
Ou jeunes gens sont tous plaisans,
Tu ne viens, que tu es eureuse,
Et aux vieulx chanus desplaisans
Encores sont tes faitz nuysans,
Et te dit male et malheureuse.

Le Cueur répond que le Corps, « remply de vile vanité, décharné par Maladie », n'a plus rien à faire ici-bas. Qu'il prenne « en Dieu refection ». Il était jadis « gros et refait » ; il a aujourd'hui « les os joints à la peau ». Quoi qu'il fasse, il va mourir :

Il fault passer par ceste part,
Feusse lyon, loup ou lyepard,
Ou saillir parmy la fenestre [1].

Ni l'âge, ni la noblesse, ni la richesse n'y peuvent rien. D'ailleurs, quand le Corps fut créé, il était réglé d'avance qu'il mourrait. La vie ne va pas sans la mort :

Par quoy c'est une fole envye
De dire vie estre ravye
De la Mort qui ne peut sans elle.

Au lieu de s'en prendre à la mort, il faut « impugner » à la vie. Que le Corps se résigne à mourir, puisque Dieu lui-même est mort. Quelle félicité y a-t-il d'être « homme mortel » ?

Entendz ce que t'ay recité,
Tu t'en yras en la cité
Ou tu seras fait immortel.

Le Cueur renvoie le Corps au troisième livre d'Ethique :

Voy la translaction antique
Ou troisiesme livre d'Ethique,
Et tu verras ta desraison,
Povre Corps, malheureux ethique.

Il le renvoie au *Nolite* du Psalmiste :

Toy qui fuz jadis gent et mixte,
Voy le *Nolite* du Psalmiste,
Et garde peché sur ce pas...

---

1. « Ou tout vif aler es cieulx », dira Villon.



Il renvoie à l'exemple de Sardanapalus, raconté par Boccace, et au « beau dit » d'Albert

Commençant : *Turpe est nobis*[1].

Le Corps se laisse convaincre et

Pour eviter les lieux maulditz
Et avoir place en paradis,

il s'adresse à Dieu et chasse le diable. La dernière strophe, fol. ccxlvij,

Lors pour eviter les desbaux,

a été ajoutée par le compilateur pour rattacher le *Débat du corps et du cueur* au poème suivant.

671. Fol. ccxlvij. ℭ *Comment le chevalier oultré d'amours trespasse de dueil de sa dame.*

Je, povre amant, en amours malheureux,
Le plus dolent de tous les amoureux...

MANUSCRITS :

PARIS, Arsenal, 3523, p. 519-588.
ROME, Vatican, Reg. 1363, fol. 1-84 v°.
— — Reg. 1720, fol. 1-54 v°.
— — Reg. 1728, fol. 135-147.

Dans l'*Inventaire des bijoux, vêtements, manuscrits et objets précieux appartenant à la comtesse de Montpensier*, publié par A. de Boislisle, on relève la mention suivante :
La *Complainte de l'amant trespassé de dueil* et autres livres tout ensemble[2].

L'un de nous a donné des renseignements, auxquels nous renvoyons, sur la *Confession et Testament de l'amant trespassé de dueil* et sur son auteur supposé, Pierre de Hauteville, qui fut Prince d'Amour de la Cour amoureuse, né en 1376, mort à Lille le 10 octobre 1448[3].

Voici, en quelques mots, le sujet de ce long poème :

Un amoureux, qui est en deuil de sa dame, se prépare à mourir lui aussi. Il fait venir un prêtre et, parodiant l'*Ars moriendi*, se confesse des péchés qu'il a pu commettre envers sa maîtresse : péchés d'orgueil, d'envie, d'avarice, d'ire, de la

1. Les citations de l'auteur du *Débat du corps et du cueur* ne sont pas très précises, pas plus celle de Boèce que celle d'Aristote. La « translacion antique » de l'Ethique est-elle une traduction latine ou celle de Nicole Oresme ? Le *Nolite* du Psalmiste peut être Ps. IV, 5, ou XXXI, 9, ou LXI, 11, ou plutôt LXXIV, 5-6. Quant au dit d'Albert [le Grand], nous ne l'avons pas trouvé dans l'édition de ses œuvres.
2. *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XVII (1880), p. 302.
3. *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 424-428. Voir également sur Pierre de Hauteville un article de M. Prinet, *Les sceaux et le seing manuel de Pierre de Hauteville, prince d'amour*, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. LXXVII (1916), p. 428-438.



chair, de paresse, de gloutonnie et d'ingratitude. Il passe en revue les cinq sens : les yeux, les oreilles, le nez, les mains, les pieds ; et les œuvres de miséricorde. Le curé qui prend le malade pour un fou, refuse de l'absoudre et, pour l'exorciser, veut lui mettre l'étole au cou. Le malade se fâche et chasse le curé. Il dicte son testament. Il fait « des laiz » à toutes les catégories possibles d'amoureux : les malades, les ardents, les souffreteux, les « verbois », les transis, les nobles vassaux, les amoureux de villages, les vêtus court, les hypocrites, les dévocieux, etc., etc. Après avoir dicté ses dernières volontés, le malade règle tous les détails de son enterrement, des aumônes, du dîner, des obsèques, de sa tombe, de son épitaphe, etc., et finalement rend l'âme.

La partie du poème intitulée *Des laiz*, fol. ccliij-ccliiij, est particulièrement intéressante, parce qu'on y trouve le langage et les formules qui florissaient dans le monde galant vers le milieu du XVe siècle. Ces sixains ont été malheureusement un peu maltraités par le *Jardin de Plaisance*. Nous croyons bien faire de publier ce texte d'après le manuscrit de l'Arsenal 3523(*A*) et le Reg. 1363 (*B*) de la Vaticane. Le *Jardin de Plaisance* a suivi un texte assez semblable à *A*.

DES LAIZ

I. Je laisse aux povres amoureux,
Qui sont courcez et douloureux
En cueur, sans en monstrer semblant,
Faire rondeaulx aventureux,
Rire et pleurer, atout par eulx,
Puis entrer en fievre tramblant.

II. Aux autres plus griefment malades
Qui, en faisant leurs ambaxades,
Ont esté chassez par Danger,
Laisse envoier virlaiz, balades,
Et faire voustes et astrades
Pour, par despit, eulx en venger.

III. Je laisse aux amoureux ardans
De nuit estre aux huys actandans
Qu'on mette en sauf les marjolaines [1],
Ilec de froit claquer des dens [2],

2 *A* Qui sont coinctes — 5 *A* Rire et puis pleurer — 7 *A* grefvement — 10 *A* virlas — 11 *B* Faire. le voulstes et astrades — 15 *A* Que on mait en sault —

---

1. Entre chien et leu, sur le tard,
Qu'on va les marjolaines querre...
(Jugement du povre triste amant banny, v. 1-2).

Vous jetoit l'en point marjolaines
Quand on les venoit arouser ?
(Amant rendu cordelier, v. 413.)

2. Claquer dens, tenser a son ombre.
(Jugement du povre triste amant banny, v. 895.)



Puis hurter sans entrer dedens,
Escoutans lever les avaines [1].

IV. Item je laisse aux souffreteux,
Povres amans et diseteux
Qui n'osent dire leurs complaintes,
Conduire leur cas par facteux
Et leur vendre la denree d'eux,
Sans ja venir a leurs actaintes.

V. Item je laisse aux prisonniers
Enferméz desoubz les charniers
De Malebouche et Faulx Danger
Tenir ensemble leurs tiniers
Et ruer bagues et deniers
Pour entrer jusques au verger.

VI. Aux autres povres indigens
Qui n'osent, pour le bruit des gens,
Aler ou ilz vouldroient bien estre,
Leur laisse porter habitz gens
Et gecter regars assigens
Pour veoir leur dame a la fenestre.

VII. Item a ces jolis verbois [2]
Je laisse abatre blé et bois,
Courir, saulter, saillir en haines,
Fringuer et dancer : *Hault le bois,*
Tire l'arriere, je m'en vois, [3]
Et faire cent mille fredaines.

VIII. Item a ces gentilz galans
Je laisse avoir les cueurs vaillans

19 *AB* Item laisse — 20 *A* directeux, *B* diseteurs — 22 *A* leurs cas, *B* par facteurs — 27 *B* De hongnart danger griboulant — 28 *A* Tenir en sembleurs tiniers — 30 *B* Pour avoir ung baiser volant — 31 *A* autres *manque* — 44 *B* Qui tousiours ont les cuers volans

---

1. Estiés vous seulement content
De telles plaisances mondaines
Et d'illecques demourer tant,
Escoutant lever les avoynes ?
(*Amant rendu cordelier*, v. 407-410).

On trouve la même expression : « escouter lever les avoynes » dans le XXᵉ Arrêt d'Amour de Martial d'Auvergne. Voir l'*Amant rendu cordelier*, édit. Montaiglon, p. 106.

2. Ne te seuffre trop assaillir
De ces joliz fringuans verboys.
(*Songe de la pucelle*, Montaiglon, *Recueil*, t. III, p. 227.)

Godefroy qui n'a que cet exemple de *verbois*, l'explique par *parole*. Ce mot a-t-il quelque chose à faire avec *verboier* ? Un *verbois* n'est-t-il pas plutôt un amoureux semblable à du bois vert, c'est-à-dire jeune, souple et vigoureux ?

3. *Hault le bois* et *Tire l'arrière, je m'en vois* sont des débuts de chansons. Voir la première strophe du poème *Le grand garde derriere*. *Romania*, t. XXI (1892), p. 136.

En la noble amoureuse queste,
Rire d'ungs doulx yeulx fretillans
Et estre tousjours assaillans
Pour avoir du bien par conqueste [1]

IX. Item laisse a ces amoureux,
Jeunes, farouches et paoureulx,
Qui craingnent les mousches qui volent,
Eulx garder des premiers coureulx
Et regarder par derriere eulx
Se les carreaulx point les affolent.

X. Je laisse aux amoureux transis [2]
Jecter l'ueil tousjours es chassis
Pour veoir par les troux et touranges
Celle ou leur cuer si est assis,
Puis, s'elle rit, estre transis
Et rire atout par eulx aux anges [3].

XI. Item laisse aux desconfortez
Qui, par faulx rappors, despointez
Ont esté sans cause et raison,
Pleurer larmes de tous coustés,
Et tourner mençonges en vertés
Pour exaulcer leur oroison.

XII. Quant est de ces amans pensiz
Qui cuident que, pour estre assis,
Le bien leur viengne ou qu'on les prie,
Je leur laisse le vent rassis
Pour doubte qu'ilz ne soient poussis,
Et actendre passer la pluye.

46 *B* Leur laisse ungs doulx yeulx — 47 *B* Moitié rians et assaillans — 48 *B* Pour servir leurs dames en feste — 49 *A* laisse assés — 51 *A* Quilz — 52 *B* coureurs — 53 *A* Et regarde par derrie eulx — 54 *A* Se les carreaulx point les blessent. *Corr. en interligne* : Que les carreaulx ne les affollent. — 56 *B* Gecter tousjours — 57 *B* et lozenges — 59 *A* Puis celle leur rit — 62 *B* Estans de dame depoinctez — 63 *B* Par menconge en bourde ploiee. — 64 *B* Porter bocquetz de tous costes — 65 *B* Et vueil quilz soient reconfortez — 66 *B* Laumosne y est bien emploiee — 67 *A* de ses amans — 68 *A* Quilz cuident

---

1. Item vous avés a garder
De ces doux yeulx tous fretillans
Que ces dames, pour esclandrer
Font estre tousjours assaillans...
(*Amant rendu Cordelier*, v. 1497-1500).

2. Ce povre amant, transsy de dueil...
(*Jugement du povre triste amant banny*, v. 164).

3. Baisoie troys fois mon orillier
En riant a par moy aux anges.
(*Amant rendu cordelier*, v. 455-6.)

XIII. Item a ces nobles vassaulx
Je laisse en l'air faire les saulx,
Fringuer devant leur dame et bruire,
Dancer et faire mains assaulx,
Puis prandre baisiers en tressaulx,
Car a telz gens riens ne peut nuyre.

XIV. A ces amoureulx de villaige [1]
Je laisse au bras porter la targe
Et au bonnet ung bouquet gay,
Saulter, dancer et faire raige,
Marcher l'un pas court, l'autre large,
Et crier après : Oupegay !

XV. A ces varletz dimancheretz [2]
Que l'en appelle dancerez,
Je leur laisse aux nopces servir
Femmes grosses de coterretz [3],
Dire : « Que vous fault, vous l'arez ! »
Car ilz en sçavent bien chevir.

XVI. A ceux qu'on a veuz replanis
Des haulx biens d'Amours et garniz
Sans en rendre graces ou merites,
Riens ne laisse comme banniz,
Ains est raison qu'en soient pugniz
Et privez pour leurs desmerites.

75 *B* et *manque* — 75-80 *C manquent* — 80 *A* porté la targe — 82-83 *B ordre interverti*

---

1. Doux yeux singlans et desvoyés.
Qui jectent ung maintien sauvaige,
Dont communement vous voyés
Les povres varletz de village
Porter dessoubz leurs bras la targe
Ou ung bouquet a la sainture,
Et puis sauter a l'avantaige.
Ilz ont bon temps, mais qu'il leur dure.
(*Amant rendu cordelier*, v. 1593-1600.)

2. Doux yeux pour festes et dimenches,
Doux yeux blans et riquanerès,
Qui font vestir habis estranges
A ces varlets dimancherès...
(*Amant rendu cordelier*, v. 1617-1620).

3. Se aux nopces estoit, je y alloye
Pour la servir illec auprés
N'a mettre pas je n'y failloye
Le cotteret dessoubz ses piés.
(*Amant rendu cordelier*, v. 613-616.)

XXVII. Item laisse a ces vertuz cours [1].
A chascune prier d'amours,
Promectre et en bailler de belles,
Faire les tours et demys tours,
Et puis exposer leurs clamours
Es girons de ces damoiselles.

XVIII. Je laisse a ces doux glourieux
Qui cuident, pour leurs longs cheveux [2],
Que dames octroient leur priere,
Leur soubzrire du blanc des ieulx
En les eslevant jusqu'aux cieulx,
Et puis s'en mocquer par derrière.

XIX. Aux amans qu'ont esté chassez
Par Faulx semblant et menassez,
Je leur laisse, en queues et en muys,
Estre entre chien et loup mussés,
Puis a cop a bras renversés
Prendre ung baisier entre deux huys.

XX. Il y a danger d'estre arrablé
Moult grant illec ou acablé,
Car l'en ne s'en saroit ravoir,
Combien qu'ung tel baisier amblé
Si vault mieulx que cent muys de blé
Et le mal qu'on pourroit avoir.

XXI. Je laisse aux vivans d'amourectes
Qui marchent dessus espinetes [3],
Faire des chasteaulx en Espaigne [4],
Puis aler toucher les clicquetes [5]
Des huys de leur dame a vuglectes,
Et baiser seulement l'anseigne.

102 *A* de ses — 103 *A* a ses doux et glourieux — 104 *A* Qui cuident que pour leurs longs cheulx — 112 *B* Estre secretement mussez — 114 *A* Pandre ung baisier — 115 *B* La y a — 116 *B* Et destre prins et acablé — 119 *B* Vaille mieulx —

---

1. Voir *Romania, loc. cit.*, p. 426, n. 2.

2. Cheveux longs du temps des apostres.
(*Amant rendu cordelier*, v. 94.)

3. Doux yeux indes et morillons...
Qui font marcher sus espinettes.
(*Amant rendu cordelier*, v. 1553-1555).

4. Et faisoye chasteaulx en Espagne.
(*Amant rendu cordelier*, v. 822.)

5. Baiser les huys et les cliquettes
Pour les dames qui sont dedens.
(*Amant rendu cordelier*, v. 1559-1560.)

XXII. A ceulx qui ont fievre en la teste
Laisse de nuyt mener la feste,
Harpes, tabourains, menestriers [1],
Faire trainees, glay et tempeste,
Afin qu'en octroye leur requeste
Et planter may et aiglentiers [2].

XXIII. De ceulx qui portent par devise
Pour leur dame entre la chemise
Ung cueur et puis la bote faulve,
Je n'en faiz recepte ne mise,
Car vente fort galerne ou bise
Tousjours ont bon temps, Dieu leur saulve [3].

XXIV. A ces amoureux a couvert
Qui se vestent de noir pour vert
Affin de leur vueil contrefaire,
Laisse bailler la cote vert [4],
Puis assaillir ung huys ouvert [5],
Car telz gens le sçavent bien faire.

XXV. Je laisse aux amans desclouez
Qui ne sont passez n'alouez,
Mais desraiez de leurs bannieres,
Porter les gros solers nouez,
Eulx courcer a leurs tranchouez [6]
Et escripre sur les salieres [7]

127 *A* qui ont les feuz — 130 *A* Clay et tempes — 132 *A* eschautriers — 133 *A* portent la devise — 139 *A* A ces coureux — 147 *A* Mais defraier — 146 *A* soulez — 149 *A* a leur

1. Tabourins, herpes, menestriers.
(*Amant rendu cordelier*, v. 748.)

2. Pour esveiller les esglantiers
(*Amant rendu cordelier*, v. 749.)

3. N'aviés vous point lors pour devise
Sur vostre habit quelque verdure,
Ou ung cueur emprés la chemise
Ou son nom fut en escripture ?
Ceulx qui sont en telle adventure,
Ilz ont bon temps, Dieu le leur sauve.
Car ils peuent porter a toute heure
Pourpoint vert et la bote fauve.
(*Amant rendu cordelier*, v. 489-496.)

4. Et en ce joyeulx temps d'esté
Qu'on doibt bailler la cote verd.
(*Amant rendu cordelier*, v. 603-4.)

5. Abatre a terre ung huys ouvert
(*Amant rendu cordelier*, v. 607.)

6. Jetiez vous point vostre trenchouer
Par despit ou par vengement ?
(*Amant rendu cordelier*, v. 683-4.)

7. Et puis, pour mon mal alleger,
Faisoye des croix aux sallieres.
(*Amant rendu cordelier*, v. 679-680.)

XXVI. A ceulx qui ceignent cordelieres,
Qui portent cordons et lisières,
Qui marchent sur eaue et sur glace,
Qui couchent entre deux goutieres [1],
Je me recommande aux prieres,
Car ilz sont en estat de grace.

XXVII. Item a mes cheres cousines
Qui par leurs prieres tres dignes
Si m'ont aidé en mainte part,
Leur laisse mes bonnes matines
Avec deux cordelieres fines
A houpe de rommarin verd. [2]

XXVIII. A ces amoureux ypocrites
Qui portent la chiere d'ermites
Et ne se bougent de moustiers,
Laisse faire appart leurs poursuites
Et gecter leurs complainctes escriptes
En baillant l'eaue des benoistiers [3].

XXIX. Quant est de ces devocieux
Qui baisent ymages et lieux,
En faisant semblant de mangier
Les cruceffix et d'estre es cieulx
Combien que leur œil soit ailleurs,
Je les recommande a Dangier [4].

XXX. Ung temps fut qu'au son du patin
Entendoie de loing leur latin
Et savoye bien que cela monte.
Brief, me suis trouvé au hutin,
Mais adés m'en fault le butin
Partir et de tout rendre compte.

151 *A* saingnent — 156 *A* en estat — 157-162 *A manquent* — 167 *B* bailler leurs douleurs — 168 *B* En gectant — 169*B* De ces amans devocieux — 170 *B* ymagent et veulx — 173 *A* leur eueil — 176 *A* contendoye — 178 *AB* butin

---

1. Couchates vous onc aux goutieres ?
(*Amant rendu cordelier*, v. 781.)

2. Mais, parce que dessus la houpe
Sy avait du vert, et non guere,
Damp prieur par despit la coupe.
(*Amant rendu cordelier*, v. 1830-2.)

3. Pour estre des premiers devant
A luy bailler de l'eau beniste.
(*Amant rendu cordelier*, v. 531-2.)

4. Quel devocieux ypocrite,
Qui faisiés semblant de menger
Le crucefix et estre hermite
A bien vostre maintien juger.
Besoing n'aviez que de Dangier...
(*Amant rendu cordelier*, v. 569 574.)



XXXI. De ceulx qui ont la puce en l'oreille [1]
Que faulx Danger si fort traveille
Qu'ilz n'ont bien ne goust a espice,
Je prie Amours qu'il les conseille,
Et a Dieu qu'envoyer leur veille
La santé qui leur est propice.

XXXII. Souvent après telz maulx passez
Sont les biens d'Amours enchassez
Qui font sembler la durté bonne,
Mais quant a moy j'en suis lassez.
Plus n'en vueil, j'en ay eu assez.
S'ay failly, Dieu le me pardonne.

On voit que le poète — Pierre de Hauteville ou quelque autre — qui écrivait ces *Laiz*, en prenait à son aise avec les règles de la versification, comptait ou ne comptait pas les syllabes féminines et se contentait de rimes que l'Infortuné appelait « picardes ». Il avait sous les yeux le *Jugement du povre triste amant banny* et l'*Amant rendu cordelier a l'observance d'Amours*. Ce dernier poème figurait avec la *Belle dame sans merci*, l'*Hôpital d'Amours* et le *Passetemps Michaut*, dans la « librairie » de l'amant trépassé de deuil [2].

Le poème de *la Confession et du testament de l'amant trespassé de dueil*, tel qu'on le trouve dans le *Jardin de Plaisance*, est conforme au texte du manuscrit de l'Arsenal et du Reg. 1728 du Vatican.

Dans les manuscrits Reg. 1363 et 1720, outre la Confession et le Testament, le poème comprend, pour commencer, une complainte et, pour finir, un Inventaire.

La *Complainte de l'amant trespassé de dueil* commence par ces vers :

O triste mort, felonne et oultrageuse,
Detestable, perverse, furieuse...

Elle se termine ainsi :

Si pry a Dieu qu'il me vueille conduire
Vers la defuncte ou tousjours je contemple,
Et m'oster hors de ce monde et martire
Sans plus y veoir soleil ne lune luire.
Veez la ma fin, n'autre chose desire
Qu'en paradis nous deux voions ensemble.

Viennent ensuite la Confession et le Testament qui est immédiatement suivi de l'*Inventaire des biens demourez du decés de l'amant trespassé de dueil* :

183 *A* Qui nont — 184 *A* qui les.

---

1. Tousjours a la puce en l'oreille.
(*Amant rendu cordelier*, v. 348.)

2. *Romania*, *loc. cit.*, p. 427.

Aprés le doloreux trespas
De l'amant trespassé de dueil,
Dont l'ame ait glorieux repas,
Ainsi que je desire et vueil,

Fu fait inventaire et monstree
Des biens estans en sa maison,
Ou l'en trouva, leans, d'entree,
De pleurs et douleurs grant foison.

Tout l'ostel estoit plein de dueil,
Seellé de souspirs et de lermes.
Chascun pleuroit de cuer et d'œil,
Et Dieu scet en quelz piteux termes.

La estoit le priseur Pitié
Qui lermioit de toutes pars,
Et puis y avoit Amitié
Qui faisoit les lots et les pars.

Le commissaire-priseur parcourt toute la maison, de la cave au grenier, en passant par le cellier, l'étable, la « basse salete », la cuisine, la cour, le jardin, la dépense, la « chambre d'amont », le « dressouer », la garde robe, la chambre verte de plaisance (où se trouvent des meubles, des vêtements, des instruments de musique, des bijoux, des jeux et des livres [1]), le « comptouer », le petit « guischet », le « rabat d'emprés ». Le priseur examine également ce que contiennent un « coffre carré », un « petit coffre » et un « beau coffre neuf tout barré ».

L'*Inventaire des biens demourez du decés de l'amant trespassé de dueil* se termine ainsi, et c'est la fin du poème :

Si prie a la tresdoulce Dame,
Par la fin du present traictié,
Qu'il lui plaise d'avoir pitié
Du defunct et de sa feue dame.

Comme il y a entre le Testament de l'amant trépassé et le testament réel [2] de Pierre de Hauteville, prince d'Amours, des ressemblances qui ne sont peut-être pas fortuites, le poème de l'*Amant trespassé* a été attribué à Pierre de Hauteville luimême [3].

Avant de trépasser, l'amant avait pris soin de régler la question de ses armes. Un paragraphe du Testament est intitulé : ℭ *Comment il veut qu'on mette en ses armes la moitié de celles de sa dame.* Voici la « façon des armes » [4] :

---

1. Sur ces livres, voir *Romania, loc. cit.*, p. 427.
2. A. de la Grange, *Pierre de Hauteville et ses testaments*, dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. XLVI, 4e série, t. IV (Anvers, 1890), p. 23-33.
3. *Romania, loc. cit.*, p. 424.
4. Fol. ccliiij, *lis.* : cclv.



L'escu sera de noir basty
Sur ung champ bleu tout amorty,
Dedans lequel, entre deux. *M. M.*,
Y aura ung cueur myparty
De dueil et de douleur (my) sorty
Et le champ tout batu en lermes. [1]

Dans l'*Inventaire* des biens de l'amant trépassé, on voit également quelle était la « livree » de la dame :

Oultre avoit, au plus prés des brides,
Trois hernois mipartis d'une .*M.*,
A fleurs de soucies toutes vuides,
Selon la livree de sa dame.

Ces deux *M* qui représentent les initiales des noms de l'amant trépassé et de la dame défunte rappellent-ils les noms de Pierre de Hauteville dit le Mannier et de sa maîtresse, Jeanne Mouton de Tournai ? [2] Remarquons ici que *mannier, monnier, mosnier*, signifie, non pas « meunier », comme l'explique M. Prinet [3], mais « monnayeur ». Pierre de Hauteville, comme son père, était garde de la monnaie de Tournai, et était appelé le plus souvent Pierre le Mannier.

Que le poème de la *Confession et Testament de l'amant trespassé de dueil* soit ou non de Pierre de Hauteville dit le Mannier, il nous paraît dater d'avant 1450. Il est, par conséquent, antérieur aux *Lais* et au *Testament* de François Villon. Cette constatation — ou, si l'on veut, cette supposition — ne manque pas d'intérêt.

On s'est demandé depuis longtemps où Villon avait pris l'idée de ses Testaments. Ce cadre « ingénieux et souple », comme disait Gaston Paris, est-il de son invention ? En écrivant ses poèmes, Villon a-t-il eu quelque Testament amoureux ou burlesque, sinon devant les yeux, du moins dans la mémoire ?

On a rapproché des poèmes de Villon les *Congés* de Jean Bodel et d'Adam de la Halle. Mais l'analogie est très lointaine et il n'est pas probable que Villon ait jamais lu ces vieux poèmes. Quant au Testament de Jean de Meun, il est d'une inspiration toute différente. Il y a aussi le Testament que Jean Regnier, bailli d'Auxerre, composa en 1432. Mais Villon l'a-t-il connu ? Il y a bien des raisons de répondre négativement. Ayant écarté les poèmes de Bodel, de Jean de Meun et de Jean Regnier, G. Paris concluait en ces termes : « D'ailleurs, aucune des œuvres antérieures à Villon ne présente l'idée toute particulière des « legs », qui fait le fond des deux poèmes de Villon, et qui lui appartiennent bien » [4].

Gaston Paris oubliait les *Lectres envoyees par Eustace, lui estant malade, et la maniere de son testament par esbatement* [5].

1. Le ms. de l'Arsenal donne : « tout semé de lermes ».
2. *Romania, loc. cit.*, p. 425.
3. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. LXXVII (1916), p. 431, n. 4. M. Prinet voit dans *mannier* une forme « picarde et wallonne » de *meunier*, et il renvoie au fabliau d'Enguerrand d'Oisy : « Dou mannier de Aleus ».
4. *François Villon*, Paris, 1901, p. 121.
5. *Œuvres d'Eustache Deschamps*, édit. Raynaud, t. VIII (1893), p. 29-32.



M. Bijvanck, en 1882, reconnaissait dans le *Testament par esbatement* « la façon des legs de Villon », mais il ne pensait pas que ce dernier eût imité Deschamps [1]. M Pierre Champion n'est pas du même avis. Il est très affirmatif : « Il est impossible, déclare-t-il, de ne pas reconnaître dans ces petits vers du Champenois l'esprit et déjà parfois la forme du Parisien. Eustache Deschamps fut d'ailleurs son maître en poésie ; Villon le connaissait parfaitement [2]. » Autre déclaration non moins catégorique : « Personne ne peut contester que Villon ne doive beaucoup à cet excellent et rude poète que fut Eustache Deschamps » [3]. A la question précise : Villon a-t-il lu Deschamps ? M. Champion répond : « La question n'est pas douteuse [4]. »

Le dernier éditeur des œuvres de Villon, M. Louis Thuasne, s'est pleinement rallié à ce point de vue. Il estime que Villon a trouvé dans le *Testament par esbatement* de Deschamps « le cadre et la forme facétieuse de son poème ». Pour permettre au lecteur « de juger par lui-même en connaissance de cause », M. Thuasne publie de nouveau tout entier le Testament de Deschamps et il attire l'attention sur des « rapprochements topiques » et sur d'autres « moins directs » [5].

Après de telles déclarations, faites par d'excellents connaisseurs de la vie et des œuvres de Villon, nous sommes un peu embarrassés et confus de dire ici, qu'à nos yeux les Testaments de Villon n'ont rien à faire avec celui d'Eustache. Nous croyons même que Villon ne connaissait pas les œuvres de Deschamps qui, à peine mort, tomba dans un oubli profond et n'exerça, par conséquent, aucune influence. Deschamps ne fut pas chef d'école, comme Machaut ou comme Chartier. Seules, quelques rares ballades de ce rimeur infatigable vécurent anonymes dans la mémoire des hommes du XVe siècle et du XVIe [6].

Villon a-t-il, comme c'est probable, trouvé dans quelque poème de son temps non pas le modèle mais l'idée de ses Testaments ? Nous pensons qu'il faut écarter les Testaments de Deschamps et de Jean Regnier. Reste celui de Pierre de Hauteville.

Le poème du Prince d'Amour eut, on peut le croire, un succès considérable dans le monde des amoureux et la Complainte, la Confession, le Testament et l'Inventaire des biens de l'amant trépassé devinrent bien vite populaires. Au point que Martial d'Auvergne jugea bon d'en faire le thème de son XXXIVe Arrêt d'amour : « *Procès entre deux héritiers ayans droict d'un amant trespassé de dueïl à cause de la mort de s'amye et la Mort d'autre part, en cas d'excès.* » Au point que le compilateur du *Jardin de Plaisance* le prit pour conclusion de son recueil.

Or Villon, qui s'intitule « amant martir », connaissait la littérature amoureuse et le jargon galant à la mode de son temps. On a dit qu'il était « imprégné du beau langage qu'Alain Chartier avait mis à la mode [7]. » Certes Villon connaissait la

1. *Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon*, Leyde, 1882, p. 118.
2. *François Villon, sa vie et son temps*. Paris, 1913, t. II, p. 179.
3. *Ouv. cit.*, p. 184.
4. *Ouv. cit.*, p. 185.
5. *François Villon, Œuvres*, Paris, 1923, t. I, p. 82-84.
6. *Romania*, t. XIV (1885), p. 280.
7. Champion, *Ouv. cit.*, t. I, p. 22.



Belle dame sans merci dont le succès fut si grand et si durable. Mais le « beau langage » qu'on trouve dans ses œuvres, Villon ne l'avait pas emprunté à Chartier qui était vieilli, mais à des poètes plus récents. Chartier, par exemple, ne parle pas de « botte fauve » ni « d'églantier ». Ces expressions datent une œuvre. Elles se trouvent dans le *Testament de l'Amant trépassé* et dans les poèmes du même cycle.

Comme avait fait l'auteur de l'*Amant trépassé*, Villon, dans son propre Testament, a consacré une strophe aux amants malades d'amour : il leur donne un bénitier plein de larmes avec un brin d'églantier vert :

Item donne aux amans enfermes [1],
Sans le laiz maistre Alain Chartier [2],
A leurs chevez, de pleurs et lermes
Trestout fin plain ung benoistier,
Et ung petit brin d'aiglentier
Qui soit tout vert, pour goupillon...

Ne dirait-on pas un des *Laiz* de l'Amant trépassé, dans le testament duquel il est aussi question de « benoistier » et « d'esglantier » ?

Dans son très abondant commentaire, M. Thuasne nous apprend que « le huitain de Villon a été imité dans une pièce du *Jardin de Plaisance* » [3] :

Oultre au pied de la tombe aura
Ung rommarin qu'on plantera,
Et tout autour belle parvanche ;
Affin que qui pour nous priera
Ou un *de profundis* dira,
En ait pour loyer une branche.

Cette strophe du *Jardin de Plaisance*, que M. Thuasne juge imitée de Villon, est tirée du *Testament de l'amant trépassé de deuil* [4]. Si donc il y a un imitateur, c'est, pensons-nous, François Villon. En écrivant ses *Lais* et son *Testament*, Villon s'est vraisemblablement souvenu des *Lais* et du *Testament* de Pierre de Hauteville.

L'un et l'autre testament sont des transpositions, amoureuse et facétieuse, de testaments réels. Avant de trépasser, l'amant malade appelle son clerc et dicte ses dernières volontés :

Sus mon clerc, il te fault penser,
Apporte moy encre et papier
Et escry cy mon ordonnance
Et pense tost de t'avancer... [5]

---

1. M. P. Champion comprend : « aux amants infirmes ». *Ouv. cit.*, t. II, p. 168, 201.
2. M. Thuasne (*Ouv. cit.*, t. III, p. 505) ne semble pas avoir compris ce vers. Il l'explique ainsi : « Aux amants malades d'amour, Villon, rejetant délibérément les niaiseries conventionnelles et fastidieuses du lai d'Alain Chartier, leur donne un bénitier... » Le sens est plus simple. « Sans le laiz » signifie « sans compter le lai », « outre le lai ».
3. *Ouv. cit.*, t. III, p. 505.
4. M. Pierre Champion estime aussi que le *Testament de l'amant trépassé de deuil* a été composé « à l'imitation de Villon ». *Histoire poétique du XV*e *siècle*, t. II, p. 123.
5. *Jardin de Plaisance*, fol. cclij.



Villon, malade, feint aussi de dicter son testament à un clerc qu'il appelle Fremin :

> Fremin, sié toy près de mon lit
> Que l'on ne me viengne espier.
> Prens encre tost, plume et papier.
> Ce que nomme escry vistement... [1]

Villon demande à ceux qui viendront à son enterrement d'être vêtus de rouge :

> Vestus rouge com vermillon. [2]

M. Thuasne [3] renvoie savamment au *Racional des divins offices* de Guillaume Durand ; il aurait pu citer le *Testament de l'amant trépassé :*

> Ceulx qui pour moi feront le dueil
> Auront leurs manteaulx de vermeil [4]...

Entre les deux testaments la distance est grande. Dans l'*Amant trépassé*, la transposition est développée outre mesure. Villon seul a su se borner. Il a d'ailleurs mis dans son Testament des choses qu'on chercherait en vain dans les vers faciles du Prince d'Amour.

Le poème de l'*Amant trépassé* a été composé dans le nord de la France, comme *les Erreurs du jugement de la Belle dame sans merci*, comme *le Jugement du povre triste amant banny*, comme *les Erreurs du jugement de l'amant banny*, comme l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*. Dans tous ces poèmes, on trouve des traces nombreuses de « diphtongues picardes ». Les allusions aux « Allemands », c'est-à-dire aux Flamands, aux cheveux « allemands », aux étuves « d'Allemagne », semblent indiquer que les auteurs de ces poèmes écrivaient dans la Flandre française ou non loin de là.

672. Fol. ccxlviij (*lis.* : cclviij v°). ℂ *L'epitaphe.*

> Pour consommer les maulx du monde amer
> Piteusement par ung grief dueil d'amer...

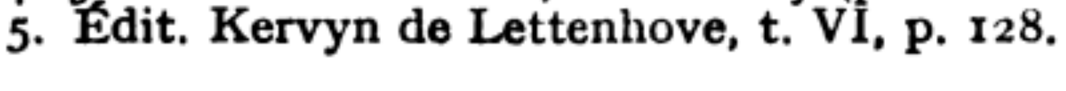
Epitaphe composée par l'arrangeur de l'*Outré d'Amours*. Le dernier vers :

> Nommé *l'Oultré d'Amours pour amour morte,*

est celui du poème de Georges Chastelain :

> Je vous envoie par nouvelles
> Ce livre dont le titre porte :
> *L'Oultré d'amours pour amour morte* [5].

1. Édit. Thuasne, t. I, p. 210.
2. *Grand Testament*, v. 2000,
3. *François Villon*, t. III, p. 546.
4. *Jardin de Plaisance*, fol. ccliiij (pour cclv).
5. Édit. Kervyn de Lettenhove, t. VI, p. 128.





CONCLUSION

Deux mots seulement en guise de conclusion. On trouvera peut-être que notre commentaire du *Jardin de Plaisance* a pris, bien inutilement, de longues proportions. Cependant, nous avons dû nous borner. Si nous avions voulu attirer l'attention sur les nombreux points notables, soit de *l'Instructif de la seconde rhétorique*, soit des poèmes et des ballades et rondeaux, il eût fallu doubler le nombre de nos feuilles. Sauf dans quelques cas, nous nous en sommes tenus aux explications indispensables.

Il n'était pas besoin d'ailleurs de beaucoup de pages pour montrer l'intérêt de cette vaste compilation. Dans les 672 pièces qui la composent, anciennes ou nouvelles, connues ou inconnues, l'historien de la poésie a déjà fait et pourra faire encore, sans beaucoup de peine, une assez riche moisson.

L'*Instructif de la seconde rhétorique* qui sert d'introduction au *Jardin de Plaisance*, ne le cède en rien aux autres traités du même genre qu'a publiés M. Ernest Langlois. Et même, rédigé par un homme qui connaissait toutes les ficelles du métier, présente-t-il plus d'intérêt que beaucoup d'entre eux. Ce n'en est pas moins, comme ses pareils, un assez pauvre traité.

Le savant éditeur du *Recueil d'arts de seconde rhétorique* a tenté, il est vrai, une espèce de plaidoyer en faveur de ces ouvrages qui s'occupaient seulement des formes extérieures de la poésie en laissant de côté ce qui en constitue l'essence même. « Ce n'est pas, remarque M. Langlois, que les auteurs se soient imaginé que la poésie consistait uniquement dans l'agencement mécanique des rimes ; encore moins ont-ils cru que pour être poète, il suffisait de connaître les règles qu'ils exposaient. Ils ont voulu simplement enseigner la versification et surtout donner des guides-mémoire pour les formes les plus compliquées. Leur attribuer d'autres prétentions serait commettre envers eux une injustice, d'autant moins excusable qu'ils ont eu soin le plus souvent d'indiquer, soit dans une courte introduction, soit dans un titre détaillé, ce qu'ils se proposaient de faire [1]. »

M. Ernest Langlois, pensons-nous, était victime d'une illusion d'éditeur. Il prenait les compilateurs de ces traités pour plus intelligents qu'ils n'étaient. S'ils ont laissé de côté « l'essence de la poésie », c'est, sans doute, qu'ils n'en avaient pas une juste idée. Lorsque, par hasard, ils se mêlaient de parler de « poetrie », on voit qu'à leurs yeux elle consistait en simples notions de mythologie.

1. *Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, p. VII.

L'*Instructif* et les autres arts de même espèce sont des machines à versifier, et ne sont que cela. On peut à leur sujet, sans risque d'injustice, répéter le mot de M. Fernand Vandérem : leurs procédés de versification sont « aussi éloignés de la vraie poésie que le moulin à prières de la foi véritable ».

Mais le traité de l'Infortuné, si médiocre soit-il, a exercé sur la première moitié du XVIe siècle une influence considérable par l'intermédiaire de Fabri et d'autres Arts poétiques. A ce titre, il garde une importance que nous n'avons peut-être pas suffisamment mise en lumière.

Les poèmes rassemblés par le compilateur du *Jardin de Plaisance* apportent un enrichissement indéniable à la poésie du XVe siècle. Ou, si ce mot d'enrichissement, avec tout ce qu'il comporte, paraît exagéré, disons simplement que le *Jardin* nous fait connaître plusieurs poèmes — quelques-uns considérables — qu'on ne trouve nulle part ailleurs, ni dans les manuscrits ni dans les imprimés.

Quel a été le guide du compilateur dans la confection de son anthologie ? Pourquoi a-t-il admis tel poème et dédaigné tel autre ? Qu'est-ce qui lui a fait choisir deux ou trois poèmes vieux d'un siècle ou deux ?

Le *Jardin de Plaisance* est, dans son ensemble, un jardin d'amour. L'amour règne en maître dans la grande majorité des pièces, courtes ou longues, de cette anthologie. Amour facile, généralement. Tout disciple qu'il fût d'Alain Chartier, le compilateur, pour ne pas déplaire à ses lecteurs et à ses lectrices, n'entendait pas rendre les dames « sans merci ». Il a supprimé certains passages du *Chastiement des dames* qu'il jugeait trop rigoureux. Il a soigneusement laissé de côté la *Belle dame sans merci* elle-même, et les poèmes qui l'approuvaient, pour introduire dans le *Jardin* les répliques violentes intitulées le *Parlement d'Amours* et la *Cruelle femme.*

Peut-être, au fait, a-t-il simplement choisi les poèmes de Baudet Hérenc, de Lille, et d'Achille Caulier, de Tournai, de préférence à d'autres, parce que ces poètes étaient originaires, comme lui-même, du Nord de la France. Le *Jardin de Plaisance*, comme l'*Instructif*, est tout rempli de doctrines et de pièces de cette région. Il y avait dans les villes de Picardie et de Flandre, au milieu du XVe siècle, une vie sociale et littéraire originale et riche, dont les manifestations sont en grande partie perdues. Sachons gré au compilateur du *Jardin* d'en avoir sauvé quelques bribes.

L'origine et les préférences de l'Infortuné, qui était un provincial, expliquent pourquoi les rhétoriqueurs de la fin du siècle, malgré leur « langage renouvelé », occupent une si petite place dans le *Jardin*. Leur production obscure, prétentieuse et pédante, ne s'adressait et ne pouvait s'adresser qu'à un petit nombre d'initiés. Le *Jardin de Plaisance* était destiné au g and public de la classe moyenne qui, sans doute, préférait la langue de tous les jours et les vieux thèmes aux nouveautés incompréhensibles de Molinet, Crétin et autres.

On peut faire la même remarque à propos des ballades et des rondeaux. La table des auteurs montre quelles étaient les préférences du compilateur. Les rhétoriqueurs sont laissés de côté pour les vieux maîtres, tels que Machaut, Deschamps, Chartier, et surtout Charles d'Orléans et son école. On ne verra pas sans étonnement que l'auteur ou l'un des auteurs auquel le *Jardin de Plaisance* a emprunté



le plus de pièces est Vaillant. Ce personnage est-il Pierre Chastelain dit Vaillant, comme l'indiquait un manuscrit, aujourd'hui brûlé, de la Bibliothèque de Turin ? Pierre Chastelain et Vaillant sont deux rimeurs d'inspiration et de langage tellement opposés que M. Winckler, qui a publié les œuvres de Vaillant [1], se refuse à les identifier. Peut-être a-t-il raison. Quoiqu'il en soit, sans grande conviction, nous avons attribué les douze pièces de Vaillant à Pierre Chastellain dit Vaillant.

Les ballades et les rondeaux d'amour du *Jardin* sont entremêlés de quelques poésies morales, satiriques, obscènes ou d'origine populaire. Il est bien regrettable que ces dernières ne soient pas plus nombreuses. On remarquera la ballade du loup-garou [2], qui semble une version lointaine des aventures légendaires de Peire Vidal.

De très nombreux morceaux sont des chansons. Le *Jardin de Plaisance* peut ainsi passer pour un chansonnier sans musique. On peut supposer que nombre de ces chansons ont été choisies non pas pour leurs qualités littéraires, mais parce qu'elles se chantaient sur un air agréable ou connu.

Comment toutes les œuvres du *Jardin* ont-elles été classées ? La question n'est pas oiseuse. Si le compilateur avait pris le soin de grouper les œuvres d'un même poète, on pourrait tirer de ce fait plusieurs conséquences intéressantes. Ainsi, parce que les éditeurs de Villon ont trouvé dans le *Jardin*, au milieu de ballades authentiques du poète, le rondel Jenin l'Avenu [3], ils se sont obstinés à attribuer à maître François ces quelques vers insignifiants et plats. Pendant longtemps, sans plus de justesse, ils ont publié comme étant de Villon la ballade : *On parle de champs labourer* [4], à cause de la place qu'elle occupe dans le *Jardin*. Si l'on veut bien se donner la peine d'examiner la table des auteurs, on verra que, si les ballades de Villon présentent un essai de groupement, les ballades ou rondeaux d'autres poètes sont dispersés sans aucun ordre. Il paraît certain, pour prendre un exemple, que le compilateur a trouvé dans un seul et même manuscrit, peut-être à la suite les unes des autres, les cinq ballades de Garencières, qui, dans le *Jardin*, figurent séparées par d'autres pièces à cinq feuillets différents. Aucune conclusion, ni pour Villon ni pour d'autres poètes, ne peut être tirée de la place occupée par les pièces de l'anthologie.

Quels manuscrits et quelles éditions le compilateur du *Jardin de Plaisance* a-t-il eus sous les yeux ? Question intéressante, à laquelle, pour l'instant, il serait difficile de répondre. Peut-être a-t-il connu [5] le manuscrit dit du cardinal de Rohan, récemment découvert à Berlin et publié à Goettingen. Ce volume ne renferme pas moins de 120 ballades et rondeaux qui se retrouvent dans le *Jardin*.

Nous avons dû laisser de côté l'étude de ce problème et de bien d'autres encore, bornant nos efforts à identifier une partie au moins des 672 pièces du *Jardin de Plaisance*.

1. Wien, 1918.
2. Fol. lxiij, nº 27.
3. Fol. cix, nº 453.
4. Fol. cix vº, nº 457.
5. Une comparaison superficielle des textes semble montrer qu'il n'en est rien.



Il nous reste à rendre hommage au labeur de notre commissaire. Une besogne ingrate et absorbante lui incombait. Notre volume exigeait une vérification continuelle de cotes et de renvois à des feuillets de manuscrits ou à des pages d'éditions. M. Polain s'est acquitté de cette tâche avec bonne grâce, conscience et exactitude, et il nous a fait diverses remarques dont nous avons profité. Nous le remercions et nous nous excusons. Si notre Jardin, qui n'a pas toujours été de Plaisance, est un peu propre, si le « chiendent » et autres mauvaises herbes n'y poussent pas en trop grande abondance, c'est à lui, le bon jardinier, que nous le devons.

AUTEURS DES PIÈCES DU JARDIN DE PLAISANCE

Les chiffres renvoient aux numéros des pièces.

TABLE DES INCIPIT

Les chiffres renvoient aux numéros des pièces.











TABLE DES REFRAINS

Les chiffres renvoient aux numéros des pièces.





TITRES DES PIÈCES DU JARDIN DE PLAISANCE



INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les chiffres renvoient aux pages du Commentaire.



TABLE DES MATIÈRES



Publication de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS. ((*En vente à la librairie* ÉDOUARD CHAMPION, 5, *Quai Malaquais, Paris*-6e *arr.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1913). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

Chansons françaises du XVe *siècle* publiées d'après le ms. de la Bibl. nat. de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Épuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). Épuisé.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le ms. unique de Paris, par Paul MEYER (1875). Sur papier Whatman seulement............ 50 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibl. nat. par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT ; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol.. 25 fr.

Le t. VII est épuisé sur papier de Hollande.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893).. 35 fr.

Guillaume de Palerme publié d'après le ms. de la bibl. de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Sur papier Whatman seulement................................ 60 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876). Sur papier Whatman seulement.. 60 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le ms. unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Sur papier Whatman seulement.......................... 70 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877) .... 15fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le ms. de la Bibl. nat. par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé. Le vol.. 30 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878).. 30 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol... 30 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879).. 25 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le ms. unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). Sur papier Whatman seulement. 45 fr.

La Vie de Saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le ms. unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881)................ 30 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881).. 25 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). Sur papier Whatman seulement.. 70 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIIIe siècle publié par Henry A. TODD (1883).. 30 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble.. 60 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). 30 fr.

Trois Versions rimées de l'Evangile de Nicodème publiées par G. PARIS et A. Bos (1885). 30 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry, publiés pour la première fois d'après les feuilles appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885)... 30 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol.. 30 fr.



Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement. Le vol. 60 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887). Sur papier Whatman seulement. Le vol. ... 60 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888) ... 25 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Novarre, publié par Marcel de Fréville (1888) ... 30 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois (1888). Sur papier Whatman seulement ... 70 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889) ... 35 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le ms. de la Bibl. nat., par Gaston Raynaud (1889) ... 30 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les mss. connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890). Ensemble ... 70 fr.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat., fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892) ... 140 fr

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le ms. du Vatican par G. Servois (1893. Sur papier Whatman seulement ... 60 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le ms. unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894) ... 35 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut Vidal de Castelnaudari, publié par Paul Meyer (1895) ... 30 fr.

Meliador, par Jean Froissart, publié par A. Longnon, t. I, II et III (1895-1899), le vol. 30 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide Densusianu (1896) ... Épuisé.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur Piaget et Émile Picot, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le vol ... 30 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par Jean de Meun publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse Robert (1897) ... 30 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par Jean de Meun, par Jean Priorat de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse Robert (1897) ... 30 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898). Ensemble ... 60 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann Suchier, t. I et II (1898), Épuisé.

Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIe siècle publiée d'après le ms. unique de Cheltenham par Gaston Paris (1899) ... 30 fr.

L'Apocalypse en français au XIIIe siècle (Bibl. nat., fr. 403), publiée par L. Delisle et P. Meyer. Reproduction phototypique (1900) ... 140 fr.
— Texte et introduction (1901) ... 35 fr.

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. Huet (1902) ... 25 fr.

Le Roman de Tristan, par Thomas, poème du XIIe siècle publié par Joseph Bédier, t. I et II (1902-1905). Épuisé.

Recueil général des Sotties, publié par Ém. Picot, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le vol. 30 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. Löseth (1903) ... 30 fr.

Le Roman de Tristan, par Béroul et un anonyme, poème du XIIe siècle, publié par Ernest Muret (1903). Épuisé.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904) ... 25 fr.

Le Roman de Troie, par Benoit de Sainte-Maure, publié d'après tous les mss. connus, par L. Constant, t. I, II, III, IV, V, et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912,) le vol. 35 fr.

Les Vers de la Mort, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les mss. connus par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905). Épuisé.

Les Cent Ballades, poème du XIVe siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston RAYNAUD (1905)........ 30 fr.

Le Moniage Guillaume, chanson de geste du XIIe siècle, publiée par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol........ 35 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle, publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol........ 30 fr.

Les deux Poèmes de la Folie Tristan, publiés par Joseph BÉDIER (1907). Épuisé.

Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. HŒPFFNER, t. I (1908)...... 30 fr.

— T. II et III (1911-1921). Le vol........ 35 fr.

Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. MATZKE (1909)........ 30 fr.

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhetorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)........ 140 fr.

— Introduction et notes (1924) par E. DROZ et A. PIAGET........ 75 fr.

Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. HUET (1912)........ 20 fr.

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble........ 70 fr.

Le Lai de l'Ombre, par JEAN RENART, publié par J. BÉDIER (1913)........ 35 fr.

Le Roman de la Rose, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS.

Tomes I, II, III et IV (1914, 1920, 1922). Le vol........ 35 fr.

Le Roman de Fauvel, par GERVAIS DU BUS, publié d'après tous les mss. connus, par A. LANGFORS (1914-1919)........ 30 fr.

Doon de la Roche, chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921). Épuisé.

La Fille du Comte de Ponthieu, publié par C. BRUNEL (1922). Épuisé.

Le Roman de Jehan de Paris, publié par Mme E. WICKERSHEIMER (1923)........ 25 fr.

Les Fortunes et Adversités de JEAN REGNIER, publiées par E. DROZ (1923)........ 35 fr.

Le Mistère du Vieil Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de ROTHSCHILD, t. I-IV (1878-1891), ouvrage terminé, le vol........ 30 fr.
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société).

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, la reproduction et le commentaire du *Jardin de Plaisance*, qui sont in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 % sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes Français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, *et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en* 1883, 1895, 1901, 1908, 1911, 1914 *et* 1918.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART




3 1158 00145 7083

